

de notre monastere

de notre monastere

de notre monastere du verbe
incarné du st sacremant davignon
ce 15 juliet 1759

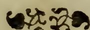
pour lamour de dieu

LA SOLITUDE DES VIERGES, *OU* LA VIE ET LES VERTUS DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Tirées de l'Evangile & des Saints Peres, miſes en Méditations pour une Retraite de huit jours.

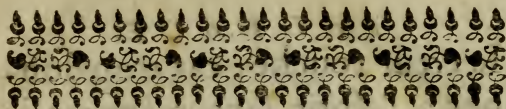
Modele de perfection propoſé à toutes les Vierges conſacrées à Dieu, ſoit par les vœux de Religion, ſoit par l'eſtat d'une vie plus retirée dans le monde.

Par le P. GENTIL *de la Compagnie de* JESUS.



A PARIS,
Chez JEAN ANISSON Directeur de l'Imprimerie Royale, ruë de la Harpe, au deſſus de Saint Coſme.

M. DC. XCVI.
Avec Privilege du Roy.



PREFACE.

JE n'oserois me flatter que ces Meditations puissent estre du goust de tout le monde : un ouvrage de ce caractere est quelque chose de si délicat, que je ferois ce que fort peu d'Auteurs ont fait. Il faut, pour y réüssir, répandre cette onction sacrée, qui ne peut venir que d'un cœur plein de l'Esprit de Dieu, & qui toute sa vie a medité la Loy du Seigneur. On doit y exprimer ces belles & nobles images qui representent la vertu sous des couleurs si vives & si douces tout-à-la fois, que l'esprit en soit persuadé &

le cœur touché : car trop donner à l'eſprit ſans ménager le cœur & prétendre gagner le cœur, ſans commencer par convaincre l'eſprit, ce ſont deux illuſions également oppoſées à la fin que l'on doit ſe propoſer.

Comme un Auteur a toûjours un peu trop bonne opinion de luy-meſme, je ne veux pas dire que j'aye fait l'un & l'autre. Le Lecteur jugera ſi en ce point j'ay eſté auſſi heureux que ceux qui ont écrit avant moy.

Voicy en peu de mots le plan de cet ouvrage, le deſſein que je m'y ſuis propoſé & l'ordre que j'y ay obſervé. J'ay diviſé la vie de la Sainte Vierge en quatre parties, qui répondent

aux quatre ſemaines, où l'on médite durant les Retraites de huit ou dix jours, toutes les plus grandes veritez de noſtre Religion.

La premiere eſt ſon entrée dans le monde; la ſeconde eſt ſa vie ſur la terre; la troiſieme eſt ſa ſortie de ce monde; la quatrieme eſt la vie de gloire, dont elle joüit dans le Ciel. Son entrée dans le monde a eſté heureuſe; ſa vie ſur la terre a eſté ſainte; ſa mort a eſté précieuſe; la gloire dont elle joüit dans le Ciel eſt ſinguliere.

Le bonheur de ſa naiſſance eſt le modele de celuy des Vierges, qui ſe conſacrant à Dieu doivent commencer une vie toute nouvelle, c'eſt-à-dire,

chaſte, pure & innocente.

L'excellence de ſes vertus eſt le modele, ſur lequel les Vierges conſacrées à Dieu doivent regler leur conduite & les vertus qu'elles ſont obligées d'exercer.

La ſainteté de ſa mort eſt le modele de l'heureuſe mort des Vierges, qui auront ſaintement vécu.

La gloire ſinguliere dont elle joüit dans le Ciel, eſt le modele de celle que Dieu prépare aux Vierges, qui auront eſté fideles juſqu'à la mort.

Comme il y a beaucoup de Vierges qui ont conſacré à Dieu leur pureté, dont les unes vivent dans le ſiecle, & les autres ont cherché un azile à leur innocence dans des Commu-

nautez qui ne ſont point Religieuſes, elles trouveront icy de quoy s'édifier auſſi-bien que celles qui par leur profeſſion ſont entierement ſeparées du monde, & enſevelies dans le Cloiſtre avec Jeſus-Chriſt.

C'eſt à toutes ces perſonnes que je propoſe la tres-Sainte Vierge comme un excellent modele de perfection, ſur lequel elles doivent regler leur vie, & former leurs mœurs. Deux raiſons m'y ont déterminé.

La premiere eſt, que la vertu ne s'inſinuant jamais plus doucement ni plus efficacement que par les exemples, je ne pouvois pas en propoſer un plus illuſtre à toutes les Vier-

dans les écrits des Saints Peres & des Theologiens, également diſtinguez par la ſainteté de leur vie, & par la pureté de leur doctrine.

Il m'auroit eſté bien plus aiſé de ne propoſer que de ſimples ſujets de meditation, comme pluſieurs Auteurs ont fait : mais perſuadé par ma propre experience que ce n'eſt pas aſſez de faire profeſſion de pieté pour ſçavoir l'art de méditer, j'ay pris le parti de donner des meditations toutes faites. On trouvera dans la maniere dont elles ſont écrites, un vray modele de ce qu'on doit dire à Dieu, en s'entretenant avec luy dans l'oraiſon.

Au reſte en renfermant dans

ces Meditations toute la vie & tous les myſteres de la tres-Sainte Vierge, j'ay prétendu la faire honorer non ſeulement des perſonnes qui ont le loiſir de faire des Retraites, mais encore de toutes celles qui voudront celebrer ſaintement ſes Feſtes, & qui ont pour elle une ſincere & ſolide devotion.

Voilà la fin que je me ſuis propoſée en donnant cet ouvrage au public. Heureux ſi je puis inſpirer à toutes les Vierges conſacrées à Jeſus-Chriſt les ſentimens d'eſtime, de reſpect, d'amour, & de veneration, qui ſont deus à la tres-digne Mere de Dieu & des hommes.

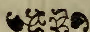
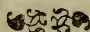




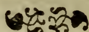
TABLE
DES MEDITATIONS
ET
DES CONSIDERATIONS
qu'on doit faire pendant la Retraite.



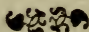
POUR LE PREMIER JOUR.



POUR LE SECOND JOUR.



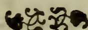
POUR LE TROISIEME JOUR.



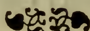
POUR LE QUATRIEME JOUR.



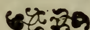
POUR LE CINQUIEME JOUR.



POUR LE SIXIE'ME JOUR.



POUR LE SEPTIEME JOUR.



POUR LE HUITIE'ME JOUR.





LA SOLITUDE DES VIERGES, OU LA VIE ET LES VERTUS DE LA TRES-SAINTE VIERGE.

PREMIERE MEDITATION pour LE PREMIER JOUR.

Premiere Conception de Marie dans les Idées éternelles de Dieu, qui par une grace speciale l'a prédestinée de toute éternité pour estre la Mere de son Fils.

Modele de la grace, que Dieu a préparée de toute éternité aux Vierges, qu'il a appellées à la Religion.

Nondùm erant abyſſi, & Ego jam concepta eram. *Proverb. 8.*

Les Abyſmes n'eſtoient pas encore, & j'eſtois déja conçeüe.

I. PRE'LUDE.

Dieu ayant formé le deſſein de créer le monde, arreſta les yeux ſur Marie & ſur moy ; ſur Marie, qui fut dês ce moment choiſie pour eſtre la Mere de ſon Fils : ſur moy, qui fus choiſie pour eſtre ſon Epouſe.

2. PRE'LUDE.

Eſprit divin, tres-pure & tres-vive ſource de lumiere, tracez à mon eſprit une juſte idée de la grandeur de la Grace accordée à Marie, & de l'eſtime que je dois faire de celle de ma vocation.

I. POINT.



ARIE a eſté conceuë dans le ſein de Dieu, une infinité de ſiecles avant que de l'avoir eſté dans le ſein de ſa Mere.

Toutes les créatures peuvent ſe faire honneur d'avoir eſté préſentes de toute éternité aux yeux de leur Créateur. Mais la prérogative ſinguliere de Marie, eſt. 1. D'avoir eſté le premier objet de ſon amour, & de ſes plus douces complaiſances. 2. D'en avoir eſté ſi tendrement aimée, que c'eſt principalement pour elle qu'il a créé le monde & qu'il s'eſt incarné. 3. D'avoir tenu le premier rang dans l'ordre des Decrets éternels de la Sageſſe increéé.

Propter hanc totus mundus factus eſt. *S. Bern.*

C'eſt le ſentiment de l'Egliſe, qui attribuë à Marie les meſmes paroles, que Salomon a dites du Fils de Dieu. Les abîmes n'eſtoient pas encore; les fontaines n'avoient pas commencé à ſortir du ſein de la terre; les collines & les montagnes, qui ſe ſoutiennent par leur propre poids, n'eſtoient pas encore créées; & j'eſtois déja conceuë, formée, deſtinée, pour eſtre le plus bel ouvrage qui devoit ſortir des mains du Créateur.

Voilà le premier principe des grandeurs de Marie ; car c'eſt en vertu de cette premiere grace, que nous concevons tout ce qu'il y a de plus grand en elle, & que nous la conſidérons, ſelon l'expreſſion des ſaints Peres, comme l'ouvrage de tous les ſiecles, comme le chef-d'œuvre du conſeil éternel de Dieu, comme la plus belle image du Créateur ; comme l'idée la plus noble, & le modele le plus excellent aprês Jeſus-Chriſt, ſur lequel Dieu a créé le monde. Car lors qu'il penſoit à l'Incarnation de ſon Fils, à la création des Anges & des hommes, il ſe formoit l'image de Marie, qu'il deſtinoit dês ce moment pour eſtre la Mere du Verbe Incarné, la Reine des Anges, la Médiatrice des hommes, la Réparatrice du monde.

Negotium omnium *sæ*culorum. *S. Bern.*

Opus æterni conſilii. *Aug.* Divini Archetypi imago. *Andr. Cret.*

Mediatrix Dei & hominum. *S. Ephrem.*

O Vierge ſainte ! Vierge incomparable, qui n'avez jamais eu, & qui n'aurez jamais voſtre pareille, que vous eſtes heureuſe d'avoir éter-

Ego ex ore Altiſſimi prodivi primogenita ante omnem creaturam. *Eccl. c. 24. v. 5.*

nellement occupé l'esprit de vostre Dieu, & d'avoir esté toûjours aimée de vostre Créateur.

Cette grace de prédilection qui est le principe du bonheur de Marie, l'est aussi du mien. La sagesse & la bonté de Dieu estant éternelles, il m'a regardée dans mon néant avant la création du monde: il auroit esté également heureux, s'il estoit resté dans sa solitude éternelle; par un amoureux regard qu'il a jetté sur moi, il m'a choisie parmy une infinité de créatures, qui pouvoient estre & qui ne seront jamais. Il a de toute éternité déterminé le temps de ma création & de ma rédemption; il a deslors résolu de me séparer de la corruption du siecle, & de me conduire dans le sein de la Religion comme dans un azile à mon innocence: ni l'une ni l'autre de ces graces ne m'estoit deuë. Il me dit luy-mesme que c'est avec les chaînes de son amour éternel qu'il m'a tirée

du néant ; & que c'eſt avec les meſmes liens avec les quels l'Epouſe des Cantiques deſiroit d'eſtre attirée à ſon divin Epoux, qu'il m'a ſeparée du monde.

Ah ! ſi Dieu a toûjours penſé à moy , pourquoy penſe-je ſi peu à luy ? S'il a eſté occupé de moy dans l'éternité, puis-je dans le temps eſtre un ſeul moment ſans eſtre occupée de luy ? Un eſprit qui n'a eſté créé que pour méditer les bienfaits & les grandeurs de ſon Dieu, doit-il ſe faire de vains amuſemens de bagatelles ? Faut-il qu'un cœur, qui n'a eſté formé que pour aimer ſon Créateur n'ait d'amour que pour la créature ? O beauté toûjours ancienne ! ô beauté toûjours nouvelle; je vous ay connu trop tard, & j'ay commencé encore plus tard à vous aimer. Si je deſire, ô mon Dieu, d'eſtre à vous à la mort, ſi je dois vous aimer durant toute une éternité, comment puis-je vivre un ſeul moment ſans vous aimer & ſans

penser à vous ? Seigneur, séparez-moy du monde; rompez les liens qui m'attachent à la terre, & tirez-moy aprés vous.

Benedictus Deus, & Pater Domini nostri Jesu-Christi, qui elegit nos in ipso, ante mundi constitutionem, ut essemus sancti, & immaculati in conspectu ejus in charitate. S. Paul. Ephes. ch. 1. ℣. 4.

Beni soit Dieu le Pere de nostre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a élûs en luy avant la création du monde, par l'amour qu'il a eu pour nous; afin que nous fussions saints & irrépréhensibles devant ses yeux.

Elegit nos antequam essemus; vocavit, cum aversi essemus; justificavit, cum peccatores essemus. S. Aug. Serm. 16. de Verb. Apost.

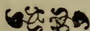
Il nous a élûs avant que nous fussions; il nous a appellez lorsque nous estions éloignez de luy; il nous a justifiez lorsque nous estions pescheurs.

II. POINT.

DIeu pouvant se former luy-mesme un corps d'une juste gran-

deur comme il forma celuy d'Adam, a mieux aimé naître d'une Mere, afin que cette Mere fust aussi la nôtre. Cette Mere est Marie, qu'il a choisie entre toutes les femmes, pour l'élever à cette supréme dignité. Que ce choix est glorieux à Marie! Elle est choisie pour estre la Mere d'un Fils, dont Dieu seul est le Pere. Toute la gloire de Dieu est d'avoir un Fils Dieu, égal à Dieu, aussi grand, aussi sage, aussi puissant que son Pere. Toute la grandeur de Marie est d'estre la Mere de ce mesme Fils. Qui est l'Ange à qui Dieu ait jamais dit, vous estes mon Fils; je vous ay engendré aujourd'huy, je seray vostre Pere & vous serez mon Fils? Que tous les Anges de Dieu l'adorent. Mais quelle est la femme à qui Dieu ait jamais dit, vous estes ma Mere? Je vous ay choisie de toute éternité pour prendre naissance de vous. Vous serez ma Mere & je seray vostre Fils: les hommes vous honoreront; les An-

ges vous obeïront ; moy-mesme tout Dieu & tout indépendant que je suis je vous seray soumis ? De quelle joye le cœur de cette Vierge n'auroit-il pas esté pénetré, s'il eust eu l'estre qu'il n'avoit encore que dans les idées de Dieu ? quelle estime ne fit-elle pas de cette grace, dês qu'elle fut conçeuë dans le sein de sa Mere ? avec quelle ardeur consacra-t-elle à Dieu le premier soûpir de son cœur, pour luy donner des marques de sa reconnoissance.



Me suis-je formée jusqu'à présent une assez noble idée de la Grace, qui m'a appellée à la Religion ? L'estime-je autant qu'elle le mérite ? En ay-je jamais rendu des loüanges au Seigneur ? Dieu de toute éternité a jetté sur moy les yeux de sa miséricorde ; il m'a choisie pour estre son Epouse entre une infinité d'autres Vierges, qu'il a laissées dans le monde. Il a marqué la re-

gle que je devois ſuivre, le Monaſtere où je devois entrer, le rang que j'y devois tenir, les emplois où je devois eſtre occupée. Ce choix éternel eſt une marque, qu'il m'a aimée du meſme amour qu'il s'aime luy-meſme : car il n'y a pas deux amours en Dieu, l'un dont il s'aime luy-meſme, & l'autre dont il aime ſes ouvrages : cet amour eſt la ſource de mon bonheur; & c'eſt de cette premiere grace, que dépend toute l'œconomie de ma prédeſtination. Ne dois-je donc pas me dire à moy-meſme, ce que le Sauveur du monde dît à la Samaritaine, en luy parlant de la Grace qui l'appelloit à la foy? O ſi j'avois bien compris le don de Dieu! ô ſi je connoiſſois le prix de cette perle Evangelique! ô ſi je ſçavois gouſter les délices qui ſont renfermées dans cette manne du deſert! me repentirois-je d'avoir quitté le monde? Chercherois-je juſques dans la Religion ce que j'ay laiſſé

dans le ſiecle? Ne me renoncerois-je pas moy-meſme aprês avoir renoncé à tout, afin de ſuivre l'attrait interieur de la Grace qui m'a conduite en cette ſainte Maiſon? Que peut deſirer une Ame qui a l'honneur d'eſtre l'Epouſe de ſon Dieu? Un cœur qui a Jéſus pour ſon tréſor, n'a-t-il pas de quoy contenter ſes deſirs, quand meſme ils ſeroient infinis? Heureux, ô mon Dieu, celuy qui ſçait gouſter le plaiſir qu'il y a de vous poſſeder? ô! qu'il eſt bien vray, Seigneur, qu'*un jour qu'on paſſe dans la ſolitude* à vous écouter dans le ſilence & à vous parler cœur à cœur, *vaut mieux que mille paſſez dans la Cour la plus délicieuſe des plus grands Rois du monde!* Sont-ce là mes ſentimens? Si je les ay eûs en me conſacrant à vous, pourquoy ne les ay-je plus? c'eſt ſur quoy je dois m'éxaminer. Seigneur, vous eſtes tout à moy, pourquoy ne ſerois-je pas tout à vous?

Non fecit taliter omni nationi: & ju-

dicia sua non manifestavit eis. Psal. 147. 2.

Il n'a pas fait une grace pareille à toute sorte de Nations, & il ne leur a pas manifesté ses jugemens.

Deus nullum elegit dignum, sed eligendo fecit dignum. S. Aug. l. 2. cont. Julian.

Dieu n'a pas choisi les hommes parce qu'ils en estoient dignes; mais il les a rendus dignes, parce qu'il les a choisis.

III. POINT.

DIeu estant une intelligence souverainement sage, il prépare pour toutes les créatures des secours convenables à l'état auquel il les appelle. C'est ainsi que choisissant Marie pour estre sa Mere, il détermina en conséquence de ce choix, de luy donner plus de graces qu'à toutes les pures créatures.

Cette verité est appuyée sur de tres-solides raisons. 1. Sur la dignité de Mere de Dieu, à laquelle elle estoit prédestinée: Peut-on aprés la qualité de Fils de Dieu rien concevoir de plus grand? 2. Sur l'union

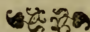
qui devoit eſtre entre le Fils & la Mere, qui n'ont tous deux qu'une meſme chair & un meſme ſang : Jamais créature fut-elle plus étroitement unie à ſon Créateur ? 3. Sur la part qu'elle devoit avoir au grand ouvrage du ſalut du monde : N'eſt-elle pas la ſeule créature qui y a contribué, en luy fourniſſant un corps qui par l'effuſion de ſon précieux ſang a eſté le prix de noſtre rédemption ? De quelles graces n'a-t-elle donc pas eſté prévenuë pour ſoutenir avec dignité une qualité ſi éminente ?

Voila, ô tres-ſainte Vierge, que toutes les filles de Jéruſalem ont amaſſé de grandes richeſſes ; elles paroiſſent ornées de mérites, belles aux yeux de Dieu, & brillantes de l'éclat de toutes les vertus : Mais elles ſont infiniment au deſſous de vous. *Tu ſupergreſſa es univerſas.*

1. Vous les ſurpaſſez toutes ; car il n'y en a pas une qui ne vous ſoit inferieure en grace. 2. Vous les ſur-

passez toutes, car vous avez seule plus de graces que tous les hommes & tous les Anges ensemble. 3. Vous les surpassez toutes, car vostre sainteté, vostre pureté, vos graces surpassent autant celles de toutes les créatures, que la clarté du soleil surpasse celle des étoiles, & que la qualité de Mere de Dieu surpasse celle de Servante. *Tu supergressa es universas.*

» Que benie soit à jamais cette sain-
» te & nouvelle cité de Jerusalem,
» qui est descenduë du Ciel sur la ter-
» re, & qui a esté le tabernacle augu-
» ste, où Dieu a reposé lors qu'il est
» venu habiter parmi nous.

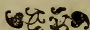


C'est ainsi que Dieu m'ayant choisie de toute éternité pour estre son Epouse; il a dês ce mesme instant préparé des graces proportionnées à cette dignité : Il en a préparé pour ceux qu'il a élevez sur les Tribunaux de Justice; pour les Ministres consacrez à l'Autel; pour les Vierges qui

vivent dans le ſiecle; mais les graces qu'il a préparées pour moy ſurpaſſent autant les graces qui ſont accordées aux gens du monde, que la grandeur & la ſainteté de mon état ſurpaſſe les autres états. C'eſt une grace de diſtinction, une grace de diſcernement, de ſéparation, qui m'a ôtée du monde pour me conſacrer au Seigneur.

O excês du côté de Dieu! ô excês du côté de la créature! ô excês de bonté, excés d'amour, excês de liberalité, excês de charité, excês de tendreſſe du côté de Dieu, qui me choiſiſſant pour eſtre ſon Epouſe m'a ornée de toutes les graces qui pouvoient me rendre agréable à ſes yeux! y ay-je jamais bien penſé? O excês d'inſenſibilité; excês d'ingratitude, excês d'infidélité, excês de dureté de mon côté! y ay-je jamais fait une ſerieuſe réflexion? Dieu m'a prévenuë par un pur effet de ſa miſericorde & je l'ay négligé! il m'a choiſie pour ſon E-

pouſe, & je luy ay eſté infidelle; Il m'a aimée avec plus de tendreſſe qu'un chaſte époux n'aime ſon épouſe, & je n'ay eu pour luy que de la froideur & de l'indifférence! Il m'a conduite dans ſa maiſon, afin de m'y ſanctifier & de l'y glorifier avec ſes épouſes, & j'y ay porté l'eſprit du monde; j'y ay vécu avec plus de relaſchement que dans le monde! J'y ai introduit les maximes du monde?



Eſt-ce là, ô! mon Dieu, la fin que vous vous eſtes propoſée, en m'ouvrant un azile dans ce lieu de ſainteté? Seigneur, je reconnois mon égarement, & vivement perſuadée que vous eſtes le principe d'où je ſuis ſortie; le terme heureux où je dois retourner; la ſeule voye par laquelle je dois y arriver: Je ne veux plus ſuivre d'autre guide que vous; je ne veux plus penſer qu'à vous; je ne veux plus ſervir que vous: je ne veux plus aimer que vous. Si je deſire d'aller au Ciel, ce n'eſt que pour vous

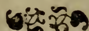
y voir, pour vous y aimer, pour vous y loüer pendant toute l'éternité! Je reconnois, ô mon Dieu, si je suis sauvée que c'est par un pur effet de vostre misericorde. Or une grace qui me donne droit à un héritage éternel, ne mérite-t-elle pas une reconnoissance éternelle.

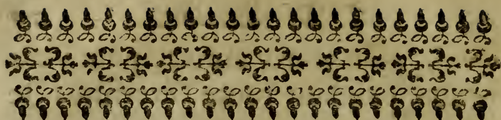
Apprehendi te ab extremis terræ, & à longinquis ejus vocavi te. Dixi tibi; servus meus es tu, elegi te, & non abjeci te. Isai. 5. 41.

Je vous ay pris vous tirant des extrémitez du monde; je vous ay appellé à moy d'un pais éloigné; & je vous ay dit: vous estes mon serviteur, je vous ay choisi pour moy & je ne vous ay point rejetté.

Tanto honore cum nos dignatus sit Deus, ne dedecoremus benefactorem, sed vitam planè Angelicam ostendamus. Chrysost. in Epist. ad Ephes.

Dieu nous ayant fait l'honneur de nous choisir pour ses Epouses, ne le des-honorons point; mais vivons sur la terre avec la mesme pureté que les Anges vivent dans le Ciel.





SECONDE

MEDITATION

pour

LE PREMIER JOUR.

Prérogatives accordées à Marie, au moment de sa conception dans le sein de sa Mere.

Modele des prérogatives accordées aux Vierges dês leur entrée dans le sein de la Religion.

Benedixisti Domine terram tuam; avertisti captivitatem Jacob. *Psal. 84.*

Vous avez, Seigneur, beny vostre terre; vous n'avez pas permis qu'elle tombât dans la captivité, où estoit tombée la Maison de Jacob.

I. PRÉLUDE.

Dieu commença dês la creation du monde à séparer la lumiere des téne-

bres. Ce fut en meſme tems, dit S. Auguſtin, qu'il ſépara les bons des mauvais Anges. Faiſant cette ſéparation il penſoit à Marie, qu'il devoit ſéparer des ténebres du peché; & il penſoit à moy qu'il devoit ſéparer des ténebres du monde. *Hugo Victorin. 1. P. c. 10.*

2. PRE'LUDE.

Verbe increé, ſageſſe éternelle, apprenez-moy à ſéparer le vil d'avec le précieux; alors j'eſtimeray l'excellence de vos dons, & je n'auray que du mépris pour les vanitez du monde.

I. POINT.

LA premiere prérogative accordée à Marie dans le ſein de ſainte Anne, eſt une grace de prévention, qui dês le premier moment de ſa conception l'empeſcha de contracter la tache du péché originel.

1. C'eſt ce que pluſieurs ſouverains Pontifes ont eſtimé, déclarant que Marie a eſté tres-pure dês le moment qu'elle a eſté conceuë; approuvant l'Office de l'Immaculée Conception; confirmant des Or-

dres Religieux consacrez à Dieu sous le titre de l'Immaculée Conception : excommuniant tous ceux qui seront assez téméraires pour prescher ou enseigner le contraire.

2. C'est ce que le sacré Concile de Trente a confirmé, permettant aux fideles d'exemter Marie de certaines loix générales de la Sainte Ecriture; où il est dit, que tous ont péché en Adam, & déclarant en termes exprês dans le Decret du peché originel, où toute la postérité criminelle d'Adam a esté envelopée, que ce n'est pas néanmoins son intention d'y comprendre Marie, qu'il appelle bienheureuse & immaculée Mere de Dieu.

3. C'est ce que l'Eglise a autorisé, proposant à tous les fideles la Conception de Marie, pour estre l'objet de leur culte & de leur vénération.

4. C'est ce que le bon sens aidé des lumieres de la foy nous apprend; car Marie estant créée pour estre

la Mere de Dieu; n'eſt-il pas de la bienſéance de luy accorder toutes les prérogatives qui ont eſté accordées à toutes les créatures ? Eſtant deſtinée pour eſtre la Reine des Anges, n'eſtoit-il pas juſte qu'elle fuſt conceuë avec la grace auſſi bien que les Anges ? qu'elle fut reveſtuë de la juſtice originelle auſſi bien qu'Eve & Adam, dont elle eſtoit venuë réparer les ruines ? qu'elle fuſt diſpenſée de la loy générale du péché originel, puiſque Jérémie & Jean-Baptiſte ont eſté exempts de la loy générale, qui porte que nous naiſſons tous enfans de colere ?

Princeſſe, ne craignez point, dît autrefois Aſſuérus à la Reine Eſther, luy faiſant baiſer ſon ſceptre, pour diſſiper la crainte qu'elle avoit d'encourir ſa diſgrace; ne craignez pas, ma chere ſœur, la loy eſt portée pour tous, mais elle n'eſt pas pour vous.

Ne timeas: non propter te, ſed propter omnes lex poſita eſt. *Eſther. c. 15.*

Ah! Vierge ſainte, ne craignez point de paroiſtre aujourd'huy aux

yeux de voſtre Créateur ; vous eſtes la Mere de Dieu ; vous n'eſtes pas ſoûmiſe aux Loix des Eſclaves : voſtre cœur eſt le Temple, où la plénitude de la Divinité réſidera : voſtre ſang eſt deſtiné pour former un corps au Fils de Dieu : le Saint des Saints, qui doit s'allier avec voſtre chair, ne ſouffrira pas en vous la moindre profanation, & vous ne ſerez pas ſoüillée un ſeul moment de la tache du peché. Heureux le moment qui vous a vû paroiſtre, ô belle étoile du matin, qui brillez au milieu des ténebres, & que les ténebres n'ont jamais obſcurcie ! Que beny ſoit à jamais le ſein qui vous a conçeuë, & qui a eſté l'Arche myſterieuſe où vous avez eſté ſeule préſervée des funeſtes eaux du déluge univerſel, où nous avons eſté tous enſevelis avec notre premier pere ? Que cette prérogative eſt glorieuſe ! quel reſpect ! quelle vénération ne doit-elle pas nous inſpirer pour la Mere de Dieu ?



Mais ay-je jamais fait réflexion, qu'entrant en Religion j'ay receu une grace, qui a quelque chose de pareil à celle que Marie a receuë dans le sein de sainte Anne; une grace de préservation, & une grace de protection: Une grace de préservation, qui m'a séparée du monde, écueil funeste à l'innocence: Une grace de protection, qui m'a fait trouver dans la Religion un asile sacré, où ma pureté est à couvert de la contagion du siecle. Car comprenez aujourd'huy, ô mon ame, l'excellence de la grace de vôtre vocation, en vous formant une juste idée du lieu de sainteté, où elle vous à conduit.

La Religion est cette Tour mysterieuse, où il pend toute sorte d'armes & de boucliers, pour repousser les traits des ennemis de vôtre salut; c'est le Paradis terrestre gardé par l'Ange du Seigneur, qui veille sur les Vierges qui luy sont

consacrées. C'est une fontaine fermée de toutes parts, de peur que les eaux corrompuës du siecle ne s'y insinüent : c'est la sainte bergerie où sont renfermées les Vierges, sur qui le Saint Esprit & le Fils de Dieu, qui en est le pasteur, a toujours les yeux ouverts, comme sur la plus pure & la plus noble portion de son Eglise.

Heureuse l'Ame que les Anges gardent ! heureux le peuple que Dieu protege ! heureuses les Vierges que l'Esprit de Dieu conserve ! heureuses les Epouses sur qui le Fils de Dieu veille.

Malheur à moy, si malgré tant de gardes, je laissois encore une fois envoler mon esprit dans le monde, d'où je suis sortie ! Et que seroit-ce, ô mon Dieu, si j'ouvrois encore mon cœur aux joyes profanes ausquelles je l'ay fermé ! Seigneur, conservez vostre héritage, & ne le donnez point en proye à vos ennemis. Vous avez choisi vostre tres-chaste

Mere de toute éternité; vous avez vû le reſte de la poſtérité d'Adam envelopé dans la diſgrace de ſon Pere rebelle: Vous avez ſéparé pluſieurs ames de cette maſſe de perdition: Ce ſont des Ames favorites, je ſuis de ce nombre: Vous m'avez choiſie pour eſtre un vaſe d'honneur: Vous m'avez conduite en ce ſaint lieu, où j'ay receu en me conſacrant à vous un ſecond Baptême: Vous me préparez un Trône dans le Ciel; j'eſpere que je ſuivray l'Agneau, qui n'eſt ſuivy que des Vierges: Que dois-je aprês cela eſtimer dans le monde en comparaiſon de cette faveur? Mais ſi Dieu veille ſur moy, n'eſt-il pas juſte que je veille avec luy?

Collaudabo te Deum Salvatorem meum. Liberaſti corpus meum à perditione..... liberaſti me de manibus quærentium animam meam. Eccl. c. 81.

Seigneur, je chanteray éternellement vos loüanges, car vous avez préſervé mon corps de la tache du peché, & vous avez

garanti mon Ame de la corruption du monde.

Eductus es de servitute Ægyptiacâ, & adductus es in Domum pacis & lucis. Quid ni pro tanto dono benefactori tuo vitam puram & illibatam retribuas? S. Bern.

Dieu vous retirant des ténebres & de la servitude de l'Egypte, vous a conduit dans un séjour de paix & de lumiere, n'est-il donc pas juste qu'en reconnoissance d'un si grand bienfait, vous meniez une vie pure & innocente?

2. *POINT.*

LA seconde prérogative accordée à Marie dans le sein de sainte Anne, est la plénitude des dons de l'Esprit de Dieu, qu'elle receût dês le premier moment de sa Conception.

Gratia quæ aliis vertex & apex fuit, Mariæ fuit radix & fundamentum. *Greg. in Isai. c. 2.*

1. Son Ame fut remplie d'une grace si éminente, qu'elle surpassa celles des hommes & des Anges, Dieu posant les fondemens de la sainteté de cette sacrée Montagne sur le sommet des Montagnes les plus saintes.

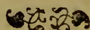
2. Son Corps fut orné d'une si rare pureté, que toute pureté qui n'est pas celle de Dieu est au dessous de la pureté de Marie. Dieu ayant résolu, selon les loix de la bienséance, que le Temple où il devoit reposer fust le lieu le plus pur & le plus saint qui fust au monde.

Decuit Virginem eâ puritate nitere, quâ major sub Deo nequit intelligi. *S. Anselm.*

3. Le penchant fatal que nostre cœur a pour le plaisir, fut si modéré en elle, que sa raison estant toujours superieure à ses passions, elle a esté une peinture fidele de cette fameuse Montagne de l'Exode, où l'on ne vit jamais de fumée, de vapeurs, d'obscuritez, de tempestes, ni d'orages.

4. Elle eut l'usage de la raison parfaitement libre & éclairée des lumieres de la foy, commençant sa vie comme elle devoit la finir, par connoistre & par aimer son Créateur. O Buisson mysterieux, qui dês le premier moment de vôtre vie avez esté entouré & embrasé des plus pures flammes de la charité, &

qui avez toûjours conſervé la fleur de voſtre pureté ! ô ſacré cœur de Marie, qui avez aimé voſtre Dieu en meſme temps que vous avez commencé à vivre ; apprenez-moy à eſtimer & à aimer voſtre Fils autant que vous l'avez aimé & eſtimé.



Car de quelle grace ne m'a-t-il pas comblée depuis l'heureux moment qu'il m'a ouvert le ſein de la Religion ? J'y ay receu une nouvelle naiſſance ; ma profeſſion a eſté pour moy un ſecond Baptême : J'ay l'honneur d'eſtre une des fideles Epouſes, qui par la grace de leur vocation ſont appellées, » le Peuple choiſi par excellence, la nation ſainte, le Sacerdoce royal, le Peuple de conqueſte : Je ſuis du nombre des Vierges, que ſaint Cyprien appelle, » la plus belle & la plus pure fleur de l'Egliſe. Mes yeux, mon corps, tous mes ſens ont eſté ſanctifiez par une grace de conſécration. La cupidité qui donne de la force aux

paſſions, a eſté affoiblie par la grace attachée au vœu de chaſteté ; la légereté & l'inconſtance de ma volonté ont eſté fixées par la grace de l'obéïſſance : mon Eſprit pénétré de la grandeur & de la ſainteté de mon état, n'eſtoit occupé que de l'amour de celui qui m'y avoit appellée.

O mon Dieu, que les commencemens de cette nouvelle vie ont eſté beaux & heureux ! Que je joüiſſois d'un doux repos ! Que ma conſcience eſtoit tranquile ! Que les premieres années de cette nouvelle vie ſe paſſérent agréablement ! Combien de fois benis-je le jour, auquel affranchie de la dure tyrannie du monde, je me vîs dans ce Paradis de délices ? Tout ce qui pouvoit flétrir la pureté de mon cœur, & troubler la joye de ma conſcience me faiſoit horreur ; mes paſſions eſtoient ſoumiſes à ma raiſon ; Je n'avois point de ſoins plus empreſſez, ni de plus ardens deſirs : & en

rempliſſant tous mes devoirs, que d'avoir l'honneur de vous plaire : Je marchois avec ferveur dans la carriere que vous m'aviez ouverte. Tous les éxercices de la Religion m'eſtoient agréables, & rien ne me faiſoit peine. La ſolitude faiſoit ma joye; la priere me raviſſoit; l'humilité me charmoit; le ſilence n'avoit que de l'attrait pour moy; la Pénitence eſtoit mes délices; la mortification des ſens, le plus doux plaiſir de mon cœur.

O que l'état où je ſuis eſt different de celuy où j'ay eſté! D'où vient ce changement? Seigneur, faites revivre l'eſprit de cette premiere ferveur, qui s'eſt ralentie en moy.

Currebatis bene, quis vos impedivit non obedire veritati? S. Paul Galat. 5. 7.

Vous couriez ſi bien dans la voye de la perfection; qui vous a arrêtez dans vôtre courſe, pour vous empeſcher d'obéir à la Grace? S. Paul. ch. 5.

Vidit Jacob in Scalâ Angelos aſcenden-

tes & descendentes : numquid vidit stantem quempiam sive sedentem? Aut ascendas necesse est, aut descendas. Bern. Ep.91.

Jacob vit des Anges qui montoient & qui descendoient, mais en vit-il un seul qui fut assis ou arresté ? C'est ce que vous devez faire ; car il faut, ou que vous montiez, ou que vous descendiez.

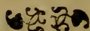
3. POINT.

LA troisieme prérogative accordée à Marie dans le sein de sa Mere, est qu'elle fut confirmée en grace; faveur si singuliere, qu'à compter depuis le premier instant de sa Conception jusqu'au dernier moment de sa vie, elle ne commit aucun péché & qu'elle devint impeccable, non par nature mais par grace.

1. Impeccable par l'assistance du Saint Esprit, qui la couvrit de son ombre : 2. Impeccable par les soins de la Providence, qui éloigna d'elle toutes les occasions dangereuses à son innocence : 3. Impeccable par les inspirations interieures, &

par les lumieres de la Grace, qui traçoit à ſon Eſprit avec de ſi douces & de ſi vives couleurs l'image de toutes les vertus, qu'elle ne pouvoit s'empeſcher de les aimer: 4. Impeccable par la protection exterieure des Anges, deſtinez du Ciel pour garder le précieux lit, où un plus grand Roy que Salomon devoit repoſer.

O Tabernacle auguſte! ô ſacré Temple du Dieu vivant; le Seigneur a toujours eſté en vous; la grace a prévenu le peché; les commencemens, la ſuite & la fin de voſtre vie ont eſté ſi ſaints, que vous avez toujours eſté toute belle, & qu'il n'y eut jamais de tache en vous.



Voilà ce que Dieu a fait en faveur de ſa Mere, & c'eſt à peu prês ce qu'il a fait en ma faveur. Combien de ſecours, ô mon Dieu, avez-vous préparez, pour conſerver en moy la grace que j'ay re-

ceuë, entrant dans le ſein de la Religion.

1. La ferveur de pluſieurs jeunes Vierges, & le ſaint exemple de celles qui ont déja vieilly dans le ſervice du Dieu des armées, a toute ſa force pour m'unir à vous. 2. Mes ſaintes Regles ſont de puiſſantes barrieres, que vous oppoſez à la fougue impétueuſe de mes paſſions, & aux ſubtils & dangereux artifices de mon amour propre. 3. Les yeux d'une zelée Superieure arreſtée ſur moy, & qui comme un Ange viſible eſt toujours à mes côtez, obſervant toutes mes démarches pour me ſoutenir, ou pour me rappeller de mon égarement. 4. Les Retraites, les lectures, & les reveuës établies, pour découvrir les pieges que tend l'ennemi de noſtre ſalut, qui veille toujours pour nous faire tomber dans le précipice. 5. Les preſſantes & continuelles inſpirations du celeſte Epoux, ne ſont-ce pas des ſignes ſenſibles de cette pro-

tection exterieure & interieure, avec laquelle je puis vivre, conservant sur la terre la mesme pureté que les Anges dans le Ciel. Aidée de tous ces secours ne puis-je pas conserver jusqu'à la mort la grace de mon Baptême, ou tout au moins celle de ma profession, qui est un second Baptême.

Ne puis-je donc pas dire, ô mon Dieu, que c'est de mon entrée dans la Religion, aussi bien que de la Conception de vostre tres-sainte Mere, qu'a parlé le Prophete Royal, quand il a dit, que vous avez beni vostre héritage, & que vous n'avez pas permis qu'il soit tombé dans la captivité ou tomba la Maison de Jacob. *Benedixisti, Domine, terram tuam; avertisti captivitatem Jacob.*

Vous pouviez, Seigneur, me laisser marcher dans les voyes corrompuës du siecle, & ne me délivrer de ce dur & honteux esclavage, qu'aprês m'avoir laissé gémir quelque

temps ſous la peſanteur de mes chaînes : Mais comme c'eſt une eſpece de Rédemption & plus digne de vous, & plus glorieuſe à voſtre tres-pure Mere, de l'avoir préſervée de la tache du peché, que de l'avoir effacé aprés l'avoir contracté ; Vous m'avez auſſi choiſie pour voſtre Epouſe dés la plus pure fleur de mes années , & avant que l'air contagieux qu'on reſpire dans le monde eut flétri mon innocence : Et c'eſt une grace, ô mon Dieu, & plus digne de vous & plus avantageuſe pour moy, de m'avoir conduite en Religion avec une Ame pure & innocente, qu'avec une Ame purifiée par les larmes & par la pénitence.

Seigneur, puiſque vous avez ſanctifié mon cœur qui eſt voſtre Temple, ſoyez jaloux de ſa poſſeſſion : ne me livrez pas à mes paſſions, qui ſont les plus redoutables ennemis de mon innocence. Ne dois-je pas également craindre ſi je m'éloigne

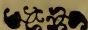
de vous, ou ſi vous vous éloignez de moy? Mais que puis-je appréhender ſi vous eſtes toujours avec moy, & ſi je ne ſuis jamais ſéparée de vous?

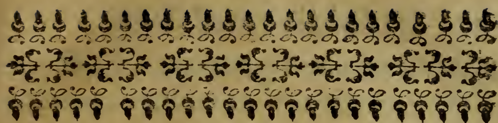
Ne timeas, quia ego tecum ſum: ne declines, quia ego Deus tuus: confortavi te, & auxiliatus ſum tibi, & ſuſcepit te dextera juſti mei.

Ne craignez point, parce que je ſuis avec vous; ne vous détournez point, parce que je ſuis vôtre Dieu: Je vous ay fortifié, je vous ay ſecouru; & le Juſte que je vous ay envoyé, vous a pris par ſa main droite. *Iſai. ch. 41.*

In Religione homo vivit puriùs, cadit rariùs, ſurgit velociùs, incedit cautiùs, quieſcit ſecuriùs, moritur fiduciùs, purgatur citiùs, præmiatur copioſiùs. S. Bern.

La Religion eſt un heureux ſéjour, où l'on vit plus purement, où l'on tombe plus rarement, où l'on ſe releve plus promptement, où l'on marche plus ſurement, où l'on ſe repoſe plus doucement, où l'on meurt plus tranquilement, où l'on ſe purifie plus parfaitement, & où l'on eſt récompenſé plus abondamment.





TROISIE'ME

MEDITATION

pour

LE PREMIER JOUR.

Les avantages de la naiſſance de Marie.

Modele des avantages accordez aux Vierges, dans leur ſeconde naiſſance ſpirituelle, qui eſt le jour de leur entrée en Religion.

Flores mei, fructus honoris, & honeſtatis. *Eccleſ. c. 24. v. 23.*

Mes fleurs ne produiſent que des fruits d'honneur & de ſainteté.

I. POINT.

LA nobleſſe & la ſainteté des Anceſtres de Marie, ſont la premiere ſource de ſes grandeurs:

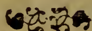
car ſi la gloire des peres paſſe aux enfans avec le ſang qu'ils leur communiquent :

1. Quelle gloire pour cette Vierge de naiſtre de la plus illuſtre famille qui fut jamais au monde? 2. Quelle gloire pour elle de compter parmi ſes Anceſtres des Patriarches, des Prophetes, des Rois, des Pontifes, des Conquérans? 3. Quelle gloire pour elle d'eſtre héritiere d'un ſang que Dieu a purifié dans les veines de tant de Saints, qu'il a fait regner ſur le Trône de tant de Rois; qu'il a fait triompher dans la perſonne de tant de ſages & vaillans conducteurs de ſon Peuple? 4. Quelle gloire pour elle de voir toute la grandeur de l'Empire & toute la ſainteté du Sacerdoce ſe réunir en elle, afin de rehauſſer l'éclat de ſa Naiſſance?

O qu'heureux eſt le jour qui a veu ſortir cette Etoile ſalutaire de la Maiſon de Jacob! ô que benie ſoit à jamais cette belle aurore, dont la

naiſſance fortunée ſera bien-toſt ſuivie de celle de ce divin ſoleil, qui donnera la grace aux Juſtes, & qui éclairera tous ceux qui ſont enſevelis dans les ombres de la mort! O Reine ſouveraine du monde, ſoumettez mon cœur à voſtre doux empire; c'eſt regner que de vous ſervir, puiſque vous eſtes la Mere de Dieu par qui regnent tous les Rois: C'eſt pour mon ſalut que vous naiſſez, puiſque tout ce que le monde a jamais receu de graces & de vertus, eſt le fruit de la Naiſſance du Fils, à qui vous donnerez bien-toſt la vie.

Quidquid gratiarum, quidquid virtutum, quidquid operationum mundus accepit, emiſſiones tuæ ſunt. *Ruper. t. 4. in Cant.*



Applaudiſſant au jour fortuné de la naiſſance de Marie, puis-je oublier celuy de mon entrée dans la Religion? C'eſt pour moy le jour d'une ſeconde naiſſance. Il n'y a point d'Ordre Religieux, qui n'ait porté des perſonnes illuſtres dans le monde par l'éclat de leur naiſſance,

& encore plus illuſtres dans la Religion par celui de leurs vertus. Combien l'Egliſe honore-t-elle de Saints & de Saintes qui ont fleuri dans le mien? combien de chaſtes Vierges, combien de ſaints Docteurs, combien d'hommes Apoſtoliques, combien de Pénitens, combien de Martyrs d'amour, qui ont vécu dans le meſme Monaſtere où je vis, & qui n'ont point eu d'autres Fondateurs que celúy que j'honore? Ce ſont mes Peres, mes Sœurs, mes Freres : Ils offrent leurs mérites, leurs prieres pour moy. Mais en me faiſant héritiere de leurs priviléges, n'ont-ils pas prétendu que je le ſerois de leurs vertus.

Il eſt vray, ô mon Dieu, & je me le dis ſouvent à moy-meſme, comme Tobie le diſoit à ſon fils : *Filii Sanctorum ſumus.* J'ay vû tant de ferventes Religieuſes, je ſuis fille d'un ſi ſaint Inſtituteur, j'ay l'honneur d'eſtre Sœur de tant de chaſtes Vierges; Je chante vos loüanges

dans le meſme chœur, je ſuis dans la meſme chambre, dans la meſme cellule, dans le meſme monaſtere, qui ont eſté conſacrez par la pureté de tant de fidelles Epouſes, qui ſont mes ſœurs, & dont la ſainteté eſt en vénération par tout le mondes. Tous les monumens de pieté qu'elles m'ont laiſſez, que j'ay devant les yeux, & que je vois à tous momens, ne me diſent-ils pas que ma demeure eſt dans la plénitude des Saints? *In plenitudine ſanctorum detentio mea.*

Oüy, Seigneur, je me le dis ſouvent à moy-meſme, & la voix de ma conſcience me fait ſouvent entendre les meſmes paroles, que vous fiſtes entendre à Moyſe dans le Deſert. Quitte tout ce qui eſt profane; car la terre où tu marche eſt un lieu ſaint: c'eſt une terre vénérable par la pureté des vierges, purifiée par les larmes des pénitentes, teinte & arroſée du ſang des Martyrs d'amour, qui par d'innocentes

cruautez ont fait de leur corps une hoſtie vivante, qu'elles ont immolé à leur Dieu. *Locus, in quo ſtas, terra ſancta eſt.* Exod, 3. v. 5.

Ce lieu eſt ſaint; mais hélas, ne l'ay-je point profané? Il a eſté habité par des Saintes, mais il y a bien à dire que je ne ſois ſainte. Il a eſté ſanctifié par les pleurs & par le ſang de pluſieurs, qui ont eſté les Martyres du divin Amour; & moy je ſuis la victime de mon amour propre! Je ſuis Martyre de mes paſſions! Je ſacrifie tout à une inclination déreglée! Ah, Seigneur, allumez en moy une étincelle de cette chaſte flamme, dont le cœur de vôtre ſainte Mere, & celuy de tant de Vierges, avec qui je vis a eſté embraſé. Vous avez apporté le feu divin du Ciel, vous deſirez qu'il s'allume par toute la terre; mon cœur ſera-t-il le ſeul qui n'en ſera point conſumé? Seray-je la ſeule, qui vivant dans le déreglement, dégénereray de la pieté de tant de ver-

tueuſes filles qui ſont mes ſœurs? Et profaneray-je toujours la ſainteté de la Religion; qui eſt ma mere.

Fili mi, miſerere mei, quæ te in utero novem menſibus portavi, & lac triennio dedi & alui, & in ætatem iſtam perduxi. 2. Macchab.

Mon Fils, n'affligez point voſtre Mere, qui vous a porté dans ſon ſein, qui vous a nourry de ſon lait, & qui juſques à ce jour vous a élevé avec autant de ſoin que de tendreſſe.

Agnoſce dignitatem tuam, & divinæ factus conſors naturæ, noli in priſtinam vilitatem degeneri converſatione redire. S. Leo.

Reconnoiſſez l'excellence de voſtre dignité, & élevé à la participation de la Divinité, ne vous dégradez pas vous-meſme par une vie indigne de vôtre nobleſſe.

2. POINT.

L'Union que Marie contractera un jour avec le Fils de Dieu par le ſang, qui commence à couler dans ſes veines eſt un ſecond avantage,

qui rehausse infiniment l'éclat de sa naissance. Ne consultez point icy les Astres, pour y chercher un présage assuré de la future grandeur de cette Vierge.

Le Fils de Dieu même est l'Astre qui préside à sa Naissance. Comme la chair & le sang de Jésus & de Marie ne doivent estre qu'une mesme chair & qu'un mesme sang, avec quel plaisir voit-il couler dans les veines de sa Mere le sang qui commence à animer son corps innocent? Avec quelle attention le purifie-t-il, le sanctifie-t-il, en destine-t-il les plus pures gouttes pour s'en former un corps à luy-mesme?

Ne peut-on pas dire à l'honneur de la naissance de Marie, que comme la naissance du Soleil commence avec celle de l'aurore, & que la fleur commence à naître avec la tige qui doit la porter, la naissance du Fils de Dieu commence dans celle de Marie, qui ne naist aujourd'huy que pour estre sa Mere? Di-

tes donc, ô Vierge incomparable, ce que la Sageſſe a dit de vous: *Radicavi in populo honorificato.* J'ay jetté les racines de ma grandeur dans les deux plus illuſtres Familles du monde. Je ſuis noble du côté de mes Peres, & je ſuis encore plus noble du côté de mon Fils. Ma nobleſſe; par un ordre naturel, eſt deſcenduë de mes Anceſtres à moy; mais par un ordre ſurnaturel elle remonte de mon Fils à moy.

O qu'il eſt beau d'eſtre iſſuë d'une longue ſuite d'Anceſtres, tous illuſtres par leurs vertus! ô qu'il eſt glorieux d'eſtre unie à Dieu par les liens de la chair & du ſang! mais que c'eſt quelque choſe de grand, de luy eſtre unie par les liens de la grace & de la charité.



C'eſt icy que je dois conſiderer, que je ne ſuis pas ſeulement fille de mon ſaint Fondateur, mais de Jéſus-Chriſt meſme; il eſt le premier Inſtituteur de mon Ordre: le

ſang des Martyrs, ſelon Tertulien, a fait naître les Chretiens, mais le ſang de Jéſus-Chriſt eſt le vin ſacré qui forme les Vierges. Je ſuis ſortie du précieux côté de ce Dieu d'amour; me conſacrant à luy on m'a préſenté ſon Corps & ſon Sang; j'ay receu l'un & l'autre; l'un & l'autre s'eſt uni à moy: par cette union je ſuis étroitement unie à luy. Quel honneur pour moy! ô la noble alliance! Appartenir à Dieu! ne faire plus qu'un cœur & une ame avec luy! eſtre la fille & l'Epouſe de Dieu! Eh! quoy, diſoit David, aprês qu'il eut épouſé la fille de Saül, n'eſt-ce pas une grande fortune pour un petit Berger comme moy, d'eſtre devenu le gendre d'un grand Roy? Que puis-je donc dire & que dois-je penſer, moy qui ay l'honneur d'avoir Dieu pour Pere, d'eſtre la fille de Dieu, l'héritiere de Dieu? Dois-je jamais oublier un jour ſi heureux pour moy? Le Prophete Job deſiroit que le jour où il avoit eſté conceu euſt eſté effa-

cé du nombre des jours, & que la nuit dans laquelle il eſtoit né eut eſté enſevelie dans les abîmes affreuſes des ténebres éternelles; & ſes deſirs eſtoient tres-juſtes pour moy.

Mais je m'oublierois plûtoſt moy-meſme, ô mon Dieu, que de perdre jamais le ſouvenir du jour de quatre naiſſances: Le premier eſt le jour de la naiſſance de voſtre Fils, qui eſt venu me ſauver; le ſecond eſt le jour de la naiſſance de voſtre Mere, qui m'annonce la venuë d'un Sauveur; le troiſieme eſt le jour de mon Baptême, auquel j'ay eſté affranchie de la tyrannie du péché; le quatrieme eſt le jour de mon entrée en Religion, qui a eſté pour moy un ſecond Baptême, & une ſeconde naiſſance ſpirituelle. Effacez ſi vous voulez de ma mémoire le ſouvenir de tous les jours, que le monde eſtime heureux, mais conſervez en moy le ſouvenir de ceux-cy.

Ne obliviſcaris Domini, qui eduxit te

de terrâ Ægypti, de Domo servitutis, de manu Pharaonis Regis Ægypti. Deuteron. c. 6. v. 13.

N'oublie jamais, ô mon ame, le Seigneur, qui a rompu tes liens, & t'a affranchie du honteux esclavage, où l'impie Pharaon te faisoit gémir en Egypte.

De hoc mundo non estis, quanquàm sitis in hoc mundo: sæculum vos habere meruit, sed tenere non potuit. Ambr. de Virg.

Vous n'etes plus du monde, quoique vous soyez dans ce monde: si le monde a eü le bonheur de vous posséder, il n'a pas eü assez de charmes pour vous retenir.

3. *POINT.*

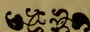
LE troisieme & le plus grand avantage de la naissance de Marie, est l'union que son Ame contracte avec Dieu par la grace, dont elle reçoit la plénitude. Nous loüons la naissance de cette Vierge, parce que ses yeux, qui commencent à voir la lumiere du Soleil, verront un jour le Fils de Dieu, qui est le vray Soleil de Justice.

Nous

Nous l'eſtimons heureuſe, parce que ſon ſein renfermera un jour celuy que le monde tout entier ne ſçauroit comprendre; parce qu'elle portera entre ſes bras celuy, qui de trois doigts ſoûtient la peſanteur de la terre; parce que ſa bouche innocente luy donnera mille chaſtes baiſers, & parce que ſon ſang ſera étroitement uni avec celui du Fils de Dieu.

Mais ce n'eſt pas là la principale ſource de ſes grandeurs. Car les Juifs n'ont-ils pas vû le Sauveur du monde? le Diſciple perfide ne luy donna-t-il pas un baiſer parricide? le ſang des pécheurs, qui reçoivent le ſaint Sacrement de l'Autel, n'eſt-il pas uni avec le Sang du Fils de Dieu? qu'elle eſt donc la prérogative ſinguliere de Marie? La voicy, comprenez la bien. Heureux le ſein qui a conceu l'auteur de la vie: Plus heureux le cœur, qui l'a conceu par la foy; mais infiniment plus heureuſe la Vierge, qui luy formant un

corps, l'a conceu dans son sein; & qui s'unissant à luy par la foi, l'a conceu dans son cœur.



C'est cette mesme union que je contracte avec Dieu par la grace, qui fait toute la grandeur d'une Vierge qui s'est consacrée à luy. Ce ne sont ni les titres magnifiques d'une naissance illustre, ni les talens naturels que l'on possede, ni les priviléges d'une Communauté autant illustre par la qualité que par la vertu des Vierges, dont elle est composée, qui me rendront plus considérable aux yeux de Dieu; mais c'est la grace & le saint usage que j'en dois faire: Car hélas! de quoi sert-il à l'impie Joram, à l'infortuné Achaz, au malheureux Amon, d'avoir esté de grands Rois, de tenir les premiers rangs dans la généalogie de Jésus & de Marie, d'avoir esté les peres de cette sainte fille, & les ancestres du Fils de Dieu selon la chair?

Dequoy me ſerviroit-il à moy-meſme d'eſtre ſortie d'une famille riche, puiſſante, illuſtre, opulente? D'eſtre d'un Ordre vénérable par ſon antiquité établi par Jéſus-Chriſt, conſacré à Marie, reſpectable par les Saints qu'il a portez? Je reconnois, ô mon Dieu, que les titres de cette grandeur, qui me lient avec eux, ne ſeront pour moy qu'un ſujet de confuſion, ſi je perds la grace qui unit mon ame avec vous. Eſt-il de titre plus honorable que celuy d'Epouſe de Jéſus, & de fille de Marie, que j'ay l'honneur de porter.

Mais ſi je le déshonore par une conduite peu reguliere; que dois-je eſperer? Et lors qu'expoſée à quelque tentation délicate & dangereuſe pour mon innocence, je m'adreſſeray à vous, lorſque je réclameray la protection de voſtre Mere, ou que j'invoqueray mon ſaint Inſtituteur, ne dois-je pas craindre que vous ne me diſiez comme aux Vierges folles de l'Evangile, je ne vous

connois point ? Mon saint Fondateur ne me répondra-t-il pas, ce que celuy d'un Ordre célébre répondit à ses Religieux, qui l'invoquoient le jour de sa Feste, je ne suis point vostre pere, & vous n'estes pas du nombre de mes enfans. Vostre tres-sainte Mere ne me dira-t-elle pas; vous n'estes pas ma fille, & je ne suis pas vostre Mere? Ne permettez pas, ô mon Dieu, qu'une prédiction si funeste s'accomplisse à mon égard. Faites entendre en ma faveur les aimables paroles que vous prononçâtes sur la Croix en faveur du Disciple bien-aimé; voilà vostre Mere; & vous, ô sainte Vierge, mettez-moy au nombre de vos filles, puisque je veux vous honorer comme ma Mere.

Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui. Ose. ch. 49. v. 15.

Est-ce qu'une mere peut oublier son enfant? & n'aura-t-elle pas de tendresse pour le fils qu'elle a conceu & porté dans son sein?

Ego te huc duxi & à periculis Ægypti liberavi ; ego te protegam ; ego ſcuti vice tibi ero ; ego omnia difficilia facilia tibi reddam. S. Chryſoſt. hom. 36. in Geneſ.

C'eſt moy qui vous ay tiré des dangers de l'Egypte : c'eſt moy qui vous ay conduit en ce lieu de repos : c'eſt moy qui vous prendray ſous ma protection, c'eſt moy qui vous ſerviray de bouclier, c'eſt moy qui vous feray trouver de la douceur, où il n'y avoit que de l'amertume.

LECTURES.

DE l'Epiſtre de S. Paul aux Epheſ. ch. 1. De l'Imit. de Jéſus-Chriſt. Le 10. ch. du 3. liv.

De Rodriguez le ch. 15. du premier Traité de la premiére partie.





CONSIDERATION *ſur l'Oraiſon Mentale & ſur la Priere.*

L'Oraiſon, ſelon l'expreſſion des ſaints Peres, eſt le ſacré commerce que nous avons avec Dieu, le tribut honorable que noſtre eſprit doit à ſon Créateur, le ſacrifice de loüange que noſtre cœur luy doit offrir, le précieux aliment de noſtre ame, le guide le plus ſûr & le plus fidele que nous puiſſions ſuivre pour arriver au Ciel. David, tout grand Roy qu'il eſtoit, aprês avoir receu ſur ſon Trône les hommages de ſon peuple, alloit luy-meſme ſe proſterner devant Dieu pour luy rendre les ſiens, le priant de recevoir ſon Oraiſon comme un doux encens & comme un parfum exquis. C'eſt le ſacrifice que ſon cœur luy offroit jour & nuit, ſans que la conduite d'un grand & vaſte Empire luy

fust un pretexte pour s'en dispenser. Si occupé à rendre la justice il ne prioit pas autant qu'il le desiroit, il avouë que son ame avoit perdu toute sa force & toute sa vigueur, parce qu'il n'avoit pas mangé ce pain des Anges : c'estoit la lumiere qu'il suivoit pour ne point s'écarter du droit chemin, ni de la voye des divins Commandemens du Seigneur. Estes-vous fidelle à rendre cet hommage à Dieu ? vostre cœur offre-t-il tous les jours ce sacrifice de loüanges? ne refusez-vous point à vostre ame cette divine nourriture ? suivez-vous exactement ce guide céleste qui vous conduit à la perfection? Quel secours pouvez-vous esperer de Dieu, si vous ne luy payez pas le tribut qui luy est dû? quelle bénédiction répandra-t-il sur vous, si vous n'estes pas fidelle à luy donner la loüange que vous luy devez? comment vivra vostre ame, si vous luy ôtez cette nourriture? quel goût & quel attrait sentez-vous pour l'O-

raiſon? elle eſt le ſacrifice du ſoir & du matin; l'offrez-vous fidellement? ne ſeroit-il pas étonnant ſi dans la Religion, qui eſt une Maiſon d'Oraiſon, vous faiſiez moins de prieres que dans le monde, qui eſt un lieu de diſtraction? Peu contente du temps preſcrit par voſtre regle ne devriez-vous pas conſacrer à ce ſaint exercice une partie de celuy dont vous pouvez diſpoſer.

I. La perfection de voſtre état ne dépend pas ſeulement de l'Oraiſon, voſtre ſalut y eſt encore attaché. La priere n'eſt pas moins néceſſaire au ſalut que la grace; car voicy l'ordre & l'œconomie d'où dépend le ſalut éternel. Pour ſortir de l'infidélité la grace eſt néceſſaire; pour ſortir de l'abîme du péché l'on a beſoin de la grace; pour perſévérer dans la foy & pour ne pas retomber dans le péché, on doit eſtre ſoutenu de la grace: mais par quel moyen obtient-on toutes ces graces? C'eſt en priant. Nous tenons pour

un article de noſtre foy que perſonne ne vient à Dieu qu'il n'y ſoit attiré par la grace : nous tenons pour un ſecond article de noſtre créance, que perſonne ne peut perſévérer que par la grace ; & nous tenons comme un troiſieme article de nôtre créance, que c'eſt par la priere qu'on obtient la grace. Eſperer la grace ſans la demander, ce ſeroit vouloir renverſer l'ordre des decrets éternels que Dieu a établis. Demandez, nous dit-il, & vous recevrez ; cherchez & vous trouverez; frapez & l'on vous ouvrira. Si donc ſi vous ne demandez pas vous,ne recevrez rien; ſi vous ne cherchez point, vous ne trouverez rien ; ſi vous ne frapez pas,on ne vous ouvrira point, C'eſt Dieu qui parle. Avez-vous jamais fait une ſerieuſe réflexion à cette importante maxime ? Si vous l'aviez bien compriſe, iriez-vous à l'Oraiſon comme au ſuplice? Prieriez-vous avec tant de tiedeur ? Perdriez-vous dans un repos criminel

le temps que la Religion vous donne pour prier? que d'heures perduës dans de si frivoles conversations qui auroient esté saintement employées à la priere? que de temps perdu dans une molle oisiveté, qui auroit esté capable de vous sanctfier! que de personnes dans le monde tireroient un grand avantage de ce que vous perdez inutilement!

II. Chaque vertu combat le vice qui lui est opposé, elle triomphe d'une tentation, & elle obtient certaines graces particulieres. Chaque Sacrement produit certains effets qui luy sont propres: mais l'Oraison fait elle-seule ce que font toutes les vertus; elle obtient toute sorte de graces; elle combat tous les vices; elle triomphe de tous les artifices & de toutes les illusions du Démon; elle lie les mains de Dieu; elle est un bouclier qui détourne les traits qu'il lance contre nous dans le temps de sa colere. C'est par la priere & non par le fer que Moyse

S. Chrysost.

vainquit les Géans & défit les Barbares. C'eſt par elle que la chaſte Suzanne conſerva ſa pureté & qu'elle triompha de la paſſion & des artifices des vieillards impudiques: par elle Daniel ferma la gueule des lyons affamez; par elle la tempérance, la juſtice, la pureté, & toutes les autres vertus fleurirent dans Ninive, qui avant que la priere y fuſt en uſage ſervoit comme d'un azile criminel à tous les vices & à tous les péchez; par elle Joſué arreſta le ſoleil au milieu de ſa carriere; par elle Elie fit deſcendre le feu du ciel; & par elle ſon diſciple Eliſée reſſuſcita un mort. Elle eſt, dit ſaint Chryſoſtome, un tréſor immenſe & une ſource inépuiſable de graces. Voulez-vous donc ſortir de vos vicieuſes habitudes? priez. Voulez-vous éteindre le feu de vos paſſions? priez. Voulez-vous conſerver la grace de Dieu, qui par voſtre négligence s'éloigne de vous? priez. Voulez-vous faire revivre les vertus que la tié-

S. Chryſoſt.

deur a fait mourir en vous ? priez. Voulez-vous ſurmonter les tentations du Démon ? priez. Voulez-vous détourner les traits de la colere de Dieu ? priez. La priere n'eſt pas moins efficace que la foy. Si celuy qui croit peut tout, rien n'eſt impoſſible à celuy qui prie. Et celuy-là ſeul ſçait bien vivre qui ſçait bien prier. Que vous avez un riche tréſor entre les mains ! mais quel uſage en faites vous ? Si le lâche ſerviteur fut puni, pour n'avoir point fait valoir le talent de ſon maiſtre, que ne devez-vous pas craindre, ſi la priere qui eſt une ſource de bénédictions eſt ſtérile entre vos mains?

III. Comme il n'y a rien de plus grand dans Dieu, ni de plus digne de luy, que de donner à tous ceux qui luy demandent, il n'y a rien auſſi de plus grand dans la priere que la vertu d'obtenir infailliblement tout ce qu'elle a droit de demander. Voilà les deux titres ſolides de noſtre confiance. La bonté de Dieu qui

eſt infinie ; la vertu de la priere qui n'eſt point bornée ; la bonté de Dieu qui fait luire le ſoleil ſur les mechans & ſur les bons. La vertu de la priere qui eſtant la clef du ciel fait deſcendre la grace dans le cœur du juſte & du pecheur ; la miſéricorde de Dieu eſt l'appuy de noſtre confiance en ſa bonté ; la promeſſe de Jéſus-Chriſt eſt le fondement de la confiance que nous avons en la vertu de la priere. Que ne peut-on pas eſperer, lors qu'on a Dieu pour garant ? quelle conſolation pour vous ? quel amour la promeſſe de Dieu ne doit-elle pas vous inſpirer pour la priere ? quand vous ſeriez couvert d'autant de pechez que le Publicain de l'Evangile, qui s'eſtimoit indigne de lever les yeux au ciel ; quand voſtre ame ſeroit ſoüillée d'autant de crimes que celle de David ; quand vous auriez eſté auſſi impie, auſſi rebelle que le Roy Manaſſes, offrez à Dieu une priere auſſi fervente que celle de ces hommes pecheurs, &

comme eux vous ſerez juſtifiée. Car l'infaillibilité d'obtenir, qui eſt attachée à la priere, n'eſt pas fondée ni ſur la ſainteté, ni ſur les mérites de celuy qui demande, mais ſur la bonté & ſur la promeſſe de Dieu, qui éxauce celuy qui le prie avec un cœur contrit & humilié. Delà vient que ſaint Chryſoſtome aſſure que la priere à plus de pouvoir ſur le cœur de Dieu que l'amitié, parce que l'ami de l'Evangile obtint par ſa priere importune, ce qu'une tendre amitié n'avoit pu obtenir.

Non tam valet amicus apud Deum, quam oratio. *Hom. 86.*

IV. C'eſt ce qui a fait dire au ſaint Abbé Nilus, que le démon qui fait tous ſes efforts pour nous ravir la pureté, l'innocence, l'humilité, l'obeïſſance, la douceur, & toutes les autres vertus, uſe des plus ſubtils artifices pour nous faire perdre le gouſt de la priere: il imite Holofernes, qui pour ſe rendre maiſtre de Béthulie ſituée ſur une montagne eſcarpée de toutes parts, s'empara des fontaines qui eſtoient auprés

De Orat. cap. 47.

des murailles de la ville, & fit couper les canaux qui portoient de l'eau aux assiegez. Car comme ce ne fut que faute d'eau que cette Ville tomba sous la puissance de son vainqueur, ce ne sera qu'en interrompant le commerce sacré de vostre cœur avec Dieu que vous deviendrez l'esclave de vos passions. Pouvez-vous aprês cela vous plaindre de Dieu, lors qu'il a attaché ses graces à la priere ? demande-t-il trop de vous ? y a-t-il rien de plus facile que de prier ? il ne faut qu'élever son cœur à Dieu, répandre son ame en sa présence, luy faire connoistre son indigence & délier la langue pour exprimer vos besoins. Est-il rien de plus utile que la priere, puisque son pouvoir n'a point d'autres bornes que la puissance de Dieu ? n'est-ce pas aimer sa misere lors qu'on néglige de prier ?

V. Quoyque la promesse que Dieu a faite d'accorder tout ce qu'on luy demandera, soit générale & sans

reſtriction, on n'eſt pas néanmoins toujours exaucé, parce qu'on manque à trois conditions, qui dégagent le Fils de Dieu de tenir ſa parole. 1. On ne doit demander que des choſes juſtes & honneſtes, & ſouvent on en demande de mauvaiſes & d'injuſtes. 2. On ne doit rien demander qui n'ait du rapport au ſalut, & ſouvent on en demande qui y ſont contraires. 3. On demande de bonnes choſes, mais on les demande mal, parce qu'on n'obſerve pas l'ordre preſcrit par le Fils de Dieu dans l'Evangile.

Sur ces principes quel fruit pouvez-vous recueillir de vos prieres? avez-vous droit de vous plaindre lors que vous demandez, & que vous n'eſtes point exaucé? N'avez-vous jamais demandé à Dieu qu'il vengeaſt un affront ou une injure receuë? n'avez-vous pas demandé la graiſſe de la terre avec plus d'ardeur que la roſée du Ciel? avez-vous fait autant de prieres pour obtenir l'hu-

milité, que vous avez fait de vœux ſecrets pour vous élever à quelque charge ou à quelque dignité? Les vœux que vous avez formez afin d'obtenir des richeſſes pour vos proches, une fortune éclatante, un rang diſtingué dans le monde n'ont-ils pas eſté plus ardens & plus empreſſez, que ceux que vous avez formez afin de leur obtenir la ſainteté, la crainte de Dieu, le ſalut de leur ame? avez-vous vous-meſme autant prié pour obtenir la pureté de voſtre cœur, que vous avez prié pour obtenir la ſanté de voſtre corps? le Fils de Dieu n'eſtant garand que de ce qu'on demande en ſon nom & en qualité de Sauveur, doit-il faire valoir auprês de ſon Pere ce qui eſt contraire à l'office de Médiateur, qu'il exerce entre ſon Pere & les créatures?

Combien de choſes ſes Apoſtres luy avoient-ils demandées, lors qu'il leur reprocha qu'ils ne luy avoient encore rien demandé? les deux en-

fans de Zébédée ne luy avoient-ils pas demandé les deux premieres places dans ſon Royaume ? les deux meſmes diſciples ne l'avoient-ils pas encore prié, qu'il fiſt deſcendre le feu du Ciel ſur la ville rebelle de Samarie, qui ferma ſes portes au Sauveur ? mais ces ſentimens eſtant indignes des diſciples d'un Dieu, qui eſtoit venu apprendre par ſon exemple, & la douceur & l'humilité ; le Sauveur n'avoit-il pas droit de leur dire, qu'ils ne luy avoient rien demandé? Humiliez-vous ici de n'avoir jamais demandé à Dieu, que les choſes qu'il devoit vous refuſer. Demandez luy la converſion de vôtre cœur, le changement de vos mœurs, les vertus qui conviennent à vôtre état, une pureté angelique, une charité ardente, une modeſtie édifiante, une fidélité inviolable à tous vos devoirs, ſa grace, ſon amour, ſon ſaint eſprit, la perſévérance juſqu'à la mort, & la gloire dans le ciel : & aſſurez-vous que toutes ces choſes vous seront accordées.

VI. Il y a une illuſion extremement ſubtile, où il faut bien prendre garde de donner. On ſe plaint ſouvent de n'avoir point eſté éxaucé, lors qu'on n'obtient pas ce qu'on avoit demandé : mais c'eſt une erreur. Car Dieu exauce ſouvent, refuſant en apparence ce qu'on luy a demandé. On luy demande cent choſes qu'on croit eſtre utiles, & qui ſeroient tres-préjudiciables s'il les accordoit. Que fait Dieu qui connoît les deſirs du cœur, & la fin qu'on ſe propoſe en luy adreſſant ſes vœux & ſes prieres? il refuſe les choſes qu'on luy demande, & en les refuſant il éxauce les vœux qu'on luy fait. Voicy un exemple pris de l'Ecriture, qui rendra plauſible cette importante vérité.

Salomon s'engagea d'accorder à ſa mere tout ce qu'elle deſireroit. Elle luy demanda qu'il permit qu'Adonias épouſaſt Abigaïl; mais Salomon au lieu de conſentir à ce mariage, prononça ſur l'heure meſme

l'Arreſt de mort contre Adonias. Par cette mort refuſant en apparence la grace que ſa mere luy demandoit, il accomplit néanmoins les déſirs de ſon cœur. Car que prétendoit-elle, le priant de conſentir à cette alliance? affermir le ſceptre entre les mains de Salomon. C'eſt juſtement ce que fit Salomon, faiſant mourir Adonias Prince remuant & artificieux, qui ne vouloit épouſer la jeune Princeſſe Abigail derniere femme de David, que pour ajoûter un nouveau droit aux prétentions qu'il avoit ſur le Royaume d'Iſraël. Voilà la maniere dont Dieu en uſe tous les jours. Vous luy demandez avec larmes la ſanté, certains emplois, certaines commoditez, afin de vivre avec plus de douceur, & ſervir le Seigneur avec plus de tranquilité: mais Dieu qui voit que ce que vous demandez, ſeroit pour vous une ſource de chagrins, & que ces commoditez ſeroient la cauſe de voſtre réprobation; éxauce vos de-

firs en refusant en apparence ce que vous luy demandez.

Avez-vous jamais fait réflexion à ce que saint Augustin a luy-mesme remarqué dans l'Ecriture ? le Démon prie, & en apparence il est éxaucé. Saint Paul prie, & en apparence il n'est pas éxaucé. Le Démon demande de tenter cet Apostre, & on luy permet de le tenter. Saint Paul demande d'estre délivré de la rebellion de sa chair, & il n'en est pas délivré. Mais lequel des deux a esté veritablement exaucé ? c'est l'Apostre, dit saint Augustin. Le Démon fut exaucé pour sa perte ; saint Paul fut exaucé pour son salut. Que ne vous abandonnez-vous donc à l'aimable providence de Dieu ? que ne le remerciez-vous, lors qu'il vous refuse ce que vostre amour propre vous fait souvent desirer : combien de fois auriez-vous esté éxposée à une damnation éternelle, si vous eussiez obtenu ce que vous aviez demandé ? que devez-vous donc de-

mander ? que la volonté de Dieu s'accompliſſe en vous. Que la priere d'une ame fidelle eſt agréable à Dieu, lors qu'elle dit avec le Prophete Royal : faites, Seigneur, ſelon voſtre miſéricorde avec voſtre ſerviteur, & cela ſeul me ſuffit. *Fac Domine, ſecundùm miſericordiam tuam cum ſervo tuo.*

VII. Mais pour joüir des avantages, qui ſont attachez à la priere, elle doit avoir les qualitez ſuivantes ; 1. Elle doit eſtre humble, 2. elle doit eſtre fervente, 3. elle doit eſtre ſincere, 4. elle doit eſtre faite avec attention, 5. elle doit eſtre animée d'une foy vive & conſtante. C'eſt à Dieu qu'on parle dans la priere, peut-on le faire avec aſſez d'humilité ? on luy expoſe ſes miſeres & ſes beſoins, ne doit-on pas le faire avec ferveur ? on parle à un Dieu qui voit tous les plis & les replis de la conſcience, avec quelle ſincérité ne faut-il donc pas répandre ſon ame en ſa préſence ? on obtient ſou-

vent par importunité ce qu'on n'a pas droit d'eſperer, parce qu'on ne l'a pas mérité; avec quelle conſtance ne doit-on donc pas prier, afin de flechir la juſtice de Dieu & d'attirer les yeux de ſa miſericorde.

La priere a la vertu de mériter & d'obtenir les graces; mais c'eſt la charité qui luy donne le mérite, & c'eſt la confiance qui la rend efficace. Avec peu de confiance on obtient peu. Sans confiance on n'obtient rien. Avec beaucoup de confiance on obtient tout. Que celuy qui s'approche de Dieu pour prier, eſpere qu'il recevra; celuy dont le cœur ſe laiſſe toucher à la voix des petits corbeaux, qui abandonnez de leurs peres, invoquent le ſecours du Créateur, ne ſera-t-il pas encore plus ſenſible aux ſoupirs de ſes chaſtes & fidelles épouſes? c'eſt dans la priere que ſe fait cette heureuſe rencontre du riche & du pauvre, du Créateur & de la créature; de la créature qui préſente à Dieu un

cœur pauvre & indigent, & du Créateur qui remplit de graces & de benedictions le cœur vuide de la créature. Heureuse l'ame qui a appris l'art de parler à Dieu !

Comment luy parlez-vous ? le priez-vous avec le mesme respect que le Prophete royal, quittant sa pourpre avec son sceptre & sa couronne, le visage prosterné en terre? il ne disoit pas a Dieu : Seigneur, arrestez vos yeux sur le Prince, que vous avez élevé sur le trône. Il ne disoit pas non plus : voyez la majesté d'un Roy humilié en vostre présence : mais, *considerez ma foiblesse & voyez mon néant.* En cet état son cœur s'embrasant dans la priere, il l'adressoit à Dieu le soir & le matin, la nuit & à midy. Il luy parloit plus par ses larmes & par les soupirs de son cœur, que par les paroles que sa langue prononçoit ; & il ne prenoit son repos qu'aprês avoir obtenu les graces qu'il demandoit ; est-ce ainsi que vous priez ? parlez-

vous

vous à Dieu avec la meſme ſincerité que ce Prophete? n'eſtes-vous point dans la meſme illuſion & dans le meſme égarement où fut ſaint Auguſtin dans le temps de ſes deſordres, qui prioit & qui craignoit d'eſtre éxaucé ; qui demandoit la chaſteté, mais à condition que ce ne fuſt pas ſi-toſt? Avez-vous jamais prié avec la meſme conſtance que la Cananée & le ſaint Patriarche Iſaac? avec quelle ferveur celuy-cy pria-t-il pendant vingt ans pour obtenir de Dieu un fils? avec quelle conſtance celle-là ſuivit-elle le Fils de Dieu? ceſſa-t-elle de l'importuner juſqu'à ce qu'elle l'euſt contraint, pour ainſi parler, de faire un miracle en faveur de ſa fille qui eſtoit poſſedée du Démon? Rougiſſez icy & de la lâcheté & de l'inconſtance avec laquelle vous priez. Recherchez-en la cauſe, remediez-y, & beniſſez le Seigneur avec David, de ce qu'il ne vous a point ôté la priere, qui eſt une grace de reſſource,

que ſa miſericorde vous a laiſſée pour retourner à luy. *Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam & miſericordiam ſuam à me.* Pſal. 65. ℣. 20.





MEDITATIONS
SUR
LA VIE CACHÉE
DE
LA TRES-SAINTE VIERGE.

PREMIERE MEDITATION pour LE SECOND JOUR.

Marie présentée à Dieu dans le Temple.

Modéle des Vierges consacrées à Dieu dans la Religion.

Audi filia, & vide, & inclina aurem tuam; & obliviscere populum tuum, & domum Patris tui: & concupiscet Rex decorem tuum. *Psal. 44.*

Ecoutez, ma fille, & considérez & obéissez à ma voix; oubliez vostre peuple, & la maison de vostre pere, & le Roy sera jaloux de vostre beauté.

I. POINT.

C'Est une tradition aussi ancienne que l'Eglise, & autorisée par le sentiment des saints Peres, que Marie dês l'âge de trois ans fut présentée au Seigneur dans le Temple de Jérusalem, & que suivant l'attrait interieur de la grace, elle s'y consacra à Dieu par un vœu solennel de virginité perpetuelle. Le sacrifice de cette Vierge n'a rien que de grand, & tout en rehausse le prix & le mérite.

1. Dieu est la personne à qui ce sacrifice est offert; 2. Marie est la victime & le Prestre, qui se sacrifiant elle-mesme, offre à Dieu ce qui estoit alors de plus grand & de plus précieux au monde; 3. elle offre par cette seule action une Fille au Pere Eternel, une Mere au Fils

de Dieu, une Epouſe au Saint Eſprit, une Reine aux Anges, une avocate aux pecheurs, une médiatrice à tous les hommes. Quel ſacrifice! quelle victime! quel Sacrificateur! que cette offrande, ô mon Dieu, eſtoit digne de vous! Le monde depuis ſa naiſſance avoit-il jamais vû un ſi beau preſent & une ſi ſainte victime? quelle gloire pour Marie, d'avoir la premiere appris à une infinité de Vierges le moyen de s'élever au deſſus de la foibleſſe de leur ſexe, d'imiter la pureté des Anges, qui ſont de purs Eſprits, & de ſurpaſſer leur vertu, conſervant dans des vaſes extremement fragiles un ſi précieux tréſor! Quelle honte pour moy, ô mon Dieu, ſi je ne ſuis pas ſemblable à cet excellent modele, ſur lequel je ſuis obligée de me former.



Une Vierge cõnſacrée à Dieu a fait le meſme ſacrifice que Ma-

tie; trois ſortes de vie ont fait la matiere du ſacrifice qu'elle offrit à Dieu le jour de ſa Préſentation: 1. Une vie civile, 2. une vie naturelle, 3. une vie raiſonnable. La vie civile conſiſte dans la ſocieté & dans le commerce, que l'on peut avoir avec le monde; la vie naturelle conſiſte dans les alliances, que l'on peut contracter dans le monde; la vie raiſonnable conſiſte dans l'uſage de noſtre liberté, ſuivant les deſirs & le penchant de noſtre cœur.

Or Marie eſtant iſſuë de la famille Royale de David, eſtant fille unique, eſtant ornée d'une rare & charmante beauté, quels avantages ne pouvoit-elle pas eſperer du monde? mais par une ſeule offrande elle ſacrifie toutes ces grandes eſperances; elle ſe cache & s'eſteint aux yeux des hommes, pour ne ſe montrer & n'éclater qu'aux yeux de Dieu; Elle ſe ſépare & s'éloigne de ſes parens pour s'approcher plus

prés de Dieu, & pour s'unir plus étroitement à luy; Elle fait vœu de virginité dans un temps, où l'espérance de voir naître le Messie de son sang, rendoit méprisables parmi les Juifs, les femmes qui n'avoient point de postérité; Elle luy sacrifie sa liberté, réconnoissant par ce grand sacrifice le pouvoir & le souverain domaine de Dieu sur elle.

Voilà, ô mon Dieu, un parfait modéle de ce que je devrois estre, & de ce que je ne suis pas! Je suis entrée dans vostre maison avec des holocaustes; j'ay moy-mesme esté le prestre & la victime, me consacrant à vous par les vœux de Religion que j'ay faits, à l'exemple de vostre tres-sainte Mere: J'ay les mesmes engagemens & les mesmes obligations; mais puis-je dire ce que dit cette sainte Vierge entrant dans le Temple? Seigneur, vous n'avez point voulu d'holocaustes ni d'oblations; la chair & le sang des Taureaux n'ont pû vous estre agréables,

mais vous m'avez formé un corps, & vous m'avez donné un eſprit ; me voicy, Seigneur, je viens faire voſtre volonté.

Car hélas ? quelle eſt mon obéïſſance, quel eſt mon ſacrifice ! Laiſſant le monde, n'en ay-je point apporté l'eſprit dans la Religion ? rompant les liens de la chair & du ſang qui m'uniſſoient étroitement à un Pere & à une Mere pour eſtre toute à vous, n'ay-je pas fait d'autres liaiſons qui me ſéparent de vous ? morte au monde & enſevelie dans le Cloiſtre avec vous, ne cherché-je point à me produire dans le monde, où à briller dans les viſites que je reçois ? ſi je vous ay tout ſacrifié, pourquoy ſacrifié-je tant de choſes tous les jours au monde, à mes amis, à mes ſens, à mes inclinations ? hélas, que j'ay déshonoré ma profeſſion ! Mais puiſque je ſuis morte au monde, & que je dois mourir à moy-meſme, je ne vivray plus qu'à vous.

Angelos verò, qui non servaverunt suum principatum, sed dereliquerunt suum domicilium, in judicium magnæ diei vinculis æternis sub caligine reservavit. S. Jud. c. 1. v. 6.

Les Anges, pour n'avoir pas conservé leur premiere dignité, ont esté liez de chaînes éternelles, & ont esté reservez dans l'obscurité des ténebres jusqu'au Jugement du grand Jour.

Melius est non vovere, quàm non reddere.

Quoyqu'il n'y ait rien de plus grand que le vœu de Religion, il vaudroit pourtant mieux n'avoir jamais fait ce vœu, que de ne le point garder.

II. POINT.

NE détournez pas les yeux de dessus le sacrifice de Marie, dont les circonstances sont encore pour vous un excellent modéle. 1. Elle fut présentée au Temple dês l'âge de trois ans, offrant au Seigneur la fleur de ses années, & les plux beaux jours de sa vie. 2. Elle se consacra à luy par un vœu per-

pétuel & indissoluble, surpassant le zele & la pieté de Samuel, que sa mere ne consacra à Dieu que pour un temps. 3. Elle luy consacra tout ce qu'elle avoit de plus précieux & sans éxception, bien éloignée en cela de la conduite de Saül, qui se réserva les plus riches dépoüilles des Amalécites. *O fille du Prince !* ô Reine du Ciel & de la terre! *Que vos premiers pas sont beaux, & que vos premieres démarches sont glorieuses ! Quàm pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia Principis !* Peut-on offrir à Dieu un présent plus beau qu'une ame pure & innocente? ô qu'un cœur, que la contagion du monde n'a point flétry est agréable aux yeux du Seigneur! heureuses les Vierges, qui peuvent dire avec le Patriarche Jacob, & le Prophete Royal; *Seigneur, vous estes le Dieu, qui dês mon enfance m'avez porté entre vos bras, vous estes mon sort, mon héritage, mon Dieu & mon tout!*

Regina Regnorum.
Ruper. in 4. Cantic.
Cantic. c. 7.
Genes. ch. 48.
Psal. 14.



C'eſt ce que Marie à pû dire, & c'eſt auſſi ce que je dois dire. Mon cœur appartient tout entier à Dieu ſeul. 1. Il l'a formé. 2. Il l'a racheté. 3. Je le luy ay conſacré. Dieu eſt trop grand, & mon cœur eſt trop petit pour le partager; il veut tout ou rien: je ne puis plaire à Dieu & au monde tout à la fois: Ay-je donc droit de croire, que le ſacrifice, que je luy ay fait de moy-meſme, a eſté agréable à ſes yeux? Au lieu de luy avoir conſacré la plus pure fleur de ma vie, & les prémices de mes années, n'ay-je pas imité Caïn, qui offrit le pire de ſon troupeau? on dit de luy, qu'*il offroit bien, mais qu'il partageoit mal*; il offroit bien, parce qu'il ſacrifioit à Dieu; il partageoit mal, parce que c'eſt une injuſtice de partager avec Dieu: Et ſi l'on partage avec luy, c'eſt une impieté de luy offrir le pire. N'a-t-on pas droit de me fai-

Bene offerebat, ſed male dividebat.

re les meſmes plaintes ? n'ay-je pas ſacrifié à Dieu les reſtes du monde, de la vanité, du plaiſir ? ne luy ay-je pas offert un cœur, un eſprit, un corps, gaſtez & corrompus par le deſordre de mes paſſions ? Prévenuë de ſa grace je me ſuis conſacrée à luy dês ma plus tendre jeuneſſe ; ſi j'ay quitté le monde avant que d'en avoir connu la malice & ſenti la corruption, la ſuite de ma vie a-t-elle répondu à de ſi heureux commencemens ? les dons que je luy ay offerts, n'ont-ils point eſté ſuivis d'un ſacrilége repentir ? ne luy ay-je point oſté ce que je luy avois donné pour me rendre à moy-meſme, ou pour me livrer au monde & au plaiſir ? ſi je vivois dans le ſiecle, ſerois-je bien différente de ce que je ſuis dans la Religion ? ſi j'avois fait vœu de ne rien refuſer à mes ſens & à mon amour propre, menerois-je une vie plus ſenſuelle que celle que je mene ? ſi je n'ai pas commis de ſi grandes infidélitez, puis-je

me flater qu'il n'y a point eu de larcin dans mon ſacrifice ? mon cœur n'a-t-il pas imité le cœur avare de Saül ? ne s'eſt-il pas reſervé quelque reſte des dépoüilles des Amalécites ? rien du monde profane que je luy ay ſacrifié, ne vit-il plus en moy ? Ah ! Seigneur, gravez à jamais ſur mon cœur ces deux belles véritez, qui doivent expier le paſſé, ſanctifier le préſent & regler l'avenir. 1. Que l'on ne peut commencer trop toſt d'eſtre à Dieu. 2. Que l'on ne peut ſans injuſtice ceſſer d'eſtre à Dieu, aprês qu'on s'eſt conſacré à luy.

Bonum eſt viro, cum portaverit jugum ab adoleſcentiâ ſuâ. Thren. 3.

Il eſt avantageux à l'homme d'avoir porté dês ſa jeuneſſe le joug du Seigneur.

Quid poteſt habere laudis, ſi effœtum corpus voluptatibus, & jam ſenectutis frigore gelidum ad ſera devotionis officia, depoſito jam juventutis flore, convertat? Ambr. Serm. 19. in Pſal. 118.

Quelle loüange pourrez-vous eſpérer, ſi aprês avoir conſumé les plus beaux

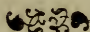
jours de voſtre vie dans la molleſſe & dans le plaiſir, vous n'offrez à Dieu qu'un corps uſé, avec une vieilleſſe languiſſante & corrompuë par le vice?

III. POINT.

CONSIDÉREZ avec quelle fidélité Marie garda toute ſa vie ce qu'elle voüa dés l'âge de trois ans. 1. Le conſtant amour qu'elle avoit pour ſon Créateur. 2. Le vrai & ſolide plaiſir qu'elle ſe faiſoit d'en dépendre. 3. Le deſir ardent d'eſtre toute à lui, furent les liens, qui attachérent pour jamais ſon cœur avec le ſien. Auguſte Temple de Jéruſalem, ſacrez Autels, au pied deſquels on a ſi ſouvent admiré cette jeune Vierge, levant ſes mains pures & innocentes au Ciel, & répandant ſon cœur en la préſence du Dieu vivant, vous fûtes témoins du ſacrifice qu'elle fit d'elle-meſme dês le premier jour de ſa Préſentation! mais combien de fois l'a-t-elle renouvellé en ſecret? combien de vertus vous a-t-elle déro-

bées, les pratiquant dans le ſilence ? avec quelle ferveur & quelle conſtance n'a-t-elle pas ſervi ſon Seigneur & ſon Dieu ? que vous eſtes heureuſe, ô tres-ſainte Vierge, de pouvoir dire avec la chaſte épouſe des Cantiques ! *J'ay toujours eſté fidelle à mon Epoux. J'ay gardé à mon bien-aimé les fruits nouveaux auſſi bien que les anciens.* O qu'il eſt beau d'avoir conſacré à Dieu les prémices de ſa pureté dês ſon enfance ! ô qu'il eſt glorieux d'en avoir conſervé la fleur juſqu'à la mort !

Poma nova & vetera, dilecte mi, ſervavi tibi. *Cantic. 7.*



Les Vœux de Religion que fait une Vierge en ſe conſacrant à Dieu, ſont des chaînes d'amour, qui pour jamais l'attachent à ſon Créateur ; & la grace eſt le lien céleſte par lequel le cœur de Dieu eſt uni avec le cœur d'une Vierge : malheur à la créature, *qui ſéparera ce que Dieu a ſi étroitement uni.* La fidelité fait toute la gloire des perſonnes, qui

au pied des Autels ſe ſont promis une foy mutuelle ; cette meſme loy eſt pour les épouſes de Jéſus-Chriſt, auſſi bien que pour les femmes du monde.

Mais que de viciſſitudes, que d'inconſtances, que d'infidélitez, que de changemens ! que ma vie eſt inégale ! que mon cœur & mon eſprit ſont volages ? Ah ! Seigneur, je vous ſers un jour avec ferveur, un jour aprés je n'ay que de la tiedeur pour vous, j'eſtois toute à vous, lorſque je me conſacray à voſtre ſervice, & je ſuis devenuë toute mondaine ; je ne ſuis plus à vous que par humeur ; je ne vous ſers plus que par caprice : ma dévotion eſt auſſi inconſtante que les ſaiſons de l'année.

Eſtrange foibleſſe de la créature ! le plus beau des Anges n'a eſté qu'un jour dans le Ciel ! le premier homme n'a eſté gueres plus long-temps dans le Paradis terreſtre ! la premiere femme ne fut pas plûtoſt

ſortie des mains de ſon Créateur qu'elle tranſgreſſa ſa loy : mon ſort eſt-il plus heureux ? épouſe infidelle que je ſuis, j'ay commencé à me relaſcher, ô mon Dieu, peu de temps aprês vous avoir juré une fidélité éternelle.

Mais quelle eſt la ſource de mon relaſchement ? Seigneur, vous le ſçavez, & je rougis quand j'y penſe : *Je vous ay abandonné, vous, qui eſtes une eau vive & ſalutaire ; & je ne vous ay abandonné que pour boire les eaux corrompuës du ſiecle. Le Ciel n'en doit-il pas eſtre dans l'eſtonnement ? les portes éternelles du firmament n'en doivent-elles pas eſtre dans la déſolation ?* Et moy ne dois-je pas en avoir de la confuſion ? il eſt vrai, mais je déteſte mon infidelité ; & voicy, ô mon Dieu, trois réſolutions, qui fixant l'inconſtance naturelle de mon cœur me rendront plus fidele. 1. Puiſque j'ay l'honneur de vous eſtre conſacrée dês ma plus tendre jeuneſſe, je porteray voſtre joug juſ-

qu'à la mort. 2. Puiſque je vous ay fait un ſacrifice de tout ce que je ſuis, je ne feray jamais un partage injuſte de ce qui eſt tout à vous. 3. Puiſque c'eſt pour toute ma vie que je me ſuis conſacrée à vous, je ne veux plus eſtre un ſeul moment à un autre qu'à vous.

State & nolite iterum ſervitutis jugo contineri. S. Paul. ad Galat. c. 5. v. 1.

Demeurez fermes dans la liberté, où Dieu vous a mis, & ne prenez point de nouveau le joug de la ſervitude.

Junge cor tuum æternitati Dei, & cum illo æternus eris. S. Aug. Serm. 8. 91.

Uniſſez voſtre cœur à Dieu, qui eſt immuable & éternel, & Dieu fixera l'inconſtance naturelle de voſtre cœur.





SECONDE

MEDITATION

pour

LE SECOND JOUR.

La Solitude de Marie dans le Temple.

Modéle de celle des Vierges consacrées à Dieu dans les maisons Religieuses.

Et dixi, quis dabit mihi pennas sicut columbæ? ecce elongavi fugiens & mansi in solitudine. *Psal.* 54.

Voilà que j'ay dit: qui me donnera les aîles de la colombe? je me suis envolée du milieu du monde, & j'ay demeuré dans la solitude.

I. POINT.

CONSIDÉREZ la solitude éxterieure de Marie. Jamais Vierge ne fut plus fidelle à son divin

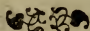
Epoux, parceque jamais Vierge ne fut plus ſolitaire.

1. La maiſon des Vierges conſacrées à Dieu, ſituée entre l'Autel & le Temple, n'eſtoit pas aſſez ſainte ni aſſez ſolitaire pour elle. 2. Le grand Preſtre que pluſieurs croyent avoir eſté Zacharie pere de S. Jean-Baptiſte la plaça par une ſecrette inſpiration du Ciel, non dans le Sanctuaire, comme ſaint Germain l'a écrit, mais dans un endroit qui en eſtoit plus proche que celuy où eſtoient les autres Vierges. 3. Elle y vécut onze ans cachée aux yeux du monde, comme une choſe ſacrée; parce que les yeux profanes du monde n'eſtoient pas aſſez purs pour voir une ſi ſainte fille. 4. C'eſt dans cet auguſte Temple, que ſéparée des créatures, qu'unie de cœur & d'eſprit à Dieu, que luy conſacrant tous les momens de ſa vie, que ſe perfectionnant par l'exercice du pur amour & de toutes les vertus. Elle devint elle-meſme un temple

S. German.

Nicephor.

vivant plus digne de Dieu que celuy de Salomon. Que la pureté de ce lis celeste, & de cette tres-chaste Vierge estoit en sureté dans cette sainte solitude ! qui auroit pû en ternir la fleur & la beauté dans cet heureux sejour ? où *elle ne respiroit qu'un air tres-pur, où elle n'avoit presque point d'autre entretien qu'avec les Anges*, où le Ciel toujours ouvert faisoit distiller sur elle la rosée qui entretient la pureté des Vierges, où Dieu prenoit plaisir de parler au cœur de cette jeune solitaire. Si Marie sur qui l'esprit de Dieu veilloit comme sur son épouse, & que les Anges gardoient comme la mere de leur Dieu, s'est séparée du monde pour conserver son innocence, une Vierge qui n'usera pas de cette sage précaution, peut-elle esperer de conserver la sienne en se répandant dans le siecle ? S. Bonavent.



Aprens donc aujourd'huy, ô mon ame, de ce grand exemple, que ce

n'eſt qu'en ne ſortant point de la ſolitude, que tu garderas les vœux que tu as faits à Dieu. C'eſt dans la ſolitude, où l'on reſpire un air plus pur, que tu as commencé à te purifier, ce ſera en reſpirant l'air impur du monde que tu commenceras à te corrompre. Car ſi la femme myſterieuſe de l'Apocalipſe, *revétuë du Soleil*, & qui eſt la figure de Marie, qui portoit le Fils de Dieu dans ſon ſein, fut obligée de s'enfuir dans un deſert, pour conſerver ſon fruit que le Dragon vouloit dévorer: ſi le Prophete Jéremie deſiroit, pour mener une vie pure & innocente, *d'eſtre enſevely dans une ſolitude affreuſe*: ſi David eſtima que le ſeul deſert pourroit luy ſervir d'azile coutre la corruption du ſiecle. Si j'ay ſenti moy-meſme par ma propre éxpérience, que rien n'eſt plus dangereux à une Vierge que les maximes pernicieuſes du monde; pourquoy ay-je tant d'horreur de ma ſolitude? Si je ſuis perſuadée qu'une

Religieuse, qui va souvent au parloir, en revient demy séculiere, dissipée, sans interieur, remplie de l'esprit du monde, vuide de l'esprit de la Religion, pourquoy recherché-je avec tant d'empressement les visites des personnes séculieres ? à quoy ont abouti les longs entretiens que j'ay eu avec elles ? Vous le sçavez, ô mon Dieu, & j'en gémis encore! Hélas, si je n'avois pas vû cette personne, si je n'avois point écouté ses loüanges flatteuses, qui comme un poison subtil, se sont agréablement insinuées dans mes oreilles & ont touché mon cœur, vous aurois-je esté infidelle ? voilà la cause de mon malheur. Mais voicy le préservatif. J'aimeray ma cellule; je mourrois plûtost que jamais sortir de mon Cloistre; je ne verray point le monde, & je ne parleray que rarement à mes plus proches. J'useray, ô mon Dieu, des mesmes précautions, dont on use pour éviter la contagion. 1. je m'éloigneray

de tous les lieux où l'air est empoisonné. 2. Je m'en éloigneray avant que d'avoir pris le mal. 3. Je m'en éloigneray tandis que la corruption durera.

Eamus viam trium dierum in solitudinem, & sacrificemus Domino Deo nostro, ne fortè accidat nobis pestis aut gladius. Exod. c. 3.

Eloignons-nous de la foule, marchons trois jours dans la solitude, & là sacrifions au Seigneur nostre Dieu; de peur que la contagion du siecle & la crainte de la mort ne corrompe la pureté de nos mœurs.

Paradisum habemus multò meliorem, & longè delectabiliorem quàm primi parentes: Paradisus noster Christus Dominus est. Bern. Serm. de Nativ. Domini.

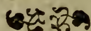
Nous avons un Paradis plus délicieux que celuy de nos premiers peres: c'est Jésus luy-mesme qui est nostre Paradis.

II. POINT.

LA sainte Vierge joignit la solitude d'esprit à celle du corps. C'est par cette solitude interieure que

que ſon ame dégagée de toutes les images ſenſibles, épurée de tous les objets créez, n'eſtant occupée que de Dieu ſeul; ſon eſprit eſtoit toujours dans le Ciel, quoique ſon corps fuſt encore ſur la terre. C'eſt dans le deſert que le Patriarche Jacob vit une *échelle myſterieuſe, ſur le* Geneſ. 28. 12.
haut de laquelle Dieu eſtoit appuyé, & à la faveur de laquelle les Anges deſcendoient du Ciel ſur la terre, & remontoient de la terre au Ciel. Mais ce n'eſtoit qu'un ſonge & une figure. Développons le myſtere. C'eſt dans la ſacrée ſolitude de Marie que la terre entretint un doux commerce avec le ciel, & la créature avec ſon créateur. Dieu deſcendoit dans le cœur de Marie, & Marie s'élevoit juſques dans le ſein de Dieu. Dieu par de continuelles inſpirations parloit au cœur de Marie, & Marie par de fréquens deſirs parloit inceſſamment au cœur de Dieu. ô le ſaint & heureux commerce, que celuy qu'un cœur entretient avec

ſon Créateur ! ô que la ſolitude eſt un agréable ſejour, lors qu'une ame inſenſible à tout ce qui eſt hors de ſoy, n'eſt touchée que de Dieu, & ne penſe qu'à Dieu, qui eſt en elle.



En éffet, Seigneur, de quoy me ſerviroit la ſolitude du corps ſans la ſolitude de l'eſprit ? j'ay fait vœu de cloſture perpetuelle ; mais eſt-ce garder mon vœu dans toute ſon étenduë, lorſque ſeule dans un cloître & ſéparée du ſiecle, mon ame prenant l'eſſort va errant de cercles en cercles dans le monde ? eſt-ce eſtre Religieuſe, ſi, contente de me contenir dans les bornes étroites d'une ſolitude forcée, où mes yeux ne voyent perſonne, je donne la liberté à mon eſprit de ſe remplir de cent ſortes d'idées, qui me troublent & m'agitent ? puis-je croire que je ſers Dieu avec fidélité, ſi éloignée du ſiecle par ma profeſſion, je m'en raproche de deſirs & de pen-

ſées ! c'eſt néanmoins, ô mon Dieu, l'illuſion où j'ay eſté juſqu'à préſent. Contente de ne pas ſortir d'une étroite cellule, où je me ſuis renfermée par amour, je fais ſouvent revivre dans mon cœur tout ce que je vous ay ſacrifié. Le tendre ſouvenir d'un pere, d'une mere, d'un frere, d'une ſœur, occupe mon eſprit à tout moment. Si voſtre mere, ô mon aimable Sauveur, ne vous trouva pas *parmy vos proches*, comment vous trouverois-je parmy les miens ? Si l'épouſe des Cantiques ne trouva pas le celeſte Epoux dans *les ruës de Jéruſalem*, comment vous trouverois-je au milieu du monde ; où je ſuis d'eſprit, de penſée & de deſir ? Dieu ne parle pas où ſa voix ne peut pas eſtre entenduë.

Ducam eam in ſolitudinem, & loquar ad cor ejus.

Je la meneray dans la ſolitude, & là je parleray à ſon cœur.

Solitudo quædam neceſſaria eſt menti

nostræ, ut videatur Deus : turba strepitum habet ; visio ista secretum desiderat. S. Aug. Tract. 17. in Joan.

Pour traiter familierement avec Dieu, il faut se faire une solitude pour découvrir ses secrets, & pour voir ses beautez, il faut s'éloigner du bruit.

III. POINT.

OUTRE la solitude d'esprit, celle du cœur est encore nécessaire aux Vierges consacrées à Dieu. Une ame est dans cette solitude, lors qu'à l'exemple de Marie, vuide de toutes les créatures, Dieu seul remplit son cœur ; lors qu'elle s'est fait de Dieu un estre suffisant à elle-mesme, & qu'elle en est occupée toute entiere, sans partager son amour ni ses affections. 1. Une Vierge, commence selon S. Bernard, à entrer dans la solitude du cœur, lors qu'elle imite la conduite d'un *Voyageur qui passe par les Villes les plus peuplées comme par un desert ;* qui n'assiste point aux spectacles qu'on y représente, & qui n'est point tou-

ché des nopces ni des festes qu'on y célebre, parce qu'il ne songe qu'à revoir sa chere patrie. 2. Elle entre plus avant dans cette solitude, *lors qu'elle vit dans le monde comme s'il n'y avoit plus de monde pour elle*, ne desirant pas plus de le voir que d'en estre veuë. 3. Enfin elle est au milieu de cette solitude interieure, *lors qu'elle est tout-à-fait morte au monde*, morte de desir & d'affection à tout ce que le monde à de plus grand & de plus engageant; ne pensant plus qu'à Dieu, ne s'occupant plus que de luy, ne s'entretenant plus qu'avec luy, voilà une véritable idée de l'heureux estat où Marie a esté toute sa vie. Son cœur qui fut la solitude où Dieu reposa, ferma si fidelement l'entrée à toutes les créatures, que les saints Peres ont dit, qu'il a esté semblable à ce *beau lis des Cantiques environné d'épines*; qu'il a esté une *fontaine de pureté fermée de toutes parts*, un *jardin qui n'a esté ouvert qu'au*

céleste Epoux. O aimable desert! ô délicieux paradis d'amour! ô cœur tres-fidelle de Marie, que vous estes heureux d'avoir esté toujours occupé de Dieu, & d'avoir toujours conservé le précieux héritage du Seigneur.



Je sçay, ô mon Dieu, que je suis infiniment éloignée de la pureté de vostre tres-sainte Mere; vous estes néanmoins jaloux de mon cœur, parce qu'il a l'honneur de vous estre consacré. Mais vous a-t-il toujours gardé la fidélité qu'il vous doit? je tiens comme un article de foy, que je ne puis servir deux maistres. Je sçay que vous *estes trop grand, que mon cœur est trop petit*, que le monde à des prétentions trop opposées aux vostres pour vous contenter tous deux. Et cependant que de créatures l'ont partagé! que d'attaches, que d'affections, que d'amitiez contraires aux vostres!

Marie est le beau modele qui m'est

présenté afin que j'apprenne de ce qu'elle a esté dans le Temple, ce que je dois estre dans la Religion. Elle aimoit à se voir seule & séparée de toutes les Vierges, mesme les plus innocentes ; & moy je n'ay jamais de plaisir plus sensible, que lorsque je suis avec le monde. Son cœur n'estoit occupé que de Dieu, & le mien n'est occupé que de moy-mesme que de mes proches, où de quelques personnes plus dangereuses à ma perfection. Elle estoit pénétrée de la présence actuelle de Dieu ; & je suis si esclave de mes sens, que je m'imagine avoir droit de croire que Dieu ne se faisant ni voir ni sentir à moy, je suis excusable, si je ne pense que rarement à luy. Son esprit & ses yeux estoient fermez à toutes les vaines curiositez du monde, & mon esprit & mes yeux leur sont ouverts, & ils reçoivent avec une avidité insatiable tout ce qui se présente à eux.

Ah, Seigneur, quand commen-

ceray-je une vie plus réguliere, & moins dissipée? Je vous conjure, ô mon Dieu, d'inspirer à toutes les Vierges, qui sont vos épouses, autant d'amour pour la solitude que vostre tres-sainte Mere en a eu, & que vous m'en inspirez aujourd'huy. Voicy, ô mon Dieu, les saintes résolutions que je forme en vostre présence. Je seray désormais solitaire de corps, d'esprit & de cœur. 1. Je seray solitaire de corps, imitant la colombe, qui ne pût trouver *hors de l'Arche*, qui est la figure de la Religion, *un endroit où elle pût se reposer.* 2. Je seray solitaire d'esprit, ne pensant qu'à vous. 3. Je seray solitaire de cœur, demeurant seule avec vous, & me faisant de vous un estre suffisant à moy-mesme. Heureux un cœur qui peut se contenter de Dieu seul! *trop avare un cœur à qui Dieu seul ne suffit pas!* L'horreur que j'ay de la solitude où je treuve Dieu, le desir que j'ay de voir le monde où l'on perd Dieu, ne sont-ce pas des preu-

ves ſenſibles que je cherche autre choſe que Dieu ? mais cherchant autre choſe que luy, n'eſt-ce pas une marque bien aſſurée qu'il ne me ſuffit pas?

A te quid volui ſuper terram? Pſal. 72. ℣. 25.

Seigneur, que puis-je deſirer ſur la terre hormis vous?

Homo, cujus eſt Deus, quid ampliùs quærit? ſi ſufficis Deo, ſufficiat tibi Deus. S. Cyprian.

Si Dieu eſt à l'homme, que l'homme peut-il deſirer davantage? ô mon cœur, contente-toy de Dieu, puiſque Dieu ſe contente de toy.





TROISIEME

MEDITATION

pour

LE SECOND JOUR.

L'amour croissant de Marie dans le Temple.

Modele des Vierges consacrées à Dieu, dont l'amour doit toujours croître.

Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens ? *Cantic. 6.*

Qui est celle-cy qui s'avance comme l'aurore, qui commence à paroître ?

I. POINT.

PLusieurs des saints Peres comparent Marie à l'*Aurore*, à cause des progrês admirables qu'elle a faits dans la perfection. Ayant receu dês le premier moment de sa

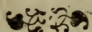
Conception la grace & l'uſage de la raiſon auſſi bien que les Anges, elle ſe ſervit de l'un & de l'autre, pour commencer à aimer ſon créateur en meſme temps qu'elle commença à vivre : elle l'aima dês le premier inſtant, avec tant d'ardeur & de tendreſſe, qu'elle s'éleva au deſſus des Anges, & qu'elle les ſurpaſſa tous en amour. Sçachant bien uſer de la grace, elle crût en vertus à meſure qu'elle croiſſoit en âge. Mais ce fut principalement dans le Temple qu'elle crût en pieté, en connoiſſance, en amour, en mérites. C'eſt-là, dit l'Abbé Rupert, *que le Saint Eſprit occupé à la préparer pour en faire ſon Epouſe, travailla ſur elle avec plus de ſuccès, que le Pere Eternel n'avoit travaillé ſur le premier homme, & ſur la premiere femme.* Ce n'eſt pas qu'il fuſt un maiſtre plus habile que le Pere Eternel ; mais c'eſt qu'il travailla ſur un ſujet plus heureux, ſur une terre plus pure, ſur un cœur plus fidele, & ſur une ame plus innocente.

Adam & Eve, au lieu de croiſtre en amour, perdirent la grace juſques dans le Paradis terreſtre, peu de temps aprês l'y avoir receuë. Mais avec quelle ſainteté Marie ne vécut-elle point dans le Temple? avec quel ſoin, avec quelle attention, avec quelle ferveur ne travailla-t-elle pas à ſa perfection? que ne fit-elle pas pour ſe rendre digne Mere de Dieu? que d'actes d'amour, de Religion, de toutes les vertus, n'exerça-t-elle pas dans cet heureux ſéjour, voüant à Dieu ſa virginité, contemplant ſes grandeurs, rempliſſant ſon eſprit des véritez de ſa loy?

Ego ſum ſicut oliva fructifera in domo Domini. *Pſal.* 51.

C'eſt-là, ô tres-ſainte Vierge, que vous eſtiez ſemblable *à cet Olivier myſtérieux*, dont parle le Prophéte Royal, *planté dans la maiſon du Seigneur, chargé de fleurs & de fruits.* que benie ſoit à jamais l'aimable ſolitude & le ſacré Paradis de délices, où vous croiſſiez comme l'arbre qui ſe préparoit à porter *le fruit*

de vie, qui donne l'immortalité aux personnes qui en gouſtent.



Peut-on faire le meſme éloge de moy? Toutes les Vierges conſacrées à Dieu ſont inſtruites qu'on ne doit point s'arreſter dans la voye de la perfection: toutes ont appris qu'elles ſont autant d'arbres plantez de la main de Dieu meſme pour porter des fruits. Je le ſçay, ô mon Dieu; je n'en ſuis que trop convaincuë, & c'eſt ce qui m'effraye! Arbre ſtérile & infructueux que je ſuis, il y a dix, vingt, trente, quarante années que je ſuis dans la Religion, comme dans un Paradis terreſtre. Ah! Seigneur, que n'avez-vous pas fait pour le ſalut de mon ame? vous l'avez arroſée par voſtre divine grace; mais où ſont les fruits que j'ay portez? où ſont les vertus que j'ay pratiquées? ſuis-je plus humble de cœur? ſuis-je plus pure de corps & d'eſprit? mes paroles,

mes pensées, mes actions sont-elles plus innocentes ? fais-je paroistre moins de légereté ? ay-je moins de dissipation, moins d'épanchement, & moins de vanité dans mes entretiens ? ô que je suis éloignée de ces vertus qui sont le plus bel ornement d'une Vierge !

Je reconnois, ô mon Dieu, qu'au lieu d'avoir porté des fruits de vie, je n'ay porté que des fruits de mort; que toutes mes actions sont mortes pour le mérite, mortes pour la récompense, mortes pour le temps, mortes pour l'éternité.

Hélas ! si l'arbre de l'Evangile, qui n'avoit point porté de fruits, *fut coupé & jetté au feu*, que ne dois-je pas appréhender ? Seigneur, j'ay mérité un chastiment plus terrible, mais arrestez encore vostre bras, accordez-moy encore quelques années, n'abandonnez point l'ouvrage de vos mains, prenez encore soin de mon ame, cultivez-là, soutenez-là, fortifiez-là par la vertu de

vostre précieux sang, qui luy est communiqué, lorsque je reçois les Sacremens, afin que portant les fruits que vous desirez, je ne trompe plus vos espérances.

Ego elegi vos, & posui vos ut eatis & fructum afferatis, & fructus vester maneat.

Je vous ay choisis, & je vous ay mis dans ma maison, afin que vous portiez des fruits, & que vos fruits demeurent. *En S. Jean ch. 15.*

O ignis, qui semper ardes, & nunquam extingueris! o amor, qui semper ferves & nunquam tepescis! accendar abs te, ut totus diligam te. S. Augustin.

O feu qui brûlez toujours, & qui n'estes jamais éteint! ô amour, qui estes toujours ardent, & qui ne souffrez point de tiedeur, embrasez-moy de vostre céleste ardeur, afin qu'il n'y ait rien en moy, qui ne vous aime!

II. POINT.

CONSIDEREZ le principe & le motif, qui éleverent Marie à un si haut dégré de perfection.

1. La charité de Dieu *répanduë dans son cœur* en a esté le principe. 2. Son amour envers Dieu en a esté le motif. La charité de Dieu estant infinie, l'amour de Marie estant une participation de celuy de Dieu, il n'a eu ni bornes ni limites. Vivre & aimer n'estoit en elle que la mesme chose. Elle méritoit en tout temps par toutes ses actions de jour & de nuit ; car plus occupée de Dieu que l'Epouse des Cantiques, on peut dire d'elle avec plusieurs Docteurs, *que son cœur veilloit, lorsque son corps reposoit.*

Les vœux des Patriarches & les desirs des Prophetes ont avancé la venuë du Messie : les prieres & les mérites de Marie l'ont obtenu, & luy ont fait mériter d'estre sa Mere. *Ah ! ma chere sœur! Ah! ma tres-chaste épouse ! vous avez blessé mon cœur,* dit le divin Epoux dans les Cantiques. Une autre version porte : *vous avez ravy, charmé, enlevé mon cœur par un de vos regards, & par un de vos cheveux.*

Abstulisti cor meum 70.

Si un ſeul regard de l'épouſe ravit le cœur de Dieu, faut-il s'étonner que tant de fervens déſirs, tant de ſaintes penſées, tant d'actes d'amour que Marie forma dans le Temple, ayent attiré le Fils de Dieu dans ſon ſein.

Si les *Anges ſe réjoüiſſent dans le Ciel, voyant le cœur contrit d'un pécheur, qui fait pénitence ſur la terre*, avec quelle joye & avec quel plaiſir, ô mon Dieu, regardiez-vous le cœur innocent de voſtre Mere, orné de tant de vertus.



Ay-je ſujet d'eſpérer que le mien vous ſoit agréable. 1. La ſainteté de mon état. 2. Le tendre amour que vous avez pour moy. 3. Les bienfaits dont vous m'avez comblée. 4. Les graces dont vous me prévenez encore à tous momens, ſont les chaiſnes aimables dans les quelles vous m'avez attirée, & les liens précieux avec les quels vous m'avez

attaché à vous. Mais combien de fois les ay-je rompus ? combien de fais ay-je éteint le feu ſacré que vous aviez allumé en moy, & que je devois faire croître ?

Recevez, dit la jeune Princeſſe d'Egypte, fille de Pharaon, tirant Moyſe du berceau de jonc dans lequel il flottoit ſur le Nil, & le préſentant à la mere de ce ſage Legiſlateur, *recevez cet enfant de ma main, conſervez-le précieuſement, nourriſſez-le avec autant de délicateſſe, que ſi c'eſtoit le fils de la Princeſſe meſme; qu'il croiſſe dans voſtre ſein, qu'il ſe fortifie; & lors qu'il ſera venu à une juſte grandeur, rapportez-le moy, & je vous donneray une récompenſe digne de vos veilles & de vos ſoins.* Quelle inſtruction pour moy, ô mon Dieu, ce n'eſt pas le fils adoptif d'une Princeſſe, mais c'eſt la grace, c'eſt le prix du ſang du Sauveur, c'eſt voſtre Fils que vous m'avez confié.

Recevez, m'avez-vous dit, lorſ-

que je me conſacray à vous ; recevez ce précieux tréſor : placez-le dans voſtre cœur ; faites-le valoir ; augmentez-le ; faites-le croiſtre : mais, infidelle que je ſuis, au lieu de le faire valoir je l'ay diſſipé ; au lieu de le faire croiſtre je l'ay diminüé ; au lieu de luy conſerver la vie je la luy ay oſtée : quelle récompenſe puis-je donc eſpérer, mais plûtoſt quel chaſtiment ne dois-je pas craindre ?

Combien de fois ay-je entendu dire, que la Religion eſt ſemblable à l'Echelle myſtérieuſe de Jacob, où les Anges montent & deſcendent, & où pas un ne s'arreſte ? que ſi je ne m'éleve pas à une plus haute perfection, je deſcends, je tombe, je vas errante d'imperfection en imperfection. Mais ay-je pour cela monté depuis ma profeſſion ? ſuis-je arrivée à un plus haut degré de ſainteté ? l'amour avec le quel je me conſacre à Dieu a-t-il crû en moy ? ay-je plus de ferveur que je n'en

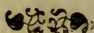
avois ? Ah ! que de plaintes, que de reproches, ne dois-je pas me faire à moy-mesme, comparant l'état où je suis avec celuy dans le quel j'estois autrefois ? j'avois l'honneur de luy plaire, mais la tiedeur où je suis ne luy fait-elle pas horreur ?

Ego non arbitror me comprehendisse, quæ quidem retrò sunt obliviscens, ad ea verò quæ priora sunt extendens me ipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis. S. Paul. Ephes. c. 3,

Je ne pense pas avoir encore atteint où je tends ; mais oubliant ce qui est derriere moy, & m'avançant vers ce qui est devant moy, je cours incessamment vers le bout de la carriere, pour remporter le prix de la félicité céleste, à la quelle Dieu m'a appellée.

Frustrà velociter currit, qui prius quàm ad metas deveniat, deficit. S. Gregor. l. 1. Moral. c. ult.

C'est en vain que l'on commence à courir avec vitesse, si l'on s'arreste avant que d'avoir atteint le bout de la carriere.



III. POINT.

CONSIDE'REZ par quelles voyes Marie s'éleva dans le Temple à un ſi haut degré de perfection. Ce fut, 1. par la priere. 2. par la lecture. 3. par la pratique des vertus les plus ſublimes. Par la priere, ſon eſprit montoit de la terre au Ciel, pour s'entretenir avec Dieu; par la lecture des ſaintes Ecritures, Dieu deſcendoit du Ciel ſur la terre pour parler à ſon cœur; par l'éxercice des vertus, elle entretenoit & faiſoit croiſtre la flamme du divin amour, dont ſon ame eſtoit pénétrée: ainſi allant à tout moment *croiſſant de vertu en vertu, de clarté en clarté*, elle mérita enfin de renfermer dans ſon ſein le divin Soleil de Juſtice. O la belle vie! ô les heureux commencemens! ô que le temps d'un âge ſi fragile, & où à peine connoît-on la vertu, eſt employé ſaintement, lors qu'on l'employe de la ſorte!



O que ma vie eſt différente de celle-là; je ſuis obligée, pour remplir les devoirs de mon état, de tendre à la perfection. C'eſt, ô mon Dieu, ce que j'avois compris, lorſque renonçant au monde je me conſacray à vous. Que ne devois-je pas attendre de la ferveur, avec laquelle je fis cette premiere démarche? mais hélas: que l'état où je me vois aujourd'huy a peu de reſſemblance avec celuy où je me ſuis veüe! que je ſuis différente de moy-meſme, depuis que *l'eſprit* de ferveur *qui vivifie*, s'eſt éteint en moy! ne ſuis-je pas pire dans la maiſon du Seigneur que dans le monde?

Dans le monde j'eſtois vivement touchée des véritez éternelles; dans la Religion je ne ſuis preſque plus ſenſible qu'aux intrigues & aux vanitez du ſiecle. Autrefois je communiois peut-eſtre plus ſouvent que

je ne communie; ou ſi je communiois plus rarement, je communiois avec plus de ferveur. J'avois au moins l'exterieur bien reglé & la montre eſtoit belle: mais aujourd'huy la diſſipation de mes ſens répond aux égaremens de mon eſprit. J'avois un temps reglé pour lire, pour prier, pour viſiter le Fils de Dieu, qui eſt au tres-ſaint Sacrement de l'Autel: mais je ne lis plus que par humeur; je ne prie plus que par caprice; je ne vais viſiter le tres-ſaint Sacrement que par cérémonie.

Quomodo eccidiſti de Cælo, Lucifer, qui manè exoriebaris? O Lucifer comment es-tu tombé du Ciel, toy qui paroiſſois ſi brillant au point du jour? *Iſa. 14. 12.* Où ſont, ô mon ame, les commencemens de ton entrée en Religion, qui ont eſté ſi fervens? où eſt le goût que tu avois pour la ſolitude? où eſt le zele que tu faiſois paroiſtre pour mortifier tes ſens, & pour réprimer l'ardeur de tes paſſions? où ſont les ſoins empreſſez & les ſain-

tes inquiétudes, qui te faiſoient veiller & gémir ſur les fautes les plus légeres ? où eſt cet eſprit de recueillement, qui eſt l'ame de la priere ? où eſt la modeſtie & l'attention avec la quelle tu chantois les loüanges du Seigneur ?

Hélas ! j'ay tout perdu, ô mon Dieu, en perdant ma premiere ferveur ! Je ſuis devenüe mondaine, curieuſe, inquiete : je lis des livres, dont j'avois horreur. La priere eſt pour moy un ſupplice ; je la fuis ; je ne la fais pas ; j'en dérobe une partie ; je me livre à tous les égaremens d'une imagination volage. *Ad quid veniſti ?* eſt-ce là, Seigneur, ce que je ſuis venuë chercher en Religion ? eſtoit-il néceſſaire de renoncer au monde avec tant d'éclat, & venir m'éteindre dans un cloiſtre avec tant de cérémonie ; ſi aprês y avoir renoncé, je devois introduire l'eſprit du monde juſques dans le lieu de ſainteté ? *Convertere anima mea, in requiem tuam. Tournes-toy donc, ô* *Pſal. 114.*

mon

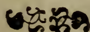
ô mon ame, vers le centre de ton repos. Mais vous, ô mon Dieu, faites revivre en moy le meſme eſprit de ferveur, avec le quel je me conſacray à vous. Faites-moy croiſtre dans la Religion, en toute ſorte de perfections, comme voſtre tres-ſainte Mere a crû dans le Temple en toutes ſortes de vertus.

Virtus ejus nunquam deficiet, ſed quaſi lux ſplendens procedet, & creſcet uſque in æternitatis diem. Proverb. c. 4. v. 18.

Sa vertu ne diminüera jamais, mais ſemblable à une lumiere éclatante, elle ira toujours croiſſant juſqu'au jour de l'éternité.

Amor quiete fit inquietior, quieſcit afflictio, quieſcit tentatio, ſed dilectio quieſcere neſcit, requies enim eſt ejus inquietudo. Idiot. in contempl.

L'amour n'eſt jamais plus inquiet, que lorſqu'il eſt dans le repos, la douleur ceſſe, la tentation ne dure pas toujours, mais l'amour ne ſçait ce que c'eſt que de ſe repoſer, ſon repos eſt d'agir ſans ceſſe.



LECTURES.

DE l'Evangile le Chap. XIII. de S. Luc.
De l'Imitation de Jésus-Christ les Chapitres 11. & 20. du liv. I.

De Rodriguez les Chap. 6. & 8. du I. Traité de la I. Partie.

De Grenade Chap. 1. du liv. I. de la Guide des Pécheurs.





CONSIDERATION *sur la Confession.*

NOus n'avons que deux voyes pour aller au Ciel; celle de l'innocence, ou celle de la pénitence. La tres-sainte Vierge que le Concile de Trente appelle la bienheureuse & immaculée Mere de Dieu, est la seule qui ait toute sa vie conservé cette innocence, qui exclut toute sorte de péché & d'affection au péché. Nous sommes tous pécheurs; la pénitence est par conséquent la voye par la quelle nous devons aller à Dieu: c'est la seconde planche que la miséricorde du Seigneur nous a préparée aprés le naufrage: c'est le Baptême laborieux de nostre Religion, & la piscine salutaire, où il faut descendre pour estre lavé dans le précieux sang de Jésus-Christ.

I, Avez-vous bien compris ce que

vous faites lorſque vous approchez de ce Sacrement ? c'eſt ſelon les maximes de noſtre Religion ; faire de toutes les actions la plus importante & la plus délicate ; c'eſt ſe réconcilier avec Dieu ; changer ſon cœur, ſe mettre dans le meſme état où l'on voudroit eſtre à la mort: c'eſt aller ſe préſenter devant le tribunal de Dieu pour ſe faire mettre en liberté, ou pour ſe faire de nouveaux liens, pour recevoir ſa juſtification ou ſa condamnation. Eſt-ce-là l'idée que vous vous eſtes formée de la confeſſion ? où eſt voſtre foy, ſi vous ne le croyez pas ? où eſt voſtre prudence, ſi le croyant vous n'y venez pas avec l'attention, le reſpect & la douleur que le demande un ſi grand Sacrement ? le cœur change-t-il en un moment ? paſſe-t-il d'une extrémité à l'autre dans un inſtant ? peut-il aimer ce qu'il a toujours haï, & peut-il haïr ce qu'il a toujours aimé ? peut-il ſe connoiſtre à travers l'obſcurité des nuages

épais que le démon & les passions mettent devant les yeux d'un pécheur.

Regarder la pénitence comme une chose aisée, c'est estre aussi éloigné de sa conversion, que quand on la regarde comme une cérémonie tres-difficile. La pénitence n'est facile qu'à un pécheur qui l'a entreprise, comme le Sacrement de l'Eglise le plus difficile. Jugez-en par les recherches qui la précedent, par la douleur qui l'accompagne, par la honte qui y est attachée, par la résolution qui l'anime, par la satisfaction qui la perfectionne, par le changement de mœurs & de vie qui en est le fruit.

II. C'est par une exacte recherche de ses péchez que doit commencer cette importante action: comme le détail qu'il en faut faire doit estre tres-sincere, les recherches doivent estre extremement éxactes. Il faut se demander à soy-mesme un compte sévere & scru-

puleux de tout ce qu'on a vû & qu'on ne devoit point voir, de ce qu'on a lû & qu'on ne devoit pas lire, de ce qu'on a aimé & qu'on devoit haïr, de ce qu'on a fait & dont on devoit s'abſtenir, de ce ce qu'on a omis & qu'on devoit faire ; des péchez commis contre Dieu, contre ſoy-meſme, & contre ſon prochain : des péchez de ſcandale & de ceux qui ont eſté conceus dans les ténebres ; des péchez contre ſon état, & des péchez d'autrui ; c'eſt-à-dire, dont on a eſté la cauſe ou l'occaſion.

Voilà la matiere des recherches ſerieuſes que vous devez faire. Car peut-on apporter trop de diligence & peut-on demander à Dieu avec trop de ferveur le ſecours de ſa grace & de ſes lumieres, pour faire réüſſir une affaire , où il s'agit du ſalut éternel ? le cœur eſtant un abiſme rempli de ténebres & d'obſcuritez ; la conſcience eſtant un labyrinthe, où il y a mille plis & re-

plis; comment un pécheur aveugle pourra-t-il voir ſans la lumiere du Ciel tout ce qui eſt envelopé dans ſon ſein? Quand une nuit obſcure s'eſt répanduë dans l'air, les beſtes féroces des bois paſſent & repaſſent devant les yeux d'un voyageur, & ces monſtres ne luy font pas peur, parce qu'il ne les voit pas. Il en eſt de meſme de la conſcience d'un pécheur qui eſt dans les ténebres; toutes ſortes de péchez plus affreux que ces monſtres, paſſent devant ſes yeux & il ne les voit pas: car quoiqu'il n'y ait perſonne ſi proche du pécheur que le pécheur meſme, perſonne ne ſe connoît moins que luy, s'il n'eſt éclairé de la grace. Comme ſes yeux ne voyent les atômes qui volent autour de luy qu'à la faveur d'un rayon du Soleil; comme il a beſoin d'une glace claire & fidele pour voir les taches de ſon viſage, en vain ſon ame ſe regardera dans ſa conſcience, qui eſt le miroir que Dieu luy a donné pour

ſe connoiſtre, elle ne verra ni ſes vices, ni ſes imperfections qu'à la faveur des lumieres de la grace. Or avec quelle éxactitude faites vous ces recherches? combien de temps prenez-vous pour invoquer le ſecours du Ciel? n'apportez-vous pas plus de diligence à préparer un compte, dont vous eſtes chargée & que vous devez rendre à une ſupérieure, qu'à celuy que vous devez rendre à Dieu? entrez-vous avec le flambeau à la main dans l'abîme ténébreux de voſtre conſcience pour y découvrir les ennemis de Dieu & de voſtre ſalut qui y ſont cachez?

Une ame qui par un oubli volontaire ne confeſſe pas un péché, rend ſa confeſſion nulle, & elle n'eſt pas moins criminelle que ſi elle n'en confeſſoit aucun. Dites donc à Dieu pour vous y préparer: Seigneur, montrez-moy à moy-meſme, & faites moy connoiſtre telle que je ſuis.

III. La veuë des péchez doit

faire naiſtre dans le cœur une vive & ſincere douleur. Rien n'eſt plus néceſſaire au Sacrement que la douleur, & il n'eſt rien de ſi rare que d'en avoir une qui ſuffiſe pour la validité de ce Sacrement. Toute douleur qui n'eſt pas dans le cœur, eſt ou hipocrite ou équivoque. Les larmes, les ſoupirs, les autres marques éxterieures de pénitence, qui ne viennent pas du cœur, ne ſont que de vains & ſubtils artifices d'un hipocrite qui cherche à ſe tromper en trompant un Confeſſeur.

Les Juifs ſe flatoient d'eſtre de vrais pénitens quand ils déchiroient leurs robes; le peuple qui ne juge que par le dehors les eſtimoit tels: mais Dieu qui voit le cœur ſe moquoit de leur pénitence, & leur faiſoit dire par ſon Prophete: déchirez vos cœurs & non vos veſtemens. Antiochus & Eſaü demandérent pardon avec beaucoup de larmes & de gémiſſemens, & ils ne purent l'obtenir. David n'a pas dit que

Dieu ne méprisera point une personne, dont le corps sera reveſtu d'un cilice, & dont la teſte sera couverte de cendre; il dit ſeulement que ce ſera celuy dont le cœur ſera contrit & humilié. Quand on compare la pénitence de Saül avec celle de Davia, toute la différence qu'on y remarque dans l'Ecriture eſt que Saül qui avoit moins péché que David, donna plus de marques ſenſibles de pénitence que David. D'où vient donc que la pénitence de Saül eſt le modele d'une pénitence hipocrite, & que la pénitence de David eſt le modele d'une ſincere pénitence? c'eſt que la douleur de Saül n'eſtoit qu'éxterieure, & la douleur de David eſtoit dans le cœur. C'eſt le cœur qui a conceu le péché, c'eſt par l'amour du plaiſir qu'il l'a produit, & c'eſt dans le cœur que doit eſtre la douleur. C'eſt par le regret d'avoir péché que le pécheur doit ſe punir du plaiſir criminel dont il a joüy. Eſt-ce ainſi

que vous pleurez voſtre péché ? voſtre cœur eſt-il pénétré d'une vive douleur ? la douleur de voſtre cœur eſt-elle le fruit de l'amour que vous devez avoir pour Dieu ? pleurez-vous voſtre péché parce qu'il eſt un mal, & ne le pleurez-vous pas préciſément parce que vous craignez un plus grand mal ? l'apareil qu'on applique ſur la playe qui eſt à la main, ne peut pas guérir la playe qui eſt au pied : comment la douleur qui n'eſt que ſur le viſage, dans les yeux, & dans les ſens éxterieurs, guérira-t-elle les bleſſures que voſtre cœur & voſtre ame ont receuës par le péché ?

IV. Comme la douleur doit eſtre dans le cœur & de tout le cœur, la ferme réſolution de ne pécher plus, doit eſtre ſincere, éfficace, univerſelle : ſincere, pour détruire le péché ; éfficace, pour quitter l'occaſion prochaine du péché ; univerſelle, pour s'étendre à tous les péchez ſans éxception.

En vain se flate-t-on d'avoir confessé son péché, si on aime encore le péché. Une pénitente qui promet de ne plus pécher, & qui retient encore une attache secrette à son péché, est une pénitente de mauvaise foy : elle peut imposer aux hommes qui la croyent sur sa parole ; mais elle ne sçauroit tromper Dieu qui voit le fond de son cœur. La marque la plus infaillible qu'on aime encore le péché, c'est quand on demeure dans l'occasion prochaine du péché. Car vouloir ce qui est cause du péché & qui de soy est une amorce au péché, c'est vouloir le péché : c'est par l'occasion du péché que le péché a esté produit : il faut oster l'occasion du péché, si l'on ne veut plus retomber dans le péché. Le feu brûlera toujours, tandis qu'on s'en approchera de trop près : & la poix, dit le Sage, salira toujours celui qui la touchera. Promettre de ne plus commettre un péché, & éviter l'occasion qui y

fait tomber, ce peut eftre un figne que la douleur a efté dans le cœur; mais fi cette réfolution ne s'étend pas à tous les péchez, fi on fe préfcrit encore à foy-mefme un certain temps pour s'éloigner de l'occafion prochaine, qui a efté la caufe des defordres où l'on eft tombé, c'eft figne que la volonté n'a pas rompu l'attache qu'elle a pour le péché.

Examinez ici voftre cœur, demandez luy compte des attaches fecrettes qu'il peut avoir, & comptez que voftre confeffion eft nulle, fi vous ne pouvez pas dire avec le faint Roy pénitent; Seigneur, je hay toutes les voyes d'iniquité.

V. La confeffion eft la chofe qui embarraffe le plus dans la pénitence, & c'eft celle dont on devroit moins s'embarraffer, fi la honte n'eftoit pas la premiere chofe qu'on regarde dans la confeffion. La confeffion doit eftre humble, entiere, fincere: humble, reconnoiffant de

bonne foy qu'on eſt pécheur, & n'oſant à l'exemple du Publicain pénitent lever les yeux au Ciel; entiere ne cachant rien par honte, & expliquant le nombre & toutes les circonſtances, qui changent l'eſpece des péchez qu'on a commis; ſincére, expliquant nettement & ſans équivoque tout ce que la conſcience reproche, ſans excepter les penſées les plus ſecrettes & les péchez les plus humilians.

La confeſſion, ſelon Tertullien, eſt l'art d'humilier l'orgueil de l'homme: mais par cette humiliation la peine éternelle de l'enfer, qu'on avoit meritée, eſt changée en une peine temporelle: elle abaiſſe le pécheur, & elle le releve: elle l'accuſe & elle l'excuſe: elle le condamne & elle l'abſout. C'eſt-là, dit S. Auguſtin, que s'accomplit à l'égard d'un pénitent ſincere ce qui s'accomplit à l'égard de David: Seigneur, je n'ay point caché mon péché, mais je l'ay declaré; je l'ay

manifesté, afin que vous le cachiez: je ne l'ay pas celé afin que vous le couvriez. Car quand l'homme le découvre Dieu le couvre; quand l'homme le cache Dieu le manifeste: quand l'homme le reconnoît Dieu le pardonne.

Est-ce ainsi que vous vous confessez ? rien n'est plus capable d'humilier l'orgüeil que la confession, & c'est-là qu'il use peut-estre de plus de rafiniment. C'est dans le tribunal de la pénitence où l'on doit parler avec plus de netteté. Mais n'est-ce pas là que vous parlez avec plus d'obscurité ? y dites-vous que vous estes allée chercher le péché? n'y dites-vous pas au contraire, que c'est le péché qui vous est venu chercher ? avec quelle netteté éxpliquez-vous les péchez d'ambition & de vanité ? mais quelle attention n'apportez-vous pas pour envelopper ceux qui sont contre la modestie & la pureté ? combien de fois une mauvaise honte de dire ce que

vous n'avez pas rougy de faire ou de permettre, vous a-t-elle lié la langue? combien de fois avez-vous donné pour de petites libertez des désordres qui méritent l'enfer? une confeſſion hipocrite n'eſt pas une confeſſion, mais c'eſt une double confuſion. Il faut ou avoir le courage de faire de bonne foy un détail éxact de ce que l'on n'a pas clairement expliqué, ou ſe résoudre à eſtre éternellement damné. Quel parti prenez-vous? il doit eſtre déja pris.

VI. Mais c'eſt, dites-vous, un joug bien peſant. Quelle apparence de dire à un homme des actions qui n'ont point eu d'autres témoins que les ténebres? de révéler les plus ſecrettes penſées du cœur, ſur lesquelles les tribunaux des Princes n'ont point de droit? comment ſe résoudre à paſſer pour vaine, ſuperbe, emportée, médiſante, dans l'eſprit d'un homme, qui n'avoit qu'une bonne opinion de moy? voilà

ce qui vous lie la langue, mais eſt-il rien de plus injuſte?

Car s'il faut raiſonner ſelon vos principes, le joug de la confeſſion ne ſeroit-il pas plus peſant, ſi vous eſtiez obligée de paroiſtre devant les Anges, qui eſtant de purs eſprits ne ſçavent ce que c'eſt que vos foibleſſes? que craignez-vous, dit S. Auguſtin, & pourquoy rougiſſez-vous de vous confeſſer à un Preſtre? n'eſt-il pas homme comme vous? n'eſt-il pas foible comme vous? n'eſt-il pas pécheur comme vous, & peut-eſtre plus grand pécheur que vous? S. Ambroiſe ne vous avertit-il pas que toute la honte qui eſt dans le péché eſt de l'avoir commis, & non de le confeſſer?

Mais quand il y auroit autant de honte que vous vous l'imaginez, ne l'avez-vous pas bien méritée. La raiſon n'apprend-t-elle pas que de deux maux il faut choiſir le moindre? qu'il vaut mieux rougir en ſe-

cret qu'en public ? aux pieds d'un Confeſſeur dans le tribunal de la pénitence, qu'en préſence de toutes les créatures, à qui Dieu révelera au Jugement dernier les péchez que vous aurez eu honte de confeſſer?

VII. Mais comptez-vous pour rien la paix interieure de la conſcience, qui adoucit l'amertume qui eſt dans la confeſſion? l'eſclavage du péché dont vous eſtes affranchie? l'enfer dont vous eſtes délivrée? la grace qui vous eſt donnée? les mérites du ſang de Jéſus-Chriſt qui vous ſont communiquez? les frayeurs cauſées par l'image de vos péchez, & que la confeſſion à la vertu de calmer? le ver rongeur de la conſcience, qui tourmente jour nuit & l'ame d'un pécheur, & que la confeſſion fait mourir ? ſi vous avez eucore quelque reſte de foy & de zele pour voſtre ſalut, aurez-vous honte de dire voſtre péché? il y a une honte qui eſt un ſujet de confuſion & de péché; & il y a une

honte qui eſt le principe d'une gloire éternelle. Si l'amour du plaiſir vous a fait oublier le ſoin de voſtre réputation, à quoy l'amour de l'éternité bienheureuſe ne doit-il pas vous éxpoſer? ſi vous n'avez point rougi de vous déshonorer vous-meſme par une vie peu réguliere, pourquoy rougiriez-vous de vous humilier par une ſincere confeſſion?

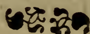
VIII. Le changement de vie eſt un ſigne d'une bonne confeſſion; & le deſir d'éprouver toutes les rigueurs de la pénitence par une juſte ſatisfaction, eſt un éffet d'un cœur qui de bonne foy veut retourner à Dieu. La confeſſion eſtant tout à la fois un remede & un préſervatif, elle doit en guériſſant le pécheur le précautionner contre les rechutes. Un malade qui retombe peu de temps aprês s'eſtre relevé, n'a jamais eſté bien guéri: & un pénitent qui cherche dans la molle complaiſance d'un Confeſſeur re-

lâché des adouciſſemens à ſa péni-tence, reſſemble à un malade qui ſe feroit ordonner par un Medecin des remedes, qui loin de rétablir ſa ſanté ne ſerviroient qu'à l'affoi-blir. La converſion du pécheur qui ne fait voir aucun amendement dans ſa conduite, doit eſtre jugée fauſ-ſe, dit Tertullien : *Ubi emendatio nulla, pænitentia vana.* C'eſt en vain qu'on s'humilie ſi le cœur ne chan-ge point. Sur ces maximes que pen-ſez-vous de vos confeſſions ? de quel péché vous eſtes-vous défaite ? eſtes-vous bien differente de vous-meſme de ce que vous eſtiez avant la pénitence ! voſtre cœur n'a-t-il plus les meſmes attaches ? n'eſtes-vous plus ſujettes aux meſmes foi-bleſſes ? avez-vous moins de délica-teſſe ? celuy, dit ſaint Auguſtin, qui aprés ſa confeſſion fait tout ce qu'il faiſoit auparavant, n'eſt pas un pé-nitent, mais c'eſt un hipocrite : il joüe le perſonnage d'un pénitent & il eſt pécheur. Enfin avec quel

Pænitentibus dico, quid prodeſt, ſi humiliamini & non mutamini ?

éſprit recevez-vous les pénitences? n'avez-vous jamais apporté de prétextes, pour vous diſpenſer des rigueurs de la ſatisfaction que vous devez à Dieu? n'avez-vous jamais quitté un Confeſſeur, parce qu'il eſtoit éxact à vous faire faire voſtre devoir? & n'en avez-vous point choiſi du caractere des Paſteurs, dont parle le Prophete, qui mettent des oreillers ſous les coudes de leurs pénitens? ne les avez-vous pas attirez dans les inclinations de voſtre amour propre.

Souvenez-vous que Jéſus-Chriſt eſt le premier Miniſtre de ce Sacrement. Sacrifiez luy, à l'éxemple de la bienheureuſe Magdelaine, toutes vos paſſions, & ſur tout celle qui domine en vous, & vous entendrez de la bouche du Sauveur: vos péchez vous ſont remis, allez en paix.





MEDITATIONS SUR LA VIE DE LA TRES-SAINTE VIERGE,

depuis qu'elle ſortit du Temple juſqu'à la naiſſance de Jéſus-Chriſt.

PREMIERE MEDITATION pour LE TROISIE'ME JOUR.

Le Mariage de Marie avec ſaint Joſeph.

Modele du Mariage ſpirituel des Vierges conſacrées à Dieu avec Jéſus-Chriſt.

Honorabile connubium in omnibus, & thorus immaculatus; fornicatores enim & adulteros judicabit Deus. *S. Paul. Heb. ch. 13.*

Que le Mariage ſoit traité de tous avec honneſteté; que le lit nuptial ſoit ſans tache; car Dieu condamnera les fornicateurs & les adulteres.

I. POINT.

LA pureté fut le lien ſacré, qui unît le cœur de ces deux chaſtes époux; ils fûrent toute leur vie Vierges d'eſprit, de cœur & de corps. Le Fils de Dieu voulut, pour pluſieurs belles raiſons, naiſtre d'une Vierge; & que cette Vierge, qui devoit eſtre ſa Mere, épouſât un homme. 1. Il voulut naiſtre ſur la terre d'une Mere Vierge, parce qu'il eſtoit né *avant tous les ſiecles* d'un Pere Vierge. 2. Le corps du premier Adam avoit eſté formé d'une terre vierge; il eſtoit donc juſte que celuy du ſecond Adam fuſt formé du ſang de la plus pure de toutes les Vierges. 3. Eſtant venu faire

honorer la virginité, qui n'eſtoit point eſtimée parmi les hommes, il a eſté Vierge, & il eſt né d'une Mere Vierge. Mais parce que le grand myſtere d'une Vierge Mere ne devoit pas eſtre ſi-toſt révélé au monde, il voulut pour mettre à couvert l'honneur de ſa Mere, qu'elle épouſât un homme.

Mais quel époux luy choiſit-il? un homme juſte, chaſte, vierge; un homme, qui de tous ceux qui eſtoient au monde, eſtoit le plus digne d'eſtre l'époux de la plus pure de toutes les Vierges; il choiſit *Joſeph pour eſtre l'Epoux de Marie.* Quel bonheur pour Marie, d'avoir trouvé dans ſon époux l'Ange gardien de ſa pureté! quelle gloire pour Joſeph d'eſtre le légitime époux d'une Vierge, qui eſt la véritable Mere de Dieu! ô le ſaint mariage! ô le beau modele du mariage ſpirituel de Jéſus-Chriſt & des Vierges qui ſe conſacrent à luy.



La pureté en eſt le nœud, auſſi-bien que de celuy de Marie & de Joſeph. Le Fils de Dieu faiſant l'honneur à une Vierge de la choiſir pour ſon Epouſe, la rend plus chaſte; & il devient l'Ange gardien de ſa pureté: par cette alliance les biens de l'Epoux & de l'Epouſe deviennent communs. Le cœur de l'Epoux appartient à l'Epouſe, & l'Epouſe n'eſt plus maiſtreſſe ni de ſon corps ni de ſon cœur: ô mon ame, quel honneur pour toy! tu es devenuë l'Epouſe de Jéſus-Chriſt, & Jéſus-Chriſt eſt devenu ton Epoux. Il eſt ton tréſor & tu es le ſien: tu peux dire avec l'Epouſe des Cantiques; *mon bien aimé eſt tout à moy, & je ſuis toute à luy. Dilectus meus mihi & ego illi.* Quelle gloire pour une créature! l'ay-je jamais bien compris? Cantic. 1.

Mais ſuis-je telle que doit eſtre l'Epouſe d'un Dieu, *qui ne ſe plaiſt*

que parmy les lys, c'est-à-dire avec les Vierges? ay-je respecté tout ce qui est en moy, comme un bien sacré qui appartient à Dieu, né de toute éternité d'un Pere vierge, conceu dans le temps dans le sein d'une Vierge, qui a vécu vierge, & qui est mort vierge? suis-je vierge de corps? suis-je vierge de cœur? suis-je vierge d'esprit? La vie d'une Vierge doit estre l'image de celle que les Anges menent dans le Ciel. La mienne est-elle semblable à celle de ces bienheureux Esprits? vous le sçavez, ô mon Dieu, je le sçay aussi; mais si j'ay perdu l'une ou l'autre de ces trois sortes de pureté; je ne mérite plus d'estre vostre épouse, & je n'ose plus me flatter que vous soyez encore mon Epoux, puisque la pureté est le lien précieux qui a formé cette sainte union. O Divin Jésus, ô tres-innocente victime, qui avez lavé dans vostre sang toutes les iniquitez de la terre, Dieu engendré de Dieu,

tres-pure lumiere ſortie du ſein de voſtre Pere, qui eſt la ſource de la pureté, purifiez mon corps & mon cœur, mes penſées & mes ſens: c'eſt la grace que je vous demande par l'amour que vous avez eu pour voſtre tres-ſainte Mere, qui eſt la premiere & la plus pure de toutes les Vierges.

In reſurrectione neque nubent, neque nubentur, ſed erunt ſicut Angeli Dei in cælo. S. Matth. c. 22. ℣. 30.

Aprês la réſurrection il n'y aura point de mariage, ni de noces, mais tous les hommes ſeront dans le ciel comme les Anges de Dieu.

Quid caſtitate decorius, quæ mundum de immundo conceptum ſemine, Angelum de homine facit? S. Bern.

Qu'y a-t-il de plus beau que la chaſteté, qui purifie celuy qui a eſté conceu dans l'impureté, & qui d'un homme fait un Ange?



II. POINT.

UN tres-chaſte amour fit tout le bonheur du mariage de Marie & de Joſeph. Jamais deux cœurs ne furent plus étroitement unis, & jamais amour ne fut plus ſaint que celuy de ces deux chaſtes Epoux. 1. Ils s'aimérent d'un amour ſurnaturel, fondé ſur les graces qu'ils avoient receuës de Dieu, & ſur l'amour de Jéſus, qui fut le lien indiſſoluble de leurs cœurs. 2. Ils s'aimérent d'un amour naturel, qu'un meſme ſang, qu'une tendre ſympathie, que la beauté, que la douceur, & que toutes les autres qualitez aimables ont coutume de faire naître entre les proches. 3. Ils s'aimérent d'un amour acquis par de ſaints entretiens, & accru par les ſervices mutuels qu'ils ſe rendoient l'un à l'autre. Quelle tendreſſe ! quelle complaiſance Marie n'avoit-elle pas pour ſaint Joſeph, le regardant comme un préſent du Ciel, le

reſpectant comme le chef de la ſacrée Famille, l'honorant comme le tuteur, le nourricier & le ſauveur du Fils de Dieu ! quel reſpect ſaint Joſeph n'eut-il pas pour Marie, depuis que le myſtere de l'Incarnation luy fut révélé par l'Ange, qui s'apparut à luy pendant ſon ſommeil ! avec quel plaiſir la nourriſſoit-il du travail de ſes mains ?

Que le ſort des autres époux eſt different de celuy-là ! occupez à inventer de nouveaux artifices pour ſe plaire les uns aux autres, *leur cœur eſtant partagé* entre Dieu & la créature ; leur amour pour Dieu n'eſt jamais ni aſſez grand ni aſſez pur : mais l'amour de Marie & de Joſeph dégagez de ces ſoins n'avoit rien que de ſaint, & leur cœur aimoit Dieu ſans partage. Marie aimant Joſeph aimoit un homme juſte, ſaint, & qui eſtoit le pere adoptif du Fils de Dieu. Joſeph aimant Marie aimoit une Vierge pure, chaſte, & qui eſtoit la Mere de Dieu. Aimer de

la ſorte, n'eſt-ce pas aimer ſur la terre de la meſme maniere qu'on aime dans le Ciel?



C'eſt l'heureuſe condition des Vierges conſacrées à Dieu. La fidélité qu'elles ont promiſe à leur Epoux, n'a rien de contraire à la loy du ſaint amour, qui les oblige d'aimer Dieu de tout leur cœur. Le vœu qui les lie à Dieu, les met dans cette heureuſe néceſſité, qu'aimant l'Epoux qu'elles ont choiſi, elles ne peuvent aimer que Dieu, qu'elles l'aiment ſans partage, qu'elles l'aiment d'un amour ſaint, pur, chaſte, parce que le Fils de Dieu, qui n'eſt qu'une meſme choſe avec ſon pere, eſt leur céleſte Epoux.

Eſt-ce le caractere de mon amour? ay-je aimé mon divin Epoux de la meſme maniere que Marie l'a aimé? l'ay-je toujours aimé? l'ay-je aimé ſans partage? mon cœur, qui n'appartenoit qu'à luy, ne s'eſt-il pas li-

vré à toute ſorte de déſirs, d'objets & de paſſions? n'ay-je pas placé l'Idole du monde & de la vanité ſur un autel qui luy eſtoit conſacré? garday-je la loy que Dieu a luy-meſme préſcrite aux épouſes, qui eſt *de tout quitter pour ſuivre leur Epoux?*

Qu'eſtoit-il néceſſaire de rompre les liens innocens qui m'attachoient à un pere, à une mere, à des freres, à des ſœurs, afin d'eſtre toute à luy; ſi d'autres perſonnes que je ne ſçaurois aimer que d'un amour criminel, devoient s'emparer de mon cœur? que ſert-il d'eſtre de corps en Religion, ſi mon cœur à des attaches ſecrettes dans le monde, qui le font eſclave, qui l'occupent, qui l'entraînent, qui partagent ſes affections?

Epouſe infidelle à quoy me ſuis-je expoſée? Seigneur, vous donnant un rival, n'ay-je pas mérité que vous fiſſiez un divorce éternel avec moy? je ſuis indigne, ô mon Dieu, de vous avoir pour Epoux, puiſque

je n'ay pas craint de partager un cœur, qui estant tout à vous, ne doit estre possedé que pour vous.

Angustus est mihi locus, fac spatium mihi ut inhabitem. Isa. 49. ℣. 20.

Ce lieu est trop estroit pour moy, donnez-moy un plus grand espace, afin que je puisse y demeurer.

Amor Dei aut solus est, aut summus non est. S. August.

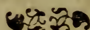
Nostre cœur ne doit aimer que Dieu, & s'il ne l'aime pas seul, il ne l'aime pas autant qu'il doit l'aimer.

III. POINT.

LA sainteté fut le précieux fruit du mariage de Marie & de Joseph. Dieu donna Eve à Adam pour épouse, afin qu'elle partageast avec luy la tristesse & la joye de son cœur, & qu'elle l'engageast a aimer son Créateur par la sainteté de ses exemples; mais au lieu de le sanctifier, elle le pervertît, & partageant son cœur elle eut part à ses peines, sans en rien diminüer,

Mais Dieu choisissant saint Joseph pour estre l'Epoux de Marie, par luy Marie a esté consolée, & par elle Joseph a esté sanctifié. De quel secours Joseph ne fut-il pas à Marie, *fuyant en Egypte pour dérober l'enfant Jésus à la cruauté d'Hérode ?* partageant avec elle la douleur dont son ame fut pénétrée de la perte qu'elle fit de son fils revenant du Temple de Jérusalem ? à quel degré de sainteté Marie n'a-t-elle pas élevé Joseph, l'édifiant par ses exemples, l'animant par ses entretiens, & l'engageant à aimer Dieu par sa vie angelique ? c'est par elle, qu'il a esté entre les hommes, ce qu'elle a esté entre les Vierges. S'il est le premier des hommes, qui par un vœu de chasteté s'est consacré à Dieu, il a suivy l'exemple de Marie, qui a la premiere appris à toutes les Vierges ce que Joseph a appris à tous les hommes. O les saints Epoux ! ô les belles fleurs ! ô les précieux fruits du plus

pur de tous les mariages. Deux cœurs, que la pureté avoit unis, pouvoient-ils produire d'autres fruits que des fruits de ſainteté ?



Ce ſont ces meſmes fruits de ſainteté, qui doivent naître du mariage ſpirituel que j'ay contracté avec Jéſus-Chriſt. Une tige qui eſt unie avec une *racine ſainte*, doit eſtre ſainte, & doit produire des fleurs & des fruits de ſainteté. Un Epoux, qui eſt le *ſaint des ſaints*, l'auteur de la ſainteté, & la ſainteté meſme, ne reconnoît pour ſes épouſes que celles qui produiſent des fruits de ſainteté. Hélas ! Seigneur, ſeray-je toujours une épouſe féconde en deſirs, ſtérile en vertus ? loin de faire honneur à mon Epoux, par l'innocence de ma vie & par la pureté de mes mœurs, le des-honoreray-je toujours par une vie peu conforme aux engagemens & aux devoirs de ma profeſſion ?

que l'état où je ſuis eſt différent de celuy ou j'ayeſté ! J'eſtois l'épouſe de celuy qui fait les Vierges, j'eſtois le temple du Dieu vivant ; je n'eſtois inferieure aux Anges , que parce que j'avois un corps vierge : mais la qualité d'épouſe de Jéſus-Chriſt n'eſt-elle point des-honorée en moy? n'ay-je pas profané la ſainteté d'un temple qui luy eſtoit conſacré? que la virginité eſt aimable ! qu'elle eſt un riche préſent du Ciel ! Dans les autres mariages de l'ancienne loy elle auroit eſté une ſource de diſgraces ; dans celuy-cy, elle eſt un principe de bonheur : elle eſt ſtérile dans les autres ; dans celuy-cy elle eſt féconde & elle produit un fruit divin, où pour mieux dire elle produit le Fils de Dieu meſme.

Ah ! divine Marie, qui avez eſté la premiere Epouſe de voſtre Fils, parce que vous avez eſté la premiere Vierge de la loy de Grace, la premiere Vierge du monde, qui avez fait vœu de virginité, l'uni-

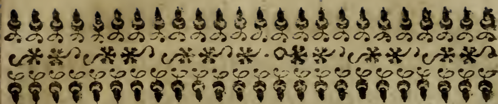
que qui avez eſté Vierge & Mere tout enſemble ; Epouſe d'un homme Vierge, confiée à un Epoux Vierge, qui a eſté l'Ange gardien de voſtre virginité, inſpirez-moy les ſentimens dignes d'une Epouſe de Jéſus-Chriſt, un tendre amour pour la pureté, afin que je *plaiſe à voſtre Fils*, *par l'humilité*, *afin que je le conçoive par la grace dans mon cœur*, par la pureté & par l'humilité tout enſemble, afin qu'aprês l'avoir conceu ſur la terre, je le poſſede dans le Ciel.

Omnis ponderatio non eſt digna continentis animæ. Eccleſ. c. 26. ℣. 20.

Tout ce que le monde a de plus beau & de plus précieux, n'eſt point comparable à la beauté d'une ame chaſte.

Angelum eſſe fœlicitatis : virginem eſſe virtutis. Hoc habet Virgo ex viribus, quod habet Angelus ex naturâ. Chryſol. ſerm. 143.

Il y a plus de mérite à eſtre Vierge, qu'à eſtre Ange : l'Ange doit ſa pureté à ſon bonheur, une Vierge la doit à ſa vertu.



SECONDE

MEDITATION

pour

LE TROISIEME JOUR.

L'entretien de Marie avec l'Ange.

Modele de celuy des personnes consacrées à Dieu avec les gens du monde.

Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, & cogitabat, qualis esset ista salutatio. *S. Luc. c. 1. ℣. 29.*

Marie fut troublée des paroles de l'Ange, & elle pensoit en elle-mesme, quelle pouvoit estre cette salutation.

I. POINT.

UNE sainte pudeur fut la cause du trouble de Marie. Sa crainte ne vint pas de l'apparition de saint Gabriel, car ses plus doux en-

tretiens n'eſtoient qu'avec les Anges. Mais *elle fut troublée*, 1. Parce que l'Ange luy apparut ſous la forme d'un jeune-homme d'une rare & charmante beauté. 2. *Elle fut troublée*, parce qu'il entra dans ſa chambre, où nul homme n'eſtoit jamais entré. 3. *Elle fut troublée*, parce qu'elle ſe vit ſeule avec luy ſans compagne, ſans témoin, ſans cenſeur. 4. *Elle fut troublée*, parce qu'il
S. Bern. luy dit, qu'elle ſeroit *benite entre entre toutes les femmes*, & elle *ne vouloit point d'autres bénédiction que celle des Vierges*. 5. *Elle fut troublée par la grandeur*, & par la nouveauté du myſtere dont il luy parla. Elle eſtoit Vierge, elle avoit fait vœu de l'eſtre toute ſa vie, & on luy dit qu'elle concevra dans ſon ſein, & qu'elle ſera mere. Voilà ce qui la trouble. Mais, ô Vierge ſainte; pourquoy vous troublez-vous? vous ne ſerez Mere que parce que vous eſtes Vierge. Un Dieu qui veut ſe faire homme, ne doit naître que d'une Vier-

ge; & une Vierge ne doit eſtre Mere que d'un Dieu? O qu'il eſt bien vray, que *la pudeur n'eſt jamais ſans inquiétude.* Ibi timor, ubi pudor.



Sentez-vous le meſme trouble & la meſme inquiétude que Marie, lorſque les gens du monde vous rendent viſite? vous portez *dans un vaſe extremement fragile le précieux tréſor* de voſtre virginité. La pureté eſt une fleur délicate, un ſeul regard, une ſeule parole, un ſeul ſoupir la peuvent fleſtrir. Le caractere d'une Vierge, 1. eſt de n'eſtre jamais tranquile, que lors qu'elle eſt avec Dieu ſeul. 2. c'eſt de trembler à toutes les approches des hommesr. 3. c'eſt d'en éviter les converſations les plus innocentes. Uſez-vous de cette ſage précaution? ne vous entretenez-vous jamais ſeule avec eux? avez-vous toujours un témoin, lorſque vous leur parlez? ne vous ſéparez-vous point de l'Ange viſible deſtiné par la Religion pour vous garder? heureuſes

les Communautez, où cette loüable & sainte coutume s'observe inviolablement! Malheur aux Superieures qui la laissent perdre; malheur à celles qui par office doivent estre les Anges gardiens de leurs sœurs, & qui ne les gardent pas! malheur à moy si je veux avoir des conversations secrettes avec des personnes que je ne devrois jamais voir, pas mesme en public!

Hélas! Marie *se trouble*, parce qu'elle s'entretient seule avec un Ange! que ne dois-je pas craindre conversant seule avec des personnes qui sont bien éloignées de la pureté des Anges? si Marie se trouble, quoyque tout l'entretien de l'Ange avec elle ne roulle que sur la grandeur de Dieu, & sur le mystere du salut, & de la rédemption du monde, quel trouble ne doit pas causer dans mon interieur, tout ce qui se dit, & tout ce que j'entens dans les conversations que j'ay avec les gens du monde?

Apprens aujourd'huy, ô mon ame, de la maniere avec la quelle la Mere de Dieu traite avec un Ange, celle avec la quelle tu dois traiter avec les hommes.

Nemo adolescentiam tuam contemnat, sed exemplo esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate. 1. Timoth. 4. 12.

Que personne ne méprise vostre jeunesse; mais servez d'éxemple aux fideles dans vostre discours, dans vostre conversation, dans vostre charité, dans vostre foy, & dans vostre chasteté.

Pudor ornat ætatem, taciturnitas pudorem. S. Ambr. c. 3. de virgin.

La pudeur sert d'ornement à l'âge, & le silence à la pudeur.

II. POINT.

CONSIDEREZ la modestie avec la quelle Marie parle à l'Ange, & la prudence avec la quelle elle luy répond. 1. Elle n'ose regarder saint Gabriel, ni arrester ses yeux sur luy, quoyqu'il ne luy par-

le qu'avec respect. 2. elle ne luy fait point de demandes curieuses. 3. laissant ce qui est de grand, elle ne parle que de ce qui est saint. 4. l'Ange luy avoit fait un éloge magnifique du fils dont elle alloit estre la mere. Il luy avoit dit, qu'il seroit *le Fils du Tres-haut, que le Seigneur le feroit asseoir sur le trône de David son pere, qu'il regneroit dans la maison de Jacob, & que son regne n'auroit point de fin.*

Marie peu touchée de tant de grandeurs capables d'ébloüir, semble n'avoir d'attention, qu'à ce qui regarde sa pureté. *Comment*, s'écria-t-elle, *ce mystere pourra-t-il s'accomplir ? je ne connois point d'homme*, je suis Vierge, j'ay fait vœu de l'estre toute ma vie. O le saint entretien ! ô si Eve avoit eu la mesme modestie, & si elle avoit usé de la mesme précaution ! si elle n'avoit pas regardé avec tant de curiosité l'arbre défendu, si elle ne s'estoit pas laissée charmer par la beauté de son

fruit, ni ébloüir par les loüanges flatteuſes que le Serpent luy donna, ſa perte n'auroit pas eſté la cauſe de la noſtre : elle vivroit, & nous ne ſerions pas mortels.



Le quel des deux exemples imitez-vous lors que vous converſez avec les perſonnes ſéculiers ? imitez-vous la modeſtie de Marie, ou la curioſité d'Eve ? le monde tout corrompu qu'il eſt, veut de la modeſtie dans les vierges qui ſont conſacrées à Dieu. L'éxterieur eſt la montre, qui fait voir tout ce qu'on a dans le cœur. Une perſonne morte au monde ne doit point s'informer de ce qui s'y paſſe. On doit laiſſer au monde tout ce qui y eſt de grand, & ne parler que de ce qui eſt ſaint.

Combien de fois ſuis-je donc ſortie de mon caractere ? que de diſſipations dans mes manieres peu religieuſes & trop mondaines ! que d'épanchement dans mes paroles !

que d'immodeſtie dans mes regards! que de légereté, que de vanité, que d'inutilité, que de curioſité dans mes entretiens! quel vuide affreux dans toute ma vie! voſtre tres-ſainte Mere, ô mon Sauveur, avoit déja *trouvé grace devant vous*, avant que l'Ange luy eût parlé; elle avoit receu la plenitude de vos dons lorſqu'il la ſalüa, & aprês ſon entretien elle fut pleine de Dieu meſme. Quand je ſors de ma ſolitude pour converſer avec le monde, j'en ſors remplie de voſtre eſprit & de voſtre grace; mais quand je ſors d'avec les gens du monde, je remporte avec moy l'eſprit du monde, je retourne pleine de vanité, de diſſipation, & de toutes les nouvelles modes du monde. Gravez, Seigneur, ſur mon cœur ces trois grandes maximes, qui doivent me ſervir de regle dans tous mes entretiens avec les gens du monde. 1. Une vierge conſacrée à Jéſus-Chriſt, qui eſt en grace, n'a rien plus à craindre que

de la perdre. 2. Une vierge consacrée à Jésus-Christ, qui ne craint point de perdre la grace, ne la conservera pas long-temps. 3. Une vierge consacrée à Jésus-Christ, qui aime les entretiens du monde, ne sçait ce que vaut la grace, puis qu'elle ne craint point de la perdre.

Nolite seduci : corrumpunt mores bonos colloquia mala. S. Paul. 1. Cor. 15. ℣. 33.

Ne vous laissez pas séduire : les mauvais entretiens gastent les bonnes mœurs.

Felix lingua, quæ non novit nisi de divinis tenere sermonem ! S. Hier.

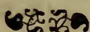
Heureuse la langue qui ne sçait parler que de Dieu !

III. POINT.

ADMIREZ une troisieme vertu, qui rehausse encore éxtrémement l'éclat de la sainteté de Marie. C'est son humilité profonde, qui ne put souffrir les éloges magnifiques que l'Ange luy donna. Fut-il jamais de combat plus aima-

ble que celuy qui se voit dans ce mystere? l'Ange ne parle point à Marie de sa noblesse, de sa beauté, de la vivacité de son esprit ; une solide vertu ne se laisse point surprendre par des loüanges si vaines ni par de si frivolles discours ; il luy dit qu'elle est *pleine de grace*, que *le Seigneur est avec elle*, qu'elle est *benite entre toutes les femmes*, & que le fils qu'elle va concevoir sera pour elle *un fruit de bénédiction*: que répond Marie à de si grands éloges? elle n'y répond que par un profond silence & par le trouble de son esprit, qu'une chaste rougeur fit paroistre sur son visage. L'Ange éleve Marie au dessus de tous les hommes & de tous les Anges, & Marie s'abaisse au dessous de toutes les créatures. L'Ange l'appelle Mere de Dieu, & Marie se nomme *la Servante du Seigneur*. L'Ange luy dit que la virginité & la fécondité seront unies en elle, & que la Sagesse Eternelle va s'incarner dans son sein.

Marie *croit tout ce qu'il luy dit de la part du Seigneur*, mais elle en attribuë toute la gloire au Tout-puiſſant qui *a jetté ſes yeux ſur la baſſeſſe de ſa Servante.* O que c'eſt une vertu bien rare qu'une humilité honorée & applaudie ! ô que les loüanges ſont un dangereux poiſon, & que peu de perſonnes s'en défendent !



C'eſt le plus ſubtil artifice que le démon ait mis en uſage pour ſéduire le cœur humain. C'eſt un piége que le monde tend encore tous les jours aux vierges les plus chaſtes. Un eſprit vain & foible s'y laiſſe aiſément prendre, & je ne l'éviteray jamais, ô mon Dieu, qu'en me reſſerrant, à l'éxemple de voſtre tres-ſainte Mere, dans les bornes étroites d'une humilité profonde. L'humilité retient le cœur, & l'empeſche de s'évanoüir dans les vains applaudiſſemens qu'il reçoit. Elle regarde la loüange comme un fruit défendu,

dont on ne peut goûter ſans ſe donner la mort. Sondez icy voſtre cœur, fille d'Eve & héritiere de ſa vanité. Ne reſſentez-vous point, lors qu'on vous louë, la meſme complaiſance qu'elle reſſentit ? quand on vous donne quelques loüanges, ne vous en attirez-vous pas de nouvelles par une fauſſe humilité ? une joye ſecrette d'eſtre applaudie, n'a-t-elle pas fait briller à la faveur d'une modeſtie affectée, ce qui devoit eſtre éteint ſous les ombres d'un voile ? les reparties vives & agréables n'ont-elles pas eſté miſes en uſage ? ô Dieu ! que mon aveuglement a eſté grand juſques à préſent ! déſormais, j'écouteray voſtre voix, qui m'avertit que ceux qui me loüent & me flattent me trompent ; ce ſont autant de ſerpens qui veulent me ſéduire. Mais vous, ô tres-ſainte Vierge, inſpirez-moy un amour ſincere pour l'humilité & pour la pureté. Pénétrez mon cœur d'une crainte ſalutaire, car Dieu donne ſa grace

grace aux humbles, il réſiſte aux ſuperbes, il ſe plaît parmi les Vierges, mais il veut qu'elles ſoient humbles; s'il repoſe dans leur cœur, c'eſt dans celuy des Vierges ſages, qui craignent de le perdre.

Excelſus eſt & humilia reſpicit, & alta à longe cognoſcit. Pſal. 137.

Dieu eſt élevé, & il abaiſſe les yeux ſur les humbles, mais il regarde de loin les ſuperbes.

Si Maria humilis non eſſet, ſuper eam ſpiritus Sanctus non requieviſſet. Nam virginitas ſine humilitate, fortaſſe habet gratiam apud homines, ſed non apud Deum. S. Bern. ſerm. 2. ſup. Miſſ.

Si Marie n'avoit point eſté humble, le ſaint Eſprit ne ſe ſeroit point repoſé ſur elle. La virginité, qui n'eſt pas humble, peut avoir l'approbation des hommes, mais elle n'aura jamais celle de Dieu.





TROISIEME

MEDITATION

pour

LE TROISIEME JOUR.

Les vertus que Marie pratiqua dans la maiſon d'Eliſabeth.

Modele des vertus que les Vierges doivent pratiquer dans les maiſons Religieuſes.

Exurgens Maria in diebus illis abiit in montana cum feſtinatione, in civitatem Juda, & intravit in domum Zachariæ, & ſalutavit Elizabeth. *Luc. 1. ℣. 39.*

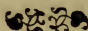
Auſſi-toſt aprês Marie partit avec promptitude, & s'en alla dans les montagnes de Juda; eſtant entrée dans la maiſon de Zacharie, elle ſalüa Eliſabeth.

I. POINT.

LE ſaint empreſſement qu'eut Marie de ſanctifier ſa parente

Eliſabeth avec toute ſa famille, fit qu'elle luy porta l'Auteur de la ſainteté, peu de temps aprês qu'il eut pris un corps dans ſon ſein. Que de dons ! que de grâces ! que de bienfaits le Fils de Dieu communiqua-t-il à cette heureuſe famille. 1. Il répandit la joye, la lumiere, la ſainteté dans l'ame de ſaint Jean, qui commença à voir & à annoncer le divin Soleil de Juſtice dans le ſein de Marie, lorſqu'il eſtoit encore luy-meſme dans le ſein d'Eliſabeth. 2. Il remplit Eliſabeth des lumieres de l'Eſprit de Dieu, & il luy révéla les grandeurs du Verbe Eternel, engendré de toute éternité dans le ſein de ſon Pere au milieu des ſplendeurs des Saints, conceu dans l'obſcurité & dans le ſilence, anéanty dans le ſein d'une Vierge. 3. Il communiqua à Zacharie le don de prophétie; & il luy fit dire, que les chaînes d'Iſrael alloient enfin eſtre rompuës, & la Nation ſainte miſe en l'berté. Le Fils de Dieu pouvoit ſans ſortir de Na-

zareth opérer tous ces miracles, mais il voulut que Marie le portaſt chez Eliſabeth & contribuaſt aux bénédictions qu'il verſa ſur toute ſa famille; afin de nous apprendre que Dieu fait peu de graces aux Elus, que Marie n'en ſoit le canal. Quel zêle! quelle charité! à peine Marie eſt-elle devenuë Mere, qu'elle commence à eſtre la médiatrice des hommes auprês de ſon Fils! graces au Dieu des vertus, qui venant nous ſauver veut que ſa Mere ait part au myſtere de noſtre rédemption.



Je dois avoir un zele pareil pour mes proches & pour mes ſœurs; je dois eſtre touchée de leurs imperfections: je dois les aider à ſe relever, quand elles ſont tombées dans quelque péché. Je ne dois pas les laiſſer dans un état, où elles ſont l'objet de la colere de Dieu: la charité m'oblige d'offrir des prieres, des jeûnes, des auſtéritez pour les

remettre dans ſes bonnes graces. Ah ! que j'ay donc peu de charité ou qu'elle eſt mal ordonnée, puiſque je n'ay peut-eſtre jamais penſé à leur procurer des ſecours ſpirituels. Je prie quelquefois pour des étrangeres, & j'oublie celles qui me touchent de plus prês. Hélas, dois-je me dire à moy-meſme pour éxciter mon zele, ce ne ſont pas des Barbares, ni des Indiennes, ni des Idolâtres, mais ce ſont mes amies, mes ſœurs, mon ſang, d'autres moy-meſme? puis-je les voir s'égarer, tomber dans le relâchement & dans l'erreur, ſe perdre & périr à mes yeux, ſans leur tendre la main ? quand la mort me ravit une bonne amie, je ſuis inconſolable; mais quand ſon ame eſt morte & enſevelie dans le tombeau du péché, je ſuis inſenſible : que mon amitié eſt peu chreſtienne ! Je reconnois, ô mon Dieu, que je n'ay pas une étincelle du feu céleſte que vous avez apporté ſur la terre ; car

peut-on porter du feu dans ſon ſein ſans en ſentir les ardeurs? que je ſuis éloignée de la charité de Marie! ſon zele luy fait paſſer les Montagnes de Judée pour y ſanctifier la maiſon de Zacharie, & moy à peine voudrois-je faire un pas pour contribuer à la perfection de celle où je vis: ô Vierge ſainte, Mere du ſaint amour, faites-moy part de voſtre zele. Ordonnez en moy la charité, comme voſtre Fils l'a ordonnée en vous & je commenceray par ſanctifier mes proches, comme vous commençaſtes par ſanctifier la famille de voſtre couſine.

Ignem veni mittere in terram, & quid volo, niſi ut accendatur. S. Luc. 12. ℣. 49.

Je ſuis venu pour jetter le feu dans la terre, & que deſiray-je ſinon qu'il s'allume?

Caſtitas ſine charitate lampas eſt ſine oleo: ſubtrahe oleum, lampas non lucet: tolle charitatem, caſtitas non placet. Berard. Epiſt. 42.

La chaſteté ſans la charité eſt une lampe ſans huile; ôtez l'huile d'une lampe, elle

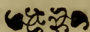
n'éclairera point; ôtez la charité d'un cœur, il ne plaira point.

II. POINT.

MARIE ayant appris de l'Ange qu'Elisabeth, qui estoit stérile, avoit depuis six mois conceu un fils dans sa vieillesse, elle alla chez elle avec une promptitude incroyable. 1. Elle y alla conduite non par un ésprit de curiosité, mais de Religion. 2. Elle y alla non par un motif d'incrédulité, mais par un motif de charité. 3. Elle y alla non pour s'assurer de la vérité de l'Oracle, qui regardoit la conception de Jean-Baptiste, mais pour soulager sa cousine & pour s'humilier en luy rendant service. Ce n'estoit pas assez pour elle de s'estre hnmiliée devant Dieu & les Anges, elle veut encore s'humilier devant les hommes. Elle va loin de Nazareth où le Tout-puissant avoit déployé la force de son bras pour faire en elle de grandes choses. Elle va s'ensevelir

dans le centre des Montagnes de Judée.

Elisabeth dans le transport de sa joye n'a pas plûtost apperceu Marie, qu'elle l'appelle la Mere de Dieu: Marie pénétrée de la bassesse de son néant se nomme la Servante du Seigneur. Mais comme cette visite peut estre nommée la révélation de la divinité du Verbe incarné, & comme la révélation de la maternité divine de Marie; Marie attribuë à Dieu seul toute la gloire des loüanges qui luy sont données : elle s'humilie & elle descend jusques à rendre les plus bas services à sa Parente. O qu'il y a de grandeur à s'humilier, lors qu'inferieur à Dieu seul on est superieur à toutes les créatures! ô qu'une ame a de générosité lors qu'oubliant ce qu'elle est, elle descend aussi bas par son humilité, qu'elle mérite d'estre élevée par son rang & sa dignité.



Aprês un tel exemple dois-je rou-

gir de paroiſtre petite dans la maiſon du Seigneur? eſt-il aucun employ, pour vil & mépriſable qu'il puiſſe eſtre, que je doive regarder comme indigne de ma naiſſance, ou comme au deſſous de mon mérite? que les grands du monde ſe laiſſent poſſeder par cet éſprit d'empire & de domination; toute la grandeur d'une vierge conſacrée à Jéſus-Chriſt, conſiſte à oublier ce qu'elle eſtoit dans le monde, perſuadée qu'elle eſt venuë en Religion plûtoſt pour ſervir les autres que pour en eſtre ſervie. Le premier degré d'humilité qu'elle doit avoir eſt, ſelon S. Bernard, d'eſtre parfaitement ſoumiſe à celles qui ſont ſes ſuperieures. Le 2. eſt de céder à celles qui luy ſont égales. Et le 3. eſt de ſervir celles meſmes qui luy ſont inferieures. Mon ame, eſt-ce là voſtre caractere? avec quel reſpect obéïſſez-vous à vos ſuperieures? quelle déférence avez-vous pour vos égales? quels ſervices rendez-vous à

celles qui ſont au deſſous de vous ? avez-vous ſacrifié à Dieu toute voſtre ambition ? ce qui eſt de plus bas eſt-il de voſtre goût ? avez-vous honte d'eſtre occupée dans de certains emplois moins éclatans & plus obſcurs? apprenez aujourd'huy quelle eſt la grandeur de voſtre état. On eſt grande dans la maiſon de Dieu par une grande fidélité à s'acquitter des plus petits emplois: on eſt grande dans la Religion par le grand deſir qu'on a d'y tenir le dernier rang: on eſt grande aux yeux du Seigneur par une vie humble, obſcure, vile & mépriſable aux yeux du monde. Voilà la voix qui conduit à la véritable grandeur ; n'en ſortez jamais, car il faut eſtre petit ſur la terre, pour eſtre grand dans le Ciel.

Qui minor eſt inter vos omnes, hic major eſt. S. Luc. 9. ℣. 49.

Celuy qui ſera le plus petit entre vous tous, ſera le plus grand.

Quid dicis, virgo ſuperba ? Maria ſe

virginem oblita gloriatur de humilitate; & tu negligendo humilitatem, blandiris tibi de virginitate. S. Bern. Serm. 2. ſup. Miſſ.

Que dites-vous à cela, vierge ſuperbe & orgueilleuſe? Marie a mieux aimé paroître humble que vierge. Mais vous vous faites un vain mérite de voſtre pureté aux dépens meſme de voſtre humilité.

Melius eſt humile conjugium quàm ſuperba virginitas. Aug. l. de virg.

Une femme humble eſt plus agréable à Dieu qu'une vierge ſuperbe.

III. POINT.

PENDANT que Jéſus-Chriſt ſanctifioit ſon Précurſeur, par l'abondance des graces qu'il verſoit dans ſon ame, Marie édifioit la famille de Zacharie par les grands ſentimens de pieté & de Religion qu'elle luy inſpiroit. Peut-on rappeller le ſouvenir de ce qu'elle dit dans ſon admirable Cantique, ſans eſtre pénetré de reſpect pour la ſuprême majeſté de Dieu? peut-on concevoir une plus haute idée de

ſa puiſſance, qui renverſe le Prince orgueilleux de ſon trône, & qui va prendre l'humble Paſteur juſques dans l'obſcurité de ſa cabanne pour le mettre en la place du Roy ſuperbe ? peut-on penſer quelque choſe de plus grand & de plus digne de ſon infinie miſéricorde, qui s'eſt répanduë d'âge en âge ſur ceux qui craignent la ſainteté de ſon nom ? Peut-on inſpirer une plus vive & plus tendre reconnoiſſance envers le Créateur, qui remplit de biens ceux qui ſont affamez, qui prend en ſa protection Iſraël ſon ſerviteur, qui accomplit les promeſſes qu'il a faites à nos peres, a Abraham & à ſa Race, dans la ſucceſſion de tous les ſiécles: ô qu'une ame qui eſt remplie de l'eſprit de Dieu en conçoit de grands ſentimens! ô que Dieu à de plaiſir de ſe voir loüé par une langue auſſi pure que celle-là. ! l'heureuſe famille que celle de Zacharie, où Marie demeura trois mois ! Si Dieu benit Obededom & toute ſa

famille, parce que l'Arche d'alliance, qui n'eſtoit que la figure de Marie, y repoſa pendant trois mois; combien de graces & de bénédictions, la préſence de Marie attira-t-elle ſur la famille de ſainte Eliſabeth? combien de vertus y vit-on naître, qui furent les fruits précieux des ſaints entretiens & des éxemples de la Mere de Dieu.



Eſt-ce ainſi que j'édifie la Communauté ou je ſuis? quelles vertus y pratiqué-je? mes converſations ſont-elles auſſi ſaintes que celles de Marie? La meſme raiſon qui m'oblige de tendre à la perfection m'oblige d'édifier mes ſœurs par une piété éxemplaire, & de n'eſtre à perſonne une pierre de ſcandale par mon indévotion. C'eſt icy, Seigneur, que je dois éxaminer ma conſcience, & entrer dans le détail de ma conduite. N'y a-t-il rien dans mon éxtérieur, dans mon voile, dans mes

habits, qui ressente la curiosité ou la vanité? les talens naturels que j'ay receus de vous ne me sont-ils pas un sujet d'orgüeil? suis-je pénétrée de la grandeur de vostre divine Majesté, lorsque je suis dans le lieu d'oraison? gardé-je un respectueux silence pendant l'Office divin, & durant le temps consacré à la priére? dans mes conversations parle-je souvent de vous? La langue ne parle que des choses, dont le cœur est plein & qu'il aime: pour parler de Dieu, il faut estre plein de Dieu; & pour en parler avec plaisir, il faut avoir de la tendresse pour luy. Si je parle souvent des intrigues du monde, n'ay-je pas droit de juger que mon cœur aime le monde, & qu'il est plein de l'esprit du monde? qu'ay-je de religieux? qu'ay-je de chretien. Mon ame, répondez à Dieu, & faites-vous justice à vous-mesme.

Ex abundantiâ cordis os loquitur. Math. c. 12. 34.

La bouche parle de l'abondance du cœur.

Loquamur ergo Jesum, quia ipse est sapientia, & ipse est Verbum. Verbum Dei ipsum spirat, qui sermones ejus resonat, & verba meditatur. S. Ambr. in Psal. 36.

Ne parlons donc que de Jésus, car il est la sagesse & la parole de Dieu mesme. Celuy-là produit le Verbe de Dieu, qui parle de Dieu & qui médite la parole de Dieu.

LECTURES.

DE l'Evangile le Chap. I. de S. Luc. De l'Imitation de Jésus-Christ liv. I. Chapitre 10.

Du Mémorial de Grenade II. Partie. 6. Traité Chap. 4.

De Rodriguez le Chap. 13. de la II. Partie, Traité 2.





CONSIDERATION *ſur les amitiez particuliéres.*

IL n'y a rien de plus précieux ni de plus ſaint que l'amitié : mais il n'y a rien dont on faſſe un ſi mauvais uſage dans la Religion, auſſi bien que dans le monde : voici deux écüeils qui ſont également funeſtes à une amitié chreſtienne & bien reglée : le premier eſt l'inclination ; le ſecond eſt l'averſion : l'inclination forme les amitiez particulieres : l'averſion fait naître les antipathies naturelles : les deſordres qui ſuivent de l'une & de l'autre de ces paſſions, vont vous faire concevoir avec quel ſoin vous devez les éviter. Comme cette matiere eſt extremement délicate & importante, les ſeules amitiez particulieres fourniront un aſſez grand fonds de réflexions pour la conſidération préſente.

I. Le ſeul nom d'amitiez parti-

culieres eſt une preuve, qu'elles ſont ennemies du bien commun de la Religion. Il en eſt de meſme d'une Communauté Religieuſe, que d'un corps & d'un édifice : un corps ne ſe conſerve que par l'union de ſes membres ; un édifice ne ſubſiſte que par l'arrangement & la liaiſon des pierres qui le compoſent : une Communauté Religieuſe ne ſe ſoutient auſſi que par la charité, qui eſt le lien ſacré qui unit le cœur de toutes les perſonnes dont elle eſt compoſée. Or comme l'on ne peut ſéparer les membres d'un corps ſans le détruire, ni détacher les pierres d'un édifice ſans le ruiner, pouvez-vous vous attacher à une de vos ſœurs par une amitié particuliere, ſans vous ſéparer du reſte de voſtre Communauté? car que faites-vous en formant cette attache particuliere ? vous ôtez l'unité, qui eſt le lien qui fait ſubſiſter voſtre Communauté ; vons faites un ſchiſme dans voſtre propre corps ; vous faites une petite

communauté dans celle dont vous estes membre : vous formez un parti dans le sein de la Religion contre la Religion mesme; vous séparez de votre Superieure les personnes que la Religion luy a attachées : n'est-ce donc pas de vous que chaque Superieure a droit de faire les mesmes plaintes, que Dieu fit autrefois au peuple Juif ? Hélas ! les enfans de ma mere se sont élevez contre moy; ils ont formé un parti criminel jusques dans le sein qui les a portez; ils ont pris les armes pour combattre contre moy, & se liguant ensemble ils ont conjuré ma perte ! mais si vous divisez vostre Communauté contre elle-mesme, comment pourra-t-elle subsister ? faites-vous réfléxion à cette terrible maxime du Fils de Dieu ? *tout Royaume qui sera divisé contre luy-mesme sera détruit*; toute maison divisée contre elle-même tombera en ruine. Est-ce pour cela que vous estes entrée en Religion ? est-ce là la reconnoissance

Luc. 11.

que vous devez avoir, pour tous les ſoins charitables avec les quels cette ſainte Mere vous a élevez?

II. Les amitiez particulieres ne ſont pas ſeulement ennemies du bien commun de la Religion, elles le ſont encore de chaque perſonne, dont elle eſt compoſée. Vous ne ſçauriez eſtre toute à une de vos ſœurs ſans offenſer les autres: il n'y en a pas une qui n'ait droit ſur voſtre cœur, & à qui vous ne ſoyez redevable de voſtre amour; vous portez toutes le meſme habit; vous avez les meſmes Regles; les meſmes priviléges vous ſont également accordez; vous avez la meſme Mere: vous vous appellez toutes ſœurs; ce n'eſt ni la chair, ni le ſang qui vous font ſœurs, mais la charité eſt le lien ſacré qui vous unit: voſtre amitié doit donc s'étendre à toutes, & elle n'en doit éxcepter pas une: car ſi vous aimez une de vos ſœurs plus qu'une autre, parce qu'elle a l'eſprit plus vif, où qu'elle eſt d'u-

ne naiſſance plus diſtinguée, où qu'elle a plus d'agrémens & de talens naturels, c'eſt aimer la qualité & non la perſonne; ainſi voſtre amitié n'eſt qu'humaine; elle n'a rien de chreſtien; elle eſt injuſte & contraire aux maximes de l'Apoſtre S. Paul; ce que vous avez de trop pour l'une, eſt un vol que vous faites à celle pour qui vous n'en avez pas aſſez. L'amour eſt le tribut que noſtre cœur doit à noſtre prochain; c'eſt une dette que nous devons luy payer; c'eſt une dette éternelle & dont on ne peut point s'acquitter; parce que la loy de la charité oblige pour toujours. Or refuſer de payer une dette, n'eſt-ce pas une injuſtice? donner à celle-cy le tribut que vous devez à celle-là, n'eſt-ce pas un vol? combien de vols? combien d'injuſtices, combien de larcins avez-vous donc commis en voſtre vie? mais comme l'on doit reſtitüer ce qu'on a volé, quand reſtituërez-vous à voſtre prochain l'amour que vous

luy devez ? *Noli pro amico fieri inimicus proximo tuo.* Eccleſ. 6.

III. Ce n'eſt pas aimer ſa ſœur, que de luy donner des marques trop ſenſibles d'une amitié plus tendre ; c'eſt s'aimer ſoy-meſme, & c'eſt eſtre une mauvaiſe amie ; c'eſt contenter ſon inclination au préjudice de la perſonne que l'on aime : car l'amitié particuliere qu'on a pour une ſœur, luy attire ordinairement la haine univerſelle de la Communauté : L'amitié particuliere eſtant une diſtinction & une marque de préférence, peut-on, à moins que d'avoir une grande vertu, ſe voir préférer une ſœur ſans en avoir quelque reſſentiment de jalouſie ? ne voit-on pas que la jalouſie ſe change preſque toujours en haine ? Jacob aima Joſeph plus tendrement que ſes freres ; il ne put renfermer ſa tendreſſe dans ſon cœur ; il luy en donna des marques éxterieures par de petites diſtinctions ; il contenta en cela ſon inclination : mais

à quoy n'exposa-t-il pas ce fils bien-aimé? il l'exposa à la jalousie & à la haine de ses freres, à tous les mauvais traitemens qu'inspirent ces deux violentes passions ; ils étoufférent dans leur cœur les sentimens de la charité fraternelle ; ils ne luy parlérent plus qu'avec dureté & avec aigreur : ils le liérent comme un criminel ; ils le vendirent comme un ésclave ; ils crurent luy faire grace en ne soüillant pas leurs mains de son sang.

La Religion est à la vérité un état de sainteté & de perfection, où de si durs sentimens ne devroient jamais éclatter ; mais comme les personnes, qui y vivent, ne quittent pas toujours avec l'habit du monde, les passions qui y regnent dans le siecle ; combien les amitiez particulieres, sur tout, celles des Superieures, ou des plus considérables par leur âge & par leurs qualitez naturelles, n'y causent-elles pas de troubles & de divisions? à com-

bien de jalousies n'exposent-elles pas leurs amies? combien de paroles dures & picquantes ne leur attirent-elles pas? avec quelle éxactitude éxamine-t-on la conduite & les démarches de cette bien-aimée confidente? avec quelle malignité ne grossit-on pas les imperfections les plus légeres? combien de plaintes, combien de médisances, combien de calomnies en fait-on sur les moindres préjugez? est-ce sçavoir aimer, que d'exposer une amie à tant de persécutions, faute de donner de justes bornes à son amitié?

IV. Mais quelle injure ne faites-vous pas à Dieu par cet attachement injuste? la mesme loy qui nous défend de partager nos adorations, nous défend aussi de partager l'amour de nostre cœur. Le Dieu que nous adorons est, dit S. Bernard, un Dieu jaloux: qui n'est pas tout à luy, est contre luy; le monde ne peut avoir deux soleils, ni le cœur ne peut avoir deux maî-

tres. Le cœur de l'homme eſt un petit royaume; vous voulez le partager, mais ce partage eſt impoſſible : il faut qu'il ſoit tout à Dieu, ou tout au monde : tout au Créateur, ou tout à la créature. C'eſt le triſte ſort des gens du monde d'avoir un cœur partagé. Un époux invente d'innocens artifices pour plaire à ſon épouſe, & celle-cy occupée à plaire à ſon époux, partageant ſon cœur, elle n'eſt jamais entierement à Dieu. Or ſi l'amour d'une épouſe, qui de droit naturel & divin doit aimer ſon époux, ne peut accomplir toute la perfection de la loy de la ſainte dilection; pouvez-vous croire que l'amitié particuliere que vous avez pour une amie eſt innocente? ne violez-vous pas la promeſſe que vous avez faite à Dieu, de n'aimer que luy en le choiſiſſant pour voſtre Epoux? on penſe à ce qu'on aime. On penſe ſouvent à ce qu'on aime tendrement. Le cœur eſt plus dans la perſonne

ſonne qu'il aime, que dans celle qu'il anime. On veut toujours poſſeder ce qu'on aime. De-là l'oubli de Dieu ; de-là les inquiétudes ; de-là les ſoins empreſſez de donner de nouvelles démonſtrations d'amitié : dis-je rien que vous n'ayez expérimenté vous-meſme ? ne portez-vous pas par tout voſtre bonne amie ? combien de fois la trouvez-vous dans la priere ? combien de fois ſe trouve-t-elle entre Dieu & vous ? ne tient-elle pas la place que Dieu devroit occuper ? vous avez horreur de l'injuſte cruauté de cette fauſſe mere, qui parut devant le tribunal de Salomon, & qui diſputant à la vraye mere ſon propre fils, crut avoir trouvé un juſte tempérament, en demandant que l'enfant fuſt partagé, & qu'on luy en donnaſt la moitié, & l'autre moitié à celle qui le demandoit tout entier ? mais le partage que fait voſtre cœur partageant ſon amour, n'eſt-il pas encore plus injuſte ? vous ne

Nec mihi, nec tibi ſit, ſed dividatur. 3. Reg. v. 26.

voulez pas eſtre toute à Dieu ; vous ne voulez pas eſtre toute à voſtre ſœur : mais vous voulez partager voſtre cœur ; vous en donnez une partie à Dieu, & l'autre à voſtre amie : mais en faiſant ce partage vous n'eſtes ni à Dieu, ni à voſtre amie, mais vous eſtes toute à vous ſeule. Ils périront, dit le Prophéte Oſée, parlant des Iſraëlites, qui avec le vray Dieu en adoroient de faux ; ils périront, car leur cœur eſt partagé. *Diviſum eſt cor eorum, nunc interibunt.*

Oſée. c. 10.

V. Mais qui pourroit éxpliquer de combien de déſordres ſont ſuivis ces amitiez particulieres ? car comme le cœur croit avoir droit de poſſeder ſeul ce qu'il aime avec diſtinction, que de défiances, que de ſoupçons, que de jalouſies, quand on voit quelque liaiſon & quelque familiarité entre la ſœur que l'on aime & une autre ? que de demandes curieuſes ! que d'inquiétudes pour une ſeule parole dite en ſe-

cret & à l'oreille? eſt-il dans le ſiecle un époux jaloux de ſon épouſe, qui l'obſerve avec plus de rigueurs qu'une fille obſerve une amie pour qui elle a quelque amitié particuliére? D'ailleurs, comme on veut toujours voir ce qu'on aime avec attache, que de temps perdu! que d'heures employées en des entretiens frivoles & inutiles! que de journées accordées par la Religion pour prier, pour lire, pour éxercer la vertu, pour faire de bonnes œuvres & de ſaintes actions, conſacrées à quoy? à rire, à médire, à parler, à veiller, à violer toutes les Regles, à troubler l'ordre & la diſcipline réguliere. Voici encore quelque choſe de plus criminel. Comme l'amour eſt aveugle & qu'on voit ſouvent dans la perſonne qu'on aime des qualitez qu'elle n'a pas; que de mouvemens pour élever une amie! que de brigues pour la faire élire Superieure! que de médiſances pour détruire une concurrente, qui a

plus de vertu & plus de mérite ! que d'injuſtices, préférant un ſujet ſans vertu, ſans régularité, ſans talens à celle qui eſt la plus digne ! le deſordre va encore plus loin. Car comme on entre dans toutes les paſſions de la perſonne, qu'on aime avec excês, que de querelles, que de conteſtations, que de plaintes, que de partis, que de diviſions, pareilles à celles des premiers Chretiens, dont les uns eſtoient pour Apollo, les autres pour Céphas, & dont pas un n'eſtoit véritablement pour Dieu, parce qu'ils n'aimoient ni Apollo, ni Céphas pour Dieu ; ils diviſoient Jéſus-Chriſt, & détruiſoient le caractére de la charité chreſtienne. Malheur à un Royaume, dit le Sage, qui n'eſt gouverné que par un Roy enfant, & dont les Princes mangent dês le matin. *Væ tibi, terra, cujus Rex puer eſt, & cujus principes manè comedunt !* (Eccl. 10.) mais malheur à l'ordre & à la Religion, dont le Superieur n'eſt qu'un

enfant, non pas d'âge, mais de mœurs, mais de ſens, mais de pieté! & malheur à la Communauté, dont les Superieures ſe levent non pas pour prier, mais pour s'entretenir avec leurs amies! Malheur à celles qui élevent ſur le trône l'idole qu'elles adorent, & à celles qui élevées ſur le trône ont les yeux ouverts pour blâmer tout ce qui ne vient pas de leur amie, & qui canoniſent juſqu'aux vices de celle qu'elles aiment! c'eſt, dit Richard de ſaint Victor, ce qui s'appelle l'abomination de la déſolation placée dans le lieu ſaint.

VI. N'eſt-il donc pas permis d'avoir plus de tendreſſe pour une ſœur que pour une autre? ſaint Jean n'a-t-il pas eſté plus aimé de Jéſus-Chriſt que les autres Apoſtres? A cela je répons trois choſes. La premiere, que ce ſeroit une grande témérité de prétendre ſe ſervir du tres-chaſte & tres-ſaint amour du Fils de Dieu, pour juſtifier des amitiez qui ſou-

vent n'ont rien que de ſenſüel & de criminel. Je dis en ſecond lieu, que le Fils de Dieu a aimé S. Jean, mais, qu'il n'eſt pas dit dans l'Evangile, qu'il l'ait plus aimé que les autres. Saint Jean a dit cinq fois, parlant de ſoy-meſme, qu'il eſtoit le Diſciple qu'aimoit Jéſus, mais il n'a pas dit, qu'il avoit eſté le plus aimé. Pluſieurs des ſaints Peres & des Théologiens n'ont-ils pas douté, appuyez ſur de tres-ſolides raiſons, ſi ſaint Pierre n'a pas eſté plus aimé que S. Jean? la tendreſſe du Fils de Dieu ne s'eſt-elle pas étenduë à tous les Apoſtres? chacun d'eux ne peut-il pas dire de ſoy-meſme, qu'il a eſté le diſciple bien-aimé? le Fils de Dieu a donné ſi vous voulez à ſaint Jean des marques d'une tendreſſe plus ſenſible qu'aux autres diſciples, ſaint Jean a repoſé ſur le ſein du Sauveur; il a demandé au Fils de Dieu, qui ſeroit le traiſtre qui le livreroit à la mort. Il fut le premier à qui ſon Maiſtre ſe fit connoiſtre

ſur la mer, lors que les Apoſtres effrayez croyoient que c'eſtoit un phantôme qui marchoit ſur les eaux: C'eſt à luy que le Sauveur mourant confia ſa mere, & c'eſt à elle qu'il donna ſaint Jean pour fils : ce ſont des ſignes ſenſibles d'une plus tendre amitié. Mais enfin quand il ſeroit vray, que l'amour du Fils de Dieu a eſté plus grand pour S. Jean que pour les autres Apoſtres, aimez-vous comme il a aimé? l'amour que Jéſus à eu pour ſaint Jean a eſté ſaint, pur, chaſte; mais le voſtre a-t-il toujours ces qualitez? il l'a plus aimé, parce qu'il eſtoit ſon parent, mais il ne luy a pas promis la premiere place dans ſon Royaume, ni donné les clefs du ciel, ni fait le chef de ſon Egliſe. Mais ne ſont-ce pas la chair & le ſang qui font le nœud de vos amitiez particulieres, & qui donnent le prix & le mérite à celles que vous préférez aux autres? Ce fut la pureté, la virginité, & les autres vertus, qui liérent plus étroite-

ment Jésus à saint Jean ; mais n'est-ce pas la fleur de l'âge, n'est-ce pas une lâche complaisance qu'on a pour vous, n'est-ce pas la vivacité de l'esprit, la noblesse, la naissance, la simpathie d'une humeur enjoüée, qui est le principe de vostre amitié ? Jésus à plus aimé saint Jean, mais il a inviolablement gardé l'ordre de la charité. Il a plus aimé celuy, qui avoit des qualitez plus aimables & qui avoit le plus de mérite ; mais les amies que vous distinguez, ne sont-ce pas souvent celles qui ont le plus d'imperfections ? ne leur parlez-vous jamais qu'en public ? les marques d'amitié que vous leur donnez, ne scandalisent-elles personne ? n'entrez-vous jamais dans leurs vaines & injustes prétentions? est-ce la vertu que vous aimez en elles ? si c'est la plus réguliere, que vous aimez, ne l'aimez-vous pas avec trop d'attache ? vostre amitié, qui dans le commencement a esté spirituelle, n'est-elle pas devenuë trop

ſenſuelle ? voilà le mal & le déreglement de vos amitiez.

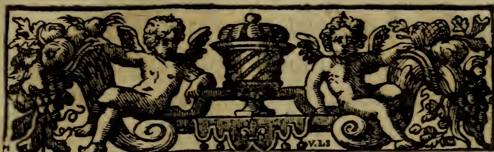
VII. Voicy les remedes. Le premier regarde les Superieures ; le ſecond les inferieures, qui n'ont point encore perdu leur liberté par des liaiſons trop étroites ; le troiſiéme celles dont le cœur s'eſt déja fait eſclave par une attache particuliere. Toute Superieure eſtant la mere de ſa Communauté, doit en avoir la tendreſſe, & ſon amour doit s'étendre à toutes les inferieures, elle les doit toutes aimer ſans éxception comme ſes filles, ſi elle veut qu'elles l'honorent comme leur mere. Eſtant le modele de toute ſa Communauté, peut-elle avoir une amitié particuliere, ſur tout pour les plus jeunes, ſans cauſer du ſcandale & de la jalouſie aux plus anciennes ? eſtant établie de Dieu pour bannir les amitiez particulieres de la Religion, ne pert-elle pas le droit de reprendre celles qui ont ces étroites liaiſons, qui ſont la ſour-

ce de mille imperfections, & souvent la cause de la ruine des Communautez entieres? & lors qu'elle reprend les autres, les soins qu'elle se donne, peuvent-ils arrester le mal qu'elle autorise par son éxemple? Les inferieures doivent regarder les amitiez particulieres comme un piége qu'il est plus facile d'éviter que d'en sortir, lors qu'on y est tombé; qu'elles ne se laissent point surprendre par de fausses loüanges: qu'elles ne comptent point sur une vaine espérance de trouver de l'appuy: qu'elles ne reçoivent point de presens, qui sont les chaînes qui font un cœur esclave: qu'elles ayent de la charité pour toutes leurs sœurs, mais qu'elles n'ayent jamais de familiarité avec pas une: celles qui ont déja perdu leur liberté, doivent faire tous leurs efforts pour la recouvrer: si vostre œil droit vous scandalise arrachez-le, dit le Fils de Dieu; si vostre pied ou vostre main vous sont un sujet de scandale,

coupez-les, c'est-à-dire, selon S. Chrysostome, que si vous aimez trop tendrement, il faut modérer vostre amour. Si vous avez trop d'attache pour quelque sœur, il faut la rompre. Car cette sorte d'amitié est ennemie de la societé publique. Elle blesse la charité, elle fait une injure à Dieu, elle scandalise vos sœurs, elle trouble l'ordre, elle rompt l'union, elle est la ruine de la Religion, l'écüeil de l'innocence. Sainte Thérese suivant le penchant de son cœur tendre & affectueux, eut des attaches pour quelques-unes de ses sœurs, leur conversation luy estoit si agréable, qu'elle ne pouvoit s'en priver. Mais le Pere Balthazar Alvarez ne les luy fit-il pas rompre, comme le plus grand obstacle à sa perfection & au degré sublime de sainteté auquel Dieu l'appelloit? Surius ne rapporte-t-il pas que le sçavant Directeur de sainte Elisabeth fille du Roy de Hongrie, luy ôta deux filles d'honneur, pour

qui elle avoit une amitié particuleire? Saint Jérôme donnant à une illuſtre Dame Romaine des avis pour élever chreſtiennement ſa fille, ne luy ordonne-t-il pas de prendre garde qu'elle ne s'attache trop à quelqu'une de ſes domeſtiques? Mais peut-on vivre ſans aimer? Aimez, j'y conſens, mais que voſtre cœur change d'objet: aimez Jéſus-Chriſt s'eſt voſtre Epoux: eſt-il rien plus aimable que luy? Aimez-le autant que ſainte Thérefe l'a aimé; aimez-le autant que ſainte Magdeleine de Pazzi l'a aimé; aimez-le autant que S. François l'a aimé. C'eſtoit ſon Dieu & ſon tout. Voilà la ſeule amitié particuliere qu'on vous permet. Méditez ſouvent ces quatre belles maximes de ſaint Bonaventure, qui éxpriment le caractere d'une parfaite Religieuſe; parlez peu; priez beaucoup; mortifiez-vous à toute heure; n'ayez jamais d'amitiez particulieres.





MEDITATIONS SUR LA VIE DE LA TRES-SAINTE VIERGE, depuis la naiſſance juſqu'à la mort de ſon Fils.

PREMIERE MEDITATION pour LE QUATRIEME JOUR.

Le reſpect de Marie pour la Loy de Dieu.

Modele du reſpect que les perſonnes Religieuſes doivent avoir pour leurs Regles.

Post quam impleti sunt dies purgationis ejus secundùm legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini. *Luc. c. 2. ℣. 22.*

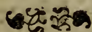
Le temps de la purification de Marie estant accompli selon la Loy de Moyse, ils portérent l'enfant Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loy du Seigneur.

I. POINT.

LA Loy de la Purification n'estant portée que pour les femmes, c'estoit quelque chose de bien délicat pour une Vierge de s'y soumettre. Marie en l'observant démentoit tout ce qu'elle estoit. 1. Elle ensevelissoit sous cette cérémonie la gloire d'estre Vierge. 2. Elle perdoit dans l'esprit du monde l'honneur d'estre Mere de Dieu. 3. Elle sacrifioit le plaisir d'estre estimée sainte, pure, innocente.

Le respect qu'elle eut pour l'Auteur de la Loy, l'emporta néanmoins sur les raisons plausibles qu'elle avoit

de s'en diſpenſer. Elle regarda ſon Fils, comme le beau modele qu'elle devoit imiter ; & elle ne rougît point de faire dans ſa Purification, ce qu'il n'eut pas honte de faire dans ſa Circonciſion. Jéſus-Chriſt cacha dans ſa Circonciſion toutes les marquet de ſa Divinité ; Marie cache dans ſa Purification toutes les marques de ſa maternité divine : dans la Circonciſion le Fils de Dieu reçut ſur ſa chair le caractere du péché : dans la Purification la Mere de Dieu offre un ſacrifice pour en éffacer la tache. Quelle ſoumiſſion ! quel reſpect ! quelle obéïſſance ! que ne peut-on pas quand on a de la vertu ? & eſt-il rien d'impoſſible à un cœur qui aime ? mais eſt-il rien de plus grand que d'eſtre ſoumis à Dieu ?



Oſerois-je me flatter d'avoir un ſincere amour pour Dieu, puiſque j'ay ſi peu de reſpect pour ſa Loy ? Marie ſe ſeroit fait un grand ſcru-

pule de ne pas obſerver la Loy de la Purification, quoyqu'elle en fuſt éxempte, & moy j'écoute toute ſorte de faux prétextes, pour me diſpenſer de ma Regle, quoyque je ſois engagée par vœu à la ſuivre ! ne devrois-je pas rougir d'eſtre ſi facile à recourir à des Diſpenſes ? une légere infirmité, un vain reſpect humain, un deſir immortifié de me ſatisfaire, une fauſſe délicateſſe ſur le point d'honneur, une mauvaiſe honte de paroître ce que je ſuis, une ambition encore plus criminelle de paroître ce que je ne ſuis pas, & ce que je ne veux pas eſtre, ſont les ſources principales des infractions que je commets contre mes Regles.

Je fais pis, ô mon Dieu ; car je fais pour deshonorer ma Regle, ce qu'a fait voſtre Mere pour honorer voſtre Loy ! je fais perdre l'eſtime qu'on doit avoir pour les Vierges qui vous ſont conſacrées. Je ſuis regardée comme une fille qui n'a

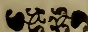
rien de religieux que le nom & l'habit. La différence qui eſt entre Marie & moy eſt, qu'elle fait le ſacrifice de ſon honneur pour obſerver voſtre Loy, & je fais celuy de ma réputation pour tranſgreſſer ma Regle. Dans le monde on garde les bienſéances, & en ſe damnant on édifie le prochain; mais moy je garde ſi peu les bienſéances de mon état, qu'en me perdant dans la Religion, je ſuis aux autres un ſujet de ſcandale.

Conſerva, fili mi, præcepta patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ. Prov. c. 6. ℣. 20.

Obſervez, mon fils, les Commandemens de voſtre Pere, & ne mépriſez point la loy de voſtre Mere.

Timenti, grave præceptum Domini: amanti, leve. S. Aug. in Joan.

La Loy du Seigneur eſt un joug inſupportable à celuy qui craint, mais doux à celuy qui aime.



II. POINT.

LA Purification de la Mere fut suivie de l'oblation du Fils. O Dieu, que ce sacrifice couta cher à Marie! c'est le sentiment des saints Peres, qu'il fut le commencement de celuy de la Croix. Le sacrifice de Marie est appellé le sacrifice du matin; & celuy qu'offrira son Fils sera appellé le sacrifice du soir. A ne juger que par l'appareil éxterieur de cette cérémonie, on n'y remarque rien que de doux & d'agréable. 1. Marie présente son Fils à Dieu par les mains du Prestre; 2. elle le rachete avec cinq sicles; 3. elle offre le sang de deux Tourterelles, pour épargner celuy du Sauveur. Quelle rigueur contient cette Loy? mais tirez les voiles mysterieux, & pénétrez l'ésprit de cette cérémonie, & on vous apprendra que cet Enfant sera un jour élevé sur la Croix, qu'il recevra cinq playes cruelles, que tout son sang sera versé pour

le ſalut du monde. Eſt-il ſacrifice plus oppoſé à la tendreſſe d'une Mere? d'une Mere qui n'a qu'un Fils? d'une Mere qui ne partage point ſon amour avec un pere ? d'une Mere qui ſçait que le Fils qu'elle offre eſt Dieu, & qui a une connoiſſance tres-diſtincte de tous les ſupplices qu'on luy prépare? Voilà, ô ſainte Vierge, le glaive de douleur qui fit la premiere playe à voſtre cœur. O que ce ſacrifice fut une marque bien ſenſible du profond reſpect que vous aviez pour la Loy de voſtre Dieu ! mais quelle condamnation de ma délicateſſe, à qui je ſacrifie tous les jours la ſainteté de ma Regle !



Les Regles de la Religion ſont des liens d'amour, qui uniſſent plus étroitement un cœur à Dieu, que s'il eſtoit attaché avec des chaînes de fer. Les chaînes de fer font les eſclaves ; les liens d'amour font les épouſes ; nulle loy n'eſt trop dure

à un cœur qui aime ; & quand il trouve de la peine, il aime juſqu'à ce qui fait ſa peine : ô que j'ay mal gardé cette loy d'amour, puiſque je l'ay violée pour une bagatelle ! que ferois-je donc, ſi à l'exemple de Marie, il falloit ſacrifier ce que j'ay de plus ? Je ſçay, Seigneur, que je ſerois obligée d'obéïr, mais oſerois-je me flatter que j'obéïrois ? l'amour que je dois avoir pour vous, m'oblige de ſacrifier un plaiſir déreglé à l'auſtérité de mon Ordre, une parole à la régularité, un regard trop curieux à la perfection de mon vœu, quelques momens de repos, ou de ſommeil, à la lecture, ou à la priere ? ma Regle m'oblige de me taire à certaines heures du jour, de chanter vos loüanges lorſque je ſuis au cœur, de m'acquitter de quelques menus devoirs de pénitence : mais éſclave de mon amour propre, je refuſe d'obéir de peur de me contraindre. Ah ! Seigneur, éloignez de moy de plus fortes & de plus dan-

gereuſes tentations, puiſque je ſuccombe aux plus foibles. Gravez, ô mon Dieu, dans mon cœur ce fameux oracle, que vous avez vous-meſme prononcé : que pour eſtre fidele dans les plus grandes obligations de ma Régle ; je dois eſtre fidele dans les plus petits devoirs de la Religion.

Hoc eſt teſtamentum, quod diſponam Domui Iſrael: poſt dies illos dicit Dominus: dabo leges meas in mente eorum: & in corde eorum ſuperſcribam eas, & ero in Deum. Hæbr. 8. ℣. 10.

Voicy l'alliance que je feray avec la maiſon d'Iſraël : aprês que ce temps-là ſera venu, dit le Seigneur, j'imprimeray mes Loix dans leur eſprit, & je les graveray dans leur cœur, & je ſeray leur Dieu, & ils ſeront mon peuple.

Quantùm Deum diligas, debes in dilectione legis ejus oſtendere. S. Auguſt.

C'eſt en reſpectant la Loy de Dieu que vous ferez paroître combien d'amour vous avez pour luy.



III. POINT.

MARIE n'obeït pas ſeulement aux points eſſentiels de la loy, elle l'obſerva encore dans toutes ſes circonſtances. 1. Elle demeura quarante jours ſans ſortir de ſon logis. 2. Elle s'interdît à elle-meſme l'entrée du Temple, elle ne participa point aux choſes ſaintes, quoyqu'elle euſt enfanté le Saint des Saints. 3. Contente d'offrir deux Tourterelles, elle n'offrit point d'agneau, ſoit parce que c'eſtoit l'offrande des riches, ſoit parce que portant entre ſes bras l'Agneau ſans tache, qui venoit ôter le péché du monde, les ombres & les figures devoient diſparoiſtre en préſence de la vérité. Que cela eſt beau ! que cela eſt grand ! que la loy de Dieu à de pouvoir ſur une ame fidelle ! mais que l'eſprit dont elle anima cette ſainte cérémonie eſt édifiant ! elle le fit pour éviter la ſingularité & le ſcandale. On voyoit qu'elle eſtoit Mere,

mais on ne ſçavoit pas que ſon Fils fuſt Dieu. Que fait-elle? elle ſacrifie l'apparence de la pureté afin d'ôter le ſcandale; mais elle conſerve la vertu de la pureté, pour eſtre toujours agréable à Dieu. O qu'il eſt bien vray que c'eſt l'obéïſſance qui remporte les plus belles victoires, puiſque Marie ſacrifiant ſon honneur, ſe ſurmonte ſur le point le plus délicat & le plus ſenſible à une Vierge!



Ce ſaint zele & cette ſage conduite doivent me ſervir de regle. Je dois unir ces deux choſes: je dois avoir la vertu & l'apparence de la vertu: je dois à moy-meſme la réalité de la vertu, & je dois à mon prochain le dehors de la vertu. Mais ne ſuis-je pas du nombre de ces vierges, dont parle ſaint Auguſtin, qui craignent de rougir, & qui n'ont pas honte de faire ce qui doit les faire rougir; qui ont moins de ſoin de conſerver leur pureté, que l'ap-

parence de cette belle vertu ?

Seigneur, dont l'œil pénetre juſques au fonds de mon cœur, vous voyez combien les ſentimens, que la vanité m'inſpire, ſont différens de ceux qu'une vraye humilité inſpire à voſtre tres-ſainte Mere. Je veux paroiſtre tout ce que je ſuis, ſouvent plus que je ne ſuis, & preſque toujours ce que je ne ſuis pas, & ce que je ne veux pas eſtre. Remplie d'imperfections à vos yeux; je veux paroiſtre accomplie aux yeux du monde; je veux qu'on me croye réguliere, & je ne puis m'aſſujettir aux obſervances de la Religion; humble, & mon cœur eſt enflé d'orgüeil; douce, modérée, & je ſuis violente & emportée; charitable, & je n'ay d'amour & de tendreſſe que pour moy. De quel mérite me ſera cette fauſſe montre de vertu? & ſi je ne ſuis pas telle à vos yeux que j'affecte de le paroiſtre à ceux du monde, que dois-je éſperer, ſinon que vous ferez connoiſtre un

jour

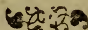
jour mon hypocrisie, qui par un subtil artifice sçait cacher des vices que j'ay, & faire paroistre des vertus que je n'ay pas? faites naistre dans mon cœur quatre désirs éfficaces, dont dépend ma perfection. 1. Un desir d'obéïr en tout à ma Regle. 2. Un desir de ne vouloir pas paroistre ce que je ne veux point estre. 3. Un desir de paroistre devant les hommes ce que je dois estre. 4. Un desir de faire plus que je ne dois. Car hélas, que mon cœur seroit mercénaire, si je ne faisois rien que ce que je ne puis vous refuser sans mériter l'enfer! ô Dieu d'amour, que vous estes aimable, & que vous estes peu aimé! ô Dieu prodigue de vostre sang, que vous trouvez d'ingratitudes, jusques dans les personnes qui vous sont consacrées!

Quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos & misericordia. Ad Galat. c. 6. 16.

La paix & la miséricorde à tous ceux qui suivent cette Regle.

Hæc sarcina non est pondus onerati, sed alæ volaturi : habant enim & aves pennarum sarcinas, portant illas & portantur, portant illas in terrâ, & portantur ab illis in cælo. S. Aug.

Les Régles sont à l'égard des Religieux ce que les plumes sont à l'égard des oiseaux ; elles ne sont pas un poids, qui pese sur celuy qui les porte, mais elles sont des aîles qui servent à l'élever au Ciel.





DEUXIEME

MEDITATION

pour

LE QUATRIEME JOUR.

La perte que fit Marie de l'enfant Jésus dans le Temple.

Modele de celle que font les Vierges dans les maisons Religieuses.

Consummatisque diebus cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, & non cognoverunt parentes ejus. *Luc. c. 2.*

Les jours que dure la feste, estant passez, lorsque Marie & Joseph s'en retournoient, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que ses parens s'en apperceussent.

I. POINT.

L'ON perd Dieu par tout; l'Ange l'a perdu dans le Ciel: Adam & Eve l'ont perdu dans le Paradis

terreſtre ; Marie l'a perdu dans le Temple ; pluſieurs Vierges le perdent encore tous les jours juſques dans le ſein de la Religion. Puis-je aprês cela me flatter que je ne le perdray pas ?

La perte qu'en fit Marie n'eſtant pas criminelle, elle ne dura pas long-temps, & trois jours aprês l'avoir perdu, elle le retrouva. L'Ange, Adam & Eve, l'ayant perdu par leur faute; la perte de l'Ange eſt éternelle & irréparable ; celle d'Adam & d'Eve méritoit de l'eſtre auſſi, & cette perte auroit eſté ſans reſſource, ſi Dieu n'eſtoit pas deſcendu du Ciel afin de la réparer. Ne vous ay-je jamais perdu, ô mon Dieu ! & ſi vous vous eſtes éloigné de moy, eſtoit-ce pour m'éprouver, comme vous éprouvâtes voſtre Mere, ou pour me punir comme vous avez puni les Anges rebelles? mais ſoit que la perte que je puis faire de vous, ſoit une épreuve de ma fidélité & de ma conſtance, ou une punition de ma tiedeur & de ma

négligence; n'ay-je pas ſujet de tout craindre, ſi je ſuis un ſeul moment ſans vous ? je puis, Seigneur, par mon infidélité m'éloigner de vous, mais ſans voſtre grace je ne puis retourner à vous. Heureuſes les Vierges, qui poſſedant Jéſus, n'ont plus au monde, ni de plus grand ſoin que celuy de le conſerver, ni de plus grande crainte que celle de le perdre !



La Religion eſt à la vérité un azile à l'innocence ; on y eſt éloigné des écüeils les plus redoutables à la vertu : on y vit avec plus de pureté, on y tombe avec plus de difficulté; on s'y releve avec plus de facilité. Mais ſi le premier & le plus beau de tous les Anges a perdu Dieu dans le Ciel, ne dois-je pas craindre de le perdre dans la Religion ? ſi le Fils de Dieu s'eſt caché à ſa Mere, puis-je eſpérer qu'il ne s'éloignera point de moy ? combien de ſolitaires l'ont perdu juſqu'au milieu des plus affreux deſerts ? combien de Vierges l'ont

perdu, & se sont perduës elles-mesmes dans le mesme cloistre, où elles estoient allées le chercher ! Ay-je ou plus de vertu, ou moins de tiedeur que ces grandes ames, que la présomption & la négligence ont perduës ?

O qu'il y a de raisons qui m'obligent à méditer, à lire, à prier, à approcher des Sacremens, à jeûner, à veiller ! Puis-je, Seigneur, interrompre aucun de ces éxercices de pieté, sans estre ingrate envers vous, & infidele aux devoirs de ma profession ? puis-je les faire avec lascheté, sans manquer de zele pour ma perfection? puis-je, me contentant du nécessaire, ne rien faire de surérogation, sans oublier le besoin que j'ay de faire pénitence ? mais quand je n'aurois point toutes ces raisons, pour ne me jamais relâcher sur pas une de mes obligations, la seule crainte de vous perdre, ô mon Dieu, ne doit-elle pas éxciter ma négligence ?

Si soixante jeunes hommes, qui

eſtoient la fleur & l'élite d'Iſraël veilloient jour & nuit autour du lit de Salomon, tenant une épée à la main pour garder l'Oint du Seigneur; dois-je avoir moins de zele, ô mon Dieu, pour vous conſerver, vous qui eſtes ſans comparaiſon plus grand que Salomon; & qui eſtes infiniment plus néceſſaire au ſalut de mon ame, que ce Prince ne l'eſtoit à ſon peuple? La priere, le ſilence, la modeſtie, le recüeillement, la mortification, ne ſont-ce pas les gardes que je dois mettre ſur mes ſens, pour me défendre de l'eſprit malin, qui uſe de toutes ſortes d'artifices, pour vous ravir à mon cœur, dont vous eſtes le précieux tréſor? une vive & continüelle penſée de la mort, du Jugement, d'une éternité bienheureuſe ou malheureuſe, ne doit-elle pas éxciter ma vigilance, & m'obliger à avoir à tous momens les yeux attachez ſur vous, qui eſtes tout mon bonheur? car vous aurois-je jamais perdu, ô mon Dieu, ſi j'avois tou-

Comment. 3. Patr. apud Theodoret.

jours appréhendé de vous perdre ? mais si je n'ay point craint de vous perdre, ay-je mérité de vous posséder un seul moment ?

Ecce qui se elongant à te peribunt. Ps. 72. Seigneur, tous ceux qui s'éloignent de vous, périront.

Nusquàm est securitas, neque in cælo, ubi cecidit Angelus, neque in Paradiso, ubi cecidit Adamus, neque in scholâ Christi ubi cecidit Judas. S. Bern. Ser. de ligno fæno, & stip.

Qui ne tremblera, hélas ! il n'y a point d'endroit au monde où l'on soit en seureté ! L'Ange s'est perdu dans le ciel, Adam a esté vaincu dans le Paradis terrestre, Judas a esté séduit jusques dans l'Ecole de Jésus-Christ.

II. POINT.

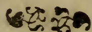
L'On perd Dieu en différentes maniéres. 1. On le perd en perdant la grace par un péché mortel ; ainsi l'Ange rebelle le perdit par son orgüeil, Eue par sa curiosité, Adam par la trop grande tendresse, & par la complaisance criminelle qu'il eut pour sa femme, qu'il ne voulut point

attrister. 2. On le perd en perdant la douceur de la vraye & solide pieté, par un trop grand épanchement de ses sens, par des dissipations volontaires de son esprit, ou par une secrette attache qu'à le cœur à quelque péché veniel; ainsi le perdent les personnes tiedes, peu régulieres, & qui vivent dans le relâchement & dans la mollesse. 3. On le perd en perdant la dévotion sensible, & le goût des consolations célestes, sans qu'on ait mérité cette privation; ainsi le perdent les ames saintes, à qui Dieu se cache pour un temps, afin de s'en faire chercher avec plus de ferveur, & de se redonner à elles avec plus de douceur.

C'est de cette troisieme maniere que la sainte Vierge perdit l'enfant Jésus; il se cacha pendant trois jours à se Mere, sans qu'elle se fust attirée cette disgrace; car 1. la ferveur de l'amour que Marie avoit pour son Fils, bien loin de s'estre rallentie, avoit toujours cru à mesure qu'il avoit

crû en âge. 2. Le saint empressement avec lequel tout le monde recherchoit cet aimable Enfant ; qui par certains caracteres de grandeur & de majesté, moderez par une douce & charmante modestie, marquoit qu'il estoit Dieu, fit croire à Marie qu'il estoit avec ses proches & ceux de son païs. 3. L'attention avec la quelle S. Joseph veilloit sur luy, & qui selon la coutume revenoit avec la troupe des hommes par un autre chemin que les femmes, luy fit juger qu'il estoit avec son pere adoptif. 4. La tendresse de la Mere envers le Sauveur, qu'elle aimoit comme son Fils, & qu'elle honoroit comme son Dieu. 5. L'obéïssance que le Fils avoit toujours eu pour sa Mere, sont de solides raisons qui nous persuadent que la perte que Marie fit de l'enfant Jésus, ne peut estre attribuée ni à son peu de vigilance, ni à sa trop grande confiance. O qu'il est amer d'avoir perdu Dieu, lors qu'on l'a perdu par sa faute, puisque la perte in-

nocente que Marie fit de l'enfant Jésus, luy couta tant de larmes & d'inquietudes !



Ce n'eſt pas ainſi, ô divin Jéſus, que je vous ay perdu ! je vous ay perdu, parce que je n'ay point craint, lorſque le danger eſtoit plus grand pour moy ! Je vous ay perdu, parce que je me ſuis uniquement repoſée ſur vos ſoins, lorſque je devois veiller avec vous ! je vous ay perdu, parce que je me ſuis trop fiée à ma propre vertu, & que je ne me ſuis pas aſſez défiée des trompeurs attraits des créatures ? hélas ! je n'ay péri dans le danger, que parce je ne l'ay pas aſſez appréhendé !

O le profane, dit ſaint Paul, parlant d'Eſaü, qui pour contenter ſes appetits, vendit un riche & précieux héritage avec ſon droit d'aîneſſe ? ah ! Seigneur, n'ay-je pas eſté plus aveugle & plus criminelle que cet inſenſé ? Je vous ay perdu auſſi bien que luy. Mais pourquoy vous ay-je per-

du ? hélas ! je rougis quand j'y pense ! je vous ay perdu pour quelque chose de plus vil & de plus méprisable ! je vous ay perdu pour satisfaire l'ambition de mon cœur, pour flatter la délicatesse de mes sens, & pour contenter quelque passion encore plus indigne de ma profession ! J'ay pu vous perdre par ma faute, mais je ne puis vous retrouver sans vostre grace. Faites-moy sentir, ô mon Dieu, toute la douleur que mérite cette perte. J'ay mérité d'estre abandonnée de vous, mais ne vous éloignez pas de moy pour toujours ; punissez-moy, Seigneur, par des humiliations, par des maladies, par des disgraces qui me peuvent venir de la part des hommes ; punissez-moy par des secheresses, par des obscuritez, par des dégoûts, par des désolations interieures, par la privation de vos douceurs. L'éxemple de vostre sainte Mere me fera souffrir ces peines avec une constante résignation a vostre volonté. Mais que ferois-je, ô sou-

verain Paſteur de mon ame, ſi vous m'abandonniez à ma propre conduite, ſemblable à la brebis égarée, dont parle le Prophéte, j'irois toute ma vie errante de paſſion en paſſion, & jamais je ne pourrois rentrer dans voſtre bergerie, ſi vous ne me faiſiez pas entendre voſtre voix, & ſi vous ne preniez pas la peine de venir vous-meſme au devant de moy.

O mon ame, voicy des véritez terribles, capables d'éxciter ta vigilance, compren-les bien, & ne les oublie jamais. La premiere & la plus grande de toutes les peines qu'endureront éternellement les damnez, eſt d'avoir perdu Dieu. La ſeconde eſt de voir qu'ils l'ont perdu par leur faute. La troiſieme eſt de l'avoir perdu pour un plaiſir qui n'a duré qu'un moment, qui n'eſt plus, & qui ne ſe fera plus ſentir. La quatrieme eſt de l'avoir perdu ſans reſſource & à jamais.

O divin Jéſus, ſi l'amertume dont l'ame de voſtre ſainte Mere fut rem-

plie, ſurpaſſa celle des eaux de la mer, parce qu'elle fut trois jours ſans vous voir, quelle douleur, quelle amertume pour une ame créée à voſtre image, deſtinée pour joüir du meſme bonheur dont vous joüiſſez, & qui ne vous verra jamais? Hélas! qui vous a une fois perdu a mérité de tout perdre en vous perdant, ſon repos, ſon ame, ſon bonheur, ſa félicité. Y ay-je jamais fait une ſerieuſe attention?

Qui Deum amiſit, dignus eſt ut cum illo omnia amittat. *S. Bern.*

Scito & vide quia malum & amarum eſt reliquiſſe Dominum Deum tuum. Jerem. c. 2. ℣. 12.

Comprenez-le bien, & voyez combien il eſt amer d'avoir abandonné le Seigneur voſtre Dieu.

Dùm irruebam in voluptates, irruebam in dolores: nam tu ſemper aderas miſericorditer ſæviens & amariſſimis offenſionibus ſpargens omnes illicitas jucunditates meas. S. Aug. l. 2. Conf. c. 2.

Vous le ſçavez, ô mon Dieu, que pour un plaiſir que je penſois goûter, je reſſentois auſſi-toſt mille douleurs, car vous mê-

liez, Seigneur, par une douce rigueur de fâcheuſes amertumes parmi mes délices criminelles.

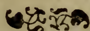
III. POINT.

DE quelque maneire que l'on perde Dieu, on ne doit jamais le perdre ſans douleur. Profanes que vous eſtes, dît autrefois un Idolâtre fondant en larmes, & criant de toute ſa force aprês des ſoldats de la Tribu de Dan, qui emportoient ſes Idoles, vous m'enlevez mes Dieux; & vous me dites pourquoy pleures-tu? Que les pleurs de cet Infidele auroient eſté juſtes, ſi connoiſſant le vray Dieu, & ſi ayant eu le malheur de l'avoir perdu, il avoit répandu des larmes auſſi ameres que celles qu'il verſa! mais quel aveuglement, quelle folie de pleurer des Dieux, qui n'eſtoient que l'ouvrage de ſes mains!

Mon Fils, dit Marie, parlant à l'enfant Jéſus, pourquoy nous avez-vous quitté? voilà voſtre Pere & moy,

qui vous cherchons depuis trois jours avec une éxtreme triſteſſe. O l'amoureuſe plainte ! ô le doux & le juſte ſentiment qui exprime tout à la fois & la douleur & la joye de la plus ſainte de toutes les meres ! ô que les larmes ſont ſaintement employées, lors qu'on ne les verſe que pour pleurer la perte qu'on fait de Dieu ! un fils peut-il perdre ſon pere ſans en eſtre vivement touché ? une chaſte & fidele épouſe peut-elle perdre ſon époux ſans pleurer amerement ? une créature peut-elle perdre ſon Créateur ſans eſtre pénétrée d'une mortelle douleur ? Eſt-ce ainſi, ô mon Dieu, que je pleure la perte que je fais en vous perdant ; vous qui eſtes mon Pere, mon Epoux, mon Créateur ? n'eſt-ce que vous que je pleure ? n'eſt-ce qu'aprês vous que je ſoupire, lorſque j'ay le malheur de vous perdre ? ô qu'on répand tous les jours de larmes inutiles, hipocrites, criminelles ? qu'on en verſe peu d'innocentes, de ſinceres, & de

ſalutaires ! mais quelles ſont les miennes ?



C'eſt, ô mon Dieu, ſurquoy je dois icy m'éxaminer, me demandant compte à moy-meſme & de mes larmes & de ma douleur ! l'œil ne pleure point ce que le cœur n'aime pas ; mais le cœur ne perd jamais ce qu'il aime & ce qu'il eſtime ſans le regretter : c'eſt, Seigneur, ſur ces deux belles maximes que je dois juger, par ma triſteſſe & par mes larmes, & de l'eſtime & de l'amour que j'ay pour vous. Qu'ay-je pleuré juſqu'à préſent ? eſt-ce la perte de la grace ? eſt-ce la diſgrace d'un ami ou d'une amie ; eſt-ce la perte de mon ſalut ou de ma ſanté ? eſt-ce la perte de Dieu ou de la créature ? parlez, mon ame, répondez. Hélas, Seigneur, je n'ay pleuré que ce que je ne devois pas pleurer, & je n'ay pas pleuré ce que je devois pleurer !

Vive & ſenſible ſur le point d'honneur ! quelle douleur, quel chagrin,

quelle inquiétude ne m'a pas causé une ſeule parole de mépris, un employ peu éclatant, une préférence ou une diſtinction accordée à mon préjudice ? combien de pleurs ay-je verſé à la mort d'un proche ou d'une créature, qui partageoit mon cœur qui ne devoit eſtre qu'à vous ? inſenſible aux veritez éternelles, & peu touchée des biens céleſtes ? quelles larmes ay-je répanduës ſur la perte que j'ay faite de voſtre grace ? quelle douleur ay-je reſſentie aprês vous avoir perdu vous-meſme ?

Seray-je toujours auſſi ſenſible que la colombe ſéduite, qui comme dit le Prophete, n'a ni cœur ni ſageſſe, qui eſt la plus inſenſible & la plus ſtupide de tous les oiſeaux ; la plus inſenſible, parce qu'elle voit emporter ſes petits ſans ſe plaindre ; & la plus ſtupide, parce que ſi elle les plaint, elle ne les cherche pas. Voilà, ô mon Dieu, la véritable image de ce que je ſuis. Je n'ay ni cœur ni intelligence. Je ſuis la plus inſenſible

Hieronym. in Oſe. c. 7. ỽ. 11.

& la plus insensée de toutes les créatures. Je voy mille passions, qui les unes aprês les autres viennent vous enlever jusqu'au milieu de mon cœur & je n'en suis point touchée ! voilà mon insensibilité. Mais si je suis sensible à cette perte, je ne fais aucun pas pour vous retrouver, voilà ma folie.

Qui peut lire sans estre attendri, combien la perte de l'Arche d'alliance cousta de larmes & de sang à tout le peuple d'Israël. Un soldat de la Tribu de Benjamin, échapé du carnage entrant dans Silo ses habits déchirez & la cendre sur la teste, fit entendre par quelques paroles entrecoupées de sanglots la cause de sa tristesse. D'horribles cris s'élevérent aussi-tost de toutes parts ; le grand Prestre Héli pénetré d'une mortelle douleur tomba à la renverse & se tua ; sa belle fille saisie de crainte & de frayeur accoucha avant le terme, l'air ne retentissoit que de ces lugubres gémissemens. Hélas ! l'Arche

du Seigneur eſt priſe ! toute la gloire d'Iſraël eſt éteinte, & toute ſa grandeur a paſſé au peuple incirconcis ? Ah ! Seigneur, ce n'eſt pas l'Arche du Teſtament que je me ſuis laiſſée enlever, mais c'eſt vous-meſme, ô la gloire, ô la joye, ô la vie, ô le Dieu de mon ame ! c'eſt vous que j'ay perdu, pour gouſter un peu de miel & pour joüir d'un plaiſir fragile ; mais ou eſt le ſang que j'ay répandu en réſiſtant aux paſſions qui vous ont ravi à mon cœur ? je vous ay perdu, mais où ſont les larmes que j'ay verſées ? quelle douleur mon ame a-t-elle reſſentie aprês vous avoir perdu ? hélas ! je ne ſuis pas plus touchée de la perte que j'ay faite de vous, que de celle que j'ay faite de mon innocence & de mon ſalut.

O tres-aimable Mere de Jéſus, la plus fidele de toutes les créatures & la plus affligée de toutes les meres, faites paſſer dans mon cœur criminel toute l'amertume dans la quelle voſtre ame innocente fut plongée;

faites-moy éxpier par une auſtere pénitence la fauſſe douceur que j'ay cherchée dans les joyes profanes du monde. Faites naître en moy les meſmes inquiétudes que vous euſtes ſur la perte de voſtre Fils, afin que ma conſcience ainſi troublée ne me donne point de repos, juſqu'à ce que je l'aye retrouvé.

Omnia ſimul in te uno habentes, te non debuimus dimittere à nobis. Tob. c. 10, ℣. 4.

Ah! Seigneur, poſſedant tout, en vous poſſedant tout ſeul, devois-je jamais vous laiſſer éloigner de moy?

Timor eſt fundamentum ſalutis, timendo cavebimus, cavendo ſalvi erimus: qui ſollicitus eſt, is verè poterit eſſe ſecurus. Tertull. c. de cultu. fœm.

La crainte eſt le fondement du ſalut; craignant de la perdre, nous veillerons; veillant, nous nous ſauverons. Celuy-là ſeul peut eſtre en ſureté qui vit dans une continüelle défiance.





TROISIEME

MEDITATION

pour

LE QUATRIEME JOUR.

Les saints empressemens de Marie cherchant l'enfant Jésus aprês l'avoir perdu.

Modele des saints empressemens avec les quels les Vierges doivent chercher Dieu dans la Religion aprês l'avoir perdu.

Num quem diligit anima mea vidistis? *Cantic. 3.*

N'avez-vous point vû le bien aimé de mon cœur?

I. POINT.

L'On cherche Dieu aprês l'avoir perdu & on ne le trouve point, parce qu'on ne le cherche pas com-

me il faût. Dieu veut eſtre cherché & il ſe redonne à ceux qui le cherchent de la meſme maniere que Marie chercha l'enfant Jéſus.

Que ce fut un triſte ſpectacle de voir les inquiétudes de la mere du jeune Tobie, ſur l'abſence de ſon fils qu'elle craignoit d'avoir perdu ! ſon viſage eſtoit une image ſenſible de la douleur de ſon cœur, elle pleuroit nuit & jour, l'air retentiſſoit de ſes gémiſſemens; elle alloit inceſſamment ſur tous les chemins par où il pouvoit revenir, cherchant des yeux & appellant par ſes cris le fils, que ſon grand âge & ſon extréme foibleſſe ne luy permettoient pas d'aller chercher plus loin.

Mais ce fut un ſpectacle qui ne fut pas moins triſte, & qui fut plus édifiant de voir Marie cherchant l'enfant Jéſus qui eſtoit reſté dans le Temple. 1. Elle le chercha avec un ſaint empreſſement. *Reverſi ſunt Jeruſalem requirentes eum.* 2. Elle le chercha avec une douleur également vive &

amere, *dolentes quærebamus te.* 3. Elle le chercha avec une constance héroïque jusqu'à ce qu'elle l'eust trouvé au milieu des Docteurs, *invenerunt illum in Templo.*

Comme la douleur que ressent une mere de la perte d'un fils unique, est au sentiment de l'Esprit de Dieu mesme, la plus vive de toutes les douleurs, Dieu seul qui fut le témoin de ce qui se passa dans l'ame de Marie, peut nous réveler l'excês de tristesse où elle fut abismée pendant qu'elle eut perdu son fils, qu'elle aimoit plus qu'elle-mesme. Avec quelle ardeur alla-t-elle par tout? avec quelle éxactitude s'informa-t-elle de ses proches? que de soupirs furent les interprettes de son cœur affligé? avec quelle vivacité, avec quelle constance le chercha-t-elle pendant trois jours; résoluë de ne prendre aucun repos, & preste à aller jusqu'aux éxtrémitez du monde, jusqu'à ce qu'elle eust trouvé le précieux trésor que le Ciel luy avoit confié!

C'est

C'eſt ainſi que Marie chercha l'enfant Jéſus, & qu'elle mérita de le trouver : & c'eſt, ô mon Dieu, le beau modele ſur le quel je dois me former. Une ame qui vous cherche nonchalamment, & qui n'eſt point touchée de la perte qu'elle a faite en vous perdant, mérite-t-elle que vous vous redonniez à elle ? ô qu'il y a de générosité & de grandeur d'ame à chercher Dieu avec douleur & avec amertume ! ô que la douceur que goûte un cœur aprês l'avoir trouvé, l'a bien-toſt conſolé de la peine qu'il a eu à le chercher !



Mais, Seigneur, de quelle maniere vous cherché-je aprês vous avoir perdu ? eſt-ce avec les ſaints empreſſemens des ames ferventes, où avec la nonchalance des ames tiedes & indolentes ? Dieu veut eſtre cherché avec de vives inquiétudes qui ſoient la marque que le cœur eſt touché de la perte qu'il a faite en le perdant ?

il veut eſtre cherché avec la meſme ferveur que la chaſte & fidele Epouſe des Cantiques chercha ſon Epoux: le deſir de le revoir & la douleur de l'avoir perdu, la jettérent dans une extreme langueur; elle ſe conſumoit en ſoupirs, elle alloit par tout, elle paſſoit au travers des gardes de la Ville ſans s'étonner, les bleſſures qu'elle en receut ne ſervirent qu'à augmenter ſon zele, elle alloit par toutes les ruës, elle interrogeoit tout le monde, rien ne pût la conſoler que la préſence de celuy ſans lequel elle ne pouvoit plus vivre. Voilà quels ſont les empreſſemens que mon ame doit avoir pour retourner au Seigneur, lors qu'il s'eſt éloigné de moy; mais eſt-ce ainſi, ô mon Dieu, que je vous ay cherché?

Geneſ. ch. 31. Que j'ay de confuſion lorſque je lis dans l'Ecriture, avec quel zele Laban courut aprês Jacob pour recouvrer ſes Idoles qu'on luy avoit emportées; avec quelle ardeur il marcha durant ſept jours; avec quel cou-

rage il traversa les plus hautes montagnes de Galaad ; avec quelle éxactitude il chercha dans les tentes de Jacob, de Lia, & de Rachel ? que j'ay de confusion lorsque je me représente cette femme de l'Evangile tenant une lampe à la main balayant sa maison, renversant tout, cherchant par tout, ne prenant aucun repos, qu'aprês avoir trouvé une drachme qu'elle avoit perduë ! ô Dieu où est ma foy, où est ma raison, où est mon bon sens ? un Idolâtre est au desespoir d'avoir perdu des Dieux qu'il s'estoit faits à luy-mesme : une femme interessée se donne mille soins pour trouver une vile piece de monnoye ; & moy aprês vous avoir perdu, vous qui estes le Dieu du Ciel & de la terre, le Sauveur de mon ame, le plus précieux trésor de mon cœur, dont la possession fait le bonheur éternel, je demeure tranquile, je ne fais aucune démarche pour vous chercher, & je ne me donne aucun soin, ni aucune inquiétude pour vous retrouver !

O s'il est vray qu'on cherche toujours avec empressement ce qu'on a regret d'avoir perdu, ma paresse à vous chercher n'est-elle pas une marque que je ne vous ay guere aimé? mais le desir que j'ay de retenir dans mon cœur ce qui vous en a fait sortir, n'est-il pas un signe que je n'aime pas à vous y voir rentrer?

Ah! Seigneur, faites ressentir à mon cœur une douleur aussi vive & aussi sincere que fut celle que sentit le cœur de vostre sainte Mere. La tristesse est une sainte fille d'un pere d'iniquité, c'est le péché qui la fait naître, & c'est elle qui le fait mourir.

Voluntariè enim peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia. S. Paul. Heb. 10. ℣. 26.

Ceux qui pechent volontairement aprês la connoissance de la verité, ne doivent point ésperer qu'il reste d'hostie pour leurs péchez.

Transi ad pœnitentiam ultricem vitiorum, altricem virtutum. S. Bern. Serm. 3.

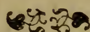
Ayez recours à la pénitence, elle fait mourir les vices & revivre les vertus.

II. POINT.

L'On cherche Dieu aprês l'avoir perdu, & on ne le trouve point, parce qu'on ne le cherche pas quand il faut. Dieu qui s'offre à ceux qui ne le cherchent pas, veut qu'on profite du moment auquel il se présente,& il menace de s'éloigner à la mort quand on s'est éloigné de luy pendant la vie. De quelle diligence n'usa pas Marie dês qu'elle eut connu la perte qu'elle avoit faite de l'enfant Jésus. 1. Plus fervente que les trois Maries, qui attendirent le point du jour pour aller répandre leurs parfums sur le corps mort de leur Dieu; les ténébres qui commençoient à se répandre dans l'air, ne furent pas capables de l'arrester un seul moment. 2. Plus courageuse que la bienheureuse Magdeleine, elle n'alla pas s'ensevelir dans un jardin pour pleurer avec plus de liberté la perte de

ſon bien-aimé : mais elle retourna incontinent ſur ſes pas ; elle n'écouta rien que ſon amour & ſa douleur, parce que la préſence de celui qui faiſoit toute la joye de ſon cœur eſtoit ſeule capable de la conſoler.

Quelle promptitude, quelle ferveur ; quelle vivacité du côté de Marie ! mais quelle bonté, quelle complaiſance, quelle tendreſſe du côté du Fils de Dieu, de ſe rendre à ſa Mere, comme il ſe fit voir à ſes Diſciples trois jours aprês l'avoir perdu ! Quelle conſolation pour une ame qui cherche Dieu a l'éxemple de Marie, dês qu'elle a eu le malheur d'avoir fait cette perte ! ô Jéſus, ô ſacré deſir des collines éternelles ! ô digne objet des deſirs de tous les Juſtes ! quand ſeray-je aſſez fervente pour vous chercher avec le meſme zele que voſtre Mere vous a cherché ? quand ſeray-je aſſez heureuſe pour avoir le ſort des Anges, qui vous voyent inceſſamment & qui deſireront vous voir éternellement !



Mais que ne dois-je pas craindre ſi je differe d'aller à vous dans le Ciel? les Saints ne peuvent plus vous perdre, & la joye qui naîtra de l'aſſurance de vous poſſeder éternellement ne ſera jamais troublée ni interrompuë. Dans l'enfer les réprouvez ne peuvent plus éſperer de vous retrouver; car voſtre ſang qui a eſté répandu ſur la terre, ne paſſera pas juſqu'au centre de l'abiſme; delà naîtront les gemiſſemens, les grincemens de dents, le ver rongeur, la rage, le deſeſpoir qui ſeront à jamais le partage de ces malheureux. Sur la terre je puis vous perdre, mais je puis auſſi vous retrouver, c'eſt ce qui doit faire ma crainte, & éxciter ma vigilance.

Je ſçay, ô mon Dieu, que de tous les momens de ma vie le ſeul préſent eſt à moy, que de ce moment dépend une éternité. Qu'en vain je me flatterois de vous trouver à la

mort, si j'ay négligé de vous chercher pendant la vie. Mais ces grandes véritez m'ont-elles renduë plus vigilante? ne suis-je pas encore dans la mesme illusion, où fut saint Augustin dans le temps de son égarement? il desiroit d'estre à vous, mais il ne vouloit pas que ce fust si-tost. Il vous demandoit la pureté, & au moment qu'il prioit il craignoit d'être exaucé; par tout où il alloit il traînoit avec soy la pesanteur de ses chaînes, & il appréhendoit d'en estre délivré. L'esclavage sous lequel il gémissoit, luy paroissoit indigne d'un si bel esprit & d'un si grand génie; mais quelque honteux qu'il fust, il l'aimoit encore au moins pour un temps.

Voilà, Seigneur, l'aveuglement où j'ay vécu jusques à présent. Je desire d'estre tout à vous, mais c'est aprés que je n'auray plus de quoy mériter l'estime & l'amour du monde. Je vous chercheray, mais ce sera lorsque les créatures commenceront à

me mépriſer. Je me donneray à vous, mais ce ne ſera que quand perſonne ne voudra plus de moy : quel égarament! j'eſpere vous trouver à la mort, & je néglige de vous chercher pendant la vie. Quelle illuſion pour une ame fidele! combien de fois m'a-t-on fait entendre les triſtes gémiſſemens de l'infortuné Eſaü, qui firent retentir les deſerts, mais qui furent inutiles pour recouvrer l'héritage qu'il avoit perdu? combien de fois me ſuis-je imaginé moy-meſme voir de mes yeux le malheureux Antiochus demandant avec larmes un jour pour faire pénitence, ſans avoir pû obtenir en mourant la grace du Seigneur qu'il avoit mépriſée pendant ſa vie? combien de fois me ſuis-je dit à moy-meſme que je dois appréhender un ſort auſſi funeſte que le ſien? ſi je differe à vous chercher auſſi-tard que luy? car il eſt juſte, Seigneur, que vous oubliyez ceux qui vous oublient pendant leur vie.

Non tardes converti ad Dominum & ne

differas de die in diem : ſubitò enim veniet ira, illius & in tempore vindictæ diſperdet. Ecclef. 5.

Ne tardez point à vous convertir au Seigneur, & ne différez pas de jour en jour, car ſa colere viendra fondre tout à coup ſur vous, & il vous perdra dans le jour de ſa vengeance.

Qui pœnitenti veniam ſpopondit, pœnitenti diem craſtinum non promiſit. S. Greg. Hom. 12. in Evang.

Dieu qui a promis grace au pécheur qui fait pénitence, n'a pas promis un ſeul jour à celuy qui la differe.

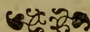
III. POINT.

L'On cherche Dieu aprés l'avoir perdu, mais on ne le trouve point, parce qu'on ne le cherche pas où il faut. La majeſté de Dieu eſt répanduë par tout, mais on ne le trouve pas néanmoins par tout. Ce fut auprés du Sanctuaire que Samüel mérita d'entendre la voix de Dieu, & d'eſtre l'interprete de ſes ſacrez Oracles. Ce fut dans le Temple qu'Anne la Propheteſſe eut l'hon-

neur de voir le Messie. Ce fut au pied des Autels que le vénérable Siméon recevant entre ses bras le Sauveur du monde, vit ses desirs accomplis avant sa mort.

Mais où Marie chercha-t-elle l'enfant Jésus, & où le troua-t-elle ? 1. Elle le chercha parmi ses parens & ses proches, mais en vain : les parens sont les affections de la chair & des sens, & c'est-là qu'on perd Dieu tous les jours. 2. Elle le chercha par tous les chemins où elle avoit passé ; mais elle ne fut pas plus heureuse que l'Epouse des Cantiques ; car c'est dans la foule & dans le tumulte que Jésus disparoît, & qu'il ne se montre point. 3. Elle le chercha dans Jérusalem, mais ce fut inutilement ; car ce n'est pas dans le plaisir ni dans la mollesse, dont Jérusalem est la figure, que l'on trouve un Dieu, qui est né dans les douleurs, & qui doit mourir sur une croix. 4. Elle alla dans la maison de prieres ; ce fut là qu'elle le trouva S. Bernard

parmi les Docteurs écoutant la parole de Dieu, dévelopant les mysteres obscurs de la Loy, charmant tout le monde par sa rare modestie & par la sainteté de ses exemples. C'est là, ô mon Dieu, que je dois vous chercher. C'est dans l'Eglise, c'est dans la Religion, c'est dans la solitude que je vous trouveray. Car hors de l'Eglise il n'y a point de salut pour les fideles. Hors du cloître & de la solitude il n'y a point de sureté pour une vierge; c'est là que vous vous estes donné à moy, & c'est là que je vous trouveray toujours.



Seigneur, il y a long-temps que je vous cherche, & il y a long-temps que je me plains de ne vous point trouver: mais n'ay-je pas tort de me plaindre, puisque je ne vous ay point encore cherché où l'on doit vous trouver.

Les Pasteurs vous ont trouvé reposant dans la créche; les Rois ma-

ges vous ont adoré enſeveli dans le centre de la grotte de Bethléem. Voſtre ſainte Mere vous a trouvé dans le Temple écoutant & inſtruiſant les Docteurs. C'eſt là qu'on doit vous chercher ſi l'on veut vous trouver ; c'eſt-à-dire, qu'il faut vous chercher dans le mépris, dans l'interieur de ſa conſcience, dans la vraye Egliſe écoutant les Docteurs & les Prélats légitimes.

Comment, ô mon Dieu, pourrois-je donc vous trouver ? vous eſtes dans l'anéantiſſement, & je ſuis le mépris & je cours aprês les honneurs ! Vous eſtes au milieu de mon cœur, & je ſuis toujours hors de moy-meſme ! Vous eſtes dans la ſolitude & je vous cherche dans le monde. C'eſt dans une conſcience pure que l'on vous trouve, & la mienne eſt ſoüillée de toute ſorte de péchez. C'eſt dans les Directeurs que vous m'avez donné pour me conduire, que je dois vous chercher ; & le deſir de la nouveauté me fait chercher de faux Pro-

phetes & écouter de faux Apoſtres. Si voſtre Mere ne vous trouva point parmi vos proches, comment vous trouverois-je parmi les miens ? ſi elle vous trouva ſur le Calvaire & non ſur le Thabor, comment vous trouverois-je dans les délices, dans la molleſſe, & dans le plaiſir ?

Ah ! Seigneur, il eſt temps que je revienne de mon égarement ; je vais dês ce moment commencer à vous chercher où vous eſtes. Plus j'auray de peine à vous trouver, plus auray-je auſſi de douceur à vous poſſeder. Seigneur, qui avez promis de donner à celuy qui demande, d'ouvrir à celuy qui frape, de vous offrir à celuy qui vous cherche, donnez-vous encore une fois à moy, & je ne vous perdray jamais.

Zelé miniſtre du Seigneur, glorieux ſaint Gabriel qui interrompit le ſommeil de ſaint Joſeph, pour l'avertir du deſſein cruel qu'Herode avoit formé de faire mourir l'enfant Jéſus, rendez-moy le meſme office,

troublez mon repos, ouvrez-moy les yeux, afin de me faire voir & éviter tout ce qui peut me ravir mon Dieu.

Inveni quem diligit anima mea : tenui illum, nec dimittam. Cantic. c. 3. ℣. 4.

J'ay trouvé le bien aimé de mon cœur, je le tiens & je ne le laisseray point aller.

Hoc adepto fit homo beatus, hoc amisso fit miser. Aug. l. 2. de lib. arb. c. 9.

Posseder Dieu, c'est le souverain bonheur! perdre Dieu, c'est le souverain malheur.

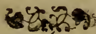
LECTURES.

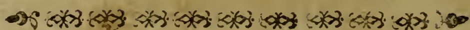
De l'Evangile le ch. 2. de S. Luc, & le ch. 8. de S. Jean.

De l'Imit. de Jésus-Christ. Le ch. 9. du liv. 1.

De Rodriguez 3. partie Traité 6. ch. 3.

De la Guide des Pécheurs, de Grenade liv. 2. p. 2. parag. 8.





CONSIDERATION *sur les antipathies naturelles.*

I. LES antipathies naturelles sont un second écüeil encore plus funeste & plus fatal à la charité chretienne que les amitiez particulieres. L'inclination approche trop du prochain ; les antipathies en éloignent trop ; on peut aimer plus tendrement une personne qui a plus de vertu que les autres, pourveu qu'on l'aime d'un amour pur, moderé, chrestien, mais il n'est jamais permis d'en haïr aucune, quand mesme elle seroit la plus imparfaite. La charité chrestienne n'excepte personne. Elle est une habitude aussi indivisible que la foy ; si vous avez l'habitude de la foy, vous devez croire toutes les veritez qui vous sont revelées : si vous refusez d'en croire une seule, vous estes une infidelle & vous avez perdu l'habitude de la foy.

i vous avez l'habitude de la chari-
, vous devez aimer toute ſorte de
ſonnes amies & inconnuës, pro-
ches & étrangeres. Vous ne pouvez point faire d'éxception, où la foy n'en fait point. Si vous fermez voſtre cœur à une de vos ſœurs; ſi vous la haïſſez; ſi vous ne la voyez qu'avec chagrin; ſi vous ne la ſuportez qu'avec peine; ſi vous ne luy parlez qu'avec aigreur, vous péchez contre les loix de la charité; l'objet de la charité n'ayant point de bornes; ſi vous aimez d'un amour chreſtien & bien reglé une telle qui vous plaît; vous devez auſſi aimer une telle qui ne vous plaît point. Les meſmes raiſons qui vous inſpirent de l'amour pour celle-là, vous en inſpirent pour celle-cy : ne portent-elles pas l'une & l'autre les traits de l'image du Seigneur? ne ſont-elles pas toutes deux le prix du précieux ſang du Sauveur? la grace des Sacremens & celles de voſtre Ordre, ne coulent-elles pas pour elle comme pour l'autre? un

membre haï-t-il un autre membre du corps, dont luy-mesme est membre? Si vous ne pouvez pas vous haïr vous-mesme, devez-vous haïr vostre sœur, qui est une autre vous-mesme, & que vous devez aimer comme vous-mesme? n'aimer que ses amis, c'est n'aimer qu'en Juif; aimer ses ennemis c'est aimer en chrestien: n'aimer que par inclination, c'est n'aimer qu'en homme; aimer sans inclination, & aimer contre son inclination, c'est aimer en saint. Quel est le caractere de vostre amour? voyez comment vous aimez.

II. Les antipathies qu'on sent contre le prochain, peuvent estre considérées, ou par rapport à elles-mesmes, ou par rapport aux causes qui les font naître. Les antipathies considérées précisément en elles-mesmes peuvent estre innocentes, parce qu'elles ne sont qu'un mouvement naturel, qui s'éleve assez souvent dans le cœur, sans consulter ni la raison, ni la liberté; mais si quel-

que averſion les a fait naître & que la raiſon & la Religion ne les moderent pas, elles ſont toujours criminelles : c'eſt d'elles comme d'autant de ſources empoiſonnées, que naiſſent une infinité de vices, les jugemens téméraires, les plaintes ameres, les paroles dures, aigres, piquantes, les froideurs affectées, les haines ſecrettes, les diviſions éclatantes, & tous les péchez qui bleſſent la charité. Quelles ſont les ſources de vos antipathies ? ſont-elles volontaires en elles-meſmes ? le principe n'en eſt-il point criminel ? n'avez-vous pû les étouffer dans leur naiſſance ? la meſme cauſe qui les a fait naître, n'a-t-elle pas ſervi à les entretenir ? combien de fois voſtre conſcience vous a-t-elle reproché que vous ne pouviez pas entretenir ces ſecrettes averſions, ſans violer les loix les plus ſacrées de la charité ? qu'avez-vous fait pour éteindre ce feu, qui n'eſtant qu'une étincelle dans ſa naiſſance, a par voſtre fau-

te éxcité de si terribles incendies?

III. Les antipathies ne sont presque jamais sans quelque passion, car souvent la passion les produit, & elles font presque toujours naître quelque passion. En effet si les antipathies n'estoient pas aidées de quelque passion, produiroient-elles en vous de si funestes effets? Pourquoy sur de simples signes éxterieurs condamnez-vous avec tant d'aigreur l'intention de vostre prochain, qui n'est connuë que de Dieu seul? pourquoy blâmez-vous en luy la mesme action, que vous loüez dans un autre? c'est, répondez-vous, que je sens un plus grand penchant pour cette personne, que pour celle-là; c'est que les manieres des autres me plaisent, & les siennes me choquent: ce n'est pas la personne que je haïs, mais c'est son humeur. Voilà le langage des personnes qui ont contre leur prochain une véritable haine dans le cœur. L'amour propre met un voile sur leurs yeux; & toutes les haines

& les averſions paſſent pour de ſimples antipathies. On voit à travers de ce voile d'iniquité les choſes autrement qu'elles ne ſont en elles-meſmes : il fait à l'égard de l'eſprit le meſme effet qu'un verre rouge fait à l'égard des yeux ; tous les objets meſmes les plus blancs prennent la teinture & la couleur du verre, à travers duquel vous les regardez. Tout ce que vous examinez avec averſion, prend la couleur & la teinture de la paſſion avec laquelle vous le conſidérez. Car ſi vous ne haïſſiez point telle perſonne, ne la verriez-vous pas ? ſi vous ne vouliez point de mal à ſa perſonne, ne vous abſtiendriez-vous pas d'en dire de ſa conduite ? ſi voſtre cœur n'avoit point d'amertume contre-elle, voſtre langue répandroit-elle le fiel & le poiſon de la médiſance ſur toutes ſes actions ? ſi vous ne pouvez luy parler, comment luy rendriez-vous ſervice ? ſi vous ne ſentez point d'averſion contre-elle, pourquoy ne luy

parlez-vous qu'avec fierté & mépris, vous qui n'avez à l'égard de tout le monde, que des manieres douces, honneſtes & engageantes; une conduite ſi dure, peut-elle eſtre le fruit d'une ſimple indifférence? Mais quand une ſeule antipathie naturelle, ſeroit capable de produire de ſi funeſtes effets, avec quel ſoin devez-vous luy fermer l'entrée de voſtre cœur? quels efforts ne devez-vous pas faire pour l'en chaſſer, ſi elle s'en eſt déja emparée?

IV. Il n'y a point de paſſions plus oppoſées à la raiſon que les antipathies naturelles. Pour en connoiſtre le vray caractere, il ne faut qu'en rechercher le principe: ce ſont les jalouſies qui en ſont la ſource la plus ordinaire: les grandes ames ſont à la vérité ſuperieures à cette lâche paſſion; mais comme il y a peu de perſonnes qui ayent ſur les autres cette ſupériorité de génie; & comme il y a encore moins de perſonnes, qui eſtiment le mérite d'autruy

autant qu'il mérite de l'eſtre, parce qu'on craint qu'un mérite reconnu & applaudi, ne faſſe ombre aux vertus qu'on croit avoir, il arrive ſouvent qu'une malignité naturelle donne de l'eſprit aux perſonnes meſmes qui en ont le moins, pour décrier celles qui ont des vertus éminentes. Quel eſt le principe de vos antipathies? Pourquoy avez-vous peine à voir la perſonne qui en eſt l'objet? demandez-vous en compte à vous-meſme? n'eſt-ce pas parce qu'elle a des qualitez que vous n'avez pas? n'eſt-ce pas parce qu'elle a plus d'eſprit que vous? n'eſt-ce pas parce que ſa vertu eſt plus reconnuë que la voſtre? Or eſt-il rien de plus déraiſonnable que de ne point eſtimer une perſonne, parce qu'elle a des qualitez eſtimables? eſt-il rien de moins raiſonnable que de haïr ce qui eſt aimable? que de blâmer des talens, parce que vous ne les avez pas? que de mépriſer la vertu, parce que vous n'en avez point? de ne pouvoir

ſouffrir des qualitez brillantes, parqu'elles obſcurciſſent l'éclat de celles que vous avez ? n'eſt-ce pas tomber dans l'aveuglement de ce peuple barbare, condamné par tous les ſages du monde, qui tiroit des fleches contre le Soleil, parce qu'il ne voyoit qu'à regret la beauté de cet aſtre ? n'eſt-ce pas faire revivre dans le Chriſtianiſme les vicieuſes paſſions des Phariſiens ? Ils décriérent le Fils de Dieu, ils blâmérent ſa doctrine, ils n'épargnérent ni ſes miracles, ni ſa perſonne, ils luy oſtérent la vie. Mais quelle fut la paſſion qui fit joüer tous ces reſſorts ? quelle fut la ſource d'une antipathie ſi furieuſe ? ce fut une cruelle envie qui s'eſtoit emparée de leur cœur. Tout le monde couroit aprês le Fils de Dieu ; on admiroit ſa ſageſſe ; on eſtoit également charmé de ſon humilité, & de la beauté de ſes diſcours : voilà tout ſon crime. Fut-il jamais une paſſion plus déraiſonnable ? mais n'eſt-ce pas cette meſme paſſion qui a fait

a fait naître les antipathies que vous avez contre vostre prochain? quelle lâcheté d'établir vostre réputation sur la ruine de celle d'autruy? quel aveuglement de haïr une personne, parce qu'elle a des qualitez plus aimables que vous? si la vertu est l'objet de vostre jalousie, que ne changez-vous cette injuste passion en une sainte émulation? que n'imitez-vous les vertus dont vous estes jalouse? *Æmulamini charismata meliora.*

V. Il n'y a point d'Etat au monde où il ne soit tres-dangereux de nourrir des antipathies; les desordres qui en naissent, sont par tout éxtremement funestes au salut: mais dans la Religion les antipathies naturelles sont presque toujours un principe de réprobation. Elles sont un mal dans le monde, mais c'est un mal dont on peut guérir; dans la Religion elles sont un mal & beaucoup plus dangereux & presque incurable: on ne se voit pas toujours dans le monde, la facilité qu'on a d'éviter

la converſation des perſonnes pour qui on ne ſe ſent point d'inclination. Les devoirs de la vie civile dont on eſt occupé; les affaires domeſtiques auſquelles on doit s'appliquer, adouciſſent l'aigreur & l'amertume qui entretiennent les antipathies naturelles: mais dans la Religion eſtant dans la néceſſité de vous parler ſouvent, voſtre eſprit dégagé des ſoins du monde, & moins occupé dans la ſolitude que dans le ſiecle, a plus de loiſir pour penſer à la perſonne que voſtre cœur ne peut aimer: la cloſture perpetuelle dont vous avez fait vœu, vous obligeant de vivre avec elle; les devoirs de la diſcipline Religieuſe vous réüniſſant dans un meſme endroit & dans une meſme obſervance, & plus ſouvent & beaucoup plus de temps que vous ne voudriez; ne pouvant ceſſer de vous voir, qu'en ceſſant de vivre. Quelle vie! n'avoir eu que des ſentiments d'averſion! que de déſobéiſſance à la loy de Dieu qui commande de ſe lever

de l'Autel & d'abandonner le ſacrifice lors qu'on ſçait que ſon frere a quelque reſſentiment dans le cœur ! que de communions ſacrileges ! que de ſacrifices offerts ! la mort ſeule peut apporter le remede à voſtre mal : de quelle précaution ne devez-vous donc pas uſer, pour empeſcher qu'une ſi dangereuſe paſſion ne ſe rende maiſtreſſe de voſtre cœur ? que ne devez-vous pas appréhender ; ſi aprês qu'elle s'en eſt emparée, vous l'y entretenez ? que devez-vous eſperer, ſi vous ne ceſſez de haïr qu'en ceſſant de vivre ? ô Dieu quelle mort ! mourir avec l'amertume dans le cœur ! mourir avec des ſentimens de haine & d'averſion ! paroiſtre devant le tribunal d'un Dieu d'amour avec une ame qui ne reſpirera que la vengeance ? que ne prévenez-vous ce malheur éxtreme ? quelles meſures avez-vous priſes juſqu'à préſent pour l'éviter !

VI. Pour arracher de voſtre cœur une ſi vicieuſe habitude, & dont les

ſuites ſont ſi funeſtes au ſalut éternel de voſtre ame, que ne gardez-vous les régles ſuivantes? que ne vous accoutumez-vous à ne conſiderer voſtre prochain que comme la vive image de Dieu? que ne faites-vous réflexion, que c'eſt pour cette perſonne que vous n'aimez pas, que Dieu a donné ſon Fils unique? que c'eſt pour ſes uſages qu'il a crée le monde & toutes les créatures? qu'il a deſtiné des Anges pour la garder? que c'eſt pour elle qu'il a verſé ſon précieux ſang? Or pouvez-vous avoir de l'averſion pour une perſonne qui eſt ſi précieuſe aux yeux de Dieu? pouvez vous avoir du mépris pour ce qui luy a couſté ſi cher? pouvez-vous ne voir qu'avec indignation, ce qu'il a ſi tendrement aimé? 2. Dês que vous ſentirez quelque haine ou quelque averſion s'inſinüer dans voſtre cœur, faites tous vos efforts pour l'étouffer dans ſa naiſſance: ne ſçavez-vous pas, dit S. Paul, qu'il ne faut qu'un peu de levain pour aigrir toute la

paſte. Approchez-vous des perſonnes dont voſtre antipathie vous éloigne ; ne fuyez jamais leur converſation : compoſez ſi bien voſtre extérieur que rien ne les choque ; applaudiſſez à ce qu'elles diſent : ne blâmez point ce qu'elles font ; fermez les yeux ſur leurs imperfections, & ouvrez-les ſur les voſtres : ſi elles vous aiment, aimez-les ; ſi elles vous haïſſent, ne vous vengez point : on vous jugera ſur la meſme regle que vous aurez jugé ; ſi vous n'avez pu les voir, Dieu ne vous verra point ; ſi vous les avez traitées avec dureté, Dieu vous traittera ſans miſéricorde : quelle grace pouvez-vous en eſperer, ſi voſtre cœur a conſervé quelque reſſentiment juſqu'à la mort ? ne ſçavez-vous pas que la mort eſt l'écho de la vie ? pouvez-vous croire que voſtre cœur changera en un moment, & que vous aimerez en mourant ce que vivant vous avez toujours haï ? apprenez aujourd'huy à aimer ſaintement. Aimez Dieu ſur

toutes choſes. Aimez voſtre prochain autant que vous-meſme. N'aimez perſonne avec attache. Ne vous éloignez de perſonne par averſion, ni par haine; aimez tout le monde par devoir & par religion : aimez de cette maniere & vous n'aurez rien à craindre : *Dilige & fac quod vis.*





MEDITATIONS
SUR
LA VIE
DE
LA TRES-SAINTE VIERGE,

depuis qu'elle eut trouvé ſon Fils dans le Temple juſqu'à ſa Paſſion. Son amour pour les vertus.

PREMIERE
MEDITATION
pour
LE CINQUIEME JOUR.

L'amour de Marie pour la pauvreté.

Modele de l'amour que les Viergee conſacrées à Dieu doivent avoir pour cette vertu.

Pauper ſum ego ; & in laboribus à juventute meâ. *Pſal. 87. ℣. 16.*

Je ſuis pauvre & dans le travail dês ma plus tendre jeuneſſe.

I. POINT.

IL falloit que l'amour de Marie pour la pauvreté fuſt éxtreme, puiſqu'elle l'aima dans un temps & parmi une nation, où la graiſſe de la terre eſtoit deſirée avec plus d'empreſſement que la roſée du Ciel.

Elle eſtoit fille unique, l'eſpérance & l'appuy de toute ſa famille, ſeule héritiere de ſaint Joachim & de ſainte Anne, gens riches & opulens, qui d'une partie de leurs richeſſes nourriſſoient les ſacrez Miniſtres du Temple, & faiſoient des aumônes conſiderables. Mais pour faire honneur à la pauvreté, détachée de cœur de ſes richeſſes ſans ſe mettre en peine d'en joüir, elle l'aima tendrement toute ſa vie, ne ſe réſervant que le néceſſaire, vivant d'une maniere ſimple & frugale avec

S. Jerôm.

ſaint Joſeph, & nourriſſant l'enfant Jéſus du travail de ſes mains. Quelle généroſité, quelle grandeur d'ame, mais quelle gloire pour Marie de pouvoir dire qu'à l'éxemple de ſon fils, elle a aimé la pauvreté dês ſa plus tendre jeuneſſe, que comme luy elle a veſcu pauvre, & que comme luy elle eſt morte pauvre. O! que la pauvreté eſt aimable, puiſqu'elle a eſté l'objet des plus tendres amitiez de Jéſus & de Marie, & qu'elle a eſté le plus bel ornement du Roy & de la Reine, des hommes & des Anges.



C'eſt, ô mon Dieu, l'éxemple que voſtre ſainte Mere m'a donnée! puis-je donc aprês cela ne pas aimer la pauvreté? 1. C'eſt-elle qui en me faiſant renoncer au monde m'a ouvert le ſein de la Religion: 2. Elle eſt le prix avec le quel je puis acheter le Ciel. 3. C'eſt-elle qui éteint en moy les deſirs de la convoitiſe, la plus vive & la plus inquiete de toutes les paſſions. 4. Par elle mon

eſprit dégagé des liens qui attachent les riches à leurs tréſors, s'éleve au Ciel avec plus de liberté : 5. C'eſt-elle qui me délivre de la tyrannie de mille ſoins, dont le cœur des eſclaves de leurs richeſſes eſt cruellement déchiré. Car que de peines en les amaſſant ! que d'inquiétudes en les poſſedant ! que de douleurs en les perdant !

O que la penſée de la mort eſt amere à un cœur qui a mis ſon plaiſir dans la joüiſſance de ſes richeſſes ! ô qu'il eſt doux de mourir lorſque l'on a tout quitté, non par un motif criminel, comme les Philoſophes qui ont jetté leurs richeſſes dans la mer, afin d'eſtre applaudis du peuple ; mais par un motif chreſtien comme les épouſes de Jéſus-Chriſt, qui ſe ſont dépoüillées de tout pour honorer ſa pauvreté ! les mondains n'emporteront pas leurs richeſſes juſques dans le tombeau, & c'eſt ce qui doit faire leur plus cruel ſupplice. Mais la pauvreté ſera le précieux ornement

que je porteray devant le trône de voſtre divine Majeſté, & c'eſt ce qui fait ma conſolation ! qu'une ame eſt riche lors qu'elle poſſede cette vertu ! c'eſt-elle, ô mon Dieu, qui toute mépriſable qu'elle eſt, me donnera droit d'eſtre aſſiſe ſur un trône de gloire, & de juger un jour tous les grands du monde, qui ſe font honneur de leurs richeſſes; vous me l'avez promis, Seigneur, & voſtre parole eſt infaillible.

Amen dico vobis, quod vos, qui ſecuti eſtis me in regeneratione, cum ſederit filius hominis in ſede majeſtatis ſuæ, ſedebitis & vos ſuper ſedes duodecim judicantes duodecim Tribus Iſrael. En S. Matth. ch. 19. ꝟ. 28.

Je vous dis en vérité que vous qui m'avez ſuivi, lors qu'au temps de la régénération, le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire, vous ſerez auſſi aſſis ſur douze trônes, & vous jugerez les douze Tribus d'Iſraël.

Si aliqua amiſiſtis vitæ gaudia, negotiatio eſt aliquid amittere, ut majora lucreris. Tertull. ad Martyres.

Si vous avez renoncé aux joyes du monde, ne vous attristez point, la vie d'un chrestien est uu trafic avantageux, où risquant peu il gagne beaucoup, où perdant des biens fragiles & périssables, il en acquiert de solides & d'éternels.

II. POINT.

MARIE estant persuadée que l'amour des richesses est la source de tous les vices, 1. elle aima la pauvreté comme la reine des ververtus; & elle eut pour elle la mesme tendresse, que si elle avoit esté sa mere. 2. Peu contente d'avoir offert à Dieu la proprieté de tous ses biens, elle luy sacrifia l'arbre & les fruits, elle détacha son cœur de l'amour des richesses, & renonçant au desir de jamais rien posseder, elle fut pauvre de profession & d'affection. 3. Comptant sur la providence de Dieu, qui a soin de nourrir les oiseaux du ciel, & qui se fait un plaisir de vétir plus superbement les lys des campagnes, que Salomon ne l'a esté dans toute sa gloire; elle of-

frit à Dieu le ſuperflu des choſes dont l'uſage luy eſtoit permis: elle fut pauvre dans ſa chambre, pauvre dans ſa nourriture, pauvre dans ſes habits. 4. Elle luy ſacrifia ſes deſirs, ſes prétentions & toutes ſes eſpérances. O que la pauvreté eſt une précieuſe vertu! qu'heureuſe eſt une ame, qui quitte tout ce qu'elle peut eſpérer, & qui vend tout ce qu'elle poſſede, pour acheter cette perle évangelique!



Sont-ce là les ſentimens de mon cœur? me conſacrant à Dieu j'ay fait le meſme vœu que Marie; en conſéquence de ce vœu je ne puis plus rien avoir, rien donner, rien recevoir, rien vendre, rien changer, rien preſter ſans violer mon vœu; le vœu de pauvreté eſtant un dépoüillement univerſel & volontaire, il m'ôte toute ſorte de domaine & de proprieté: contente du néceſſaire, je dois retrancher le ſuperflu. Voilà, ô mon Dieu, à quoy je me ſuis engagée

par le vœu que je vous ay fait. Mais le ſacrifice a-t-il eſté parfait ? ne donné-je point dans les ſentimens aveugles du monde, qui ſe laiſſe ébloüir par le faux éclat des richeſſes ? n'ay-je point fait de vol dans l'holocauſte que je vous ay offert ? ne gardé-je pas quelque reſte des dépoüilles profanes du monde, à l'éxemple de Saül, qui contre vos ordres garda les plus riches dépoüilles des Amalecites ? ne caché-je point quelques lames d'or, ou quelques habits précieux, comme le ſacrilége Acham, qui par ce larcin attira voſtre malédiction ſur tout le peuple ? n'imité-je point l'avarice éxécrable du diſciple perfide, qui ſous prétexte d'avoir quelque reſſource dans les beſoins communs de vos Apoſtres, voloit pour contenter ſon inſatiable paſſion, la Communauté dont vous luy aviez confié le temporel ? ne ſuis-je pas un autre Ananie ou Saphire, qui retient pour des uſages particuliers une partie de ce qui eſt conſa-

cré pour nourrir les fideles imitateurs de la pauvreté évangélique?

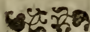
Preste à me dépoüiller de tout ce que j'ay, & que je ne dois pas posseder, ne permettez pas, ô mon Dieu, qu'on dise de moy, ce qu'on dira à la mort de ces vaines Religieuses, qui auront violé le vœu sacré de la sainte pauvreté: que ton argent périsse avec toy. O que c'est un grand sacrifice d'avoir tout quitté pour Dieu, mais que c'est un horrible sacrilége, quand on reprend ce qu'on luy avoit donné!

Nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus revertar illuc. Job. 1. 21.

Je suis sorti nud du sein de ma mere, & j'y retourneray nud.

Portio mea Christus, in portione meâ dives sum, in portione meâ potens sum. Ambr. Serm. 8. in Psal. 18.

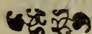
Jesus-Christ est ma possession; comme je possede tout en luy, je puis aussi tout avec luy.



III. POINT.

MARIE a porté jusqu'au plus haut degré la perfection de la pauvreté ; elle a aimé la pauvreté & les effets de la pauvreté : 1. Le mépris, 2. la néceſſité, 3. l'incommodité, que les maiſtres de la vie ſpirituelle appellent les trois filles de la pauvreté, c'eſt-à-dire, qu'aimant tout ce que cette vertu a de dur & de penible, elle retrancha le ſuperflu & le commode ; elle ſouffrit avec joye que le néceſſaire luy manquât : le refus que l'on fit de la loger dans Bethléem, parce qu'elle eſtoit pauvre ; les deux tourterelles qu'elle offrit ſe purifiant dans le Temple, parce que c'eſtoit le ſacrifice des pauvres ; les riches préſens des Mages, qu'elle répandit dans la main des pauvres ; l'Etable qu'elle choiſit pour mettre le Fils de Dieu au monde ; les langes dont elle l'emmaillota ; la creche qui luy ſervit de berceau ; la paille où elle le coucha ; ne ſont-ce

pas des marques bien ſenſibles de l'extreme amour qu'elle eut pour la pauvreté ? les Renards ont leur taniere; les oiſeaux du ciel ont leur nid; mais Marie eſt ſi pauvre, qu'elle eſt contrainte d'emprunter des beſtes, un antre obſcur & affreux pour y enfanter le Soleil de Juſtice : quelle conſolation pour cette tres-ſainte Vierge, lors qu'elle vit la pauvreté, qui eſtoit l'objet de ſes délices, honorée & ſanctifiée dans la perſonne du Verbe incarné !



Mais quelle confuſion pour moy ! contente de l'honneur qui me revient de mon vœu, & de porter le titre glorieux de pauvre volontaire de Jéſus-Chriſt, je ſuis ennemie de tout ce que la pauvreté a d'incommode. Loin, ô mon Dieu, d'imiter voſtre éxemple & celuy de voſtre mere, je ne puis ſouffrir la moindre incommodité, & je deviens tous les jours plus délicate. Que de ſoins

empreſſez, que d'inquiétudes pour me procurer tout ce qui flatte mes ſens! que de plaintes, que de murmures lorſque quelque choſe me manque, ou qu'elle ne m'eſt pas accordée! loin de me reſſerrer dans les juſtes bornes du néceſſaire, je cherche le ſuperflu, je veux le commode, je deſire le précieux, je porte ma convoitiſe juſqu'au ſenſuel, & à ce qui n'eſt pas permis.

O Dieu quelle oppoſition entre ma vie & mon état! je me fais honneur de la pauvreté, & j'ay horreur de ſes incommoditez; je veux imiter la pauvreté de Jéſus & de Marie, mais c'eſt à condition que j'auray toutes mes commoditez: n'eſt-ce pas donner le beau titre de pauvreté à une vile paſſion de cupidité?

Je me flatte d'avoir quitté quelque choſe de plus précieux que des filets; mais je n'ay pas pour cela tant quitté que les Apoſtres; ils ont en quittant leurs barques & leurs filets ſouffert les incommoditez de la pau-

vreté; & moy en quittant de plus grands biens, je cherche de plus grandes commoditez.

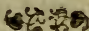
Vivement touchée de mon égarement, c'eſt dês ce moment, ô mon Dieu, que je vous ſacrifie tout ce qui eſt contraire à la perfection de mon vœu; je vous ſacrifie la vanité & la curioſité de mes habits, la délicateſſe & la ſenſualité dans mon vivre, les ornemens & les ajuſtemens de ma chambre: je n'auray plus rien de ſuperflu ni de curieux, pas meſme des images de dévotion, ſi elles ſont d'un prix qui ne convienne pas avec ma condition de pauvre. Que peut-il manquer à une ame, qui s'eſtant dépoüillée de tout pour le conſacrer à Dieu, reçoit Dieu pour ſon tréſor & pour ſon partage? voilà, Seigneur, ce qui feroit tout mon bonheur, ſi j'eſtois telle que je dois eſtre. Vous eſtes mon héritage, mes délices, mon tout.

Si vis perfectus eſſe, vade, vende quæ habes, & da pauperibus, & habebis theſaurum in cælo. Matth. 19. 21.

Si vous voulez estre parfait, vendez ce que vous avez & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le Ciel.

Omnis copia quæ non est Deus meus, egestas est. S. Aug.

Toute abondance qui n'est point Dieu, n'est qu'indigence.





DEUXIEME

MEDITATION
pour
LE CINQUIEME JOUR.

L'amour de Marie pour l'obéïssance.

Modele de l'amour que les Vierges consacrées à Dieu doivent avoir pour cette vertu.

In capite libri ſcriptum eſt de me, ut facerem voluntatem tuam : Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei. *Pſ. 39.*

Il eſt écrit au commencement du livre que je faſſe voſtre volonté : je l'ay voulu, ô mon Dieu ! & voſtre loy ſera au milieu de mon cœur.

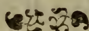
I. POINT.

PERSONNE aprés Jéſus-Chriſt n'a mieux connu le prix de l'obéïſſance, & perſonne aprés luy ne

l'a tant aimée que Marie ; faiſant profeſſion d'imiter l'obéïſſance de ſon fils, elle ſacrifia ſa liberté : par ce ſacrifice elle offrit ce qu'elle avoit de plus précieux, & elle fut toute ſa vie la victime de l'obéïſſance : elle obéït à toute ſorte de perſonnes, aux Preſtres & aux ſacrez Miniſtres, pendant les onze années qu'elle demeura dans le Temple, à ſaint Joſeph pendant tout le temps qu'ils vécurent enſemble, luy obéïſſant & luy eſtant ſoumiſe comme au chef de la ſacrée famille ; à Dieu pendant toute ſa vie, le regardant comme l'auteur de ſon eſtre & la regle de ſes actions. Obéïr de la ſorte, n'eſt-ce pas eſtre la victime de l'obéïſſance ?

Mais comment n'auroit-elle pas aimé cette vertu, puiſqu'elle eſt la ſource de ſes grandeurs ? Eve par ſa déſobéïſſance ſe perdit dans le Paradis terreſtre, & en ſe perdant elle nous a tous perdus : mais c'eſt par ſon obéïſſance que Marie s'eſt ſauvée, & qu'en ſe ſauvant elle a donné

la vie à tout le monde. C'eſt par elle qu'elle eſt devenuë la mere de Dieu; c'eſt par elle qu'elle a fait la paix entre le Ciel & la terre : c'eſt par elle qu'elle a donné une nouvelle vie & un nouvel eſtre à ſon Créateur. *Fiat mihi ſecundùm Verbum.* O! vertu prodigieuſe de l'obéïſſance, qui donne la force à une Vierge de porter dans ſon ſein celuy qui de deux doigts ſoutient la péſanteur de la terre ! Qui n'aimeroit une vertu qui a donné droit à la créature de commander à ſon Créateur, & qui a ſoumis le Créateur à la créature ?



Dois-je aprês cela me repentir d'avoir fait vœu d'obéïr toute ma vie à l'éxemple de Marie ? il eſt vray qu'en faiſant ce vœu, j'ay ſacrifié à Dieu ce que j'avois de plus cher & de plus précieux. Par le vœu de pauvreté je luy ay ſacrifié les biens éxterieurs & de fortune : par celuy de chaſteté j'ay fait de mon corps une hoſtie vivan-

te : & par celuy d'obéïssance je luy ay sacrifié ma liberté. Mais combien de fruits ne puis-je pas recüeillir de mon obéïssance ? 1. C'est-elle qui unissant ma volonté à celle de Dieu, me rend impeccable tandis que j'obéïs. 2. Par elle je suis semblable au Fils de Dieu, qui a esté obéïssant jusqu'à la mort de la Croix. 3. C'est-elle qui donne le prix & la valeur à toutes mes actions. 4. C'est par elle que je suis affranchie du dur esclavage du monde, de la tyrannie de mes passions, de la servitude de mon amour propre, des caprices de mon humeur volage, des égaremens de ma volonté, & de l'inconstance de mon cœur.

Que je vous suis redevable, ô mon Dieu, de m'avoir appellée à la Religion, ou obéïssant à une créature pour l'amour de vous, j'obéïs à mon Créateur ; & ou ne faisant jamais ce que je veux, je fais toujours ce que vous voulez ! inspirez-moy donc, ô mon Dieu, les mesmes sentimens de

respect

reſpect pour la perſonne qui me conduit, que je dois avoir pour vous meſme, dont elle eſt la vive image. C'eſt en voſtre nom qu'elle me commande; ſi je murmurois contre-elle, je murmurerois contre vous: je bleſſerois voſtre autorité, ſi je ne reſpectois pas la ſienne; je ne voudrois plus de vous pour mon Roy, ſi je ne l'honorois pas comme ma mere: ô qu'il y a de grandeur à eſtre ſoumiſe à Dieu! ô qu'il y a de douceur à obéïr à la créature, quand elle tient la place de Dieu.

Tollite jugum meum ſuper vos; & inuenietis requiem animabus veſtris. Matth. c. 11. 29.

Prenez mon joug ſur vous, & vous trouverez le repos de vos ames.

Obedientia eſt ſchola Salvatoris, nobile genus martyrii, ſcala Paradiſi navis ad cælum tranſiens. S. Bonav. dict. 4. ſolut. c. 4.

L'obéïſſance eſt l'école du Sauveur, un noble genre de martyre, l'échelle du Paradis, la barque qui conduit de la terre au Ciel.

II. POINT.

MAIS en quoy Marie a-t-elle obéi? elle a obéi en toutes choſes, avec le meſme amour qu'elle a obéi à toute ſorte de perſonnes. 1. Elle a obéi en tout ce qui eſtoit de plus incommode. 2. Elle s'eſt ſoumiſe à tout ce qui eſtoit de plus dur, & de plus humiliant. 3. Elle a accompli la loy en tout ce qui eſtoit de plus injurieux à la pureté d'une Vierge, & de plus oppoſé à la tendreſſe d'une mere.

Elle obéit à l'Edit de l'Empereur Auguſte, nonobſtant la rigueur de l'hyver, & ſa groſſeſſe de neuf mois. Y avoit-il rien de plus incommode? elle partit pour aller en Egypte malgré les injures de l'air, la diſette des vivres, & la fatigue des chemins, eſt-il rien de plus dur? elle ſe ſoumit à la loy de la purification portée pour les ſeules femmes, qu'y a-t-il de plus humiliant & de plus injurieux à la pureté d'une Vierge? elle

offrit ſon Fils à la mort pour obéir à l'ordre qu'il avoit receu de ſon Pere, fut-il jamais ſacrifice plus oppoſé à la tendreſſe d'une Mere ?

Avoir aimé l'obéiſſance au prix que Marie l'a aimée, n'eſt-ce pas acheter bien cher le plaiſir d'avoir obéi ? mais le plaiſir de faire la volonté de Dieu, n'adouciſſoit-il pas l'amertume de cette obéiſſance ?



Pourquoy donc, ô mon Dieu, goûté-je ſi peu la douceur qu'il y a à obéir ? je dis tous les jours que voſtre volonté ſoit faite, *fiat voluntas tua.* Mais je ne la fais pas pour cela : voſtre Mere n'a jamais fait la ſienne, & je veux toujours faire la mienne ; ſon plaiſir eſtoit d'obéir à tout le monde, je n'obéis qu'avec peine, & je voudrois toujours commander. Obéiſſante en tout ce qui eſt de mon gouſt, je reſiſte à tout ce qui ne me plaît point. Eſclave de mon amour propre, je demande tout ce

que j'aime & je refuse ce que je n'aime pas. Séduite par la fausse idée que je me forme de moy-mesme, & comptant sur un mérite imaginaire, je croy que c'est un droit légitime pour obtenir tout ce que je desire, & pour me plaindre s'il ne m'est point accordé.

Ainsi, Seigneur, secoüant le joug de l'obéissance, toujours inquiete, toujours infidele, je n'ay jamais le mérite ni le plaisir d'avoir obéi: si je n'obtiens pas un employ que j'ay brigué, je croy, où que l'on m'a fait tort, où qu'on ne m'aime pas. Si je l'obtiens, ma conscience me reproche que je fais ma volonté & non pas la vostre: si je souffre quelque contradiction, privée des graces, qui diminuënt la pesanteur du joug de l'obéissance, je n'ay point d'autre consolation que de n'avoir pas fait ce que je devois, ou d'avoir fait ce que je ne devois pas. Est-ce là m'acquitter de mon vœu? est-ce pour cela que je suis venuë en Religion?

Non veni facere voluntatem meam, ſed voluntatem ejus qui miſit me. S. Joan c. 6. 38.

Je ſuis venu, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé.

Aufer à me, Domine, omne nolle quod vis, & omne velle quod non vis. S. Aug.

Oſtez-moy, Seigneur, le deſir de ne vouloir pas ce que vous voulez, & de vouloir ce que vous ne voulez pas.

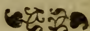
III. POINT.

ENFIN la maniere dont Marie a toujours obéi, eſt le trait le plus ſenſible de l'amour qu'elle eut pour l'obéiſſance. Car ſi pour eſtre obéiſſante il faut obéir, 1. avec promptitude, 2. avec ordre, 3. avec plaiſir, 4. avec conſtance, 5. avec une intention pure & droite de ne plaire qu'à Dieu; jamais obéiſſance ne fut plus parfaite que celle de la ſainte Vierge.

Preſte à obéir aveuglément à tous les ordres du Ciel, ne ſe leva-t-elle pas la nuit pour fuir en Egypte avec

la mesme ferveur qu'elle en sortit? n'obéit-elle pas à l'Edit d'Auguste avec la mesme joye qu'à la loy de Moyse? fidelle à prendre la volonté de Dieu pour la regle de sa conduite ; n'accommoda-t-elle pas ses desirs au temps préscrit, sans avancer ni reculer d'un seul moment? finissant le sacrifice de sa vie comme elle l'avoit commencé: ne peut-elle pas dire aprés son Fils, dont elle a hérité cette belle vertu; Seigneur, je n'ay fait durant toute ma vie que ce qui vous estoit agréable, & j'ay esté obéissante jusques à la mort: *Obediens usque ad mortem.*

O l'heureuse naissance! ô la sainte vie! ô la précieuse mort que celle d'une Vierge, qui peut dire avec Marie, que depuis le premier moment qu'elle s'est consacrée à Dieu, elle a obéi jusqu'au dernier soupir, & que vivante & mourante elle a esté la victime de l'obéissance.



Mais hélas! que mon obéissance

eſt éloignée de celle-là ! infidelle à faire ce que je dois, je m'excuſe de faire ce que je puis : lente à obéir je critique avec aigreur, & le commandement qui m'eſt fait & la perſonne qui a droit de le faire. Je n'ay point de peine à vous obéir, ô mon Dieu, mais je ne puis me ſoumettre à la perſonne qui me commande de voſtre part. Je reçois avec reſpect l'ordre d'une Superieure qui m'eſt amie, & je n'obéis qu'avec chagrin à celle que je n'aime pas. Obéiſſant par caprice & non par raiſon, ni par vertu, je perds par ce contretems le fruit de mon obéiſſance, & le mérite de mes bonnes œuvres.

Car s'il faut icy, Seigneur, entrer devant vous dans le détail de ma vie, n'employé-je point à des affaires profanes, le temps deſtiné à l'oraiſon ? ne repoſé-je point lors qu'il faut prier ? ne parlé-je point lorſque je dois me taire ? ne veillé-je point lorſque je dois repoſer ? ne remets-je point l'office divin à une heure in-

duë ? combien de fois ay-je dérobé à la Religion le temps que je devois au travail, pour le donner à mon plaisir ? est-ce la garder le vœu que j'ay fait ? est-ce estre Religieuse ? est-ce estre fille d'obéissance ?

O qu'il y a de personnes en Religion semblables à l'aveugle de Jéricho ! & qu'il y en a peu qui soient semblables à l'Apostre saint Paul ! qu'il y a de filles à qui une Superieure est contrainte de dire ce que le Fils de Dieu dît à cet aveugle infortuné: que voulez-vous que je vous fasse ? qu'il y en a peu qui disent à leur Superieure, ce que saint Paul dît au Sauveur, que voulez-vous que je fasse ? ay-je imité l'aveugle ? ay-je suivi l'éxemple de saint Paul ?

Seigneur, vous appellez les étoiles par leur nom, & elles obéissent avec promptitude à vostre voix. Le Soleil se leve & se couche régulierement chaque jour, sans s'écarter d'un point de la route que vous luy avez tracée. La mer brise ses flots

irritez, lors qu'elle touche le grain de ſable, que vous avez poſé ſur le rivage pour luy ſervir de bornes. La nége, la grêle, tous les élémens, les Anges meſmes ſont les fideles miniſtres de vos volontez. Ah! vile créature que je ſuis, ſeray-je la ſeule rebelle à vos ordres? ſeray-je déſobéiſſante dans la Religion, comme Lucifer l'a eſté dans le Ciel. Non, Seigneur, car je ſeray deſormais preſte à tout, preſte à obéir, preſte à ſouffrir, preſte à agir, preſte à mourir.

Nonne Deo ſubjecta erit anima mea, ab ipſo enim ſalutare meum? Pſal. 51.

Pourquoy, mon ame, ne ſeroit-elle pas ſoumiſe à Dieu, puiſque c'eſt de luy que ſon ſalut dépend?

Obediatur præceptis tuis, ſicut ab Angelis, qui ſunt in cælo: ita ab hominibus, qui ſunt in terrâ. Aug. l. 1. de ſerm. in monte.

Seigneur, que tout obéiſſe à vos commandemens, que les Anges qui ſont dans le Ciel, que les hommes qui ſont ſur la terre, y ſoient également ſoumis.





TROISIEME
MEDITATION
pour
LE CINQUIEME JOUR.

L'amour de Marie pour la pureté. Modele de l'amour que les Vierges doivent avoir pour cette vertu.

Ego flos campi & lilium convallium. *Cant. c. 2. 1.*

Je suis la fleur du champ & le lys des vallées.

I. POINT.

QUOIQUE Marie ait eu de l'amour pour toutes les vertus, la pureté a esté, si j'ose ainsi parler, sa vertu favorite, & qui a fait les délices de son cœur. Elle l'à aimée, comme la vertu, dont elle a receu le plus d'honneur, & qu'elle a plus honorée que toutes les autres. 1. El-

le l'a aimée comme une vertu à qui elle eſt redevable de l'auguſte qualité de Mere de Dieu, car Dieu eſtant le premier des Vierges, il ne pouvoit naître que d'une Mere Vierge. 2. Elle l'a aimée comme une vertu qu'elle a plus honorée que toutes les autres; car on peut dire que la pureté eſt le fruit & l'heureuſe production de Marie: c'eſt-elle qui a commencé à faire aimer, & reſpecter cette vertu angelique, pour la quelle on n'avoit que du mépris ſur la terre. C'eſt la nouvelle offrande & le nouveau ſacrifice que ſon amour a inventé.

Quel honneur pour la pureté! mais quelle gloire pour une Vierge d'un ſexe fragile, d'une charmante beauté, & d'une jeuneſſe floriſſante, d'avoir vécu ſur la terre avec la meſme pureté que les Anges qui ſont dans le Ciel! la virginité eſt l'ornement & la couronne des Vierges, mais vous, ô tres-chaſte Mere de Dieu, vous eſtes l'ornement & la couronne de la virginité meſme.

De purific. Diadema pulchritudinis. *S. German.*



J'ay ſuivi l'éxemple de Marie, & comme elle j'ay conſacré à Dieu la fleur de ma pureté; mais cette vertu toute belle qu'elle eſt en elle-meſme, trouve-t-elle en moy de nouvelles beautez, comme elle en trouva dans Marie? elle m'a fait honneur, mais ne la dés-honoré-je pas? elle m'a élevée à la dignité d'épouſe de Jéſus-Chriſt, elle a députe des Anges pour me garder, & pour éloigner ce qui peut me la ravir, mais ne ſuis-je pas moy-meſme ſon premier & ſon plus redoutable ennemi.

Seigneur, ſi j'eſtois ce que je ne ſuis pas, mais telle que je devrois eſtre? ſi j'eſtois du nombre des Vierges prudentes, je ne ſuivrois que l'Agneau par tout où il va, mais je ne ſuis que mes paſſions: je ſerois unie de cœur avec vous, mais je m'en ſépare par les liens qui m'attachent à la créature. J'ay quitté le ſiecle pour venir icy chercher un aſile à la pure-

té, mais à quoy ne l'exposé-je pas ? charmée des beautez de cette céleste vertu, j'ay renoncé à tous les plaisirs qui m'auroient esté permis, mais j'en cherche de défendus. Une véritable Vierge n'a point de joye plus grande que lors qu'elle converse avec vous ; mais je n'en ay point de plus sensible, que de converser avec les hommes ! Est-ce avoir de l'amour pour la pureté ? est-ce vouloir estre aimée de Dieu, qui n'a de l'amour que pour les Vierges ?

Qui diligit cordis munditiam habebit amicum Regem. Proverb. 22. 11.

Celuy qui aime la pureté du cœur, sera aimé du Prince.

Castitas Angelos facit, qui eam servavit Angelus est. S. Ambr. liv. 1. de la virg.

La pureté fait les Anges, celuy qui la conserve jusqu'à la mort, n'est pas un homme mais un Ange.

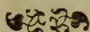
II. POINT.

MARIE estant Vierge de corps & d'esprit, elle eut un zele

égal pour conſerver la pureté de ſon corps, & la pureté de ſon cœur. L'amour de conſerver la pureté de ſon cœur fut ſi délicat, que la ſeule penſée de devenir Mere la troubla, lorſque l'Ange luy déclara le deſſein que Dieu de toute éternité avoit eu ſur elle ; le deſir de conſerver la pureté de ſon corps fut ſi grand, qu'elle n'auroit point conſenti aux paroles de l'Ange, ſi devenant Mere elle avoit dû ceſſer d'eſtre Vierge : mais aprês qu'elle eut conceu le Verbe incarné, avec quel ſoin ne conſerva-t-elle pas la pureté de ſon cœur & de ſon corps, qui eſtoient devenus le Temple vivant, où le Dieu qui fait les Vierges, avoit repoſé neuf mois ?

O Vierge ſainte ! fille bien-aimée du Tres-haut, vous eſtes toute belle & jamais il n'y eut de tache en vous. Vous eſtes toute belle par la ſainteté de vos actions ; vous eſtes toute belle par la pureté de vos penſées : vous eſtes toute belle, parce que la pureté de voſtre corps ſurpaſſe celle

de toutes les Vierges : vous eſtes toute belle parce que la pureté de voſtre cœur ſurpaſſe celle de tous les Anges : vous eſtes toute belle, parce qu'ayant toujours eſté vierge de corps & vierge de cœur, rien n'a jamais terni voſtre pureté. *Tota pulchra es, amica mea, tota pulchra es.*



L'amour que j'ay pour la pureté peut-il me faire mériter cet éloge, qui a eſté donné à l'Epouſe des Cantiques, & qui convient plus excellemment à Marie qu'à elle ? le Fils de Dieu jettant les yeux ſur moy, pourroit-il trouver en moy les meſmes agréemens qu'en elle ? ſuis-je toute belle par la ſainteté de mes penſées ? ſuis-je toute belle par la pureté de mes actions ? ay-je un zele pareil au ſien pour conſerver la pureté de mon corps & de mon cœur ? n'y a-t-il point de tache qui terniſſe la pureté de l'un & de l'autre ?

Je ſçay, ô mon Dieu, que la pu-

reté du corps ne ſçauroit vous plaire ſans la pureté du cœur. Je ſçay qu'on perd la pureté du corps lorſque l'eſprit eſt ſoüillé, quoyque le corps ne le ſoit pas. Que la fleur de la pureté ſe perd par un ſeul plaiſir ſenſüel; qu'un deſir déréglé fait perdre la pureté du cœur; qu'une penſée des-honneſte ſans en venir à l'effet, gaſte la beauté de l'ame: car il n'eſt pas permis de deſirer ce qu'il n'eſt pas permis de faire.

Voilà, Seigneur, ce que vous m'avez appris. Puis-je ſur ces principes me flatter d'eſtre vierge? mon corps & mon cœur ont-ils conſervé cette pureté? vous le ſçavez, ô mon Dieu, & c'eſt ce qui m'humilie devant vous! les Anges qui ne ſont que de purs eſprits, paroiſſent avec des taches à vos yeux; les enfans de Dieu ont regardé la beauté des femmes étrangeres, & ils ont perdu leur pureté. Le ſaint Roy, qui eſtoit ſelon voſtre cœur, a jetté un regard indiſcret ſur un objet qu'il ne devoit pas voir,

& il a ſali l'éclat de ſa pourpre & ſoüillé la beauté de ſon ame.

Que la pureté eſt une vertu délicate ! que c'eſt une belle fleur ! mais qu'il faut peu de choſe pour la faner ! Seigneur, éloignez de moy tout ce qui peut me faire perdre mon innocence & me rendre deſagréable à vos yeux. Que je ſeray heureuſe, ſi conſervant la pureté, que je vous ay voüée, je ſuis un jour parmy les vierges, qui environnent le trône de l'Agneau !

Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens, niſi qui ſcripti ſunt in libro vitæ Agni. Apocalipſ. 21. 27.

Rien de ſoüillé ni aucun de ceux qui commettent l'abomination, n'entrera dans la la ſainte cité de Sion, mais ceux-là ſeulement qui ſont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

Qui vritur corde, comburitur corpore. S. Ambr. l. 2. Apologet.

Le corps n'eſt point chaſte, lorſque le cœur n'eſt pas pur.

III. POINT.

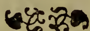
L'Amour de Marie pour la pureté a principalement paru dans les ſages précautions qu'elle prit pour la conſerver. Avec quel ſoin, avec quelle attention n'évita-t-elle pas tout ce qui pouvoit en obſcurcir l'éclat ? 1. Regardant la ſolitude comme un aſile à ſon innocence, elle ne paroiſſoit que rarement en public. 2. Lors qu'elle alloit au Temple, elle eſtoit toujours accompagnée de ſaint Joſeph & de ſon Fils, qui eſtoit l'Ange gardien de ſa pureté. 3. Aprês la mort de l'un & de l'autre, elle ſe renferma dans ſa chere ſolitude ſur la montagne de Sion, d'où elle ne ſortoit que pour aller viſiter les ſaints lieux. 4. La pudeur qui eſtoit répanduë ſur ſon viſage, ſes yeux plus chaſtes que ceux de la colombe, ſon air modeſte, ſon éxterieur bien compoſé, mais ſur tout, ſes ſens recüeillis & mortifiez, furent les moyens dont elle uſa pour conſerver cette vertu céleſte.

C'eſt ce qu'elle nous a appris dans le livre des Cantiques. Son Epoux luy parle de riches parures, de ſuperbes ornemens, de joyaux précieux, de braſſelets d'or & émaillez d'argent : mais que répond-t-elle ? *Cantic. 1.* elle dit, que ſon bien-aimé tout ſanglant qu'il eſt ſera ſa parure & ſon ornement ; qu'il ſera pour elle un bouquet de myrrhe, qu'elle le mettra ſur ſon ſein, & qu'elle le portera juſqu'à la mort : le meſme Epoux ne luy dit-il pas, qu'avec l'odeur agréable des parfums exquis qui ſort de ſes habits, on ſent l'amertume de la myrrhe & de l'aloës ? ne dit-elle pas elle-meſme que ſes mains ont toujours diſtilé la myrrhe, & que ſes doigts ſont pleins d'une myrrhe tres-amere ? apprenant par là à toutes les Vierges, que la mortification & la pureté ſont inſéparables ; que pour eſtre chaſte il faut eſtre mortifiée.

Myrrha & aloë cum omnibus primis unguentis. c. 24. 4.

O ! Dieu, que la virginité eſt un riche & précieux tréſor, mais qu'il

eſt d'une difficile garde ! c'eſt le lys céleſte qui fait toute la beauté & tout l'ornement des Vierges, mais pour entretenir ſa verdure il faut l'arroſer des larmes de la pénitence, & pour empeſcher qu'une main ſoüillée ne le gaſte, il faut l'entourer d'épines. *Amica mea ſicut lilium inter ſpinas.*



Voilà, ô mon ame, les moyens de conſerver ta pureté. 1. La fuite du monde dont l'air eſt contagieux. 2. La mortification de tes ſens qui ont un doux & violent penchant pour le plaiſir. 3. Tu dois éteindre les plus petites flammes de ta cupidité, car il ne faut qu'une étincelle pour cauſer de grands incendies. 4. Tu dois mettre en uſage les larmes, comme ſaint Auguſtin ; les veilles, comme S. Jérôme ; les cilices, comme Eſther & David ; les épines, comme ſaint Benoiſt ; les glaces, & les néges, comme ſaint Bernard & ſaint François. Voilà à quoy je ſuis obligée ſi je veux

eſtre chaſte. Dois-je donc écouter la répugnance de mes ſens, qui ont une ſecrette horreur de tout ce qui les mortifie? ſuis-je en ſureté de conſcience, ſuivant aveuglément ces directeurs indulgens, qui flattant la délicateſſe de mon corps, entretiennent la rebellion de mes ſens?

Que je ſuis éloignée de ces grands modeles! j'aime la pureté, ô mon Dieu, mais ſuis-je auſſi chaſte que je la dois eſtre? je devrois traitter mon corps avec la meſme dureté qu'on traitte un eſclave rebelle, & je l'entretiens dans une molleſſe criminelle. Je devrois refuſer à mes ſens tout ce qui les flatte le plus agréablement, & je leur accorde tout ce qui eſt le plus oppoſé à la vertu que je veux conſerver. Car ſi un livre de galanterie paroît, ne veux-je pas le voir? ſi j'entens ces airs languiſſans qui réveillent les paſſions, ne veux-je pas les apprendre? ſi un dangereux objet ſe préſente à mes yeux, ne veux-je pas le regarder? ſi une

personne enjoüée, libre, me plaît, ne veux-je pas la voir? sont-ce-là les dispositions d'une Vierge, qui doit veiller incessamment sur la pureté de son cœur ?

Voicy, ô mon Dieu les remedes que j'apporteray à tous ces desordres. Je mortifieray mes sens, qui sont les portes par où le plaisir se glisse jusques au fonds de mon cœur. Je me priveray de certaines délicatesses qui entretiennent leur rebellion, je garderay exactement la solitude, je seray sobre dans mes repas, je dormiray peu, je prieray beaucoup.

O Vierge tres-chaste, Paradis de sainteté, fontaine scellée du sceau de la pureté, priez vostre Fils, qui est le céleste Epoux de mon ame, qu'il mette sur mon cœur, sur mes yeux, sur tous mes sens le sacré sceau de la pureté, qu'il a mis sur les vostres, afin que vivant & mourant Vierge, je puisse un jour voir le Dieu qui fait les Vierges, & qui est le premier de toutes les Vierges.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. S. Matth. c. 6. 8.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

In carne præter carnem vivere, non terrena vita est, sed cælestis. Chrysol. serm. 43.

Vivre dans la chair sans avoir de commerce avec la chair, c'est une vie qui tient plus du Ciel que de la terre.

Castus est ille qui amore amorem exclusit: ignem igne spiritus extinxit. Clymac. Grad. 15.

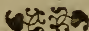
Un cœur est véritablement chaste, quand l'amour de Dieu en a chassé l'amour du plaisir, & que le feu sacré de la charité y a éteint les flammes impures de la cupidité.

LECTURES.

LA sainte Ecriture 1. Epistre de S. Paul aux Corinth. ch. 7. de l'Evangile de S. Matth. ch. 19.

De l'Imit. de Jésus-Christ. l. 2. ch. 6.

De Rodriguez 3. partie Traité 4. ch. 1. & 2.





CONSIDERATION
ſur l'Office divin.

TOUTES les Vierges conſacrées à Dieu ne ſont pas obligées de réciter ſur peine de péché mortel l'Office divin, chacune ſçait ſur cet article ſes devoirs & ſes obligations; mais il n'y en a pas une qui ne ſoit indiſpenſablement obligée de le réciter avec reſpect, avec attention, avec dévotion, avec exactitude, ſoit qu'elle le récite en public, ou qu'elle le récite en particulier.

I. Le nom d'Office divin devroit ſeul ſuffire pour engager une Vierge conſacrée à Dieu à s'acquitter ſaintement de cette obligation. Toute perſonne qui ſe conduit par les lumieres de la raiſon & de la Religion, ſe fait un mérite de remplir dignement les dovoirs de ſon office & de ſon miniſtere. Plus un devoir eſt grand, plus un miniſtere eſt ſublime

me, plus demande-t-il aussi de soin & d'attention. Or pouvons nous rendre à Dieu un devoir de religion plus grand que le tribut de loüange que nostre cœur & nostre langue luy rendent en récitant l'Office divin ? est-il dans nostre Religion un ministere plus auguste que celuy-là ? quelle fin une Vierge consacrée à Dieu doit-elle se proposer pour s'acquitter dignement de cette sainte obligation ? elle doit se regarder comme un ministre député de sa Communauté pour parler à Dieu au nom de toutes ses sœurs : ainsi la fin qu'elle doit se proposer en récitant l'Office divin, est de flechir la misericorde du Seigneur, d'appaiser sa colere, d'obtenir des graces de sa bonté, de remplir le ciel de joye, de dissiper les dangereux efforts des démons, & de confondre l'Enfer. Sont-ce là les veuës que vous avez toutes les fois que vous récitez l'Office divin ? le regardez-vous comme un devoir inséparable de vostre profession ? estes-vous

bien perſuadée de la grandeur & de l'excellence de ce ſacré miniſtere? vous eſtes-vous jamais regardée comme la médiatrice entre Dieu & voſtre Communauté? avez-vous bien compris qu'une partie des bénédictions que Dieu répand ſur voſtre ſaint Ordre eſt ſouvent attachée à ces prieres publiques, qui ſont un de vos devoirs les plus eſſentiels? n'avez-vous pas ſujet de vous reprocher, que vous eſtes cauſe que Dieu prive voſtre Communauté de beaucoup de graces & de bénédictions? jugez-en par la maniere dont vous vous eſtes acquittée de ce devoir de Religion. On ne remplit jamais lâchement des obligations qu'on eſtime utiles & importantes.

II. Pour bien comprendre avec quel reſpect l'Office divin doit eſtre récité, il faut faire réflexion qu'il y a deux ſortes de reſpects: l'un eſt interieur & l'autre eſt éxterieur: le reſpect interieur eſt comme l'ame de la dévotion; l'éxterieur en eſt com-

me la montre & l'apparence : le respect interieur est un doux mouvement de nostre cœur & de nostre esprit, qui s'anéantissent devant la suprême majesté de Dieu, en présence de qui nous ne sommes qu'un néant : l'éxterieur est un recüeillement de nos sens qui ne doivent point estre épenchez. Le respect interieur naît de la considération de nostre propre foiblesse, qui doit nous inspirer les mesmes sentimens, dont le cœur du saint Patriarche Abraham fut pénétré, qui ne se regardoit devant Dieu que comme un peu de poussiere & de cendre. Le respect éxterieur naît de la considération de l'excellence & de la grandeur de Dieu, qui nous doit inspirer la mesme vénération que s'il estoit présent à nos yeux : vénération pareille à celle des vingt-quatre vieillards, qui, comme dit saint Jean, sont prosternez devant le trône de Dieu, adorans ses grandeurs, mettans leurs sceptres & leurs couron-

nes aux pieds de celuy qui vit dans les ſiecles des ſiecles, célébrans la grandeur & la puiſſance du Seigneur des armées. C'eſt un devoir que ſaint Paul avoit ſi bien compris, que pour nous tracer une juſte idée de la maniere, dont nous devons chanter les loüanges du Seigneur, il écrit ce qu'il faiſoit luy-meſme, diſant que lorſqu'il prioit, il chantoit du cœur auſſi bien que de la langue, ne ſéparant jamais le reſpect exterieur du reſpect interieur, puiſque l'un & l'autre eſt le tribut honorable que Dieu éxige également de nous. Eſt-ce ainſi que vous récitez l'Office divin? voſtre cœur & voſtre corps rendent-ils à Dieu ce ſacrifice de loüange qui luy eſt dû? voſtre eſprit ne s'échape-t-il point, lorſque voſtre corps eſt dans le chœur? voſtre éxterieur eſt-il toujours bien composé? ne faites-vous rien paroiſtre d'indécent? gardez-vous toutes les cérémonies de l'Egliſe? de quelle maniere parlez-vous à Dieu? que feroit-ce ſi vous

luy parliez avec moins d'attention & de respect que vous parleriez à un Roy? c'est surquoy vous devez vous éxaminer.

III. Toute sorte de motifs & toute sorte de raisons inspirent ces grands sentimens de respect aux personnes qui recitent l'Office divin. 1. Le ministere qu'on éxerce en cette action; 2. la personne qui est auteur des prieres; 3. la personne à qui on les adresse; 4. le lieu où elles se font. Réciter l'Office divin, c'est, dit saint Benoist, une action toute divine; c'est faire sur la terre ce que les Esprits bienheureux font dans le Ciel, & ce qu'ils y feront éternellement. Les Anges loüent le Seigneur, les Dominations l'adorent, les puissances tremblent non de crainte mais de respect, toutes les vertus & tous les Séraphins n'ont point d'autre occupation que de dire, Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées. C'est imiter les Vierges qui environnent le trône de l'Agneau,

chantant sans cesse le Cantique nouveau & mystérieux, que nulle autre personne que les Vierges ne sçauroient chanter. C'est l'Esprit de Dieu qui a dicté luy-mesme les loüanges que l'on chante. C'est à Dieu que la créature à l'honneur de parler. C'est dans l'Eglise qu'on éxerce ce ministere auguste, dans le lieu saint par excellence, où les yeux de Dieu sont ouverts sur ceux qui prient, où ses oreilles sont attentives à leurs paroles, où son cœur est prest à les écouter, où le corps du Fils de Dieu est réellement présent, où les Anges environnent le tabernacle qui renferme le corps de leur Roy, où les croix, les images, les reliques des Saints, & tout l'appareil éxterieur qui frape les yeux, fait naître dans le cœur un saint respect: quelle impression ces monumens sacrez de nostre Religion ont-ils fait naître jusqu'à présent dans le vostre? vous occupez-vous de toutes les pensées qu'ils peuvent vous inspirer? lorsque

vous aſſiſtez au chœur, faites-vous réflexion que chantant les loüanges de Dieu vous faites l'Office des Anges? eſtes-vous bien perſuadée que vous ne prononcez pas une parole que le ſaint Eſprit n'ait luy-meſme dictée? Penſez-vous que c'eſt à Dieu à qui vous parlez, lorſque vous chantez ſes loüanges? eſtes-vous bien pénétrée de la ſainteté du lieu, où vous récitez l'Office divin? lorſque vous le récitez en particulier, le récitez-vous avec le meſme reſpect que ſi vous le récitiez en public? le récitez-vous dans le chœur? le récitez-vous à genous? en quelque endroit du monde, où vous priyez, vous parlez à Dieu; parlant à Dieu pouvez-vous luy parler avec aſſez de reſpect? ne le luy avez-vous jamais perdu? quand réparerez-vous par voſtre modeſtie & par voſtre dévotion les irréverences & les immodeſties que vous avez pû commettre en ce point?

IV. L'attention n'eſt pas moins

néceſſaire que le reſpect. Réciter l'Office divin ſans nulle attention, ce n'eſt pas ſatisfaire au précepte. Une perſonne qui fait mal l'œuvre de Dieu, eſt menacé dans la ſainte Ecriture de la meſme malédiction que celle qui ne la fait point du tout. Quelle fin vos fondateurs ſe ſont-ils propoſée en ſe dépoüillant de leurs biens, pour établir la Communauté où vous vivez? à quoy voſtre Ordre vous oblige-t-il, en vous ordannant de réciter l'Office divin? qu'eſt-ce que Dieu éxige de vous? à quoy voſtre conſcience vous engage-t-elle? vos fondateurs n'ont-ils pas prétendu avoir des prieres capables d'éxpier le reſte des fautes qu'ils n'ont point éxpiées ſur la terre? voſtre Ordre ne veut-il pas avoir des prieres qui ayent la vertu de mériter que le Ciel verſe des graces ſur luy? Dieu ne demande-t-il pas des prieres qui luy faſſent honneur? voſtre conſcience ne vous oblige-t-elle pas à rendre au Seigneur un culte ſincere & digne de luy?

Maledictus qui facit opus Dei negligenter.

Or une priere faite ſans attention, n'eſtant pas une véritable priere, a-t-elle la vertu ou de fléchir la juſtice de Dieu, ou d'en obtenir des graces, ou de luy donner de véritables loüanges, ou d'expier vos péchez, ou de calmer les reproches de la conſcience ? demandez-vous un compte éxact à vous-meſme de la maniere avec laquelle vous récitez l'Office divin ? tandis que voſtre corps eſt dans le Sanctuaire, voſtre eſprit volage ne s'échape-t-il point ? la créature ne tient-elle pas dans voſtre cœur la place du Créateur ? à quoy penſez-vous pendant que les perſonnes qui prient avec vous, ne ſont occupées que de la grandeur de Dieu ? comment le Seigneur vous écoutera-t-il, ſi vous ne vous écoutez pas vous-meſme ? n'avez-vous pas plûtoſt cherché à plaire au monde par la beauté & par la douceur de voſtre voix, qu'à loüer & à glorifier le Seigneur par l'attention de voſtre eſprit ? chanter de

la ſorte & avec des veuës ſi criminelles, ce n'eſt pas chanter, dit Hugues de ſaint Victor, comme la ſœur de Moyſe, mais c'eſt chanter comme Hérodias, qui ne chercha qu'à plaire à Hérodes & à tous les conviez qui mangeoient à la table de cet infortuné Prince. C'eſt tranſporter le théatre juſques dans le Sanctuaire, & c'eſt vérifier la triſte prédiction du Prophete Daniel qui a dit qu'on verroit l'abomination de la déſolation juſques dans le lieu de la ſainteté.

V. L'Egliſe ordonne encore qu'on récite l'Office divin avec dévotion. Cette dévotion eſt, ſelon Saint Auguſtin, une tendance de nôtre cœur vers Dieu. Ce tendre mouvement de nôtre cœur, ajoûte ce Saint Docteur, ne doit pas être toûjours le même, mais il doit être conforme aux aux loüanges que l'on donne au Seigneur. Lorſque les paroles qu'on prononce, expriment des ſentimens de crainte, on doit craindre : ſi elles

Si orat Pſalmus, orate : ſi gemit, gemite ; ſi ſpecat, ſperate ;

expriment des ſentimens d'amour, on doit aimer : ſi elles expriment des ſentimens d'eſpérance, on doit eſpérer : ſi elles expriment des ſentimens de douleur, on doit gémir. Que faites vous pour faire naître dans vôtre cœur ces beaux ſentimens qui entretiennent la piété ? Penſez-vous à chaque heure que vous récitez, aux Myſteres de la Paſſion qui y répondent ? Vous occupez-vous à l'exemple des Saints, tantoſt des grandeurs de l'adorable Trinité, tantoſt des anéantiſſemens du Verbe incarné, tantoſt de ſa fuite en Egypte, tantoſt des victoires qu'il a remportées ſur le monde, ſur la mort, ſur l'Enfer, ſur les puiſſances des ténebres ? Que vous dites de grandes choſes ! mais y avez-vous jamais fait réflexion ? Que c'eſt une ſainte & glorieuſe occupation pour une fille, de conſumer preſque toute ſa vie à loüer la puiſſance d'un Dieu Créateur des hommes & des Anges, & qui d'une ſeule parole a fait ſortir le Ciel & la terre des a-

ſi timet, timete. *S. Aug. in Pſ. 30. Conc. 9.*

bîmes affreux du néant ! Que c'est un employ divin de célebrer les grandeurs du Verbe Eternel consubstantiel à son Pere, & de faire profession de cœur & de vive voix de la divinité du Saint Esprit, qui procede du Pere & du Fils comme d'un seul principe ! Que la langue d'une Vierge qui chante ces sacrez mysteres doit être pure & chaste ! Que son esprit doit être attentif & recüeilli ! Vostre tiedeur seroit-elle excusable, si pendant que votre langue célebre de si grands mysteres, vostre cœur n'estoit touché d'aucun sentiment de dévotion ? Quelle impieté seroit la vostre, si vous chantiez les loüanges du Tres-haut, comme les gens du monde chantent des airs profanes ?

VI. Il y a trois temps à distinguer par rapport à l'Office divin : le temps qui le précede, le temps auquel on le récite, le temps auquel on le finit. Avant que d'aller à l'Office, les sens doivent être recüeillis. Durant l'Office, l'esprit doit être attentif. A la

fin de l'Office, le cœur doit déteſter les fautes commiſes par l'épanchement des ſens & par les égaremens de l'eſprit. Pour retenir les ſens recüeillis, il faut ſe rendre la préſence de Dieu familiere. Pour fixer la légereté & l'inconſtance de l'eſprit il faut conſidérer les principaux myſteres de la vie de Jeſus-Chriſt, ou tremblant dans la Crêche, ou expirant ſur la Croix, ou montant en triomphe dans le Ciel, ou aſſis à la droite de ſon Pere. Pour éxpier les égaremens des ſens & de l'eſprit, il faut ſe preſcrire à ſoy-même une pénitence ſalutaire. Gardez-vous ces trois importans avis? Ne venez-vous pas au Chœur avec des ſens diſſipez? Ne donnez-vous point à voſtre eſprit la liberté de ſe diſtraire ou de ſe diſſiper, de penſer à la bagatelle, au-lieu de ne s'occuper que de la grandeur de Dieu? Que faites-vous pour éxpier les immodeſties & les irrevérences auſquelles vous vous eſtes laiſſée aller? Pratiquez-vous le

conſeil que le Saint Abbé Arſene donnoit à un jeune Religieux ? Faites-vous, comme il luy avoit preſcrit, une exacte abſtinence, toutes les fois que vous avez manqué de reſpect & d'attention, ou que vous n'avez pas prononcé avec une grave modeſtie les paroles de l'Office divin ? Si cette pénitence paroiſt trop auſtere à la délicateſſe de voſtre amour propre, ſouvenez-vous au moins de ne point ſortir du Chœur qu'aprês avoir récité la priere de Léon X. Il y a attaché une Indulgence pléniere pour les fautes commiſes par fragilité. La voicy.

Sacro-ſanctæ ac individuæ Trinitati, Crucifixi Jeſu Chriſti Domini noſtri humanitati, beatiſſimæ ac glorioſiſſimæ ſemperque Virginis Mariæ fœcundæ integritati, & omnium ſanctorum univerſitati, ſit ſempiterna laus, honor, virtus, & gloria, ab omni creaturâ, nobiſque remiſſio peccatorum, per infinita ſæcula ſæculorum. Amen.

℣. *Et beata viſcera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.*

℟. *Et beata ubera quæ lactaverunt Chriſ-*

tum Dominum. Pater noster. Ave Maria.

Que loüange, honneur, vertu & gloire, soient à jamais données à la tres-sainte & indivisible Trinité, à l'humanité sacrée de Jésus-Christ crucifié, à la Virginité féconde de la tres-glorieuse Vierge Marie, & à tous les Saints : & que la rémission de nos pechez nous soit accordée durant les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

℣. Heureuses les entrailles de la Bienheureuse Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere Eternel !

℟. Heureuses les mammelles qui ont allaitté nostre Seigneur Jesus-Christ ! Pater. Ave.





MEDITATIONS SUR LA VIE DE LA TRES-SAINTE VIERGE.

PREMIERE MEDITATION pour LE SIXIEME JOUR.

L'amour de Marie pour l'enfant Jésus, pour le prochain, pour elle-mesme.

Modele de l'amour que les Vierges doivent avoir pour Dieu, pour le prochain, & pour elles-mesmes.

Qui non diligit, manet in morte. *Joan. 1. Epist. c. 3.*

Qui n'aime point demeure dans la mort.

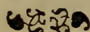
I. POINT.

IL n'y a point de plus grand amour que l'amour d'une Mere pour ſon Fils. Prince trop aimable, diſoit David pleurant la mort de Jonathas, je vous aimois auſſi tendrement qu'une mere aime un fils unique ! mais l'amour de Marie pour Jéſus ſurpaſſe celuy de toutes les meres ; car tout l'amour que le cœur des autres meres partage avec un pere, eſtoit réüni dans le ſeul cœur de Marie. 2. La tendreſſe avec laquelle elle a porté neuf mois le Sauveur dans ſon ſein, & nourri de ſon lait virginal pendant ſon enfance. 3. Une parfaite ſympathie d'humeur & d'inclination formée par les doux entretiens de trente trois années. 4. La connoiſſance qu'elle avoit de la Divinité, de la ſainteté, de la ſageſſe, de la beauté, & de toutes les aima-

bles qualitez de son Fils, sont les titres sur lesquels est fondée la préférence qui est accordée à l'amour de Marie, qui a aimé Jésus-Christ du plus tendre amour, qu'une mere ait jamais aimé son fils, & du plus parfait amour qu'une pure créature ait jamais eû pour son Créateur.

Elle l'a aimé 1. d'un amour naturel. 2. d'un amour acquis. 3. d'un amour surnaturel. 4. d'un amour de tendresse. 5. d'un amour de préférence. 6. d'un amour constant. 7. d'un amour si pur, que n'aimant rien que luy, n'aimant rien hors de luy, n'aimant rien que par rapport à luy, son cœur ne fut jamais partagé.

O Dieu, quel cœur, quel amour! ô cœur de Marie, que vous estes heureux d'avoir esté tout entier à vôtre bien aimé, & de n'avoir esté possedé que de luy! ô Dieu, que vous devez estre content d'avoir trouvé un cœur au monde qui vous a autant aimé, qu'une pure créature puisse vous aimer!



Mais que j'ay ſujet de m'humilier, de voir que mon cœur n'a pas une étincelle de ce feu ſacré dont celuy de voſtre Mere a eſté embraſé! L'amour eſt la vie du cœur, il faut donc que j'aime toute ma vie : c'eſt le premier & le plus grand commandement : c'eſt donc par luy que je dois commencer, c'eſt donc par luy que je dois finir.

Hélas! Seigneur, que je vous ay peu aimé, & que j'ay mal rempli le précepte de la ſainte dilection! Le premier acte d'amour que mon cœur devoit former, devoit être formé pour vous aimer, & il a commencé par aimer le plaiſir, le monde, la vanité; il ne devoit pas eſtre un moment ſans vous aimer, & il n'a pas encore penſé à vous aimer. Il ne devoit eſtre occupé que de vous, & il n'a eû d'attention qu'aux créatures! Il deſire d'eſtre tout à vous à la mort, mais comment ſera-t-il tout à vous

mourant, ſi vivant il a eſté tout au monde ?

Que je ſerois contente de moy-meſme, ſi je vous avois autant aimé, que j'ay aimé les perſonnes qui m'ont aimée, & que je me ſuis aimée moy-meſme ! mais que dis-je, & à quoy penſé-je ? C'eſt trop peu, Seigneur, je veux vous aimer autant que mon cœur peut aimer, & je voudrois qu'il puſt vous aimer autant que vous eſtes aimable, & que voſtre Sainte Mere vous a aimé. Ah ! divine Marie, Mere du bel amour, embraſez mon cœur de cette flamme céleſte, dont le voſtre a brûlé toute voſtre vie. Un cœur qui n'aime pas Dieu ſur la terre, mérite-t-il de l'aimer au Ciel ?

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & in totâ animâ tuâ, & in totâ mente tuâ. Hoc eſt maximum & primum mandatum. Matth. chap. 22. 37.

Vous aimerez le Seigneur voſtre Dieu de tout voſtre cœur, de toute voſtre ame, & de tout voſtre eſprit. C'eſt là le premier & le plus grand Commandement.

Amo te, Domine; & si parum istud est, amem validiùs. S. August.

Je vous aime, ô mon Dieu ! & si je ne vous aime pas encore assez, je veux vous aimer davantage.

II. POINT.

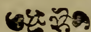
ON ne peut pas aimer Dieu sans aimer le prochain. C'est ce que le Disciple bien-aimé nous a enseigné; & c'est le saint exemple que Marie, qui est la Mere de la sainte dilection, nous a laissé : elle a aimé tous les hommes, & comme l'ouvrage des mains de Dieu, & comme le prix du précieux Sang de son Fils. 1. Est-il aucun bien qu'elle ne leur ait souhaité ? 2. Avec quelle ardeur desira-t-elle leur salut ? 3. Que n'a-t-elle pas fait pour y coopérer ?

A peine eût-elle conceû le Verbe incarné dans son sein, qu'elle le porta chez Zacharie pour y sanctifier Saint Jean. Quarante jours aprés qu'elle l'eût enfanté, elle alla l'offrir à Dieu pour estre le prix de nostre Redemption. Le premier miracle

qu'elle le pria d'opérer, ne fut pas en sa faveur, mais en faveur de ceux qui l'avoient conviée aux nôces de Cana. Comme son Fils mourant sur la Croix n'exclût personne du bienfait de la Rédemption, elle offrit ses douleurs sur le Calvaire pour tous les hommes, sans en excepter un seul; elle les adopta tous pour ses enfans en la personne de Saint Jean. En conséquence de cette adoption elle les a tous pris sous sa protection; elle est devenuë leur mere, leur médiatrice & leur Avocate auprês de son Fils.

O charité immense! ô ardent amour! ô Mere de Dieu & des hommes, donnez-moy quelque place dans ce chaste sein qui a renfermé celuy que le Ciel & la terre ne sçauroient comprendre! ouvrez-moy ce cœur où vous portez tous les Elus, & qui sert d'azile aux pécheurs qui ont recours à vous. Qu'on est heureux lors que l'on y est admis, puisqu'on ne craint point d'estre éxclu du

Paradis! Que peut-on craindre lorſ-qu'on eſt ſous la protection de la mere de ſon Juge & de ſon Dieu ?



Mais pour trouver place dans ſon cœur il faut imiter ſa charité. Le caractere de la charité Chreſtienne eſt d'aimer comme elle tout ce qui eſt à Dieu, d'aimer avec elle tout ce que Dieu aime, & de l'aimer du meſme amour que Dieu l'aime.

Eſt-ce ainſi que j'ay aimé juſques à préſent ? N'aimay-je tous mes proches & toutes mes Sœurs que pour Dieu ? N'aimay-je que Dieu dans toutes ces perſonnes ? N'aimay-je point leur fortune, leurs richeſſes, leurs dignitez ? Les amitiez particulieres, & les antipathies naturelles qui donnent des bornes trop étroites à la charité, & qui partagent le cœur, ne partagent-elles point le mien ? Embraſſe-t-il tout le monde ſans exception, amies, ennemies, parentes, étrangéres, celles qui ſont dans la proſpé-

rité & dans l'adverſité, qui ont un eſprit vif ou plus lent ? car ne les aimant toutes que pour Dieu, je trouve en toutes le meſme motif de les aimer.

Ah, Seigneur, que mon amour eſt imparfait ! car ce choix d'amies, ces acceptions de perſonnes, ces tendreſſes pour celles qui ont de l'eſprit, ces antipathies pour celles qui n'en ont point, ces laſches complaiſances pour celles qui ont du crédit & dont j'eſpere quelque appuy, ces froideurs affectées pour celles qui ne me ſont point utiles, ſont-ce les marques d'un ſincere amour ? N'aimer que celles qui m'aiment ; ne jamais faire de bien à celles que j'aime, que pour en recevoir un plus grand : & cent autres imperfections que vous connoiſſez, eſt-ce le caractere d'un amour pur & déſintéreſſé ?

Mais fermer les yeux ſur les égaremens des perſonnes que j'aime ; juſtifier leurs défauts ; ne jamais prier pour le ſalut de leur ame ; eſt-ce les aimer d'un amour Chreſtien ?

Non diligamus verbo, neque linguâ, ſed opere & veritate. S. Joan. Epiſt. 1. c. 3. ℣. 13.

N'aimons point de langue ni de parole, mais par œuvres & en vérité.

Duobus modis nocet homo, aut faciendo miſerum, aut deſerendo miſerum. S. Aug. in Pſ. 100.

Nous pouvons nuire à noſtre prochain en deux manieres, ou en le rendant malheureux par la violence, ou en l'abandonnant dans ſa miſere par la dureté.

III. POINT.

L'AMOUR qu'on doit avoir pour ſoy-meſme eſtant la regle de celuy qu'on doit avoir pour autruy; Marie a commencé par s'aimer & ſe ſanctifier elle-meſme avant que d'aimer & de ſanctifier les autres : car ſi s'aimer ſoy-meſme c'eſt ſe vouloir du bien; ſi s'aimer ſaintement c'eſt ſe procurer un bien ſolide & éternel, fut-il jamais d'amour plus ſaint & mieux ordonné que celui qu'elle eut pour elle-meſme?

Car que n'a-t-elle pas fait pour s'assurer la vie éternelle qui est le souverain bonheur? Avec quelle fidélité a-t-elle répondu aux graces du Ciel, & soutenu la dignité de Mere de Dieu? Avec quelle scrupuleuse exactitude ferma-t-elle l'entrée de son cœur & de ses sens aux joyes & aux plaisirs du monde? Avec quelle constance a-t-elle soumis ses passions à la raison, sacrifié les inclinations de son cœur à la Loy du Seigneur, renoncé aux vanitez du siecle, surmonté les artifices de l'amour propre qui se glisse dans les ames les plus saintes, obéi aux desseins de Dieu sur elle?

O qu'un amour est parfait lorsque le cœur n'a point de plus grand plaisir que de plaire à Dieu! O que c'est s'aimer saintement que de s'aimer comme Marie s'est aimée!



O que l'amour dont je me suis aimée est opposé à celuy de Marie!

Le caractere d'une charité bien ordonnée eſt de s'aimer d'un amour 1. Chreſtien, 2. Saint, 3. Spirituel, 4. qui porte à la perfection, 5. qui uniſſe à Dieu, 6. qui ſerve à accomplir le ſalut éternel. Mais l'amour dont je me ſuis aimée eſt un amour dereglé, un amour profane, un amour ſenſuel, un amour qui m'a éloigné de Dieu, un amour contraire à ma perfection, un amour ennemi de mon ame & de mon ſalut!

Hélas! combien de fois me ſuis-je faite eſclave de mes ſens! Que n'ay-je pas fait pour les contenter? Combien de fois leur ay-je ſacrifié les auſtéritez de ma Regle? Que de diſpenſes des abſtinences, des jeûnes, des pénitences, obtenuës pour les contenter? Que de dégouſts & d'infidélitez dans mes devoirs de pieté? La priere m'eſt un ſupplice; les éxercices de pieté me cauſent de l'ennuy; les pénitences, du chagrin; les plus petites obligations de Religion me ſont inſupportables.

Ay-je rien commencé pour vostre gloire, ô mon Dieu, que je ne me sois trouvée avec vous? N'ay-je pas entrepris dans vostre maison par amour propre, ce qu'on entreprend dans le monde par avarice ou par ambition? Ce que j'ay commencé par un principe de santé, n'a-t-il pas esté continué par un principe de volupté? Ah, Seigneur, n'entreray-je jamais dans cette heureuse solitude, où je seray seule avec vous, & où vous serez seul avec moy? Seray-je toûjours esclave de mon corps, & ne comprendray-je jamais que je suis appellée à quelque chose de plus grand que pour le servir? Que mon amour auroit esté bien ordonné, si j'avois autant fait pour mon ame que j'ay fait pour mon corps! Et que je serois parfaite, si dês ma jeunesse j'avois refusé à mes sens ce que vostre Loy me défend de leur accorder! Seigneur, qui m'avez enseigné que la vie est plus que la nourriture; que l'ame est plus excellente que le corps,

que le Royaume du Ciel doit eſtre le premier de mes ſoins, ne permettez pas que ces grandes maximes s'effacent jamais de mon eſprit. C'eſt en gardant cet ordre que je m'aimeray ſaintement.

Qui amat animam ſuam, perdet eam: & qui odit animam ſuam in hoc mundo, in vitam æternam cuſtodit eam. S. Joan. c. 12. 23.

Qui aime ſon ame, la perdra ; & qui haït ſon ame en ce monde, la conſerve pour la vie éternelle.

Felices, qui oderunt cuſtodiendo, ne perdant amando. Aug. Tract. 15. in Joan.

Heureuſes les perſonnes qui haïſſent leur ame en la conſervant, de peur qu'elles ne la perdent en l'aimant !





DEUXIEME

MEDITATION

pour

LE SIXIEME JOUR.

La vie souffrante de la Sainte Vierge.

Le martyre qu'endura le cœur de Marie durant la Passion de son Fils.

Modele de la douleur que Jésus-Christ souffrant doit inspirer aux Vierges.

Cui comparabo te? cui assimiliabo te, filia Jerusalem? Cui exæquabo te, & consolabor te, virgo filia Sion? magna est enim velut mare contritio tua. *Jerem. Thren. 2. ℣. 13.*

Fille de Jérusalem à qui vous compareray-je, & à qui diray-je que vous res-

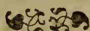
ſemblez? Vierge fille de Sion, comment vous conſoleray-je? car voſtre douleur eſt auſſi amere que les eaux de la mer.

I. POINT.

L'Amour fut la premiere cauſe du martyre qu'endura le cœur de Marie. Car ſi le cœur ne peut voir ſouffrir ce qu'il aime ſans en eſtre touché, & ſi l'excês de ſa douleur répond à l'excês de ſon amour, jamais cœur n'a ſouffert un plus cruel martyre que celuy de cette innocente Vierge. 2. Le cœur de Jéſus & de Marie n'eſtant formez que d'un meſme ſang, elle ſentit vivement tout ce que la douleur fit ſouffrir à ſon Fils; les foüets, les clouds, les épines qui déchirérent le corps de Jéſus mourant, bleſſérent le cœur ſouffrant de ſa Mere. 3. Ses douleurs furent ſi vives & ſi univerſelles qu'elle a eſté appellée Martyre, la Reine des Martyrs, & meſme plus que Martyre. Les Martyrs n'ont ſouffert que dans une chair foible & mortelle, mais l'ame

Tunc plus quam Martyr fuit quia in mente paſſa eſt. *Ieronym. Serm. de Aſſumpt.*

de Marie a esté soumise aux impressions de la douleur; pendant que le corps des Martyrs estoit déchiré, leur cœur estoit rempli de consolation; mais le cœur de Marie estoit plein de tristesse; les peines des Martyrs ont esté partagées, & leurs douleurs se sont succédées les unes aux autres: mais l'ame de Marie a esté toute absorbée par la douleur, & son cœur a esté aussi pénétré d'amertume qu'une éponge qui est au milieu de la mer. Aimable cœur de Marie, qui estiez le trône de l'amour, & qui avez esté changé en un abysme de douleur, faitès-moy part de la tristesse dont vous fustes pénétrée.



C'est, ô mon Dieu, sur ce modele que je dois juger si j'ay de l'amour pour vous. Un cœur qui aime partage les peines & la tristesse de son ami.

Ah! Seigneur, que j'ay donc peu d'amour pour vous, puisque je suis

si peu touchée de ce que vous souffrez pour moy ! Ay-je jamais serieusement pensé au détail affreux des tourmens cruels que vous avez enduré pendant vostre sanglante Passion ? & si j'y ay pensé, qu'elle impression cette pensée a-t-elle fait sur moy ?

Les rochers du Calvaire se brisérent, & mon cœur est insensible ! Les Anges de paix pleurérent amerement, & mes yeux vous voyent expirer sur une Croix sans verser une larme ! Les morts sortirent de leurs tombeaux, & je suis encore ensevelie dans celuy de mes mauvaises habitudes ! Plusieurs Juifs attendris vous voyant mourir de douleur, s'en retournérent se frappant la poitrine, exprimant la douleur de leur cœur par la tristesse qui estoit peinte sur leur visage : mais ni vos douleurs, ni vostre sang, ni vostre mort ne m'ont pas fait verser une larme, & ne m'ont point touchée. Vous me dites encore tous les jours ce que

vous dites expirant ſur la croix ; *conſummatum eſt*. c'eſt pour ſauver ton ame que j'ay conſommé le ſacrifice de ma vie : mais je ſuis inſenſible à ces aimables & touchantes paroles. O mon ame, ſeras-tu toujours ſi avare envers un Dieu qui a eſté ſi libéral enuers toy ? il a eſté ſi prodigue, qu'il a verſé tout ſon ſang pour toy ; mais ne répandras-tu jamais une larme pour luy ? il a eſté un homme de douleurs ; vivras-tu toujours dans les délices ? il eſt à ton égard un époux de ſang, ſeras-tu une épouſe de plaiſir ? le chemin du ciel eſt un chemin de croix ; celuy de l'enfer eſt un chemin de roſes, marcheras-tu toujours par la voye large qui conduit à la mort, & ne marcheras-tu jamais par la voye étroite qui conduit à la vie ?

Hi ſunt qui venerunt in tribulatione magnâ & laverunt ſtolas ſuas in ſanguine Agni. Apocalyp. ch. 7. 14.

Ceux-cy ſont venus au Ciel, aprês avoir paſſé par de grandes afflictions, & aprês

avoir lavé & blanchi leur robe dans le sang de l'Agneau.

Non decet esse membrum delicatum sub spinoso capite. S. Bern.

Que ce seroit une chose honteuse si sous une teste couronnée d'épines on voyoit un membre délicat.

II. POINT.

JEsus accablé de douleurs & éxpirant aux yeux de sa Mere fut la seconde cause du martyre, que souffrit le cœur de Marie. On sçait combien il y a de tendresse dans le cœur d'une Mere. Dieu qui commanda à Abraham de luy immoler de sa propre main son fils Isaac, dispensa Sara d'assister à ce sacrifice ; parce que le cœur des meres à ordinairement plus de tendresse que celuy des peres : mais il ménagea moins celuy de Marie ; il condamne son fils à la mort, & il veut qu'elle soit présente au sacrifice de ce fils unique, infiniment plus aimable & plus aimé qu'Isaac.

Quel martyre pour le cœur de cette charitable Mere, de voir son fils mourant, méprisé, mocqué, insulté, déchiré de coups, chargé d'opprobres, exposé tout nud à la cruauté des bourreaux, & aux yeux profanes des soldats! Si les filles de Jérusalem attendris à la veuë de ce Dieu d'amour portant sa croix, le suivoient fondant en larmes, quelle douleur les clouds, les foüets, les épines qui blessérent le corps & la teste du Sauveur, firent-ils souffrir à l'ame de Marie? avec quelle impétuosité, dit saint Bernard, le torrent de la passion du Fils se déchargeoit-il dans le sein de la Mere! Si tous les sens de Jésus-Christ ont souffert chacun leur supplice, est-il aucun de ces supplices qui n'ait passé dans le cœur de Marie?

O le douloureux commerce! ô la triste communication de peines! ô cœur de Marie, miroir fidele de la tristesse du cœur de vostre Fils: que ne partagez-vous vostre douleur avec le mien?



Oüy, Seigneur, le calice amer que vous avez bû, doit passer jusques à moy : je dois porter sur mon corps la sanglante image de vostre passion, où je dois craindre que la veuë de vos playes ne fasse un jour mon plus grand supplice. Les mechans verront celuy qu'ils ont crucifié. *Videbunt in quem transfixerunt :* & la veuë de ce Dieu d'amour sera le plus terrible de leurs tourmens.

D'horribles spectres feront le tourment de leurs yeux ; les blasphêmes éxécrables des Réprouvez feront celuy de leurs oreilles ; l'amertume & le fiel, celui de leur goust : la puanteur & la corruption qui sort du fond de l'abîme, celuy de leur odorat ; la violence du feu d'enfer, celuy du toucher : car voilà une partie du calice que Dieu prépare aux mechans dans le jour de sa colere : mais la veuë de Jésus crucifié sera la plus insuportable de toutes leurs

peines. Ils verront ce Dieu d'amour attaché à la croix ; & il leur reprochera que sa teste a esté couronnée d'épines par leur ambition ; que la délicatesse de leurs sens est la cause de ses douleurs exterieures : que ce sont les plaisirs déreglez de la chair qui ont blessé, meurtry, déchiré son corps innocent. Est-il supplice plus dur que ces justes reproches !

O Dieu qu'il y a peu de ressemblance entre vous & moy, vous qui estes mon chef, moy qui ay l'honneur d'estre un de vos membres ! je vous voy éxpirer sur une croix, & je repose mollement sur un lit délicat ! vous estes couronné d'épines, & je veux estre couronné de fleurs. Vous mourez sur le Calvaire, & je voudrois estre toute ma vie sur le Thabor ! que ces sentimens sont indignes d'une épouse, qui n'a pour Epoux qu'un Dieu crucifié ! Seigneur, pénétrez mon cœur d'une double douleur, d'une douleur de compassion, & d'une douleur de compon-

ction ; de compassion, afin que je meure de tristesse, puisque vous estes mort de douleur : de componction, afin que je meure de regret de vous avoir offensé, puisque vous estes mort d'amour pour me racheter.

Aspicientes in authorem fidei & consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem. Hebr. c. 12. 2.

Jettez les yeux sur Jésus-Christ, qui pouvant choisir une vie tranquile & heureuse a mieux aimé souffrir la mort de la croix.

Fasciculus myrrhæ, dilectus meus inter ubera commorabitur. Cant. 1. 12.

Je feray de mon bien-aimé un bouquet de myrrhe, je le mettray sur mon sein, & je le porteray toute ma vie.

III. POINT.

MARIE au pied de la croix voyant souffrir son Fils sans pouvoir le soulager, c'est la plus cruelle circonstance du martyre de son cœur. C'est une douleur qu'Agar mere d'Ismaël ne put soutenir, estant dans un desert & n'ayant plus

de-quoy nourrir ſon enfant, elle le mit au pied d'un arbre, le baiſa tendrement pour la derniere fois, s'éloigna de luy pénétrée de triſteſſe, levant les yeux au Ciel & fondant en larmes, s'écria : Ah! Seigneur, je n'ay pas le cœur aſſez dur pour voir mourir mon enfant à mes yeux. Marie eut plus de force & de conſtance, mais ſon courage luy couta bien cher.

Non videbo morientem puerum.

Quelle douleur pour une Mere de voir ſon Fils bleſſé dans tous les membres de ſon corps, & de ne pouvoir bander ſes playes! de voir ſes pieds & ſes mains attachez à une croix, & de n'oſer arracher les clouds qui les percent! de voir ſon front couronné d'épines, & de n'oſer les luy ôter; ſa teſte panchée & de ne pouvoir la ſoutenir: ſes yeux noyez dans ſon ſang & de ne pouvoir les eſſuyer! Méditez ce que mon cœur ſent vivement, & ce que ma langue exprimeroit foiblement. Le Sauveur accablé & épuiſé par le ſang qui

coule de ſes veines, fait entendre cette triſte parole : *Sitio*, j'ay ſoif : on luy préſente du fiel & du vinaigre, & il n'eſt pas permis à cette Mere affligée de verſer une goute d'eau ſur la langue de ce Fils mourant ! O ſpectacle cruel ! un Fils au milieu des douleurs voit ſa Mere à ſes pieds, il en eſt vû ; il demande du ſecours, elle veut luy en donner, & il ne luy eſt pas permis. Quel martyre !

Voilà, ô tres-ſainte Vierge, l'accompliſſement de la prophétie du vénérable Siméon. Voilà le glaive fatal de douleur, dont voſtre ame fut pénétrée.

Pluſquam martyr fuit ; quia in animâ, non minus amoris quam mœroris gladio vulnerata fuit. *Rupert tract. in Joan.*



Mais quand le mien ſera-t-il touché d'un juſte repentir ? Seigneur, je ſuis l'auteur de ce mal. Je puis, pleurant mes péchez, ſoulager voſtre douleur. Mais au lieu d'y penſer j'en efface le ſouvenir. Si ce fut un terrible tourment pour Marie, de ne

pouvoir apporter le moindre adouciſſement aux douleurs de ſon Fils, elle eut auſſi la conſolation de n'avoir jamais commis de péché, qui fut cauſe des playes qu'on luy faiſoit.

Mais hélas ! dois-je me dire à moy-meſme : ce ſont mes péchez qui ont fait ſouffrir & mourir mon Sauveur ; ſes yeux ſont éteints, & ce ſont les regards immodeſtes des miens, qui les ont fermez. Sa langue eſt abreuvée de fiel, & ce ſont les paroles picquantes, aigres, médiſantes de la mienne, qui luy ont fait goûter cette amertume. Sa teſte, ſon front, ſes pieds, ſes mains ſont horriblement déchirez, & c'eſt le déréglement de mes ſens & de mes paſſions qui luy ont fait toutes ces playes. Ce ſont, ô mon Dieu, des véritez que j'ay ſouvent médité. Et combien de fois m'avez-vous reproché vous-meſme, que la croix de mes péchez, où vous eſtes attaché malgré vous, eſt plus dure & plus cruel-

le que celle ou vous eſtes mort par la violence des tourmens que voſtre amour vous a fait ſouffrir ? mais en ſuis-je meilleure ? le corps du Sauveur nud & déchiré de coups, m'a-t-il fait retrancher ce qui eſt de curieux & de ſuperflu dans mes habits, & me ſuis-je interdit à moy-meſme certaines délicateſſes que je m'accorde ſans ſcrupule ? la veuë de ce Dieu mourant a-t-elle arraché une larme de mes yeux & un ſoûpir de mon cœur ? Ah ! cœur ingrat, cœur inſenſible, ne changerez-vous jamais ?

Seigneur, puiſque je puis encore recueillir les fruits de voſtre précieuſe mort, faites, 1. ſentir à mon cœur une vive douleur de mes péchez, qui vous ont cauſé tant de mal ; 2. faites naître en luy un deſir ſincere de mourir d'amour pour un Dieu, qui pour luy eſt mort de douleur ; 3. conſervez en luy un ſouvenir éternel d'un Dieu, qui a perdu la vie pour le délivrer de la mort éternelle.

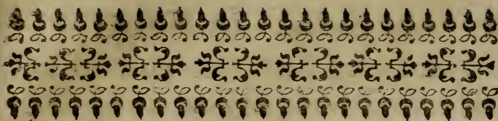
Gratiam fidejussoris ne obliviscaris : dedit enim pro te animam suam. Eccles. 29.

N'oubliez point le bien-fait de celuy qui a payé vos dettes, car il est mort pour vous.

Cur ille in vinculis, tu verò in deliciis! Chrysost. hom. 8. in 4. cap. Epist. ad Ephes.

Est-il juste que vostre Dieu soit dans les liens, & que vous soyez dans les délices?





TROISIEME MEDITATION pour LE SIXIEME JOUR.

Les vertus de Marie sur le Calvaire.

Modele des vertus que les Vierges consacrées à Dieu doivent pratiquer dans les croix & dans les souffrances.

Inspice & fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est. *Exod. 23. 40.*

Voyez & imitez le modele qu'on vous a montré sur la montagne.

I. POINT.

MARIE montant sur le Calvaire fit voir le plus beau modele de constance & de force qu'on

Stabat ante crucem non minor quàm matrem Dei decebat. *Arnold. Carnot.*

ait jamais vû dans une pure créature, elle se teint debout au pied de la croix, avec une grandeur d'ame qui estoit digne de la Mere de Dieu. considerez toutes les circonstances de cette action héroïque. 1. C'estoit une Vierge modeste, pleine d'unë sainte pudeur, & elle passa à travers les soldats, sans craindre & sans s'étonner. 2. C'estoit une Mere, dont le cœur estoit plein de tendresse, & elle va se placer auprês de la Croix où son Fils estoit attaché. 3. Elle le vit, elle en fut vûë, & elle assista jusqu'à la fin de ce triste & sanglant spectacle, sans faire paroistre la moindre foiblesse. Quel courage! quelle intrépidité! quelle force! quelle générosité!

Lorsque David apprit la mort de son fils, la tendresse paternelle l'emporta sur la force. Le Palais de ce Prince fut troublé de ces cris; l'air retentît de ses gemissemens; & pleurant la mort d'un fils, il oublia que tant de larmes ne convenoient gue-

re à la qualité d'un grand Héros. Abſalon, mon cher fils, où eſtes-vous? hélas! que ne vivez-vous, ou que ne ſuis-je mort avec vous! quelle tendreſſe pour un pere! mais quelle foibleſſe pour un ſaint Roy, & pour un Roy vainqueur des Géans & des Philiſtins! Marie vit mourir ſon Fils, mais elle ne fit rien voir de pareil. Toute la nature ſe troubla, dit le texte ſacré à la vûë de Jéſus mourant; le voile du Temple ſe déchira: la terre frémit & fut ébranlée juſques à ſon centre: la Lune parut teinte de ſang: le Soleil s'éclipſa; les monumens des morts furent ouverts: parmi ce fracas terrible la conſtance de cette ſainte Mere fut ſupérieure à l'excês de la douleur; elle ſe tint debout durant ce ſanglant ſpectacle; elle receut les dernieres paroles de ſon Fils mourant, elle recueillit ſes derniers ſoupirs; elle l'entendit jetter le grand cry, qui monta juſqu'au Ciel & qui ſépara ſon ame de ſon corps, ſans

Stantem illam lego : flentem non lego. *Ambr. orat. funct. Valent. Imp.*

faire une seule plainte & sans rien faire d'indécent, ou d'indigne du courage invincible de la Mere de Dieu. O qu'une ame a de force quand Dieu la soutient ! & que ne peut souffrir un cœur quand il souffre par amour !



Que j'ay donc peu d'amour pour vous, ô mon Dieu ! que je suis foible, puisque je ne puis rien souffrir ! une seule parole me fait perdre courage, une petite maladie me fait gémir ; la moindre contradiction m'abat ; les croix les plus légeres m'accablent : quelle pusillanimité ! mais quelle contradiction dans ma conduite !

Car je suis foible & je suis forte tout ensemble, lâche & vive, n'osant rien & osant tout ; foible quand il faut souffrir pour vous ; forte quand il faut souffrir pour contenter mon amour propre : lâche quand il faut m'élever au dessus d'un vain respect humain ;

humain ; vive & hardie lorſqu'il faut mépriſer la cenſure des plus ſages & des plus régulieres : n'oſant rien quand il faut remplir mes devoirs de pieté : oſant tout lorſqu'il faut tranſgreſſer mes Regles & voſtre ſainte loy.

Que ferois-je, Seigneur, ſi j'eſtois obligée de vous reconnoiſtre pour mon Dieu au milieu des opprobres de la Croix ? que feroit-ce s'il falloit ſoutenir ma foy & ma Religion à la vûë des Tyrans & des feux, des rouës, des inſtrumens affreux que l'on étaloit aux yeux des Martyrs ? que ſeroit-ce ſi j'avois à ſouffrir ce que tant de Vierges foibles & délicates ont ſouffert, avec un courage qui étonnoit les boureaux & la mort meſme ? O Vierge ſainte divine Mere d'un Dieu mourant, & qui par voſtre conſtance avez mérité d'eſtre appellée la Reine des Martyrs, inſpirez-moy les généreux ſentimens que vous fiſtes paroiſtre ſur le Calvaire pour vaincre ma nonchalance, &

pour ſoutenir les croix & les contradictions de mon état.

Quis ergo nos ſeparabit à charitate Chriſti. Tribulatio? an anguſtia? an fames? an periculum? an perſecutio? an gladius? S. Paul ad Rom. c. 8. 35.

Qui donc nous ſéparera de l'amour de Jéſus-Chriſt? ſera-ce l'affliction, ou les déplaiſirs, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer, & la violence?

Amor, ſi amor eſt, periculis inſultat, mortem ridet, & vincit omnia. Chryſol. ſerm. 40.

L'amour, s'il eſt ſincere, va chercher les périls, il mépriſe la mort, il ſurmonte tout.

II. POINT.

UNE réſignation parfaite aux ordres du Ciel fut la ſeconde vertu que Marie fit paroiſtre ſur le Calvaire, la tendreſſe de ſon cœur & l'innocence de ſon Fils eſtoient pour elle un juſte ſujet de plainte: eſtant Mere elle avoit droit de ſe plaindre de la dureté avec laquelle on traittoit ſon Fils; eſtant ſainte

elle devoit avoir horreur de la mort honteuſe qu'on faiſoit ſouffrir au plus innocent de tous les hommes: mais ſoumiſe à la volonté de Dieu, elle ne fit ni l'un ni l'autre.

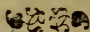
Hélas ! n'auroit-il pas mieux vallu avoir toûjours eſté ſtérile, diſoit la mere de Jacob & d'Eſaü, mourant dans les douleurs de l'enfantement, que de donner la vie à des enfans qui me font mourir de douleur ! Marie ſouffrit ſur le Calvaire de plus ſenſibles douleurs, parce qu'elle eſtoit Mere, que n'auroient eſté celles dont elle fut exempte, lors qu'elle enfanta dans Bethléem, parce qu'elle eſtoit Vierge. Mais loin de faire entendre quelque plainte, avec quelle réſignation accepta-t-elle le Calice amer de la paſſion de ſon Fils ?

Dolores quos effugerat parturiens, ſuſtinuit reparturiens. *Anſelm. l. 4. de fide orthod. c. 15.*

Seigneur, mon cœur eſt preſt à tout. Joignez la Mere au Fils ; faites-moy mourir pour finir mes douleurs : laiſſez moy vivre pour prolonger mon martyre. Trop heureuſe pourveu que vivant & mourant je

ſois la victime de l'obéïſſance !

O Dieu, qu'une réſignation pareille eſt la marque d'un grand courage ! qu'elle eſt d'un grand mérite ! qu'elle eſt digne d'une grande récompenſe ! mais qu'elle eſt rare dans la Religion auſſi bien que dans le monde !



Quelle récompenſe puis-je éſperer, ô mon Sauveur, moy qui ne ſuis jamais ſoumiſe à vos ordres ? eſclave de mes paſſions, je deviens rebelle à voſtre volonté, & je perds tout le mérite des croix que vous m'offrez. Les maladies me rendent chagrine, & c'eſt délicateſſe ; une parole de mépris m'irrite, & c'eſt emportement : un employ peu éclatant me fait murmurer, & c'eſt vanité ; quelques menus beſoins, dont on me laiſſe manquer, me font former des plaintes, & c'eſt ſenſualité. Quelle rebellion !

Mais voicy une ſeconde illuſion, C'eſt que ma réſignation n'eſt pas en-

tiere. J'adore la Providence qui m'éleve, & je me plains de celle qui m'humilie. Je suis soumise dans un point de ma Regle, & je n'obéïs pas dans un autre. Je porte avec patience les croix que j'ay choisies, & je ne puis souffrir celles dont on me charge. Un jour je suis tranquile, douce, docile, & un autre je suis chagrine, inquiete, emportée. Je n'ay point de peine à vouloir ce que veut une Superieure qui flatte ma passion; mais je m'éleve contre tous les ordres de celle qui n'a de zele que pour ma perfection.

Une conduite pareille n'est-elle pas une preuve sensible que je n'ay point de vertu? heureuse l'ame qui peut dire avec saint Paul! le Seigneur sera toujours glorifié en moy, soit par ma vie, soit par ma mort. Ce sont, ô mon Dieu, les sentimens que vous m'inspirez aujourd'huy, mais les conserveray-je long-temps? c'est surquoy je dois prendre des mesures pour l'avenir, afin d'expier le passé.

Mihi vivere Christus est & mori lucrum. S. Paul. ad Philipp. c. 1. ℣. 21.

Jésus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain.

Omnia, quæ mundus amat, mihi crux est; quæ verò mundus reputat crucem, illis affixus sum; illis inhæreo; illa toto amplector affectu. S. Bern. Serm. 7. in quadrag.

Tout ce qu'aime le monde m'est un supplice, tout ce qu'il estime des croix, fait mes plus chastes délices, je l'embrasse avec joye, & je m'y attache avec affection.

III. POINT.

UNE tres-ardente charité fut la troisiéme vertu, que Marie fit paroistre sur le Calvaire. 1. Elle luy fit adopter saint Jean en la place de son Fils éxpirant sur la Croix. 2. Elle luy fit mériter d'estre la Mere & la médiatrice de tous les hommes; joignant, pour leur obtenir des graces, le martyre de son cœur au précieux sang de son Fils. 3. Elle s'étendit à tous en général & en particulier, sans éxcepter ceux mesmes qui crucifioient son Fils. Loin de

Communem in mundi salute cum filio effectum obtinuit. *Arnold. Carnot. tract. de laud. virg.*

les regarder avec horreur, & comme le juſte objet de ſa colere, elle eut pour tous des entrailles de miſéricorde. Que cela eſt grand & qu'il eſt digne de la Mere de Dieu!

Montagnes de Gelboé, que le Ciel ſoit éternellement fermé pour vous! qu'il n'y faſſe jamais tomber de pluye, ni de roſée! puiſque c'eſt ſur vous que le ſang des forts d'Iſraël a eſté répandu. C'eſt l'imprécation que le Prophete Royal fit aprês la mort de Saül & de Jonathas.

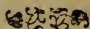
Les ſentimens de Marie furent bien différens de ceux-là. Elle ne maudît point le Calvaire, qui fut arroſé du ſang de ſon Fils; elle ne deſira pas que le Ciel, pour venger ſa mort, fit deſcendre une pluye de feu ſur ceux qui en eſtoient les auteurs: entrant au contraire dans les ſentimens du pere Eternel, & imitant la charité immenſe du Sauveur, qui mouroit pour tout le monde, elle offrit ſa mort pour tous ceux pour qui ſon Fils pria, ſans exclurre un ſeul hom-

Tradidit Filium ſuum pro ſalute generis humani ut mater per omnia ſimilis eſſet Patri & Filio *Bonav. n. 1. d. 43 q. 2.*

me du bien fait de la Rédemption: elle éxcusa l'aveuglement de leur esprit, elle desira de voir leur cœur attendri à la vûë des rochers qui se briserent: elle offrit ses douleurs, & elle s'offrit elle-mesme à la mort.

O excês d'amour! ô excês de tendresse! ô excês de charité! une Mere prier pour les parricides de son Fils! estre preste à mourir pour ceux qui luy ostent la vie, souffrir un cruel martyre de douleur, & prier pour ceux qui en sont auteurs, n'est-ce pas aprês celuy que Jésus nous a laissé, le plus excellent modele de charité, qu'on ait jamais vû? Mais de si nobles & de si généreux sentimens n'estoient-ils pas dignes de la Mere d'un Dieu?

Talem Matrem talis Filius duxit. *Ruper. l. 3. c. 16. in Evang Joan.*



Ay-je jamais imité ce grand éxemple de charité, dans les croix, dans les contradictions, & dans les infirmitez? que j'ay un grand trésor entre les mains, mais que j'en connois peu le prix! je souffre, mais c'est comme souffriroient une payenne

& une infidelle. Je m'emporte contre la main qui me frape & qui me blesse, & courant à la vengeance lorsque je reçois quelqu'injure, je perds le fruit de mes souffrances.

Ay-je jamais offert à Dieu, à l'éxemple de Marie, mes infirmitez pour les personnes qui me les ont causées? ay-je prié pour celles qui ne m'ont ni secouru, ni consolé dans mes maladies? serois-je preste à mourir pour celles qui me font souffrir? suis-je sensible à leurs peines? le danger, où je voy le salut de leur ame me touche-t-il; brûlé-je quand elles sont scandalisées? l'ame de mes sœurs me doit-elle estre moins chere & moins précieuse, que le fut à Marie celle des bourreaux qui crucifiérent son Fils? hélas! que j'ay peu compris les devoirs & l'étenduë de la charité chrestienne! mais voicy, ô mon Dieu, les sentimens que l'exemple de vostre Mere m'inspire.

Seigneur je vous offre mes souf-

frances & mes douleurs, 1. comme un ſacrifice de loüange, 2. comme un ſacrifice d'éxpiation, 3. comme un ſacrifice d'impétration. Comme un ſacrifice de loüange, afin de vous honorer; comme un ſacrifice d'éxpiation, afin d'expier mes offenſes: comme un ſacrifice d'impétration, afin d'obtenir des graces pour le ſalut de tout le monde, ſans éxcepter les perſonnes qui m'ont outragé. Un Dieu offre la derniere goutte de ſon ſang pour ſes ennemis; une Mere ſacrifie ſon Fils, & ſe ſacrifie elle-meſme pour le ſalut de tout le monde; & moy peu touchée de ſa perte, je refuſeray ſeule de faire pénitence pour le ſauver!

Quis dabit capiti meo aquam & oculis meis fontem lacrymarum, & plorabo die ac nocte interfectos filiæ populi mei? Jerem. 9. ℣. 1.

Qui fera couler de mes yeux deux ſources de larmes, pour pleurer jour & nuit la mort des enfans de la fille de mon peuple?

Sciat ſe non inculpabiliter durum qui

ſlet mortem amici, & qui non ſlet mortem animæ. S. Auguſt. Serm. de verbis Dom.

Apprenez qu'il y a de la dureté à pleurer ſur le corps d'un ami qui eſt mort ; & de ne pas pleurer la perte de ſon ame, qui eſt morte par le péché.

LECTURES.

DE l'Ep. de S. Paul. aux Rom. Ch. 8.

De l'Imitation de Jéſus-Chriſt liv. II. Chap. 7.

De Grenade liv. II. II. Partie. Chap. 16. & 17.

De Rodriguez II. Partie, Traité 3. Chap. 3. & 4.





CONSIDE'RATION sur les Regles.

DEux choses engagent également une Vierge consacrée à Dieu, à observer inviolablement les Régles de son saint Ordre; le devoir & l'interest: le devoir, parce que sa perfection y est attachée; l'interest, parce que tout son bonheur en dépend. D'où il s'ensuit qu'une Religieuse qui ne garde pas ses Regles, n'est pas moins criminelle que malheureuse.

I. C'est dans l'éxacte fidélité à observer sa Regle, que consiste la perfection d'une Vierge consacrée à Dieu; & c'est par le mépris qu'elle en fait qu'elle devient extremément criminelle: car comme il n'y a point d'homme plus criminel que celuy qui éteint les lumieres de la loy naturelle, qui est le guide qu'il doit suivre; comme il n'y a point de Chre-

tien plus criminel que celuy qui n'a que du mépris pour les maximes de l'Evangile, qui sont la regle de sa conduite ; il n'y a point aussi de Vierge consacrée à Dieu plus criminelle, que celle qui ne garde point ses Regles : car comprenez bien ce que sont les Regles de la Religion ? elles sont le guide que Dieu vous a donné pour arriver à la sainteté de vostre état ; elles sont la source, d'où il fait couler ses graces dans vostre ame ; elles sont les canaux, par lesquels les mérites de vostre Ordre vous sont communiquez : elles sont appellées Regles, parce qu'elles sont les liens & les chaînes d'amour, dont la Religion se sert pour lier les sens, pour arrester la fougue des passions, pour retenir le cœur, pour l'attirer à la vertu, pour modérer le penchant qu'il a pour le plaisir, pour l'unir & l'attacher avec Dieu. Car les commandemens que font les Regles, sont des liens qui attirent ; les défences qu'elles font, sont des liens

Vincula attrahentia sunt præceptiones. Vincula retinentia, prohi-

biriones. Vincula astringentia sunt munitiones. *Richard. Victor. tract. 37. c. 2.*

qui retiennent ; les avis salutaires qu'elles donnent, sont des liens qui unissent le cœur à Dieu, par la pratique des conseils Evangeliques, qui contiennent la perfection la plus sublime. Que faites-vous donc lors qu'emportée par la vivacité de vos passions, vous n'observez pas vos Regles? vous ne suivez pas le guide que Dieu vous a donné; vous tarrissez la source d'où il fait couler ses graces : vous rompez les canaux d'où viennent les secours nécessaires à vostre salut ; vous brisez les chaînes d'amour qui vous lient à Dieu; vous secoüez l'aimable joug du Seigneur : vous dites avec l'Ange rebelle ; je n'obéiray pas, je ne serviray point : c'est un blasphême que vostre langue timide n'oseroit prononcer; mais c'est un blasphême d'action, dont vous vous rendez criminelle, toutes les fois que vous violez vostre Regle. Y avez-vous jamais fait une sérieuse réflexion ? Jugez-en par le respect que vous avez

pour vos Regles, & par la fidélité avec laquelle vous les gardez.

II. Vous faites pis. La Religion est la sainte cité de Sion, la ville forte, dont parle Isaye. *Urbs fortitudinis nostræ.* La tour mistérieuse de David, la forteresse Evangélique, qui sert d'azile aux Vierges consacrées à Dieu, azile si nécessaire, que Dieu n'a rien omis pour le fortifier; il y a mis des armes de toutes les sortes; il l'a entouré de murailles; il l'a soutenu de remparts. Or quelles sont ces armes? quelles sont ces murailles? quels sont ces remparts, ce sont vos Regles & vos Constitutions. Aïnsi les violer, c'est ôter à la Religion sa force & sa défense; c'est luy arracher les armes, dont elle se sert pour combattre ses ennemis; c'est rompre la closture; c'est ruiner & détruire vostre saint Ordre. Hélas! disoit la mere de Jacob & d'Esaü, sentant ces deux freres, qui commençoient à se faire la guerre, estant encore dans son sein, ne m'au-

Isa. 26. 1.

roit-il pas eſté plus avantageux d'avoir eſté ſtérile le reſte de mes jours, que d'avoir donné la vie à des enfans, qui déchirent les entrailles qui les ont porté? La Religion qui eſt voſtre Mere n'a-t-elle pas droit de faire les meſmes plaintes de vous? elle vous a ouvert ſon ſein, mais ne le déchirez-vous pas? elle vous a donné une vie ſpirituelle, mais ne luy donnez-vous pas la mort? elle vous a élevé, mais ne la détruiſez-vous pas? Car une maiſon où il n'y a ni ſilence, ni modeſtie, ni recüeillement; un Monaſtere où l'on n'obéit que par caprice, & en ce qui plaît? Une Communauté où l'on parle, où l'on ſe leve, & où l'on ſe couche quand on veut, peut-elle eſtre appellée une Religion? mais une Religieuſe, qui par le mépris qu'elle fait de ſes Regles, eſt la cauſe de tous ces deſordres? peut-elle ſe flatter d'avoir rien de Religieux, que le nom & l'habit?

III. Toutes les Regles n'obligent

pas à péché mortel, ni mesme à péché veniel; mais il est tres-difficile d'en violer aucune, que cette infraction ne soit considérable. Le mépris que l'on en fait en la violant; le scandale que l'on cause aux plus régulieres; le mauvais éxemple que l'on donne aux plus foibles; le danger auquel on s'éxpose, en méprisant les plus petites, de transgresser les plus grandes; sont de solides raisons, qui doivent vous faire sentir combien vous estes criminelle: car ce n'est pas seulement vostre saint fondateur, que vous méprisez en en méprisant ses Regles, qui luy ont couté tant de veilles, qui sont le fruit de ses sueurs, de ses prieres, de ses pénitences; mais c'est l'autorité de Dieu mesme, qui est la premiere de toutes les Regles, & dont la vostre n'est qu'une expression, & que par cet endroit vous devez regarder avec le mesme respect, que la loy que Moyse receut de Dieu sur la Montagne de Sinai, où que celle

qu'un Ange apporta du Ciel à saint Pacôme.

Ce ne sont pas seulement des personnes étrangeres que vous scandalisez par vostre mauvais éxemple; ce sont vos propres sœurs, des personnes dont les unes sont à respecter par leur vertu, & les autres sont à ménager à cause de la foiblesse de leur âge; les autres à soutenir & à animer, à cause du penchant qu'elles ont pour le relâchement. Ce n'est pas l'ame d'un Payen ni d'un Profane, que vous éxposez à une éternelle damnation; mais c'est la vostre qui doit vous estre plus précieuse & plus chere que tous les plaisirs du monde. Voilà le danger auquel vous vous éxposez en ne gardant point vos Regles. En estes-vous bien persuadée? ne l'avez-vous pas entendu dire plusieurs fois? combien de fois l'avez-vous lû? combien de fois vostre conscience vous l'a-t-elle reproché? pourquoy donc aprês toutes ces lumiéres estes-vous rebelle à

voſtre Dieu, ingrate envers la Religion; une pierre de ſcandale qui fait tomber les foibles, & qui ébranle la conſtance des plus parfaites? quel aveuglement, d'aimer mieux eſtre malheureuſe à jamais, que de ſe priver d'une légere ſatisfaction défenduë par ſa Regle! mais n'eſt-ce pas vous rendre éxtremement criminelle?

IV. Vous avez de la peine à en convenir, parce que vous ne tranſgreſſez que les petites Regles; mais c'eſt pour cette raiſon meſme que vous eſtes moins éxcuſable. La difficulté à accomplir la loi diminuë en quelque façon la faute de celuy qui la néglige; mais la facilité à garder ſa Regle, augmente le péché de celuy qui la tranſgreſſe: Nous pleurons, dit ſaint Cyprien, l'infidélité de nos freres, à qui la crainte de la mort a fait violer les promeſſes de leur Baptême, offrant à des Idoles quelques grains d'un encens profane; mais la fragilité du cœur hu-

main, & la foiblesse de la nature étonnée à la vûë des tourmens, des rouës, des feux, des plombs fondus, des bestes farouches, & de tous les instrumens de supplice qu'on étalloit à leurs yeux, diminuënt un peu de la grandeur de leur crime : mais ce qui rend plus criminelle la désobéissance d'Adam, c'est la facilité qu'il avoit à ne pas transgresser sa Loy du Créateur; on luy avoit défendu de ne point gouster d'un seul fruit, il estoit au milieu d'un Jardin délicieux, l'usage d'une infinité d'autres fruits tres-agréables, à la vûë & d'un goust éxquis luy estoit permis; & nonobstant tant de secours qu'il avoit pour garder un commandement si facile, une lâche complaisance pour sa femme luy fit transgresser la Loy du Seigneur, quelle infidélité! mais la vostre est-elle moins criminelle, lorsque vous n'observez pas vos Regles? dequoy s'agit-il? de ne point parler à certain temps, à certaine heure, dans certain lieu?

de retrancher quelques momens de ſommeil, de mortifier voſtre délicateſſe, de ne point manger hors de vos repas, de vivre dans la dépendance de vos Superieures, & d'entretenir la charité qui vous unit avec le prochain?

Faut-il pour une ſatisfaction ſi légere vous priver de toutes les graces qui ſont attachées à voſtre Regle? mais appellez-vous petit ce que Dieu vous défend, & ce que vous ne ſçauriez mépriſer ſans l'offenſer? appellez-vous petit, ce qui a de tout temps fait tomber les Monaſteres les plus célebres dans le relâchement? appellez-vous petit, ce qui a eſté cauſe que tant de ferventes Communautez, tant d'Ordres floriſſans, ont perdu tout leur éclat en perdant leur premiere ferveur? mais quand ce ſeroit quelque choſe de petit, n'eſtes-vous donc pas bien criminelle de vouloir vous ſatisfaire en de ſi petites choſes, ou en ſacrifiant ce que vous ayez de plus cher & de

plus précieux ? quand Dieu vous commanderoit quelque chose de plus grand, ne devriez-vous pas luy obéir ?

V. Si vous estes peu touchée de l'honneur de vostre Ordre, soyez au moins sensible à ce qui vous touche. Car est-il malheur au monde pareil à celuy d'une Religieuse qui ne garde point ses Regles ? elle n'a point de paix ni avec Dieu, ni avec ses Superieures, ni avec ses sœurs, ni avec elle-mesme. Quelle paix pouvez-vous avoir avec Dieu ? violant vos Regles, vous vous élevez contre luy, qui est le premier Législateur. Ces tristes pensées qui a tous momens troublent le repos de la conscience des mauvais Chrestiens, ne troublent-elles pas celuy de la vostre ? Je suis Religieuse, & je suis pire que je n'estois dans le monde ; je suis appellée à un état de perfection, & je suis plus imparfaite que les personnes séculieres, puisque je vis sans regle, sans ordre, sans discipline,

ſans loy ! Quelle douceur devez-vous éſperer de vos Superieures ? car les Superieurs des Ordres Religieux eſtant les dépoſitaires de la loy, les protecteurs de la Religion, les défenſeurs de la régularité, les cenſeurs établis de Dieu pour veiller ſur les fautes des inferieurs, & commis de Dieu pour faire fleurir la diſcipline Religieuſe, que devez-vous attendre d'une Superieure zelée pour le bien de ſa Communauté ? quelle douceur peut-elle avoir pour vous ? combien de larmes ne luy faites vous pas verſer ? combien de craintes ne luy cauſez-vous pas ; ne la mettez-vous pas dans la néceſſité de demander à Dieu qu'épargnant le reſte de la Communauté, il ne répande ſa malédiction que ſur vous, qui en troublez l'ordre & le repos ? ne la contraignez-vous pas de faire contre vous la meſme imprécation que fit Joſué contre l'infortuné Achan qui avoit violé la Loy de Dieu, & de le prier qu'il vous retranche du

nombre des fidelles épouſes, puiſque vous les ſcandaliſez par le mépris que vous faites de vos Regles? quelle paix aurez-vous avec voſtre prochain? car ſans l'obéiſſance à vos Regles, où ſera la douceur, la charité, la modération, qui ſont les liens ſacrez qui uniſſent les cœurs des fidelles qui vivent en communauté?

VI. Mais pour comble de malheurs quelle paix pourrez-vous avoir avec vous-meſme? les Regles de la Religion ſont, dit ſaint Auguſtin, un miroir fidele, où une Religieuſe ſe voit malgré ſoy, telle qu'elle eſt: c'eſt là qu'elle voit la beauté & la laideur de ſon ame; c'eſt là qu'elle voit les imperfections de ſon obéiſſance, les atteintes qu'elle a données au vœu de pauvreté & de chaſteté; c'eſt là qu'elle voit ſes vices, ſes vertus, ſes progrês, & ſes égaremens dans la voye de la perfection? c'eſt là qu'elle voit ſi elle eſt agréable ou déſagréable aux yeux de

de Dieu. Eſt-il donc ſupplice pareil à celuy d'une Religieuſe, qui n'obſervant point ſes Regles, a jour & nuit l'image de ſes déſordres devant les yeux? qui entend à tous momens les reproches de ſa conſcience? qui ſe dit ſans ceſſe à elle-meſme; je porte un habit Religieux, & ma vie ne differe en rien de celle des perſonnes ſéculieres; je ſuis dans un Cloître ſéparée du monde en apparence, mais mon cœur & mon eſprit ſont plus ſouvent dans le ſiecle que dans la Religion, je vis dans une maiſon réguliere, & je ne garde aucune regle: je ſuis violente, emportée, médiſante; je me leve quand je veux; je me couche quand il me plaît; je ne prie que par caprice; je ne lis que par humeur; je n'ay que du mépris pour mes ſœurs: je ſuis inſupportable à mes Superieures; je ſuis l'ennemie de Dieu, & Dieu eſt mon ennemi: j'ajoûte tous les jours imperfection ſur imperfection, péché ſur péché: mais Dieu prépare

des feux éternels, pour venger l'injure que je fais à sa Loy ? j'afflige mon fondateur en déshonorant son saint Ordre, mais il sera un jour mon accusateur. Je contriste la Religion, qui comme une charitable Mere m'a formée & m'a conservée dans son sein ; mais au Jugement de Dieu elle s'élevera contre mes desordres. Le Cloître, le Chœur, les lieux publics & secrets où je transgresse mes Regles, sont les témoins qui déposeront contre moy ! Quel supplice ! vous estes juste, ô mon Dieu, & vos Jugemens sont équitables ! vous l'avez ordonné, que toute ame déreglée porte avec soy son supplice & son enfer, & c'est ce que j'expérimente moy-mesme !

VII. Mais quel moyen d'éviter ce malheur ? le voici, & ne l'oubliez jamais. Il faut pour garder vos Regles, vous en former une haute idée ; & pour concevoir ces sentimens d'estime & de respect, il faut les lire souvent, & les considérer avec

attention. Un Pilote qui veut heureusement finir le cours de sa navigation, ne se contente pas de regarder une fois la Carte qui luy sert de guide, mais il y arreste incessamment les yeux, il y considere les écüeils, les bancs de sable, les rochers qu'il doit éviter, pour se garentir du naufrage. Le Ciel est le terme heureux auquel vous aspirez, vos Regles sont le guide fidele que vous devez suivre; & la Carte, si j'ose ainsi parler, où Dieu a marqué en détail les routes que vous devez tenir pour y arriver, les dangers & les écüeils que vous devez éviter, pour vous garentir du naufrage; les piéges qui vous sont préparez; les précipices sur le bord desquels vous marchez: ne devez-vous donc pas les avoir à tous momens devant les yeux? si Dieu parle à vostre cœur quand vous lisez un livre de pieté, qui traite de la perfection en général, avec quelle force & avec quelle douceur sa voix ne s'insinuëra-t-elle pas dans votre cœur,

si vous écoutez ce qu'il vous dit par vostre Regle, qui est le fidele interprete de ses volontez, & qui n'est écrite que pour vostre perfection personnelle? quelle impression fera sur vostre esprit la voix de la Religion, qui se fait entendre à vous par celle de vos Superieures. Ah! mon Fils, disoit autrefois la mere des Machabées, parlant au plus jeune & au plus foible de ses enfans, soyez sensible aux pleurs d'une mere qui vous a porté dans son sein, qui vous a nourri de son lait, qui vous a élevé avec tant de tendresse jusqu'à l'âge ou vous estes, soutenez la foy de vos peres, imitez la constance de vos freres; leur sang qui coule encore de leurs playes, vous exhorte à plûtost mourir aprés eux, que de dégénérer de la Religion de vos ancestres. N'est-ce pas ce que vous dit aussi la Religion, cette sainte Mere qui vous a receuë avec charité dans son sein, qui vous a élevée avec tant d'amitié, qui a pris tant de soins pour vous:

pourquoy dégénérez - vous de la ſainteté de vos fondateurs? pourquoy n'eſtes-vous pas héritiere de la vertu de vos meres? pourquoy ne ferez-vous pas ce que font tant de jeunes & ferventes Vierges, tant de vertueuſes filles conſtantes à porter le joug du Seigneur, tant de filles délicates & infirmes, qui vivent avec vous, ſi ſoumiſes à l'auſtérité de la Regle? Que dites-vous à cela? Ah! Seigneur, je reconnois mon égarement; je reſpecteray ma Regle, je m'y ſoumettray juſqu'aux plus menuës obſervances; ouy je l'ay juré, ô mon Dieu, & je ſuis réſoluë de garder voſtre ſainte Loy. *Juravi, & ſtatui cuſtodire legem tuam.*





MEDITATIONS SUR LA VIE DE LA TRES-SAINTE VIERGE.

depuis la mort de ſon Fils juſques à la ſienne. La vie d'amour.

PREMIERE MEDITATION pour LE SEPTIEME JOUR.

L'amour uniſſant le cœur de Marie avec le cœur de Jéſus,

Modele de l'amour des Vierges, dont le cœur doit eſtre toujours uni à Dieu.

Mihi autem adhærere Deo bonum eſt. *Pſal. 72. ℣. 28.*

Tout mon bonheur eſt d'eſtre uni à Dieu.

I. POINT.

JESUS-CHRIST montant au Ciel laiſſa ſa Mere ſur la terre, pour conſoler les fideles par ſa préſence, & pour les édifier par la ſainteté de ſes éxemples : mais cette ſéparation n'interrompit point l'étroite union que l'amour avoit formée entre elle & ſon Fils. 1. Elle luy fut unie d'eſprit, faiſant de luy ſeul le doux objet de ſes penſées. 2. Elle luy fut unie de cœur, n'aimant rien que luy. 3. Elle luy fut unie par ſes actions, n'agiſſant plus que pour luy. 4. Elle luy fut unie par une haute & ſublime contemplation, ne perdant pas un ſeul moment ſa divine préſence.

Car ſi Moyſe dans la ferveur de ſa priere parla à Dieu face à face; ſi le premier Martyr de noſtre Religion vit le Ciel s'ouvrir, & le Fils

de Dieu debout à la droite de son Pere : si saint Paul fut ravi jusqu'au troisieme Ciel ; si le Disciple bien-aimé vit dans ses extases la majesté de Dieu, la beauté du Divin Epoux, entouré des Vierges qui le suivent par tout, & la magnificence de la céleste Jérusalem, dont il a fait une si vive & si belle peinture. : Combien de fois Marie, qui dês le premier moment de sa conception vit Dieu, comme plusieurs Théologiens l'ont enseigné, luy parla-t-elle face à face pendant qu'elle fut sur la terre ? combien de fois le Ciel s'ouvrit-il pour luy faire voir son trésor ? combien de fois portée en esprit jusques au Trône où son Fils est assis, s'est-elle veuë la premiere des Vierges, qui suivent par tout celuy dont elle est la Mere ? & ne peut-on pas dire qu'occupée jour & nuit de son Fils, son Fils estoit devenu l'ame & la vie de son cœur ?

O l'heureuse vie que celle d'un cœur, qui ne vit plus que de Dieu

& qu'avec Dieu ! Quand ſera-ce, ô Seigneur, que mon cœur étroitement uni à vous, ne vivra plus que de vous ?



C'eſt à quoy mon état m'engage ; c'eſt par la méditation & par la contemplation, que je formeray & que je conſerveray cette ſainte union. Eſt-il rien de plus digne d'une Vierge, que de faire ſur la terre ce que les Anges feront éternellement dans le Ciel, s'uniſſant à Dieu par la contemplation de ſes grandeurs ? mais comment ay-je entretenu cette union ? 1. ma méditation doit eſtre fervente ; 2. elle doit eſtre faite avec attention ; 3. elle doit eſtre accompagnée de reſpect : mais je me préſente à l'oraiſon avec un cœur plein de tiedeur ; j'y porte un eſprit, qui rempli des ſoins du monde, n'a que des penſées ſéculieres : j'y viens avec des ſens répandus & diſſipez, qui ne cherchent qu'à ſe ſatisfaire ; j'y ſuis avec une imagination volage, qui

me repréſente toute ſorte de dangereux objets, avec une ame agitée, troublée de toute ſorte de paſſions, abattuë par la triſteſſe, diſſipée par la joye, reſſerrée par la crainte, emportée par l'amour des créatures; deſſechée par ſes deſirs, remplie de mille penſées, qui rompent l'union que la priere doit former entre voſtre cœur & le mien.

Que cette vie eſt éloignée de la profeſſion d'une Vierge, qui quittant ſon pere, ſa mere, ſa famille & le monde tout entier, doit eſtre unie de cœur & d'eſprit avec ſon divin Epoux, par un lien indiſſoluble! le monde eſt-il digne d'occuper un cœur, à qui Dieu ſeul peut ſuffire? eſt-il rien ſur la terre qui doive rompre le nœud ſacré de la charité qui m'unit à luy?

Voicy, ô mon Dieu, la ſainte réſolution que je forme aujourd'huy, pour ne plus interrompre l'union qui doit eſtre entre voſtre cœur & le mien. Recüeillie en moy-meſme je

feray, à l'éxemple de ſainte Catherine de Sienne, une cellule de mon cœur, d'où je ne ſortiray jamais; là j'éleveray un autel, ſur lequel je vous placeray; là mon ame s'épanchera en voſtre préſence; là mon eſprit s'élevera à vous, & vous deſcendrez en luy; là mon cœur s'embraſera dans la priere, & il ſera transformé en vous.

Eſprit ſaint, chaſte baiſer du Pere & du Fils, nœud divin qui uniſſez les perſonnes de l'adorable Trinité, entretenez entre Dieu & moy cette ſainte union, afin qu'eſtant toute en Dieu, Dieu ſoit tout en moy.

Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Chriſtus. S. Paul. ad Galat. c. 2. ℣. 21.

Je vis ou plûtoſt ce n'eſt pas moy qui vit, mais c'eſt Jéſus-Chriſt qui vit en moy.

Minùs te amat, qui tecùm aliquid amat, quod propter te non amat. S. Aug. conf.

Seigneur, mon cœur ne vous aime pas encore aſſez, s'il aime quelque choſe avec vous, où s'il ne s'aime pas pour l'amour de vous.

II. POINT.

LA fréquente Communion fut le divin aliment, qui entretint l'union que l'amour avoit formée entre le cœur de Jésus & de Marie. Les fideles de l'Eglise naissante persévéroient, dit saint Luc, dans la Communion de la fraction du pain: Marie qui les surpassoit tous en ferveur & en amour, recevoit aussi tous les jours le corps adorable & le précieux sang de son Fils; mais avec quelle foy, avec quel respect, avec quelle dévotion participoit-elle à cet auguste Sacrement? Quelles éxtases! quels transports d'amour ne ressentoit-elle pas, aprês l'avoir receu dans le mesme sein où elle l'avoit conceu.

Considérez icy que c'est le sentiment de l'Eglise & des saints Peres, que c'est le mesme corps & le mesme sang que le Fils de Dieu receut de Marie; que nous adorons & que nous recevons dans le Sacrement de l'Autel. Car saint Augustin ne dit-il

pas, que la chair que nous mangeons en approchant de la ſainte Table, eſt la chair que le Fils de Dieu a priſe de Marie? Saint Jean Damaſcene n'enſeigne-t-il pas que le corps du Sauveur, qui a eſté formé du ſang de Marie, & qui eſt dans le Ciel ſe donne à nous dans ce Sacrement d'amour? l'Egliſe n'adore-t-elle pas dans l'hoſtie le corps du Fils de Dieu, né de la Vierge ſa Mere?

Ah! qui pourroit donc exprimer avec quels ſentimens de tendreſſe & de vénération Marie le recevoit dans la Communion? avec quel plaiſir s'entretenoit-elle avec luy? avec quelle ferveur s'uniſſoit-elle à luy? avec quelle joye rappelloit-elle le ſouvenir du paſſé, comme elle l'avoit conceu dans ſon chaſte ſein, comme elle l'avoit nourri de ſon lait virginal, comme elle l'avoit porté entre ſes bras, & comme elle luy avoit donné & receu de luy mille baiſers innocens? ô Jéſus! ô mon Fils! ô corps adorable de mon Sauveur devenu

impaſſible & immortel, c'eſt à cet heureux moment que vous recevant, rien ne pourra plus me ſéparer de vous: que je ſuis heureuſe d'avoir formé & nourri un corps, qui eſt devenu le précieux aliment de mon ame!



C'eſt le meſme Sacrement de l'Autel, qui entretient auſſi l'union qui a eſté formée par le Bapteſme entre Jéſus-Chriſt & nous. 1. Cette union eſt, dit ſaint Chryſoſtome, une union réelle, naturelle, intime, & générale de tout ce que nous ſommes avec le Fils de Dieu. 2. Par elle, dit ſaint Cyrille, noſtre ſang eſt uni avec le ſien, de la meſme maniere que deux cires fonduës s'uniſſent l'une avec l'autre. 3. Il s'unit à nous, dit ſaint Auguſtin, comme la nourriture s'y unit; il y a néanmoins cette différence, que la nourriture ordinaire eſt changée en noſtre ſubſtance, au lieu que ce précieux aliment nous change en la ſienne. Que cela eſt grand!

Mais ne laiſſez-vous pas ſur l'Autel le corps du Sauveur, qui y eſt préparé pour eſtre uni avec vous? avec quelle diſpoſition recevez-vous le pain des Anges? ne ſentez-vous pas la ferveur de voſtre charité ſe ralentir, lorſque vous n'approchez que rarement de ce Dieu d'amour? quel fruit recüeillez-vous de vos communions fréquentes? examinez-vous ſérieuſement devant Dieu ſur tous ces points.

Une fauſſe humilité ne vous fait-elle pas dire ce que ſaint Pierre diſoit, pénétré d'un vray ſentiment de reſpect: Seigneur, éloignez-vous de moy, car je ſuis un pécheur? n'avez-vous jamais logé dans une conſcience impure, celuy qui eſt ſi pur que l'Egliſe s'étonne, qu'il n'ait point eu horreur du ſein de la plus pure de toutes les Vierges? Faut-il donc, Seigneur, que je m'éloigne de vous, & dois-je vous recevoir plus rarement? non, mais je dois faire tous mes efforts pour vous recevoir dignement.

Venez, ô mon Dieu, venez en moy comme vous entrastes dans le sein de Marie, la remplissant de vos graces, & de vostre divin esprit : venez-y comme vous entriez dans les Villes de la Judée, guérissant les malades & ressuscitant les morts : venez-y pour modérer mes passions, pour détruires mes mauvaises habitudes, & pour n'estre qu'un mesme esprit avec vous. O vin sacré qui formez les Vierges, purifiez-moy ! ô pain des Anges, unissez-vous à moy ! ô Dieu d'amour, transformez-moy en vous, & ne faites plus qu'un avec moy ! O Dieu, qui n'estes pas seulement mon Créateur & mon Sauveur, mais ma propre substance, ne permettez pas que je rompe jamais les liens qui m'unissent à vous !

O Deus substantia mea ? Paschal. lib. de corp. & sang. Christi. c. 4.

Caro mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus ; qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, in me manet, & ego in illo. S. Joan. c. 6. ℣. 57.

Ma chair est véritablement viande, & mon sang est véritablement breuvage ; ce-

luy qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moy & moy en luy.

Verbum illud, quo paſcuntur Angeli, quod eſt æquale Patri, manducavit homo. S. Aug. c. 8. in Pſ. 33.

Quis Paſtor oves proprio paſcit cruore? *Chryſ. hom. 60. ad populum Antioch.*

Les hommes mangent la meſme viande, qui nourrit les Anges dans le Ciel.

Quel Paſteur à jamais nourri ſes brebis de ſon ſang?

III. POINT.

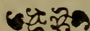
LEs deſirs ardens qu'avoit Marie de voir de ſes yeux & ſans voile, le corps adorable de Jéſus, qu'elle ne voyoit que ſous les ſymboles myſtérieux du pain & du vin, furent les fideles interpretes de ſon cœur, qui entretint toute ſa vie le ſacré commerce qu'il eut avec celuy de ſon Fils. 1. La fréquente Communion faiſoit naître ces fervens deſirs. 2. La veuë des ſaints lieux qu'elle alloit ſouvent viſiter les faiſoit croître. 3. Les viſites fréquentes qu'elle recevoit des Anges envoyez par ſon Fils les embraſoient.

Qui pourroit exprimer les tendres affections de ſon cœur, à la veuë

des monumens vénérables de nostré Rédemption, honorez par les miracles & par la présence du Sauveur? ah! ce fut là, s'écrioit-elle, que je formay des plus pures goutes de mon sang ce corps adorable, qui durant toute l'éternité sera la joye des Saints & des Anges. Je vîs la premiere fois le Verbe Eternel revêtu de la foiblesse de ma chair. Là je luy donnay mille chastes baisers. En cet endroit il éxpira sur la Croix. Voicy le sépulchre ou je le mis, aprês l'avoir embaumé? du haut de cette montague vainqueur de la mort, triomphant de ses ennemis, menant avec luy les ames des Patriarches, il monta au Ciel. O mon cœur! que faites-vous donc encore sur la terre? ô! mon Fils, que n'attirez-vous vostre Mere auprês de vous? Heureuse grotte de Bethléem, précieuse colomne, Croix adorable, qui estes encore toute rouge de son sang; sainte montagne des Oliviers, où je vois encore quelque trace & quelque vestige

de mon Fils, que je vous considere avec plaisir !

Que de doux soûpirs ne faisoit-elle pas monter au Ciel ! avec quel empressement ne disoit-elle pas aux Anges, que son Fils luy envoyoit, allez & soyez les fidelles interprétes de mes desirs ; retournez & dites à mon Bien-aimé, que je languis d'amour ? O qu'un cœur qui aime Dieu, trouve de moyens pour s'unir à luy !



Oserois-je me flatter d'estre arrivée à cet état d'union ? là où est mon trésor mon cœur y est aussi. C'est, ô mon Dieu, le grand oracle qui est sorti de vostre bouche, & je n'en suis que trop persuadée. On pense à ce qu'on aime, & l'on pense toûjours à ce qu'on aime toûjours. Si vous estiez mon trésor, mon cœur penseroit-il si peu à vous ? si le monde n'estoit pas mon trésor, m'occuperois-je si souvent de luy ? que j'ay d'indifférence pour m'unir à vous !

que les desirs que j'ay de voir ce que je ne puis plus aimer, sont vifs & empressez! que mon aveuglement est grand d'aimer ce que j'avois foulé aux pieds!

Que feray-je pour modérer l'amour déreglé que j'ay pour le monde, & pour concevoir une nouvelle ardeur de m'unir étroitement à Dieu? Je dois imiter l'éxemple de Marie, & ne plus désormais remplir mon esprit que des divins Mysteres de la vie de Jésus-Christ. Car pourray-je considérer cet aimable Sauveur couché dans une creche, tremblant de froid sur un peu de paille, exposé aux injures de l'air, sans estre touchée & attendrie de l'excês de son amour? pourray-je le voir persécuté dês son berceau, fuyant en Egypte pour éviter la cruauté d'un Roy farouche, souffrant la faim dans le desert, fatigué du chemin, assis sur le puits de Jacob, attendant une Samaritaine, femme pécheresse pour la convertir, sans sentir mon cœur

s'embraſer d'amour pour un Dieu, qui a eu un zele auſſi ardent de mon ſalut? pourray-je le voir la face proſternée contre terre & couvert du ſang, qui coula de tous ſes membres dans ſa triſte agonie, lié à la Colomne, déchiré par les Bourreaux, bleſſé depuis les pieds juſqu'à la teſte, éxpirant ſur la Croix, & également accablé de douleurs & d'opprobres, ſans deſirer de voir, d'aimer, d'embraſſer l'auteur & le conſommateur de mon ſalut? Ah, pieds ſacrez de Jéſus, mains précieuſes de mon Sauveur, qui avez eſté percées pour l'amour de moy, quand me ſera-t-il permis de vous baiſer? ô cœur adorable de mon Dieu, qui eſtes encore ouvert pour me recevoir, quand viendra l'heureux moment auquel je ſeray uni à vous, & que je repoſeray dans vous, comme dans le centre de mon repos?

Cupio diſſolvi & eſſe cum Chriſto. S. Paul. ad Philip. c. 1. 21.

Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum;

Je n'ay point de plus ardent deſir que

quando veniam & apparebo ante faciem Dei. Ps. 41. ℣. 3.

de sortir de cette vie & d'estre avec Jésus-Christ.

Aufer à me Domine, si velis substantiam, manus, pedes, oculos; solum relinque cor, quo te diligam. S. Anselm.

Ostez-moy, Seigneur, tout ce qu'il vous plaira, mes biens, mes mains, mes pieds, mes yeux : laissez-moy seulement mon cœur, afin qu'il vous aime.

Si amare pigebat, saltem redamare non pigeat; minus durus est animus, qui dilectionem, si nolebat impendere, nolit rependere. S. August. de Catech.

Si nous avons de la peine à aimer Dieu les premiers, usons au moins de retour, & aimons-le aprés qu'il nous a aimez : il faut qu'un cœur soit bien dur, s'il refuse de rendre amour pour amour.





DEUXIEME

MEDITATION

pour

LE SEPTIEME JOUR.

Le pur amour, ou Marie mourant dans l'amour, pour l'amour, & par l'amour.

Modele de la précieuse mort que doivent souhaitter les Vierges consacrées à Dieu.

Vulnerata charitate ego sum. *Cantic. 1.*

Mon cœur est blessé d'amour.

I. POINT.

MOURIR dans l'amour de Dieu, c'est mourir dans la grace; mais pour mourir dans la grace, il faut vivre & persévérer dans la grace. La prérogative singuliere de Marie est qu'ayant toûjours vécu dans

la grace, ſa mort a eſté une fidele image de ſa vie. La grace avoit eſté le principe de la ſainteté de ſa vie, & la ſainteté de ſa vie a eſté la cauſe du bonheur de ſa mort.

Moyſe, dit l'Ecriture, fut aſſez heureux pour mourir en recevant un chaſte baiſer de la bouche du Seigneur. *Mortuus eſt in oſculo Domini.* Cette expreſſion eſt figurée, & l'Ecriture-Sainte s'eſt ſervie de ces paroles myſtérieuſes, pour exprimer le bonheur de la mort de ce ſage Légiſlateur, qui mourut comme il avoit vécu dans la grace de Dieu dans l'amitié de Dieu, dans la charité habituelle, qui l'avoit toûjours uni à Dieu ? il mourut recevant le ſaint baiſer de paix, qui fut la marque qu'il mouroit de la mort des Juſtes. Que cette mort fut précieuſe aux yeux du Seigneur !

Mais la mort de Marie fut beaucoup plus précieuſe. 1. Elle mourut comblée de graces. 2. Elle mourut dans les flammes ardentes de la charité.

rité. 3. Elle mourut dans la ſainteté & dans la grace habituelle, qu'elle avoit receuë au moment de ſa conception, qu'elle avoit augmentée durant ſa vie, ornée de toutes les vertus & de toutes les bonnes œuvres qui luy ont fait mériter le Ciel, qui n'eſt pas un ſimple héritage, mais une couronne de juſtice. 4. Elle mourut remettant entre les mains de ſon Fils ſa précieuſe ame, auſſi pure, auſſi belle, auſſi ſainte, auſſi innocente, qu'elle l'avoit receuë de ſon Créateur.

O la ſainte vie ! ô l'heureuſe mort ! ô qu'il eſt doux d'avoir bien vécu ! ô qu'une ſi belle vie eſt bien récompenſée, lors qu'elle eſt ſuivie d'une ſi précieuſe mort !



Un ſort pareil ſera-t-il mon partage? mourray-je dans l'amour? mourray-je dans la grace du Seigneur? mourray-je en recevant le ſacré baiſer du céleſte Epoux? Vous le ſçavez, ô mon Dieu, mais vous m'en avez fait un myſtere, & c'eſt un ſe-

cret que vous avez caché à tous les Anges mesmes.

Les plus grands Saints ont appréhendé de ne pas mourir dans vostre grace, dois-je ésperer d'y mourir? La mort est l'écho de la vie. On se trouve tel à la mort qu'on a esté durant la vie. Les mesmes habitudes sont souvent toutes vivantes dans un moribond. Le cœur ne change point en un moment. On ne hait pas en un instant ce qu'on a toûjours éperdûment aimé. Que ne dois-je donc pas craindre, ô mon Dieu! le déreglement de ma vie est-il une disposition pour recevoir en mourant des marques d'amour d'un Dieu, que j'ay méprisé vivant?

Mourir dans l'honneur, revestuë d'une charge, regrettée de ses amies, pleurée de sa Communauté, ce n'est pas ce qui fait le bonheur de la mort; mais mourir chargée de mérites, enrichie des vertus chrestiennes & religieuses, ornée de plusieurs bonnes œuvres, mourir dans l'amour & dans

la grace de Dieu, c'eſt mourir en ſaint & en predeſtiné : mais pour mourir de la ſorte, il faut vivre plus ſaintement que je n'ay fait juſqu'à préſent. Ne permettez pas, Seigneur, que ma mort ſoit ſemblable à ma vie, où ſi ma mort doit eſtre l'écho de ma vie, faites-moy la grace de commencer une vie plus pure, plus réguliere, plus fervente, plus ſainte, afin de mourir de la mort des Saints.

Mariatur anima mea morte juſtorum.

Que je meure de la mort des Juſtes.

Moritur quiſquis amat, quia amor mors voluntaria eſt. S. Auguſt.

Celuy qui aime meurt à tout moment, car l'amour eſt une mort volontaire.

III. POINT.

MOURIR pour l'amour, c'eſt mourir d'une mort plus belle & plus noble, que de mourir dans l'amour. Tous les Juſtes meurent dans l'amour, parce qu'ils meurent

tous dans la grace de Dieu, mais tous les Justes ne meurent pas pour l'amour, parce qu'ils ne meurent pas tous pour soûtenir la vérité de la foy & de l'Evangile, où pour aller joüir de la claire vision de Dieu. Mourir pour défendre la Religion, c'est le généreux motif qui fait les Martyrs de la foy: mourir par un desir ardent d'aller se perdre dans le sein de Dieu, comme dans un vaste ocean, afin d'y contempler & d'y aimer ses divins artributs, c'est le saint motif qui fait les Martyrs du divin amour.

C'est ce mesme motif qui rendit la mort de Marie précieuse aux yeux du Seigneur. Sa mort fut sainte, mais le motif de sa mort fut encore plus saint. L'amour fit en elle ce que fait l'épée qui sépare l'ame du corps d'un Martyr. Le desir d'aller voir son Fils en fit une victime de la charité, & une martyre du divin amour. O qu'il y a de force, ô qu'il y a de courage, ô qu'il y a de générosité à mourir pour une fin si noble & si excel-

lente! Et qu'une vie abregée ſur la terre, où Dieu ne peut pas eſtre ſi parfaitement aimé que dans le Ciel, eſt heureuſement abregée, quand on en diminuë les jours pour aller voir & aimer ſon Créateur!



Pour mourir d'une mort auſſi heureuſe que celle de Marie, il faut comme Marie s'y préparer ſaintement; 1. Il faut aimer Dieu comme elle l'a aimé de tout le cœur, ſans partage, ſans interruption; 2. il faut me conſidérer dans ce monde comme dans un triſte éxil; 3. il faut que je ſois vivement touchée de me voir ſéparée de Dieu, & que j'en reſſente de la douleur, que je faſſe éclatter les meſmes ſoupirs, qu'une chaſte épouſe qui a perdu ſon Epoux, ou qui eſt ſéparée de luy.

Mais ſont-ce là les ſentimens de mon cœur? ſi je me demandois à moy-meſme le meſme compte de mes pleurs & de ma triſteſſe, que le

Fils de Dieu demanda à la bienheureuſe Magdelaine de ſa douleur & de ſes larmes, *mulier, quid ploras ?* femme, pourquoy pleurez-vous ? Pourrois-je, ô mon Dieu, vous faire la meſme réponſe que cette amante éplorée ? pourrois-je dire, que je pleure de ce que mon plaiſir, mes paſſions, les deſordres de ma vie m'ont enlevé & fait perdre mon Sauveur ? pourrois-je dire, que je pleure de douleur de me voir ſéparée de mon chaſte Epoux ? que je pleure la longueur de l'éxil qui m'éloigne de vous, & que c'eſt de me voir ſur la terre, & de ſçavoir que vous eſtes dans le Ciel ? que je ſeray triſte, affligée, languiſſante, tandis que je vivray ſans vous ?

Hélas ! que la cauſe de ma douleur eſt bien différente de celle de cette ſainte Pénitente ! car j'ay ſouvent pleuré le monde que j'ay quitté. J'y retourne encore aſſez ſouvent d'eſprit & de deſir ; & mon cœur n'eſt que trop touché de m'en voir

éloignée ! Je pleure la diſgrace d'un ami, le changement d'un état d'un proche, la décadence d'une famille, la perte de ma ſanté. Je faits pis. Car j'ay recours à mille ſortes d'artifices pour me prolonger la vie ; je demande à eſtre diſpenſée des auſteritez de ma Regle ; je me diſpenſe moy-meſme de toutes celles que je puis, ſous prétexte d'une foibleſſe imaginaire de complexion. N'eſt-ce pas là eſtre eſclave de ma ſanté ? martyre de mon amour propre & de ma délicateſſe ? Seigneur, changez mon cœur, & il n'aura plus d'autre deſir que de vous voir & de vous aimer.

Hei mihi, quia incolatus meus prolongatus eſt. Pſal. 119.

Quel ſupplice pour moy de voir le temps de mon éxil encore prolongé !

Si amatur patria, magna pœna eſt exilium : ſi autem non amatur patria, pejor eſt cordis pœna. S. Aug. Serm. 14. de Verb. Apoſt.

L'éxil eſt une peine inſupportable à ce-

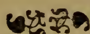
luy qui aime sa patrie : mais celuy-là est encore plus malheureux, qui aimant son éxil n'a que du mépris pour sa patrie.

III. POINT.

MOURIR d'amour c'est mourir par un excés de charité & par un doux éffort que fait l'amour, pour dégager une ame des liens qui l'attachent à son corps afin de l'unir à Dieu, qui est le centre de l'amour & du repos éternel : c'est ainsi que mourut Marie. La Mere de la belle dilection pouvoit-elle mourir d'une autre main que de celle de l'amour? sa conception ayant esté immaculée & sa vie tres-pure, la mort ne fut pas en elle la peine du péché; elle ne mourut pas usée d'années ni consumée de maladies : car son corps plus temperé que le Paradis terrestre, fut éxempt des altérations, & du déreglement des passions, qui ruinent peu à peu le tempérament des nostres : mais elle mourut d'une douce extase & d'un tendre ravisse-

ment d'un excês d'ardeur & de charité. Elle mourut, parce que ſon amour depuis le premier moment de ſa vie avoit toûjours crû juſqu'au dernier ſoupir; ſon cœur n'eſtant plus aſſez grand pour le contenir, s'ouvrit enfin pour donner plus de liberté au feu ſacré de la charité, qui y eſtoit trop reſſerré. Ainſi finit ce cœur embraſé d'amour, ſemblable à un flambeau qui ſe conſumant peu à peu & ſans violence, jette en s'éloignant une flamme plus pure & plus douce.

O que cette mort fut tranquille! n'eſtoit-il pas juſte que celle qui avoit conceu ſans plaiſir, enfanté ſans peine, mouruſt ſans douleur? & la Mere d'un Dieu, qui avoit eſté la Mere d'un bel amour, ne devoit-elle pas eſtre la victime de l'amour?



Puis-je eſperer que je mourray de la ſorte? mes paſſions ſont-elles aſſez ſoumiſes à la raiſon? puis-je me répondre à moy-meſme, qu'elles ne

feront jamais d'impression si violente sur mon cœur, que ma santé en sera alterée & ma vie abregée?

Quelle honte seroit-ce à une Vierge consacrée à Jésus-Christ, si une autre passion, ou si un autre amour que celuy qu'elle doit avoir pour Dieu, estoit la cause de sa mort! On meurt de douleur, on meurt de joye, on meurt de tristesse, on meurt d'amour, on meurt par le déreglement de toutes les passions. Mourir de douleur causée par la perte d'un pere ou d'une mere; mourir de langueur faute d'avoir pû souffrir un mépris ou une humiliation; mourir de tristesse, qui naist peut-estre du regret criminel qu'on a de s'estre consacrée à Dieu; mourir de l'excês d'une joye ou d'un amour profane: quelle fin! quelle mort! quelle disposition pour paroître devant le Tribunal de son Juge & de son Dieu!

Ah! Seigneur, si je meurs de douleur, que ce soit de ne vous avoir pas assez aimé. Si je meurs de tristes-

ſe ou de chagrin, que ce ſoit de vous avoir ſervi avec trop de tiedeur. Si je meurs d'amour, que ce ſoit d'un amour auſſi pur, auſſi ſaint que celuy dont voſtre chaſte Mere eſt morte ! Que font tant de deſirs inutiles dans mon cœur qui le déchirent ? & pourquoy y nourrir tant de paſſions qui l'accablent & qui le font eſclave ?

Je n'auray plus, ô mon Dieu, que deux deſirs ; l'un de vous poſſeder dans l'Euchariſtie, comme voſtre Mere vous a poſſedé dans l'Incarnation ; l'autre de vous voir regner dans la gloire, comme elle vous a vû repoſer dans la creche : le premier fera toute ma conſolation ſur la terre ; & le ſecond tout mon bonheur dans le Ciel.

Sitivit in te anima mea ad Deum fontem vivum, quando veniam & apparebo ante faciem Domini. Pſal. 41. 3.

Mon ame ſoûpire aprês Dieu, qui eſt la ſource de cette eau vive & ſalutaire : quand ſeray-je aſſez heureux pour de pa-

roiſtre devant le Seigneur, & de le voir face à face.

Feſtinate ad illam patriam, cujus cives Angeli ſunt, cujus templum Deus, cujus ſplendor Filius? cujus charitas Spiritus Sanctus. S. Aug. c. de Cantic. novo. c. 10.

Envoyez vos deſirs dans cet heureux ſéjour, dont les Anges ſont les Citoyens; dont Dieu eſt le temple, dont ſon Fils eſt la lumiere, & dont ſon Saint Eſprit eſt l'amour.





TROISIEME

MEDITATION

pour

LE SEPTIEME JOUR.

La douceur de la mort de Marie exempte des regrets, des douleurs & des frayeurs, qui inquietent un moribond.

Modele de l'heureuse mort des Vierges consacrées à Dieu, qui ont saintemeut vécu selon la grace de leur vocation.

Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus. *Psal. 121.*

Je me suis réjoüy de ce qui m'a esté dit: j'iray dans la maison du Seigneur.

I. POINT.

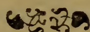
LE souvenir du passé fait le premier supplice d'un pécheur mou-

rant. L'abus & le mépris des graces, la profanation des Sacremens, les moyens du ſalut négligez, l'image affreuſe de tous ſes péchez ſe préſentent dans ce moment fatal à ſon eſprit, & il en eſt troublé. Alors quel dur répentir ! que de triſtes regrets ! quelle amertume à la veuë d'une vie ſi peu chreſtienne, & ſi peu religieuſe !

Mais quelle douceur pour Marie d'avoir ſi saintemement vêcu ! quelle conſolation de voir, que pas un moment de ſa vie n'a pû troubler la tranquilité de ſon cœur à la mort ! la grace, diſoit ſaint Paul, n'a point eſté vuide en moy, c'eſt ce qui faiſoit ſa joye & ſa conſolation. Mais Marie eſt la ſeule qui puiſſe dire, qu'elle a eſté toûjours agiſſante en elle, & que tous les jours & tous les momens de ſa vie ont eſté pleins. 1. Pleins, parce qu'elle a toûjours eſté fidelle à conſerver la grace, & à faire valoir ce précieux talent qui luy avoit eſté confié. 2. Pleins, parce

que jamais l'amour de la virginité, de la pauvreté, & de toutes les vertus, ne se ralentit un moment en elle. 3. Pleins, parce qu'elle a toûjours crû en mérite. Plus fervente que l'Epouse des Cantiques. Si ses sens estoient liez durant le sommeil & le repos de la nuit, son cœur, qui veilloit toûjours, estoit dans un éxercice continuel de la charité; & son amour n'ayant jamais esté interrompu, elle fut toûjours unie à Dieu, & Dieu fut toûjours uni à elle.

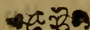
Une personne qui a si saintement employé tous les momens de sa vie, peut-elle avoir d'autre regret en mourant, que d'avoir esté trop longtemps privée de la joüissance de son Dieu.



Mais mais si j'ay un reste de foy, puis-je penser sans fremir, au moment fatal qui séparera le temps de l'éternité? Trois choses, tandis qu'on regarde la mort de loin, empeschent un pécheur de faire réfléxion à ce

qui eſt capable de le troubler à la mort. 1. Les objets éxterieurs qui le diſſipent & qui luy oſtent l'attention. 2. L'amour propre qui mettant un voile ſur ſes yeux, luy cache la laideur de ſes vices. 3. L'excês de la paſſion, qui formant un nuage obſcur devant ſon eſprit, ne luy laiſſe voir que dans un faux jour les véritez terribles de l'éternité; mais à la mort l'eſprit recueilli en luy-meſme, les nuages de l'amour propre eſtans diſſipez, & le feu des paſſions éteint, la conſcience d'un pécheur étalera à ſes yeux l'hiſtoire de toute ſa vie.

C'eſt alors, ô mon Dieu, que je verray ce que je n'ay jamais bien connu. 1. Je verray l'abus que j'ay fait de vos graces, & je verray combien de ſaintes inſpirations j'ay éteintes, à combien de ſalutaires avis je me ſuis endurcie, combien de ſaints éxemples je n'ay pas voulu voir de peur de les imiter.



L'image affreuſe de mes péchez ſe

préſentera à moy ſans voile & ſans nuage: je verray les excês de délicateſſe, les excês de plaiſir, les excês de molleſſe, indignes d'une perſonne de ma profeſſion, qui devoit mener une vie dure & pénitente.

Je verray les oraiſons & les communions omiſes & négligées par indévotion, l'Office divin recité ſans attention, les ſcandales donnez à ma Communauté, par ma conduite peu religieuſe, & par ma vie irréguliere. Que de regrets! que d'inquiétudes! que de triſtes penſées! J'ay abuſé de plus de graces qu'il n'en faudroit pour convertir les perſonnes du ſiecles les plus mondaines; & les plus libertines! j'ay plus fait de communions, qu'il n'en faudroit pour ſanctifier les plus grands pécheurs du monde, & je n'ay pû me ſanctifier dans le ſein de la Religion! J'ay plus perdu de temps qu'il n'en faudroit à tous les damnez pour faire une ſalutaire pénitence; me voici à l'article de la mort & je n'ay rien fait en-

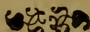
core que pour plaire au monde, ou pour me ſatisfaire. Que ces penſées ſont triſtes! mais qu'elles ſeront inutiles, ſi ne profitant pas du temps préſent je néglige de réparer le paſſé, & de mettre ordre à l'avenir? c'eſt, ô mon Dieu, à quoy je vais travailler efficacement, & dês ce moment.

Locutus ſum linguâ meâ, notum fac mihi Domine, finem meum, & numerum dierum meorum: quis eſt ut ſciam quid deſit mihi? Pſal. 38. ℣. 5. 6.

Seigneur, faites-moy connoiſtre ma fin derniere, & à quel nombre vous avez fixé mes jours, afin que je ſçache ce qui m'eſt néceſſaire.

Triplex in morte congratulatio eſt hominis, ab omni peccato, & labore, & periculo liberari. S. Bern. in tranſitu.

Trois douces penſées font oublier aux ames juſtes l'amertume de la mort, elles ſe voyent affranchies de l'eſclavage du péché, délivrées des miſeres de la vie, aſſurées de leur ſalut.



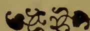
II. POINT.

LA douleur du préſent eſt le ſecond ſupplice d'une perſonne mourante. Comme on ne quitte qu'avec douleur ce que l'on aime avec attache, quelle douleur pour un pécheur, qui conſidere qu'on va luy ôter tout ce qu'il a le plus tendrement aimé !

Sortez, luy dira Dieu d'une voix ſecrette, qui ſe fera entendre juſqu'au fonds du cœur ; ſortez de ces riches héritages & de ces lits délicats, où vous avez repoſé avec tant de molleſſe ; quittez ces habits curieux, que la vanité vous a fait porter. Voici le moment funeſte auquel voſtre ame charnelle va eſtre ſéparée de ce corps brûtal, dont elle s'eſt fait eſclave. O mort amere ! eſt-ce ainſi que tu me ſépareras de tout ce que j'ay le plus tendrement & le plus fortement aimé ?

Mais à qui la mort a-t-elle jamais eſté plus douce & plus agréable qu'à Marie ? & qui l'a jamais veuë venir

d'un eſprit plus tranquille, & d'un viſage plus ſerain? exempte de toutes les inquiétudes que cauſent les biens de la terre qu'elle avoit ſacrifiez à Dieu, ſon cœur n'ayant point d'attache que pour ſon Fils, ſon eſprit tout abſorbé en Dieu, ſon corps défaillant peu à peu, & ſe conſumant par les deſirs ardens de voir ſon Sauveur, ſon ame en ſortit ſans violence. Elle s'en détacha avec la meſme douceur, qu'un fruit meur qui ſe détache de l'arbre & tombe de luy-meſme; elle en ſortit avec autant de joye, que ſent un priſonnier qu'on met en liberté, & qu'un éxilé qu'on rappelle du lieu de ſon banniſſement. De-là vient que les ſaints Peres, parlant de la mort de cette Vierge, l'ont appellée un ſommeil, un paſſage de la terre au Ciel, une intime union avec Dieu. O le doux ſommeil! ô l'heureux paſſage! ô la belle mort! ô qu'il eſt doux de mourir de la ſorte!



Si je ſuis telle que je dois eſtre mor-

te au monde, auquel j'ay renoncé; détachée de cœur des biens que j'ay quittez; insensible à tous les attraits des créatures, que je ne dois plus aimer; dégagée des sens, dont je dois éteindre la vivacité qu'ils ont pour le plaisir; serois-je troublée à la veuë de la mort, qui ne peut me séparer que des choses dont je me suis déja moy-mesme dépoüillée? mais si ma vie a esté contraire à ma profession? quelle consolation puis-je esperer?

Trois choses adoucissent l'amertume de la mort. 1. les Sacremens. 2. les bons Anges. 3. la veuë du Crucifix, qu'on présente à un moribond les bras ouverts, prêts à recevoir son ame, afin de la porter dans le sein de Dieu. Que ces pensées sont douces à une ame religieuse, qui a saintement vécu! mais qu'elles sont tristes à une religieuse qui a esté aussi irréguliere & aussi indévote que moy! Ne dois-je pas craindre quand on m'apportera les Sacremens, que ma conscience ne me reproche que

je les ay profanez ou mépriſez. Les ſaints Anges n'auront-ils pas droit de me faire les meſmes reproches qu'ils firent à l'infortunée Babylone; lorſqu'elle fut ſur le point d'eſtre ruinée? nous l'avons avertie des malheurs qu'elle avoit à craindre, elle ne nous a pas écouté; abandonnons-là aux malheurs qui vont fondre ſur elle.

Je vous verray, ô mon Dieu, mourant ſur la Croix; on me fera baiſer vos playes; on me montrera voſtre côté ouvert; on vous mettra entre mes mains: mais cette image ſanglante ne ſe fera-t-elle pas voir à moy, comme vous vous montrerez aux mechans dans la conſommation des ſiécles, où ils verront celuy qu'ils ont crucifié? les baiſers que je vous donneray, ne me reprocheront-ils pas que je vous ay plus lâchement trahi, que le diſciple perfide qui vous livra à vos ennemis? l'aimable playe de voſtre ſacré côté, ne me reprochera-t-elle pas que ce ſont les affe-

ctions déréglées de mon cœur, qui ont ainſi bleſſé le voſtre ? les épines dont voſtre front eſt percé, ne me reprocheront-elles pas, que c'eſt mon ambition qui a formé cette couronne? voſtre corps, vos mains, vos pieds, déchirez de playes, ne me reprocheront-ils pas, que ce ſont les délicateſſes, les ſenſualitez, les plaiſirs, que je me ſuis permis, qui vous ont ainſi défiguré ? vos bras ouverts pour recevoir les fidelles épouſes, ne ſeront-ils pas étendus pour me donner voſtre malediction ?

Voilà, Seigneur, le malheur que je dois craindre : mais voici le préſervatif dont je veux uſer pour m'en garantir. Je n'aimeray plus rien avec déreglement, & je mourray avec tranquilité.

Quare triſtis es anima mea, & quare conturbas me ? Spera in Deo. Pſal. 38. ℣. 7. Mon ame, pourquoy es-tu triſte, & pourquoy me troubles-tu ? eſperes en Dieu.

Si feci unde damnare potes, tu non amiſiſti unde ſalvare ſoles. S. Aug.

Seigneur, ſi j'ay fait ce qui vous donnē droit de me damner, vous n'avez pas perdu ce qui vous a donné droit de me ſauver.

III. POINT.

LA crainte de l'avenir eſt le dernier, & le plus cruel tourment qu'endure un pécheur à la mort. Il ſe regarde ſur ſon lit, comme un criminel devant le tribunal de ſon Juge, & qui attend ſon jugement : Jugement terrible, parce qu'il faudra répondre de toute ſa vie à un Juge infiniment ſage & équitable ! Jugement extremement redoutable, parce qu'il s'agira d'une éternité malheureuſe? Hélas ! qui ne craindroit pas, puiſqu'on paroiſtra devant un Juge ſi pur, qu'il a trouvé des taches juſques dans les Anges?

In Angelis ſuis reperit pravitatem. *Job.1.4.*

Marie a eſté ſeule éxempte de ces triſtes frayeurs & de ces penſées affligeantes : car que pouvoit craindre la plus ſainte & la plus pure de toutes les créatures? quelle frayeur pouvoit luy cauſer la penſée d'un Jugement,

ment, où ſon Fils eſtoit établi le Juge? quelle inquiétude pouvoit-elle avoir ſur l'avenir, puis qu'elle eſtoit aſſurée qu'elle n'alloit ſortir de ce monde, que comme une épouſe que l'on conduit avec joye dans la maiſon de ſon époux? que pouvoit-elle appréhender de l'ennemi de noſtre ſalut, dont elle avoit écraſé la teſte dês ſa conception? belle aux yeux de Dieu comme le Soleil; redoutable à l'Enfer, comme une armée rangée en bataille, avec quelle tranquilité attendoit-elle le dernier moment, qui devoit la faire paſſer de ce triſte éxil dans le doux ſéjour du repos éternel?

O que la mort eſt à deſirer, quand une ſainte vie qui l'a précédée, nous répond d'une heureuſe éternité!



Si je n'eſtois ſéparée de l'éternité que de ce moment terrible, qui a eſté ſi doux à Marie, ſerois-je tranquile comme elle ſur l'avenir? Il n'y a que

deux choſes capables de calmer l'inquiétnde d'uſte ame ſur la crainte des Jugemens de Dieu ; l'innocence & la pénitence : l'innocence répondant du paſſé met en ſeureté contre les craintes de l'avenir ; la pénitence ſatisfaiſant à la juſtice de Dieu, pour les fautes commiſes, fait eſperer en ſa miſéricorde.

Sur ces deux principes ay-je droit d'eſperer une mort tranquile & éxempte des frayeurs, que cauſe à une perſonne mourante la conſidération de l'avenir ? ma conſcience ne me reproche-t-elle rien ? mes mœurs ont-elles toûjours eſté pures ? la pureté de mon cœur n'a-t-elle point eſté ſoüillée ? ay-je toûjours conſervé mon innocence dans le ſiecle & dans le cloiſtre ? vous le ſçavez, Seigneur, & je le ſçay auſſi ! Depuis que je ſuis conſacrée à Dieu, ay-je expié par la vie auſtere que l'on mene en Religion, les libertez permiſes dans le monde ? j'ay receu une nouvelle grace dês mon entrée en ce

lieu de ſainteté ; la robe d'innocence m'y a eſté renduë, puiſque la Profeſſion religieuſe eſt un ſecond Bapteſme, qui éfface tous les péchez du ſiecle. Mais rien n'a-t-il ſali ſa pureté ? en ay-je conſervé toute la beauté ?

Que la mort me ſeroit douce, ſi j'avois toûjours eſté fidelle à remplir les devoirs de ma vocation ! aurois-je ſujet de craindre l'ennemi de mon ſalut ? & s'il prétendoit me troubler ſur le paſſé, ne luy répondriez-vous pas, ô mon Dieu, ce que vous luy dites à la mort de ſaint Antoine, que ce n'eſt plus des péchez commis dans le monde qu'il doit m'accuſer ?

Mais dois-je eſtre plus tranquile ſur la vie que j'ay menée dans le cloître, que ſur celle que j'ay menée dans le ſiecle ? ſuis-je moins imparfaite que lorſque je ſuis ſortie du monde ? c'eſt, ô mon Dieu, ce qui me fait rougir toutes les fois que j'y penſe. C'eſt ce qui dans ce paſſage redoutable, où je ſeray preſte à paroiſtre devant vous, me fera frémir

d'horreur ? Ah ! ſi les hommes ſecheront de frayeur à la veuë des ſignes du Jugement univerſel, de quelle crainte ne ſeray-je pas ſaiſie, me voyant prês du Jugement particulier ?

Je vais, ô mon Dieu, prévenir ce temps ; ce ſera en expiant le paſſé & en uſant bien du préſent que j'aſſureray l'avenir.

Qui ſeminant in lacrymis, in exultatione metent. Pſal. 125.

Ceux qui ſement dans les larmes, recueilleront dans la joye.

Eſt enim mors his, qui bene vivunt, tranſlatio quædam ad meliora, à momentaneâ vitâ ad perpetuam & immortalem. Chryſoſ. hom. 30. in Geneſ.

La mort des perſonnes qui ont ſaintement vécu, eſt un heureux paſſage de la mort à la vie, & du temps à l'éternité bienheureuſe.

LECTURES.

De l'Evangile de S. Jean ch. 13.
De l'Imit. de Jéſus-Chriſt. l. 4. c. 17.
Rodriguez 2. part. traité 8. ch. 4.
De la Guide des Pécheurs. 2. part. l. 19. & chap. 23.

CONSIDERATION *ſur la Communion.*

TOUTE perſonne éclairée ſur les myſteres de la foy, doit convenir que la Communion eſt l'action la plus éxcellente, la plus grande & la plus ſainte de noſtre Religion. Car qu'eſt-ce que communier? c'eſt recevoir Dieu, c'eſt s'unir à luy, s'incorporer avec luy, c'eſt eſtre déifiée. Qu'y a-t-il de plus excellent? l'homme change en ſa ſubſtance les autres viandes qu'il reçoit; mais Dieu, qui eſt le précieux aliment qui ſe donne à nous dans l'Euchariſtie, eſtant plus fort que l'homme qui le reçoit, il change l'homme en luy. Communier, c'eſt recevoir le meſme Dieu qui s'incarna dans le ſein de Marie, ce n'eſt pas le recevoir mortel ni ſujet aux impreſſions de la douleur, mais c'eſt le recevoir tel qu'il eſt dans le Ciel, immortel, glorieux, éternel, & aſſis à la droite de ſon Pere. Qu'y

Communio deifica. *S. Dionyſ. de Eccleſ. Hier.*

a-t-il de plus grand ? dans les autres Sacremens on reçoit les dons & la grace de Dieu ; dans l'Euchariſtie on reçoit l'Auteur des dons & de la grace. Ce n'eſt pas ſeulement la manne ou le pain des Anges, qu'on y mange, mais on y mange le corps du Fils de Dieu ; on y boit ſon ſang ; on eſt étroitement lié & uni avec luy, on ne vit plus que par luy ; on ne fait plus & on n'eſt plus qu'un avec luy, comme il n'eſt qu'un avec ſon Pere : qu'y a-t-il de plus ſaint ? mais l'avez-vous bien compris ?

II. Quelque grande que ſoit cette action, & quoyque toute voſtre vie ne ſuffiroit pas pour la faire une ſeule fois dignement, Dieu veut néanmoins que vous communiyez ſouvent. C'eſt la fin que le fils de Dieu s'eſt propoſée, inſtituant l'Euchariſtie pour eſtre le précieux aliment de noſtre ame. On ne reçoit le Baptême qu'une fois, parce qu'il eſt inſtitué pour nous y faire naître & nous régenerer en Jéſus-Chriſt. On doit re-

cevoir ſouvent l'Euchariſtie, parce qu'elle eſt deſtinée pour nous conſerver la vie. Les premiers Chreſtiens communioient tous les jours; cette ſainte coutume duroit encore du temps de ſaint Jérôme dans les Egliſes de Rome & d'Eſpagne. Le ſacré Concile de Trente éxhorte tous les fideles de faire revivre en ce ſiecle de relâchement une ſi ſainte pratique; il les conjure de vivre ſi ſaintement qu'ils puiſſent communier tres-ſouvent. Les perſonnes engagées dans le commerce du monde peuvent avoir de tres-fortes raiſons pour communier rarement; mais les perſonnes religieuſes auront peine à en trouver une pour ſe diſpenſer de communier ſouvent; le commerce qu'elles ont rompu avec le monde, la ſainteté de leur état, l'obligation qu'elles ont de tendre à la perfection, les délicates tentations qu'elles ont à vaincre, ſont de ſolides raiſons qui les engagent à la fréquente Communion. Sondez icy voſtre cœur en la

préſence de Dieu. Eſt-ce la crainte de profaner le ſang de Jéſus-Chriſt, qui vous éloigne de la fréquente Communion? eſt-ce voſtre tiedeur ou voſtre vie irréguliere? eſt-ce par reſpect, ou par libertinage, que vous communiez rarement? eſtes-vous meilleure depuis que vous communiez rarement, que lorſque vous communiyez ſouvent? pourquoy ne prenez-vous pas tous les jours ce qui peut vous eſtre utile tous les jours? Paſques ne peut-il pas eſtre tous les jours pour vous, ſi Dieu trouve aſſez de pureté en vous? la charité eſtant la plus excellente des vertus, ne vaut-il pas mieux communier ſouvent par amour, que de s'en abſtenir par crainte? une Vierge conſacrée à Dieu, qui ne vit pas aſſez ſaintement pour communier ſouvent; peut-elle ſe flatter qu'elle ſera digne de communier une fois l'an? qui peut ſouvent recevoir ſon Dieu & qui le reçoit rarement, n'a ni amour de Dieu, ni zele pour ſa perfection. Combien de fois avez-

vous laisse sur l'Autel ce précieux aliment? avec quelle ardeur avez-vous desiré de manger ce pain des Anges?

III. Soit que l'on communie souvent, ou que l'on communie rarement, on ne doit jamais communier indignement. Les paroles terribles de saint Paul regardent également & les personnes qui communient rarement & celles qui communient souvent: toutes doivent s'éprouver elles-mesmes, avant que de manger ce Pain céleste. Celuy qui le mange indignement, mange sa propre condamnation. Dans les autres Sacremens ce n'est que la grace qui est profanée; mais dans celuy-cy c'est le corps & le sang de Jésus-Christ que l'on profane.

Toutes les fois que vous avez approché de la Communion, avez-vous pu vous rendre témoignage, que vous vous estes éprouvée? quelle préparation y avez-vous apportée? combien de temps y avez-vous employé? vous estes-vous dit à vous-

mesme ce que David disoit au peuple, lorsqu'il se préparoit à bâtir le Temple de Jérusalem, où l'Arche d'alliance & la manne, qui n'estoient que la figure de ce Sacrement, devoient reposer? cette œuvre est grande, ce n'est pas à un homme qu'on prépare une demeure, mais c'est à un Dieu. N'avez-vous jamais placé Jésus-Christ & Bélial sur un mesme Autel? cette divine nourriture ne s'est-elle point changée dans vous en un poison mortel? Judas le prit & ce pain vivant fut un pain de mort pour luy. Il est à quelques-uns l'odeur qui donne la vie; il est aux autres l'odeur qui donne la mort. Tremblez si vous recevez ce Dieu de pureté avec une conscience impure. Dieu, disoit Héli à ses enfans, pardonne les péchez qui se commettent contre les hommes; mais qui pardonnera ceux que l'on commet contre Dieu mesme?

Aliis odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem. S. Cyprian. in cœnâ Domini.

1. Reg. 3.

IV. Il y a deux sortes de dispositions, en quoy consiste l'épreuve

que vous devez faire de vous-mesme, pour ne communier pas indignement; l'une est essentielle, & l'autre est de bienséance & conforme à la dignité de ce Sacrement: la premiére consiste à confesser, & à detester tous ses péchez mortels, à n'y avoir aucune attache, à en retrancher la cause, & à s'éloigner de l'occasion. L'Eucharistie estant appellée le Sacrement des vivans, elle est le pain de vie; mais quoyque ce pain soit vivant, il suppose la vie en celuy qui le mange; il la luy conserve, mais il ne la luy donne pas: comme l'aliment n'est point destiné pour donner la vie à un corps mort, mais pour conserver la vie d'un corps vivant, n'avez-vous jamais receu ce pain de vie avec une ame morte & ensevelie dans l'habitude du péché? ne peut-on pas vous faire les mesmes reproches que l'Ange fit aux femmes dévotes qui cherchoient le Fils de Dieu dans le tombeau? quelle societé y a-t-il entre la vie & la mort? Un

corps uni à la Divinité peut-il souffrir la corruption ? estes-vous bien persuadée que Dieu vous dit avant que de communier, ce qu'il dît à S. Pierre avant que de l'envoyer porter la sainteté de sa parole chez les Nations barbares & idolâtres : *Occide & manduca.* Tuez & mangez, tuez tous les monstres qui sont dans vostre cœur, donnez la mort à tous les péchez qui sont dans vostre conscience, faites-y mourir toutes les passions qui y sont vivantes, & aprês cela mangez le pain céleste.

La seconde disposition est une extreme pureté de conscience, qui ne souffre aucune affection au péché véniel dans nostre ame, & qui rompe toutes les attaches que nostre cœur pourroit y avoir. Car quoyque les péchez véniels ne soient pas un obstacle à la grace qui se donne dans ce Sacrement, ils diminuënt néanmoins la ferveur de la charité, ils ralentissent l'ardeur de la dévotion, & ils sont opposez à la tendresse de l'a-

mour que le Fils de Dieu fait paroître dans l'Euchariſtie. Avez-vous jamais fait réflexion que l'idée de cette pureté nous a eſté tracée par le Fils de Dieu même, qui dans l'inſtitution de ce Sacrement lava les pieds à ſes Apoſtres avant que de leur donner ſon corps? c'eſt dans ce délicieux banquet, qu'on mange le pain des Anges; c'eſt-là qu'on reçoit un Dieu, qui eſt ſi pur que les Anges, quoyqu'ils ſoient de purs Eſprits, ne ſont pas aſſez purs à ſes yeux? c'eſt-là que l'on boit le ſang de Dieu qui forme les Vierges; c'eſt-là que l'on s'unit avec l'Auteur de la pureté: c'eſt-là qu'on loge dans ſon cœur, celuy qui *Cantic.* 2. ne peut vivre que parmi les lis: avec quelle pureté de corps & de cœur devez-vous donc en approcher? heureuſe l'ame qui prépare une conſcience pure & nette pour loger le corps de ſon Dieu! Que celle dont l'ame eſt ſoüillée n'en approche point; mais que celle qui eſt pure en approche ſouvent. La regle la plus ſeure pour

Si quis non ſanctus, non accedat. *S. Chryſoſt. 61, ad Popul.*

communier ſouvent ou rarement, c'eſt le fruit qu'on a retiré de ſes communions. Quels ſont les éffets que ce divin Sacrement a opérez en vous? eſtes-vous plus humble, plus douce, plus fervente, plus réguliere, plus mortifiée aprês toutes les communions que vous faites?

V. Pour recueillir les précieux fruits de cet arbre de vie, il faut former ſix actes différens. 1. de deſir. 2. de foy. 3. d'adoration. 4. d'humilité. 5. de crainte. 6. d'amour. Les deſirs doivent eſtre vifs & empreſſez, car il faut avoir faim pour manger avec appétit, & il faut deſirer ce pain de vie avec le meſme empreſſement, que le deſirérent les Patriarches de l'ancienne Loy, s'écriant avec eux: Venez, Seigneur, & ne tardez pas d'avantage. *Veni Domine, & noli tardare.* La foy doit eſtre vive, car il faut croire la préſence réelle de Jéſus-Chriſt dans l'Euchariſtie & dire: Oüy, Seigneur, je croy que c'eſt le meſme corps de cet Agneau

ſans tache, dans le ſang duquel toutes les iniquitez de la terre ont eſté lavées, qui va purifier toutes les taches de mon ame : *Ecce Agnus qui tollit peccata mundi.* L'adoration doit eſtre reſpectueuſe, car celuy que vous allez recevoir, eſtant voſtre Dieu, il faut luy rendre les meſmes adorations à l'Autel, que les Rois Mages luy rendirent dans la Creche & entre les mains de la tres-ſainte Vierge. *Et procidentes adoraverunt eum.* L'humilité doit eſtre profonde ; car il faut bien conſiderer la majeſté infinie de Dieu, & l'extreme baſſeſſe de la créature a qui il vient ; & pénétré d'une humble ſentiment de reconnoiſſance s'écrier avec le Prophete Royal : ah ! Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme pour eſtre élevé à un ſi haut point d'honneur ? *Quid eſt homo, quia magnificas eum ?* La crainte doit eſtre filiale ; car il faut craindre non ſeulement de le perdre, mais encore de luy déplaire : ſerois-je aſſez cruelle, ô mon Dieu, pour vou-

loir, à l'éxemple d'Hérodes, vous ôter la vie au moment que vous naiſſez dans moy ? & ſerois-je aſſez infidele pour imiter Judas, vous donnant aujourd'huy le baiſer de paix & vous trahiſſant demain ? Ah ! Seigneur, j'imiteray l'épouſe, & je diray avec elle, J'ay trouvé mon bien-aimé, je le tiens & je ne le laiſſeray jamais aller : *Tenui eum nec dimittam.* L'amour doit eſtre extreme ; car peut-on donner des marques trop tendres d'amour à un Dieu, qui a aimé juſqu'à l'excês ? quel Paſteur a jamais nourri des brebis de ſon ſang ? combien de meres ont donné leurs enfans à d'autres femmes pour les élever ? mais c'eſt icy, ô mon Dieu, que non content de nous nourrir vous-meſme, vous nous nourriſſez de voſtre propre corps & de voſtre propre ſang !

VI. Sortant de la ſacrée Table de la Communion, conſidérez que Jéſus-Chriſt eſt au milieu de voſtre cœur, & qu'il eſt vray de dire, que vous

eſtes le temple du Dieu vivant, où repoſe le ſaint des ſaints, & où toute la plenitude de la Divinité habite corporellement.

Cette réflexion retiendra tous vos ſens recueillis, & voſtre eſprit attentif à toutes les inſtructions qu'il luy plaira de vous faire. Ecoutez-le comme voſtre Pere, comme voſtre Maître, & comme voſtre Dieu : rompant enſuite ce myſtérieux ſilence, dites luy avec Samuel ; *Loquere, Domine, quia audit ſervus tuus.* Parlez, Seigneur, je ſuis preſte à vous écouter. Que ne me pouvez-vous pas dire, puiſque vous avez les paroles de la vie éternelle ? quels reproches n'avez-vous pas droit de me faire ? vous eſtes un Dieu d'amour, & je n'ay que de l'indifférence pour vous. Vous eſtes un Dieu de douceur, & je ſuis vive, prompte, & emportée. Vous eſtes un Dieu de paix. Quelle charité ay-je pour mes ſœurs? vous eſtes un Dieu ſi libéral ; que vous vous donnez à moy avec tous les tréſors infinis de

voſtre grace, que vous ay-je donné juſqu'à préſent? quelle tendreſſe ay-je envers les pauvres, qui ſont vos membres vivans? vous avez reproché au Phariſien, qu'eſtant entré dans ſa maiſon il n'avoit ni répandu de l'huile ſur voſtre teſte, ni lavé vos pieds, ni daigné vous donner le baiſer de paix que les amis ont coutume de ſe donner; mais qu'ay-je fait pour vous? vous eſtes un Dieu humilié, caché, anéanti dans un état de mort & de victime. Mais que d'orgueil dans mon cœur! que d'ambition! que de deſirs de paroiſtre! que d'envie de me produire! que de délicateſſe dans tous mes ſens! que de diſſipation! que d'égarement! Ah! Seigneur, vous eſtes Roy, venez éxercer voſtre empire ſur toutes les paſſions dereglées qui frémiſſent en moy; modérez la rebellion de ma chair qui s'éleve contre vous: établiſſez voſtre empire au milieu de mon ame, & regnez-y au milieu de tous vos ennemis. *Dominare in medio inimicorum tuorum.*

VII. Finiſſez par une oblation entiere que vous ferez de vous-meſme à ce Dieu d'amour ; ſacrifiez luy toutes les attaches que vous pourriez avoir pour le monde ; ſacrifiez luy l'amour que vous avez pour la vie molle ; ſacrifiez luy les réflexions de voſtre eſprit, qui ne ſervent qu'à vous rendre malheureuſe.

Comme la perſévérance finale doit eſtre le fruit principal de toutes vos communions, faites luy une auſſi douce & auſſi ſainte violence que celle que Jacob fit à l'Ange, luy diſant: *non dimittam te, donec benedixeris mihi.* Non, Seigneur, je ne me ſépareray point de vous qu'aprês que vous m'aurez beni. Je vous demande deux graces ; une grace de protection, & une grace d'action : une grace d'action, afin que j'agiſſe toûjours, & que je n'agiſſe que pour vous : une grace de protection, afin que vous éloigniez de moy tout ce qui peut m'éloigner de vous. Car de quelle horrible profanation ne ſerois-je pas

coupable, si je donnois entrée au péché? mon cœur qui vous a logé? mes yeux qui vous ont vû; ma langue sur laquelle vous avez reposé; ont esté sanctifiez & consacrez; serois-je assez impie pour les profaner? serois-je assez infidele, aprês avoir participé le matin au Calice de Jésus-Christ, pour participer le soir à celuy des démons, & de quel crime ne me noircirois-je pas, si aprês avoir mangé le matin le pain des Anges, je mangeois celuy des démons? Ah! Seigneur, je me souviendray éternellement de l'union admirable qui m'unit à vostre corps adorable & à vostre précieux sang. Vous l'avez dit, ô mon Dieu, que celuy qui mange vostre chair & qui boit vostre sang, demeure en vous & vous en luy. Quel honneur pour moy! mais quel engagement pour ne jamais rompre le lien sacré qui m'unit à vous!





MEDITATIONS SUR LA VIE DE LA TRES-SAINTE VIERGE.

depuis la mort de ſon Fils juſques à la ſienne. La vie d'amour.

PREMIERE MEDITATION pour LE HUITIEME JOUR.

Les glorieuſes prérogatives accordées à Marie aprês ſa mort.

Modele de celles que doivent eſperer les Vierges conſacrées à Dieu.

Aſtitit Regina à dextris tuis in veſtitu deaurato. *Pſal. 44.*

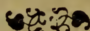
La Reine a esté placée à vostre droite dans un vestement d'or.

I. POINT.

L'INTEGRITE' du corps de Marie, qui resta trois jours dans le tombeau aussi frais & aussi vermeil que lorsqu'il estoit vivant, est la premiere prérogative qui luy fut accordée aprês sa mort. Cette prérogative estoit dûë au corps de la sainte Vierge pour plusieurs belles raisons. 1. Il ne convenoit pas à Dieu que le corps de sa tres-sainte Mere, qui avoit esté son temple vivant sur la terre, sentit la corruption du tombeau. 2. Son corps estoit cette terre Vierge, qui n'ayant point esté soüillée par le péché d'Adam, ne devoit point avoir de part à sa malédiction, portée de Dieu dês le commencement du monde, contre le premier des hommes; vous n'estes que poussiere, & vous retournerez en poussiere. 3. Jésus & Marie n'ayant qu'une mesme chair, il estoit de la

gloire du Fils que le corps de ſa Mere fut préſervée des vers & de la corruption. 4. Les miracles que Dieu avoit déja faits pour conſerver l'intégrité de ce précieux corps pendant ſa vie, eſtoient une eſpece d'engagement pour en faire encore un aprês ſa mort, afin d'empeſcher que ſon ſaint temple ne fuſt déshonoré. Pourquoy, par un prodige, qui n'avoit jamais eſté vû, & qui ne ſe verra peut-eſtre plus, auroit-il uni en Marie la virginité avec la fécondité ? Pourquoy le Fils de Dieu ſeroit-il ſorti du ſein de cette chaſte Vierge d'une maniere plus pure, que le rayon ne ſort du Soleil ? pourquoy tant de miracles, pour conſerver la pureté de ce corps vierge & innocent, s'il devoit aprês ſa mort eſtre réduit en pouſſiere ? Si le baume préſerve un corps mort de la pourriture, le Fils de Dieu a-t-il moins de vertu pour en préſerver celuy de ſa Mere ? ô que le tombean de Marie eſt glorieux ! L'ame de cette Vierge fut

préſervée dans le ſein de ſainte Anne de la tache du péché, & ſa chair fut exempte de la corruption dans le tombeau. Son corps receut une vie obſcure & mortelle dans le ſein de ſainte Anne, & il reçoit dans le tombeau une vie glorieuſe & éternelle.



Mais s'il eſtoit de l'honneur de Dieu d'empeſcher que le corps de ſa Mere n'éprouvât point la corruption dans le tombeau, n'eſt-il pas auſſi de ſa gloire d'éxempter le mien de la corruption du péché? mon corps n'a-t-il pas l'honneur d'eſtre, auſſi bien que celuy de la Vierge, le temple vivant où Dieu repoſe? ne reçois-je pas dans mon ſein le meſme corps, que cette tres-pure Vierge porta neuf mois dans le ſien? ſon ſang ne s'unit-il pas avec le mien? eſt-il aucun de mes ſens, qui ne ſoit ſanctifié par ſa grace, & qui ne luy ſoit conſacré? un corps ſoüillé par le péché n'eſt-il pas plus affreux aux yeux de Dieu,

que

que quand il commence à se corrompre dans le tombeau, & qu'il est réduit en poussiere?

Que je serois agréable à vos yeux, ô mon Dieu, si je m'estois donné autant de soin pour empescher qu'aucun vice ne sallit la pureté de mon corps, que j'en ay pris pour le cultiver, & pour empescher qu'aucun accident n'en ternist la beauté!

Ne permettez pas, Seigneur, qu'il devienne encore esclave du péché. Il vous appartient par trop de titres. Il vous a esté consacré par le Baptême, où il a esté lavé & purifié dans vostre sang. Il contracte une union tres-étroite avec vostre sacré corps, qui luy sert de nourriture toutes les fois que j'approche de la sainte Communion. Il vous appartient par la profession Religieuse, & il n'est pas moins à vous que mon cœur & ma liberté. Vous estes un Dieu jaloux; conservez tout ce qui est en moy, puisque je n'ay rien qui ne soit à vous.

Non dabis ſanctum tuum videre corruptionem. Pſal. 15. ℣. 10.

Vous ne permettrez pas, Seigneur, que le Sanctuaire, qui vous eſt conſacré, voye la corruption.

Ubi portio mea regnat, ibi me regnare puto; ubi ſanguis meus dominatur, ibi dominari confido, ubi caro mea glorificatur, ibi glorioſum me eſſe cognoſco. Auguſt. Manual. c. 12.

Je croy déja regner où je vois une partie de moy-meſme; j'eſpere dominer un jour, où mon ſang domine déja: & je reconnois la gloire que je dois avoir dans celle que ma chair poſſede.

II. POINT.

LE corps de Marie reſſuſcita trois jours aprês qu'il eut eſté mis dans le tombeau; il fut élevé dans le Ciel, & placé dans un trône digne de la Mere de Dieu. C'eſt la ſeconde prérogative de la vie glorieuſe de Marie. Elle fait dans le Ciel un ordre ſéparé. Qui pourroit exprimer la pompe avec laquelle elle fut portée dans le Ciel? qui pourroit com-

prendre la gloire dont elle joüit ? l'incarnation de Jésus & l'Assomption de Marie sont au sentiment de S. Bernard, également incompréhensibles.

Le Fils de-Dieu alla au devant d'elle, & elle monta appuyée sur luy, comme sur son Bien-aimé. Elle l'avoit porté sur la terre, & par un retour d'amour & de reconnoissance il l'éleve, non pas jusqu'au troisieme Ciel, comme saint Paul y fut élevé, mais au dessus de tous les Chœurs des Anges.

Il luy rend cet honneur, & par inclination & par devoir : il estoit juste que le lieu où le corps de Marie est placé dans le Ciel, répondit à celuy où le corps du Fils de Dieu avoit reposé sur la terre. Or comme il n'y eut jamais de lieu sur la terre plus saint & plus auguste que le sein de Marie, où elle receut son Fils, il n'y a point aussi de Trône dans le Ciel plus magnifinique, que celuy où le Fils de Dieu place le corps de sa Mere. Quelle grandeur, quelle éle-

vation, quelle prérogative, d'eſtre appuyée ſur celuy, ſous le poids duquel les Anges, qui portent le monde, baiſſent leurs aîles & ſont courbez par reſpect! Quel honneur de ſe voir dans un trône, inferieure à Dieu ſeul, mais ſuperieure à tout ce qui n'eſt pas Dieu!

Qui pourroit concevoir la joye de cette ſainte Mere, lors qu'elle vit ſon Fils, & qu'elle fut placée auprés de luy? combien de fois s'écria-t-elle, à l'éxemple de l'Epouſe? j'ay trouvé mon Bien-aimé; je le tiens: je ne crains plus d'en eſtre ſéparée! Voilà, ô Vierge ſainte, l'heureux héritage que vous avez choiſi, qui ne vous ſera jamais ôté, & dont vous joüirez éternellement.



C'eſt à ce meſme héritage, ô mon Dieu, que j'eſpere avoir part. Quoyque mon corps doive avoir le meſme ſort que celuy des autres hommes, qui ayant eſté ſoumis au péché, ſont

ſujets à corruption, & deviennent la proye des vers, j'ay néanmoins une ferme eſpérance qu'il ſortira un jour du tombeau, qu'il deviendra immortel, qu'il montera au Ciel, qu'il ſera placé dans un ordre diſtingué parmi la troupe innocente des Vierges; que comme elles je ſeray auprês du trône de l'Agneau, & que comme elles je le ſuivray par tout. O l'heureuſe prérogative !

Que ne dois-je pas faire pour la mériter ? le Fils de Dieu viendra au devant de moy aprês ma mort, non comme un Juge en courroux, mais comme un chaſte & aimable Epoux ; ſi j'ay eſté du nombre des Vierges ſages, qui veillérent jour & nuit ſur elles, il recevra mon ame pour la porter dans le ſein de Dieu ; ſi par une vive foy & avec une charité ardente je l'ay porté dans mon cœur, & ſi j'ay conſervé ma pureté, il me fera aſſeoir dans un trône auprês de luy : Eſt-il au monde un plus doux plaiſir que de penſer que l'on verra

un jour Jésus & Marie, dont la beauté sera une partie du bonheur des Saints ? il faudroit pour sentir cette joye, que mon cœur aimât Jésus & Marie, mais il n'a que de l'indifférence pour l'un & pour l'autre.

Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum, adolescentulæ dilexerunt te nimis. Cant. c. 1. ℣. 8.

Tirez-moy, Seigneur, & nous courrons aprês vous, attirez par la douceur de vos parfums; les Vierges ont un extrême amour pour vous.

Fortasse mihi dices, quod nemo te vidit & vivet. Eia Domine moriar ut te videam, te videam uti moriar. S. Aug.

Seigneur, ne vous verray-je jamais? il faut, me direz-vous, mourir pour vous voir: j'accepte la condition. Que je meure, ô mon Dieu, afin que je vous voye, & que je vous voye afin que je meure.

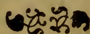
III. POINT.

La troisieme prérogative de la vie glorieuse de Marie, est la gloire, dont elle joüit dans le Ciel;

qui eſt en quelque maniere infinie. 1. Car ſi l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme compris la grandeur de la récompenſe que Dieu prépare à ceux qui l'aiment, qui pourra comprendre l'excês de la gloire, dont il a comblé dans le Ciel, celle qui l'a conceu & enfanté ſur la terre? Marie a receu trois choſes de Dieu, dont Dieu ſeul peut comprendre le prix & la grandeur; 1. le Fils dont elle a eſté la Mere. 2. la grace dont elle a eſté ornée. 3. la récompenſe qu'elle a receuë dans le Ciel; car la gloire, dont elle joüit, eſtant proportionnée à la grandeur de la grace, qui en eſt le germe & la meſure; & la grace qu'elle a receuë eſtant proportionnée à la dignité de Mere de Dieu, qui eſt infinie? la gloire, dont elle joüit, ſurpaſſe autant la gloire dont joüiſſent les hommes & les Anges, que la qualité de Mere de Dieu ſurpaſſe la qualité de créature.

Elle ſurpaſſe la gloire des Vierges,

parce qu'elle est la premiere & la Reines des Vierges, qui surpasse toutes les autres en pureté. Elle surpasse la gloire des Docteurs, parce qu'elle est la belle étoile du matin, qui de ses lumieres a éclairé tout le monde. Elle surpasse la gloire des Martyrs, des Apostres, & des Anges, parce qu'elle les a surpassé en constance, en zele & en amour. Placée dans la partie la plus élevée du Royaume de son Fils, avec quelles acclamations en fut-elle déclarée la Reine? mais le pouvoir qu'elle y a, estant proportionné au rang qu'elle y tient, quel motif d'esperance & de joye pour moy, puisque le pouvoir qu'elle y reçoit m'assure de sa protection, & la gloire dont elle est en possession, m'est un gage assuré de celle qui m'est promise! O la douce consolation pour une Vierge, qui a pendant sa vie exprimé les vertus de Marie!



Oüy, Seigneur, le Ciel m'est ou-

vert auſſi bien qu'à voſtre Mere : comme elle je puis eſtre heureuſe, ſi comme elle je ſuis docile à écouter voſtre parole & fidele à la pratiquer. J'ay droit de prétendre aux trois différens degrez de gloire dont elle joüit, quoyque perſonne ne les poſſedera jamais avec toute la perfection qu'elle les poſſede.

Je ſuis Vierge, ô mon Dieu ; j'ay l'honneur de vous avoir conſacré ma pureté, & en cette qualité je joüiray d'une gloire particuliere, qui eſt l'auréole préparée aux fidelles épouſes, qui n'ont jamais fleſtri cette vertu angelique. Mon état ou mon employ m'engage quelquefois à donner une éducation chreſtienne & religieuſe aux jeunes filles que la Religion me confie ; & c'eſt par ce ſaint exercice que je puis mériter l'auréole, qui eſt promiſe aux perſonnes Apoſtoliques qui forment Jéſus-Chriſt dans le cœur des fideles.

La vie Religieuſe, dont je fais profeſſion, eſt un genre de martyre,

moins affreux à la vérité par sa cruauté, mais plus insupportable par sa durée, que celuy où le sang des fideles estoit répandu. C'est ce qui me donne droit de prétendre à la couronne, que vous promettez aux martyrs de la foy.

J'ay quitté le monde, mais vous m'avez promis, ô mon Dieu, qu'assise sur un trône de gloire auprès de vous, je jugeray le monde, dont j'ay esté méprisée; j'ay mortifié, dompté, déchiré mon corps, pour vous donner des marques de mon amour; mais ce corps orné du don de clarté brillera comme les astres du firmament, & on verra sortir de ses playes de vives & douces lumieres. Ay-je bien compris la grandeur & l'excellence de mon état? suis-je bien persudée que la vie cachée & obscure que je mene dans le cloître, où je me suis ensevelie avec Jésus-Christ, est une source infinie de gloire qui m'est réservée dans le Ciel?

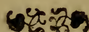
Adamavit eam videlicet Rex plusquam

omnes mulieres, habuitque gratiam & misericordiam coram eo, & posuit diadema regni super caput ejus. Esther. c. 2.

Le Roy l'a plus aimée que toutes les autres femmes; elle a trouvé grace & misericorde devant luy, & il a mis sur sa teste le Diadême de son Royaume.

Gaudia propria Virginum Christi, non sunt eadem non Virginum Christi. S. Aug. l. de sancta Virginit. c. 27.

Les Vierges goûtent dans le Ciel des délices qui ne sont point communiquées aux autres Saints.





DEUXIEME

MEDITATION

pour

LE HUITIEME JOUR.

Les vertus par lesquelles Marie a mérité d'estre élevée dans la gloire.

Modele des vertus par lesquelles les Vierges consacrées à Dieu doivent mériter le Ciel.

Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Cant. c. 8. ℣. 5.

Qui est celle-là qui monte du desert, comblée de graces & de mérites, appuyée sur son Bien-aimé?

I. POINT.

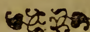
L'ON peut dire de Marie ce que saint Paul, a dit de son Fils, que

son humilité est le principe & la mesure de son élevation dans la gloire. 1. Elle n'est montée que parce qu'elle estoit descenduë. 2. Nulle créature n'est placée si haut, parce que nulle créature n'estoit descenduë si bas. 3. Chaque degré d'humilité luy a mérité un degré de gloire. 4. Le Tout-puissant n'a operé de grandes choses en elle, que parce qu'il a regardé son humilité.

Elle est revétuë d'une gloire proportionnée à la dignité de Mere de Dieu, parce qu'elle avoit pris la qualité de servante du Seigneur. Son Trône est placé dans la partie du Ciel la plus élevée, auprês de celuy de son Fils, parce qu'elle s'estoit ensevelie avec luy dans la grotte obscure de Bethléem. Elle est élevée au dessus de tous les Chœurs des Anges, parce qu'elle s'estoit abaissée au dessous de tous les hommes. Marie par son humilité avoit attiré le Fils de Dieu du sein de son pere dans le sien; mais Dieu pour récom-

penser l'humilité de Marie l'attire de la terre au Ciel, & la place auprês de son Fils.

Que vous estes grand, ô mon Dieu, mais que l'humilité vous est agréable! C'est par elle que l'on monte de la terre au Ciel, & que l'on passe du centre des humiliations sur le trône de la gloire. Je le dis, mais en suis-je bien persuadée?



C'est par l'humilité que Marie a mérité d'estre exaltée, & c'est par cette vertu que je mériteray de l'estre.

Si je ne m'humilie, point Dieu ne m'élevera pas: les plus grandes pécheresses peuvent esperer d'aller au Ciel par la voye de la pénitence: mais une vierge superbe qui veut s'élever comme Lucifer, tombera aprês luy dans le centre de l'abisme, où il a entraîné la troisieme partie des étoiles du Ciel.

C'est une loy, ô mon Dieu, que

vous avez portée, & cette loy générale ne souffre point d'exception, qu'il faut descendre pour monter, & que celuy qui s'éleve sera abaissé. Cette loi se garde dans l'ordre de la nature, & dans l'ordre de la grace. L'eau ne monte que parce qu'elle est descenduë, & elle ne remonte jamais plus haut que la source d'où elle est descenduë. Dans la grace, on n'éxalte que celuy qui s'est humilié, & il n'est éxalté qu'à proportion de ce qu'il s'est humilié.

Une infinité de raisons me persuadent que je dois estre humble. 1. Le néant d'où j'ay esté tirée. 2. La terre & la poussiere dont je suis formée. 3. La corruption & les vers, dont ma chair sera bien-tost la proye. 4. Le poids de mon corps, qui m'empesche de m'élever & qui m'entraîne en bas par sa pesanteur. 5. L'éxemple d'un Dieu annéanti. 6. L'humilité profonde de sa tres-sainte Mere. 7. Les Princes superbes renversez du trône, où ils estoient mon-

tez. Mais malgré toutes ces raisons je m'éleve avec une ardeur incroyable, & je ne m'abaisse qu'avec une extréme difficulté. Est-ce là estre persuadée, qu'il faut estre humble pour devenir grande, & que je dois m'abaisser si je veux estre éxaltée ?

Ah ! Seigneur, je reconnois aujourd'huy, que, quoyque je sois dans l'école de l'humilité, je n'ay point encore appris à m'humilier ; mais la maxime que vous avez donnée à ceux qui avoient esté conviez aux noces, sera désormais la regle de ma conduite. Je prendray par tout la derniere place, afin que je vous entende dire un jour, montez plus haut.

Quantò major es, humilia te in omnibus. Eccles. c. 3.

Plus vous estes grand, plus vous devez vous humilier.

Non enim redire possumus ad Deum nisi humilitate, qui superbiâ lapsi sumus. S. Aug. de fide & Symb. c. 3.

Nous ne pouvons retourner à Dieu que

par l'humilité, parce que l'orgueil nous a fait tomber.

Humilitatis passibus ad Cœli culmen ascenditur, quia Deus excelsus, non superbiâ sed humilitate attingitur. Aug. Serm. 213. de temp.

C'est par les degrez de l'humilité qu'on peut monter au Ciel ; Dieu estant élevé infiniment, l'orgueil nous éloigne de luy, & l'humilité nous en approche.

II. POINT.

LES services que Marie a rendus au Fils de Dieu, sont le second principe de son élevation dans la gloire. Car si un verre d'eau donné à un pauvre au nom du Seigneur, mérite une récompense dans le Ciel ; & si Dieu doit tenir le mesme compte de l'aumône que l'on fait pour l'amour de luy à un misérable, que s'il la recevoit luy-mesme, à quel degré de gloire Marie n'a-t-elle donc pas esté élevée, puisque tous ses services ont esté rendus au Fils de Dieu mesme, dont elle est la véritable Mere ?

Elle a formé un corps au Fils de Dieu des plus pures gouttes de ſon ſang ; elle l'a porté dans ſon ſein & alaitté de ſes mammelles ; que n'a-t-elle pas mérité par les ſoins, par les peines, par les veilles, avec leſquelles elle l'a élevé dans ſon enfance ?

Voilà, ô tres-ſainte Vierge, le principe de voſtre éxaltation : vous avez fait pour ſervir voſtre Fils tout ce que le devoir & la tendreſſe peuvent inſpirer à une Mere ; & il a fait pour vous honorer tous ce que l'amour & la reconnoiſſance inſpirent à un Fils : Vous avez revêtu le Dieu de force de nos foibleſſes ; & ce Dieu revêtu de nos foibleſſes vous a revêtuë de la force de Dieu : Vous l'avez revêtu de noſtre chair, & il vous a revêtuë de ſa gloire : vous avez enveloppé le Soleil d'un nuage & vous avez caché la ſageſſe éternelle ſous les voiles de l'enfance, mais vous eſtes environnée des plus pures lumieres de la ſageſſe Eternelle.

O Virgo veſtis Deum, & veſtiris à Deo. Veſtis eum ſubſtantiâ carnis, & ille veſtit te gloria majeſtatis ſuæ. Veſtis ſolem nube, & ſole ipſa veſtiris. *S. Bern.*

O qu'heureuſe eſt une ame dont toute la vie eſt conſacrée à ſervir le Seigneur ! ô que Dieu prépare une grande récompenſe à une ame qui l'a fidellement ſervi !



Que mon état eſt grand ! que je vous ſuis obligée, ô mon Dieu, de m'avoir appellée à la Religion ! Je ſuis dans cette heureuſe néceſſité, de n'avoir plus d'autre ſoin, ni d'autre occupation que de vous ſervir, de vous honorer, & de vous aimer : c'eſt à vous que j'obéis : ce ſont vos épouſes que je ſers, c'eſt pour elles que je veille, que j'agis, que je travaille. Ce ſont vos loüanges que je chante jour & nuit. C'eſt pour l'amour de vous que je garde une clôture éternelle. C'eſt pour ne point partager mon cœur, qui doit eſtre tout à vous, que renonçant au monde, je me ſuis cachée dans l'obſcurité de ce cloiſtre. Quel poids immenſe de mérites & de gloire n'y

puis-je pas amasser, si je suis fidelle à tous les devoirs de mon état?

Mais mon cœur n'aime-t-il que Dieu? l'aime-t-il sans partage & sans interruption? l'aime-t-il de cet amour de preférence qui exclud l'amour du monde? ma langue ne garde-t-elle pas un silence criminel, lorsqu'elle doit se délier pour chanter ses loüanges, & ne se délie-t-elle pas lorsqu'elle le doit honorer par son silence? ne le des-honore-t-elle pas par des airs aussi indécens à la sainteté du lieu où je suis, qu'indignes d'une personne de ma profession & de mon caractere?

Suis-je persuadée que c'est luy que je sers, servant mes sœurs? ce sont ses épouses & d'autres luy-mesmes. Hélas! que j'ay mal compris mes devoirs, & que je les ay encore plus mal remplis! J'ay de la tendresse pour celles qui en ont pour moy, & je n'ay que de l'indifférence pour celles qui ne m'aiment pas. Je sers avec empressement celles qui peu-

vent me rendre quelque bon office, & je n'ay que du mépris pour celles qui ne me ſont point utiles. Que de complaiſances! que de baſſeſſes! que de lâchetez, ſi j'eſpere quelque grace de mon prochain! que de fiertez! que de hauteurs! que de duretez, ſi je n'attens rien de luy, & s'il a beſoin de moy?

Une vie pareille a-t-elle rien de religieux & de chreſtien? convient-elle à une épouſe de Jéſus-Chriſt, qui fait profeſſion de ſuivre ce que l'Evangile à de plus parfait? hélas! Seigneur, je me ſuis engagée à pratiquer le conſeil, & je n'accomplis pas le précepte! Je ſçay qu'au Jugement univerſel vous loüerez ſur tout les ſervices rendus au prochain, & je ne travaille que pour moy!

Amen dico vobis quamdiu feciſtis uni ex his fratribus minimis, mihi feciſtis. S. Matth. 25. 40.

Je vous dis en vérité qu'autant de fois que vous avez rendus ces devoirs de charité au moindre de mes freres, c'eſt à

moy-mesme que vous les avez rendus.

Qui non cogitat in labore & egestate conservum, vel Dominum cogitet, in illo ipso quem despicit, constitutum. S. Aug.

Celuy qui n'est point sensible à la misere de son frere, qu'il soit au moins touché de la pensée que c'est Jésus-Christ qui souffre en sa personne.

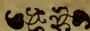
III. POINT.

LE saint usage que Marie a fait de la grace & des talens naturels qu'elle avoit receus de Dieu, a esté le troisieme principe de la gloire, dont elle joüit dans le Ciel. C'est au mérite que cette gloire se donne, & non au sang ni à la chair, ni mesme à la dignité de Mere de Dieu. C'est ce que le Sauveur a déclaré luy-mesme, condamnant l'ambition des deux enfans de Zébédée, qui luy firent demander par leur mere les deux premieres places dans son Royaume.

Marie est heureuse parce qu'elle a conceu le Fils de Dieu dans son

ſein ; mais elle eſt heureuſe ſelon l'oracle du Sauveur meſme, parce qu'elle l'a conceu dans ſon cœur par la foy ; elle eſt plus heureuſe, parce qu'à chaque moment de ſa vie elle a acquis de nouveaux mérites ; elle eſt plus heureuſe, parce qu'elle a fait un ſi ſaint uſage des graces exterieures, & des qualitez aimables qu'elle avoit receuës du Ciel, que ſe ſanctifiant elle-meſme, elle inſpiroit de l'amour pour la vertu à ceux qui la regardoient. Que d'éxactitude à remplir ſes devoirs ! que de fidélité à veiller ſur ſes ſens ! que de modeſtie, que de pureté, que de vertus dans cette Vierge !

Perſonne aprês Dieu, dit ſaint Anſelme, n'eut une pureté plus grande que celle de Marie: mais parce qu'aprês le Fils de Dieu, perſonne ne fit jamais un plus ſaint uſage de la grace que Marie, perſonne aprês le Fils de Dieu ne joüira d'une gloire plus grande, que celle que Marie poſſede.



Si de tant de vertus je n'en imite pas une, quelle part puis-je avoir à cette gloire ? ay-je bien compris que c'eſt par la pratique des vertus que j'entrerai en poſſeſſion du ciel? quand Dieu m'auroit prédeſtinée à la gloire, ſans avoir égard à mes mérites, le myſtere de ma prédeſtination ne s'accomplira point, que par l'éxercice des vertus chreſtiennes.

La grace qui a formé en moy le caractere de Chreſtien, me donne droit à la gloire : la grace de la vocation à l'état Religieux eſt un nouveau titre, ſur lequel eſt fondée mon eſperance : les graces que Dieu me donne encore tous les jours, ſont un grand préjugé, qu'il veut mon ſalut d'une maniere ſinguliere. Mais je dois faire valoir ces graces pour correſpondre aux deſſeins de Dieu. Si j'eſtois preſte à paroiſtre devant ſon Tribunal, ſur quel titre pourrois-je luy demander le Ciel ?

Je

Le Ciel eſt une récompenſe : toute récompenſe ſuppoſe quelques mérites ; où ſont les miens ? le Ciel eſt une terre de conqueſte ; toute conqueſte ſuppoſe des travaux, des combats, des victoires : où ſont mes travaux ? où eſt la guerre que j'ay faite à mes paſſions ? où ſont les victoires que j'ay remportées ſur la chair & ſur le monde ? le Ciel eſt un héritage, en poſſeſſion duquel on n'entre que par la pratique des bonnes œuvres ; où ſont celles que j'ay faites ?

Je ſuis Vierge, où eſt le zele que j'ay fait paroiſtre pour imiter la pureté des Anges ? j'ay fait vœu de pauvreté ; où eſt le deſir d'en reſſentir les effets ? j'ay ſacrifié ma liberté ; où eſt le reſpect, où eſt la ſoumiſſion, où eſt l'obéiſſance, prompte, aveugle & générale que je dois à la perſonne, qui me tient la place de Dieu ſur la terre ?

O tres-aimable Jéſus, que j'ay mal uſé de vos graces, & que j'ay eu de non-chalance pour remplir mes de-

voirs ! Que n'avez-vous point fait pour me sauver ? & que n'ay-je pas fait jusqu'à présent pour me perdre ? est-il aveuglement pareil au mien ? Ah ! Seigneur, c'est à la vûë de la gloire, dont joüit vostre Mere, & à laquelle vous m'appellez, que je vais commencer à la mériter.

Vincenti dabo manna absconditum. Apocalypſ. 2. ℣. 17.

Je donneray une manne cachée à celuy qui aura vaincu.

Non desides, non remissi, non delicati, non teneri, sed violenti Regnum Cœlorum diripiunt. Cassian. Collat. 24.

Ce ne sont ni les tiedes, ni les lâches, ni les sensuels, ni les délicats qui emportent le Ciel; mais ceux qui livrent une guerre continuelle à leurs passions.

Virgines sic æternum sibi bonum Domini occupaverunt, ac jam in terris non nubendo de familiâ deputantur Angelicâ. Tertul. ad uxor.

Les Vierges commencent à joüir sur la terre du bonheur des Saints, & renonçant aux plaisirs des sens, elles sont déja de la famille des Anges.



TROISIEME MEDITATION pour LE HUITIEME JOUR.

De la dévotion envers la tres-sainte Vierge, & des titres sur lesquelles elle est établie.

Qui me invenerit, inveniet vitam, & hauriet salutem à Domino. *Proverb. 8. 35.*

Celuy qui m'aura trouvée trouvera la vie, & il puisera le salut du Seigneur.

I. POINT.

MARIE est la véritable Mere de Dieu : cette auguste qualité est le premier principe de ses grandeurs, & le titre le plus solide du respect & de la vénération que nous avons pour elle.

Car estre Mere de Dieu, c'est selon l'expression des saints Peres, estre la mere de misericorde, la reparatrice de tous les siecles, la redemption des captifs, le salut de tout le monde. Il est vray que le Fils de Dieu est nostre unique Sauveur, & nostre unique Rédempteur; parce que luy seul est mort pour nous, & luy seul a versé le sang qui est le prix de nostre rédemption; mais Marie estant sa Mere, & la mere de miséricorde, son Fils qui est le Pere de miséricorde a voulu qu'elle eust quelque part à nostre salut, & voicy comment. 1. Elle y a eu part, parce qu'elle a formé des plus pures gouttes de son sang, le corps qui a servi à payer le prix de nostre rançon. 2. Elle y a eu part, parce qu'elle a produit & nourri de son lait la victime, qui a esté immolée pour satisfaire à la Justice de Dieu. 3. Elle y a eu part, parce qu'elle a consenti à la mort de son Fils, dont elle estoit la Mere, n'estant pas croya-

Reparatrix sæculorum. *Bern. Epist. 174.*

Tu redemptio captivorum & omnium salus. *S. Ephrem. orat. ad Virg.*

Mater misericordiæ patrem misericordiæ adjuvit in opere nostræ salutis. *Richard. à S. Laurent. l. 1. de laudib. Mariæ.*

Pretium redemptionis meæ ex carne tuâ. *Ildephons 2. de Virg. c. 12*

ble que Dieu ait sans son consentement livré le sacré corps de son Fils, que le Saint Esprit n'avoit formé dans son sein, qu'aprés qu'elle y eut consenti. 4. Elle y a eu part, parce qu'estant au pied de la Croix, elle fut, dit un Pere de l'Eglise, le Prestre qui offrit avec son Fils, le sang qui couloit de ses veines, pour effacer l'iniquité de la terre.

Proprium Filium, dilectum oris sui, viscerum quoque suorum & votorum consensit crucifigi, pro redemptione nostrâ. *Gerson. tit. 2. de Cantic. Cordis. 3. part.*

Avoir ainsi contribué à nostre rédemption, n'est-ce pas avoir mérité en quelque maniere le titre de réparatrice du monde? Si Pharaon appella Joseph le Sauveur du monde, parce qu'il avoit dans un temps de famine distribué avec sagesse le bled qui appartenoit à ce Prince, & dont il ne fut que le dépositaire & le dispensateur: Marie n'a-t-elle pas droit de porter le titre de réparatrice du monde, puisque c'est elle qui nous a donné le pain de vie & le froment des Elûs?

Christus & Maria unum holocaustum pariter offerebant Deo: Hæc in sanguine cordis; ille in sanguine carnis. *Arnold. Carnot. de laud. Virg. Tim. 1. Biblioth.*

Que benit soit à jamais le jour qui a vû naître cette sainte Vierge,

Quod damnavit Eva, salvavit Maria. *Innocent. 3. serm. 2. de Assumpt.*

Auctrix peccati Eva, auctrix meritis Maria. *Aug. serm. 17.*

Veneremur salutis auctricem. *Sophron. Epist. 4. de Assumpt.*

Vita viventium & caussa vitæ, suppeditatrix vitæ. *Andr. Cret. serm. de Assumpt.*

qui eſt venüe réparer les ruines de la céleſte Jéruſalem. Eve nous avoit perdus ; Marie nous a réconciliez : Eve eſtoit la cauſe du péché ; Marie eſt la ſource de la grace : Eve nous avoit bleſſez ; Marie nous a guéris : le monde avoit péri par Eve ; & par Marie ſa perte eſt réparée : Que le Ciel & la terre loüent éternellement la miſéricorde du Seigneur, qui choiſiſſant Marie pour eſtre la Mere de ſon Fils, a voulu qu'elle fût tout à la fois, & la cauſe de la vie, & la vie de tous les vivans !



Voilà, ô ſainte Vierge, les titres ſur leſquels la dévotion de tous les fideles, qui dés la naiſſance de noſtre ſainte Religion ont commencé à vous honorer, eſt ſolidement établie : Vous eſtes *la Mere de Dieu* ; peut-on vous trop honorer ? *Vous nous avez donné un Sauveur* ; eſt-il perſonne aprês luy, en qui nous puiſſions mieux mettre noſtre confian-

ce qu'en vous? l'Ange vous a dit à vous-mesme, que vous estiez *benite entre toutes les femmes;* doit-on craindre d'exceder dans les loüanges que l'on vous donne?

Hæc mea magna fiducia. Bernard. de Aquæd.

Que j'ay de consolation lorsque je fais réflexion aux honneurs que l'on vous rend dans l'Asie, dans l'Afrique, dans l'Europe, dans l'Amerique, dans tous les endroits du monde, où l'Evangile a esté préché, & où vostre Fils est adoré! Que j'ay de joye, lorsque je considere combien on a érigé par toute la terre de Temples à vostre gloire! combien de festes ont esté instituées en vostre honneur! combien il y a de saintes Societez, d'Ordres militaires, de Communautez Religieuses, & principalement l'Ordre & la Religion où je vis, qui vous honorant d'un culte particulier, font profession de combattre & de vaincre sous vostre nom!

Mais que seroit-ce, si pendant que je benis le Ciel, de voir que l'on

vous honore juſqu'au milieu des Nations barbares, j'écoutois les ennemis de vos loüanges ? que feroit-ce, ſi je liſois par une curioſité criminelle les livres injurieux à vos grandeurs ? que feroit-ce, ſi par une lâche complaiſance je me taiſois ſur les entretiens & ſur les ſentimens des perſonnes, qui ne ſouffrent qu'avec chagrin les juſtes éloges, que l'Egliſe & les ſaints Peres vous ont donnez ?

Malheur à celuy, dit l'Eſprit de Dieu, *qui parle mal de ſa Mere. Mais Anathéme à celuy*, dit S. Grégoire de Nazianze, *qui parle mal de la Mere de Dieu.*

Voicy, ô ſainte Vierge, les ſentimens dans leſquels je veux vivre & mourir. J'adoreray toute ma vie voſtre Fils, comme mon unique Sauveur & Rédempteur ; je vous honoreray & je vous aimeray juſqu'au dernier ſoupir, comme la tres-digne Mere de Dieu : Vous honorant & vous aimant, j'aimeray & j'honoreray voſtre Fils, qui vous a fait la

Totius plenitudinem boni poſuit in Maria, ut proinde ſiquid

dispensatrice des graces qu'il accorde aux hommes, afin de vous faire aimer & honorer des hommes.

spei, si quid gratiæ quid salutis, ab ea noverimus redundare. Bern. ser. m. 2. de Nat. Virg.

Sic honorabitur quemcunque Rex voluerit honorare. Esther. c. 6. ℣. 9.

C'est ainsi que sera honoré celuy que le Roy voudra qu'on honore.

Deus adoretur, sit in honore Maria: qui non honorat Mariam, extrà Deitatem est. Greg. Nazian.

Qu'on adore Dieu, & que Marie soit honorée: celuy qui ne l'honore point, est déja séparé de la Divinité.

Suprà te Deus est, infrà te quidquid Deus non est. S. Bernard.

Dieu seul est au dessus de vous: tout ce qui n'est point Dieu, est au dessous de vous.

II. POINT.

Marie est la véritable Mere des hommes; c'est la seconde source de ses grandeurs, & le second titre sur lequel est fondé le culte que nous luy rendons: Elle n'a qu'un Fils, disent les saints Peres,

Mater Dei & Mater rei. *Albert. magn.*

& elle est la Mere de plusieurs: elle n'en a qu'un, parce que le Fils de Dieu est le seul qu'elle ait conceu dans son sein : elle en a plusieurs, parce qu'elle nous a donné l'auteur de la grace. 1. Elle est nostre Mere, dit saint Ephrem, parce qu'elle nous a rendu la vie, que nostre premiere Mere nous avoit ôtée. 2. Elle est nostre Mere, parce qu'elle est la Mere du Fils de Dieu, qui nous fait l'honneur de nous appeller ses freres. 3. Elle est nostre Mere, parce qu'elle nous adopta pour ses enfans, en la personne de saint Jean, que le Sauveur mourant luy donna pour Fils. Quel motif de confiance pour tous les hommes !

Si Christus credentium est frater, cur non ipsa quæ genuit Christum, credentium est mater? *Ambr. in Luc. 2.*

Omnium nostra Mater. *Rupert tract. in Joan.*

Cette charitable Mere à deux mammelles, dit saint Anselme, l'une d'où elle fait couler le lait de la grace, l'autre d'où elle fait couler le lait de la misericorde: elle fait couler le lait de la grace dans l'ame des Justes, pour en conserver la pureté & l'innocence: elle fait couler le lait de

la miséricorde dans le cœur des pécheurs, pour en amolir la dureté : & elle présente l'une & l'autre à son Fils pour appaiser sa colere.

Ah ! si Moyse retint par sa priere le bras de Dieu, qui estoit levé & prest à punir le peuple Juif, si Aaron se présentant l'Encensoir à la main fléchit sa Justice, qui alloit faire descendre le feu du Ciel, pour réduire en cendre cette Nation rebelle & farouche : Si Josué, qui n'estoit que le Serviteur du Seigneur, vit le Soleil s'arrester au milieu de sa cariere, Dieu obéissant à la voix de cet homme ; que ne dois-je pas esperer, puisque Marie est ma médiatrice auprês de son Fils ?

Que je vous suis redevable, ô mon Dieu, de m'avoir donné une si bonne Mere ! C'est par elle que vous estes venu à nous ; c'est par vous que nous allons à vostre Pere, & c'est par elle que nous allons à vous. Que pouvons nous craindre de vostre Pere, si vous parlez pour nous ? &

que ne devons nous pas attendre de vous, si vostre Mere parle pour nous ?



Mais mon cœur est-il bien pénétré de la tendresse que Marie à pour moy ? a-t-il pour elle toute la reconnoissance qu'il doit avoir ? comment ay-je honoré jusques à présent une Mere aimable à l'excês ? avec quel esprit ay-je célébré ses festes ? ay-je quelque dévotion particuliere envers elle ? si je me suis fait à moy-mesme une loy de réciter tous les jours quelque priere à son honneur, suis-je fidelle à m'acquitter de ce devoir de piété ? avec quelle attention fais-je celles que je luy addresse ? avec quel zele & avec quelle affection invoqué-je son secours ?

La dévotion que j'ay envers elle, est-elle sincere ? est-elle bien reglée ? contente de la loüer de bouche, & de l'honorer des levres, n'en suis-je pas éloignée de cœur ? zélée pour défendre ses prérogatives, ay-je la

mesme vivacité pour imiter ses vertus ? qu'un enfant est ingrat, s'il est un moment sans penser à la meilleure de toutes les meres ! Qu'une Vierge consacrée à Dieu, qui ne vit pas avec la pureté d'un Ange, est indigne d'avoir pour Mere celle que sa pureté éleve au dessus de tous les Anges ! Quelle protection peut esperer de la Mere de son Juge, une personne qui a tant de fois offensé le Fils, & dés-honoré la Mere ?

O Vierge sainte, qui estes toute puissante dans le Ciel, sur la terre, & sur mon cœur, usez du pouvoir que vous avez ; parlez pour moy à vostre Fils : éloignez de moy ce qui peut m'éloigner de vous : conservez en moy la confiance filiale que je dois avoir en vous.

Que je serois heureuse, ô mon Dieu, si ne séparant jamais la Mere du Fils, j'estois toute à vostre sainte Mere, comme je suis toute à vous. Dites luy en ma faveur, ce que vous

luy dîtes du haut de la Croix en faveur de ſaint Jean. *Mulier ecce filia tua.* Femme voilà voſtre fille. Dites-moy auſſi ce que vous dîtes au Diſciple bien-aimé, *Ecce Mater tua.* Ma fille voilà voſtre Mere. Eſtre fille de Marie, avoir Marie pour Mere, eſt-il honneur plus grand, aprês celuy d'eſtre enfant de Dieu?

Monſtra te eſſe Matrem. Sumat per te preces, qui pro nobis natus tulit eſſe tuus.

Montrez que vous eſtes mere; préſentez nos prieres à celuy qui naiſſant pour nous, a voulu naiſtre de vous.

In me gratia omnis viæ & veritatis, in me omnis ſpes vitæ & virtutis, tranſite ad me omnes, qui concupiſcitis me, & à generationibus meis implemini. Eccleſ. 24. ℣. 25.

C'eſt en moy qu'eſt toute la grace qui conduit à la vie & à la vérité; c'eſt en moy qu'eſt toute l'eſperance de la vie & de la vertu: venez à moy, ô vous tous qui m'aimez, & vous ſerez remplis des graces & des bénédictions que je donne à mes enfans.

III. POINT.

MARIE est l'Avocate de tous les hommes ; c'est la troisieme source de ses grandeurs, & le troisieme titre sur lequel est établie nostre dévotion envers elle. Elle fait auprês de son Fils, le mesme office que son Fils fait auprês de son Pere, qui depuis qu'il est dans le Ciel a toûjours prié pour nous.

Mediatrix ad mediatorem. *Bern. serm. en sig. magn.*

Fut-il jamais Avocat plus éloquent & plus efficace que cette Mere de miséricorde ? 1. Elle voit dans le Verbe, & elle connoît par une science infuse tout ce qui concerne le salut de nostre ame, son Fils l'ayant établie pour estre la dispensatrice de ses graces, & ayant mis entre ses mains le prix de nostre rédemption. 2. Elle est agréable au Juge devant qui elle plaide, puisque c'est son Fils qui est nostre Juge. 3. Elle parle pour tous les pécheurs en général & en particulier ; soit parce qu'ils sont tous le prix du sang du Sauveur, soit parce

Redempturus humanum genus, pretium universum contulit in Mariam. *Bern. serm. 2. de Nativit.*

que si l'homme n'avoit point péché, le Verbe ne se seroit point incarné, & s'il ne s'estoit point incarné, Marie n'auroit jamais esté ; où si elle avoit esté, elle n'auroit point esté la Mere de Dieu. 4. Elle a tous les talens pour persuader nostre Juge, & pour en obtenir ce qu'elle luy demande en nostre faveur.

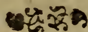
Sciens magis propter peccatores, quam propter justos factam Dei Matrem. *Anselm. de excell. Virg.*

Demandez, ma Mere, tout ce qu'il vous plaira, dit autrefois Salomon parlant à Bersabée ; car un fils ne peut rieu refuser à sa mere : De quel poids n'est donc pas la priere d'une aussi sainte Mere que Marie ; sur le cœur d'un Fils infiniment plus grand & plus saint que Salomon ? Que peut-il luy refuser, lors qu'elle éleve vers son Trône les mains pures & innocentes qui l'ont porté ? lors qu'elle luy montre le sein qui l'a conceu ; qu'elle découvre à ses yeux les mammelles qui l'ont allaité ? qu'elle impression ne font pas sur son cœur de si précieux gages d'amour ?

Nec potest ullo modo esse repulsa ubi concurrunt & orant omni lingua disertius hæc clementiæ monimenta & pietatis insignia. *Arnold. Carnot. tract. de laud. Virg.*

Heureuse l'ame qui a fondé son

espérance sur Marie ! Heureuse celle, qui pleine de vénération pour le Fils, a appris dês son enfance à invoquer le secours de la Mere !



Voilà, ô sainte Vierge, l'appuy le plus solide de nostre confiance. Vostre puissance n'est, à la vérité, ni absoluë ni indépendante, comme celle de Dieu ; mais quoyqu'elle soit respectueuse & suppliante, elle est éfficace. Quand je réclame vostre protection, je n'éleve point un trône opposé au Trône de vostre Fils. Je n'oppose pas un tribunal de miséricorde au Tribunal de sa Justice. Mais j'offre à mon Juge une Avocate, à qui il veut que je m'adresse pour aller à luy. J'invoque une Mere si prompte à nous secourir, que saint Bernard défie le monde tout entier de s'élever contre luy „ si quelqu'un aprês avoir réclamé son nom & sa puissance, n'a point senti les effets de sa protection.

Omnipotentia supplex. *Damascen.*

Serm. 4. de Assumpt.

J'ay recours à un azile, que l'expérience de tous les siecles m'apprend eſtre également ouvert au Juſte & au Pécheur.

Serois-je la ſeule au monde qui déſeſpererois d'éprouver voſtre tendreſſe & voſtre aſſiſtance ; Que ne dois-je pas au contraire eſperer ? & ſi le paſſé eſt une regle infaillible pour juger de l'avenir, que puis-je craindre, ſi j'ay une ſincere dévotion envers vous? Non Seigneur, quand je verrois voſtre bras déja levé & preſt à lancer vos foudres ſur ma teſte : Quand la terre s'ouvriroit ſous mes pieds pour m'enſevelir toute vivante ; quand toutes les puiſſances de l'Enfer liguées contre moy auroient conjuré ma perte, je ne déſeſpereray point, pourveu que je puiſſe encore invoquer le ſaint nom de Marie : c'eſt l'azile que vous m'avez préparé dans le jour terrible de voſtre colére ; c'eſt ma médiatrice auprês de vous, qui eſtes mon premier médiateur : c'eſt ma Mere puiſqu'elle eſt

Si criminum immanitate turbatus, incipias abſorberi deſperationis barathro, Mariam invoca. Hæc tota ratio ſpei meæ. *Bern. ſerm. de Aquæd.*

Maria ſola maledictionem ſuſtulit, & benedictionem paradiſi aperuit. *A Thom. opuſ. 7.*

là vostre ? Ah ! que ne doit pas espe-
rer un fils, quand il seroit pire que
l'enfant prodigue, d'une mere pleine
d'amour & de tendresse ?

O Marie ! ô ma tres-douce espe- *S. Bernard.*
rance ! ô ma tres-bonne Mere, ne
m'éffacez jamais du nombre de vos
enfans; réconciliez-moy à vostre Fils:
présentez-moy à vostre Fils dês ce
moment & à l'heure de ma mort.

In Jacob inhabita & in Israel hæreditare, & in Electis tuis mitte radices. Eccles. 14. 13.

Demeurez dans Jacob ; qu'Israel soit vostre héritage & jettez de profondes racines dans le cœur de vos Elûs.

Nullus enim est, qui salvus fiat, nisi per te, Virgo sanctissima ; nemo est qui liberetur à malis, nisi per te, ô purissima : nullus est, qui intra cælestem curiam ingrediatur, nisi per te, ô piissima. S. German. de zonâ Deipar.

Car personne, ô tres-sainte & tres-pure Vierge, n'est sauvé que par vous ; personne n'est délivré de l'Enfer que par vous ; personne n'entre dans le Ciel que par vous.

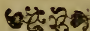
LECTURES.

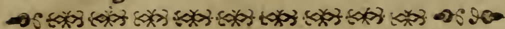
DE l'Apocalypse de S. Jean Ch. 7.

De l'Imitation de Jésus-Christ liv. 3. Chap. 29.

De la Guide des Pécheurs de Grenade liv. 1. 1. Partie. Chap. 9.

Du Mémorial de Grenade liv. 1. 1. Partie, 1. Traité Chap. 2.





CONSIDERATION *sur le relâchement de la vie spirituelle.*

IL n'y a guere d'illusion, où l'expérience profite moins que celle qui regarde le relâchement dans la vie spirituelle. Tous ont lû & compris ces effrayantes paroles. Celuy qui met la main à la charruë, & qui regarde derriere, n'est pas propre pour le Royaume du Ciel : cet oracle du Fils de Dieu fait plaindre le sort des personnes avec lesquelles on a vécu, & que l'on croit perduës, parce qu'on les a veües se relâcher, aprês avoir saintement commencé. Mais on tombe tous les jours dans le mesme malheur, qu'on ne cesse de déplorer. Pour découvrir cette illusion si dangereuse à nostre perfection, recherchons les causes des relâchemens, les moyens de n'y point tomber, où d'en sor-

tir si nous nous y sommes laissez aller.

I. La crainte de la peine & de la contrainte, est la premiere cause du relâchement dans la vie spirituelle. Le penchant qu'à nostre esprit pour la liberté, n'est ni moins doux, ni moins violent que celuy que nos sens ont pour le plaisir; l'amour qu'on a pour Dieu, & le respect qu'on a pour la sainteté de sa loy, servent de contrepoids à l'un & à l'autre de ces penchans: la ferveur avec laquelle on commence en se consacrant au Seigneur, fait faire d'abord quelques efforts pour vivre dans l'ordre: on prive ses sens de tout ce qui entretient la délicatesse; on assujettit son esprit avec un religieux scrupule à tout ce qu'il y a de plus austere dans la discipline de son Ordre: l'obeïssance aveugle pour les Superieures & les Directeurs; le temps du silence, les loix de la charité se gardent inviolablement: mais comme il en couste beaucoup à la

nature pour garder cet ordre ; l'amour propre, qui eſt toûjours vivant juſques ſous la haire & le cilice, ne s'accommodant point de cette contrainte, & ſe ſervant du penchant fatal que nos ſens ont pour le plaiſir, & que noſtre eſprit conſerve pour ſa liberté, nous ramene peu à peu à nos inclinations naturelles. Ce qui eſt plus à craindre dans cette illuſion, c'eſt qu'on y tombe ſans s'en appercevoir, & que par une aveugle préſomption on s'imagine qu'on en pourra ſortir aprês un certain temps qu'on ſe preſcrit à ſoy-meſme, avec la meſme facilité qu'on y eſt tombé : mais c'eſt ouvrir la voye aux grands déſordres & la fermer à la pénitence. Voulez-vous connoiſtre ſi vous eſtes dans cét égarement ? faites une attention ſinguliere ſur voſtre vie. Eſtes-vous telle que vous eſtiez dans les premieres années de voſtre conſécration à Dieu ? obſervez-vous la diſcipline religieuſe avec la meſme éxa-

ctitude ? obéiſſez-vous avec la meſme ſimplicité & avec la meſme ſoumiſſion ? ne vous faites-vous pas un eſprit d'indépendance dans voſtre Monaſtere, faute de demander des permiſſions ? vos ſens ne ſont-ils pas plus diſſipez ? ne ſacrifiez-vous point l'auſtérité de voſtre Regle à voſtre délicateſſe ? avez-vous la meſme éxactitude ſur l'heure de voſtre lever & de voſtre coucher ? n'avez-vous rien retranché du temps de vos prieres & de vos devoirs de piété ? Ne vous eſtes-vous point relâché ſur la meſure des pénitences & des bonnes œuvres, que vous vous eſtiez preſcrites ? que voſtre conſcience vous reproche-t-elle ? ſi vous ſentez voſtre mal, que ne commencez-vous dês ce moment à y apporter un prompt remede ? le plus efficace eſt de retenir l'eſprit de ferveur & de régularité avant qu'il s'échape tout-à-fait. Devez-vous attendre à ſortir de voſtre déreglement, lorſque la vivacité de voſtre âge

âge & le feu de vos paſſions ſeront éteints ? une pareille conduite ne ſeroit-elle pas auſſi bizarre que celle d'une perſonne, qui attendroit à arracher un arbre aprês qu'il aura jetté de profondes racines ? la ferveur de la dévotion diminuant à proportion que le déreglement croît, comment ferez-vous lorſque vous ſerez plus foible ; ce que vous ne ſçauriez faire avec plus de force & avec plus de vigueur ; devez-vous eſperer de plus grandes graces de Dieu, lorſque vous ſerez devenuë plus mechante ? quelle aſſurance avez-vous, que la mort ne vous ſurprendra point durant le temps de voſtre relâchement ? l'année, le jour & le moment auſquels Dieu a réſolu de vous faire paroiſtre devant le Tribunal de ſa Juſtice, vous ont-ils eſté révélez ? s'ils vous ſont inconnus, qu'attendez-vous, & que ne commencez-vous dês cette heure à revenir de voſtre égarement ?

II. L'oubli de la grandeur de ſa

vocation & des devoirs de ſon état, eſt la ſeconde ſource des relâchemens dans la vie ſpirituelle. C'eſt ce que ſaint Paul avoit ſi bien compris, qu'il ne propoſoit point aux premiers Chreſtiens de moyen plus efficace, pour ſoutenir la vie auſtere de leur profeſſion, que le ſouvenir de la grace de leur vocation à la foy. C'eſt le ſalutaire avis que ſaint Bernard donnoit au Pape Eugene, & c'eſt le motif le plus preſſant, dont il ſe ſervoit luy-meſme, pour conſerver en luy le premier eſprit de ferveur, avec lequel il avoit ſi ſaintement commencé. Une Vierge conſacrée à Dieu, peut-elle faire attention à la ſublimité de ſon état, & ne le point eſtimer? Peut-elle en avoir conceu une juſte eſtime, & ne la point aimer? peut-elle avoir un ſincere amour pour ſes devoirs, & ne les point remplir avec une fidélité qui réponde à l'eſtime & à l'amour qu'elle en doit avoir? Il y a trois ſortes

de fidélitez parmi les hommes, qui doivent inviolablement attacher à leurs devoirs les Vierges consacrées à Dieu : la fidélité qu'un serviteur doit à son maistre; la fidélité qu'un ami doit à son ami; la fidélité qu'une épouse doit à son époux. La premiere est mercenaire, la seconde est moins interessée ; la troisieme est plus noble. Mais comment garde-t-on ces trois sortes de fidélitez ? C'est en ne perdant jamais le souvenir de ses obligations. Le serviteur fidele agit toujours, comme s'il estoit sous les yeux de son maître, comptant comme un vol tous les momens de sa vie, qui ne sont point employez au service de celuy à qui il doit tout. L'ami fidele pense toujours à son ami, ne se lassant jamais de le servir jusques dans les moindres choses. L'épouse fidelle n'a un cœur que pour son époux, & elle n'occupe son esprit que de luy, soit qu'il soit présent ou absent. Considérez cecy avec at-

tention, Ame Religieuſe, car vous eſtes & la ſervante & l'épouſe, & la bien-aimée de Jéſus-Chriſt. Paſſeriez-vous la fleur de voſtre âge dans la diſſipation, dans l'oiſiveté, & dans la molleſſe, ſi comme une ſervante fidelle vous marchiez toujours en la préſence de Dieu, qui a les yeux ouverts ſur vous ? la ferveur avec laquelle vous vous acquittiez des plus petites obligations de la Religion, ſe feroit-elle ralentie, ſi vous aviez toujours fait réflexion que Dieu eſt l'ami fidelle, qui veut qu'on obſerve les devoirs eſſentiels de la loy, mais qui ne veut pas qu'on néglige les plus petits devoirs de la Religion ? auriez-vous donné entrée à mille ſoins ſuperflus, qui occupent voſtre cœur ? vous feriez-vous livrée vous-meſme à toutes les paſſions, dont vous eſtes eſclave. ſi vous n'aviez pas oublié que toute la grandeur d'une Vierge conſacrée à Dieu eſt d'eſtre morte au monde, & enſevelie dans ſon Cloî-

tre avec Jésus-Christ? mais voulez-vous revenir de cet égarement? tracez à voſtre eſprit une juſte idée de la grandeur de voſtre vocation. Ce fut cette conſidération, qui fit revenir les Iſraëlites des relâchemens où ils eſtoient tombez. Eſdras lût en leur préſence la Loy du Seigneur; le peu de reſſemblance que ce peuple relâché vit entre ſa vie & celle de ſes peres, toucha la dureté de ſon cœur, & pénétré d'une vive douleur à la veuë de ſes deſordres, il fondit en larmes, briſa les Idoles qu'il adoroit, & renvoya les femmes étrangeres, avec leſquelles il s'eſtoit allié contre la Loy de Dieu. En faudroit-il davantage, ſi vous conſidériez vos égaremens dans la voye du ſalut? ſeriez-vous moins ſenſible à voſtre devoir, que ce peuple groſſier & terreſtre? Pourriez-vous comparer l'état où vous avez eſté, avec celuy où vous vivez, ſans verſer des larmes? que ne le faites-vous donc? & que ne conſacrez-vous

un jour de chaque mois, pour y faire de ſerieuſes réflexions?

III. L'épanchement ſur les objets éxterieurs eſt la troiſieme ſource du relâchement dans la vie ſpirituelle. Il y a une liaiſon extremement étroite, & une dépendance quaſi néceſſaire entre le cœur & les ſens. Rien n'entre dans le cœur que par les ſens; & tout ce qui frape agréablement les ſens, s'inſinuë
Thren. 3. dans le cœur avec plaiſir: Jérémie
Jerem. 9. a écrit que c'eſtoit ſon œil qui luy avoit ravi ſon ame: le meſme Prophete s'eſt plaint, que c'eſtoit par ſes ſens que la mort eſtoit entrée dans ſon cœur: ce qui a ſurpris ce ſaint Prophete eſt auſſi, ſi vous voulez en convenir, la cauſe de tous vos relâchemens. Rendez-vous icy témoignage à vous-meſme. Si vous aviez toujours eſté telle que doit eſtre une épouſe de Jéſus-Chriſt, ſeriez-vous dans l'état ou vous eſtes? ſi vous aviez eſté autant morte au monde de cœur & d'inclination, que

vous y estes morte par vostre profession, seriez-vous jamais tombée dans le déreglement, où vous vivez depuis un certain temps? si vous n'aviez pas rempli vostre cœur & vostre esprit des images du monde, auriez-vous tant de peine à vous unir à Dieu? penseriez-vous à cent bagatelles pendant le temps de vostre oraison? liriez-vous avec taut de plaisir & d'empressement tous les livres qui flattent vostre curiosité & vostre amour propre? auriez-vous tant de dégousts pour ceux de pieté & qui doivent édifier vostre ame? traitteriez-vous de petits esprits & de foibles génies les personnes qui sont attachées à remplir leurs devoirs, & qui vivent dans la modestie & dans la simplicité de leur état? voudriez-vous toujours estre où vous ne pouvez plus estre, & vous ennuyeriez-vous d'estre où vous devez toujours estre? auriez-vous des desirs si vifs & si violens de converser avec des personnes, avec qui

voſtre état vous interdit toute ſorte de ſocieté ? trouveriez-vous tant d'ennuy dans les converſations de celles avec qui vous eſtes obligée de vivre & de mourir ? en un mot ſeriez-vous auſſi vaine, auſſi mondaine, auſſi diſſipée que les perſonnes du ſiecle ? Quel égarement ! quel relâchement ! quel changement ! quelle différence entre ce que vous eſtes, & ce que vous avez eſté ? c'eſt en ſortant de vous-meſme, que vous eſtes tombée dans le relâchement ; ce ſera en y rentrant que vous reviendrez de vos égaremens : vivez à l'avenir, comme s'il n'y avoit que Dieu ſeul dans le monde avec vous. La ſolitude du cœur doit eſtre à l'égard d'une Vierge conſacrée au Seigneur, ce que fut à l'égard de la Colombe, l'Arche myſtérieuſe qui flotta ſur les eaux du déluge. Lorſque voſtre eſprit s'échape & retourne dans le monde, regardez-vous comme hors de voſtre centre & de voſtre élément ;

toujours inquiete ne ſoyez pas un moment en repos, que vous ne l'ayez rappellé. Veillez ſur voſtre cœur, & veillez-y ſelon l'avis du Sage avec toute l'attention dont vous eſtes capable : les ſens ſont la porte par laquelle il peut ſortir, & par laquelle les images des objets exterieurs peuvent vous le ravir. Que ne l'empeſchez-vous de ſortir hors de vous-meſme ? que ne reſiſtez-vous aux images des objets ſenſibles, qui s'efforcent de vous l'enlever ? n'eſt-ce pas en ſe renfermant en eux-meſmes, que les premiers fondateurs de voſtre Ordre ne ſont point tombez dans le relâchement ? n'eſt-ce pas pour éviter ce meſme écüeil, que les fidelles épouſes de Jéſus-Chriſt ont de tout temps mené une vie plus retirée ? qu'une Vierge conſacrée à Dieu eſt heureuſe, lorſqu'elle ne regarde plus le monde qu'en perſpective, & qu'elle ne conſidere plus les perſonnes du ſiecle, que dans un auſſi grand éloigne-

ment qu'on voit les gens d'un autre monde, avec lesquelles on n'a ni commerce, ni societé ! Quand serez-vous dans cet heureux état ? il ne tient qu'à vous, & c'est un devoir des plus essentiels de vostre profession.

IV. La fausse idée qu'on se forme & des petits devoirs de pieté, & des menuës obligations de Religion, est une quatrieme source du relâchement, qui n'est pas moins dangereuse que les précédentes. On regarde cette pratique comme inutile, sous prétexte que la perfection de la vertu ne consiste pas dans ces petits devoirs ; c'est ce faux préjugé, qui donne la premiere atteinte à la régularité, & c'est par là qu'on commence à ouvrir la porte aux plus grands desordres : qui ne sçait que dês qu'une affaire est de conséquence, tout ce qui peut en empescher la perte est important ? qui ne sçait que du petit on passe au grand ? une funeste expérience ne

nous apprend-t-elle pas que le petit devient grand, lorsqu'on le néglige ? Eve se seroit-elle perduë, & nous auroit-elle envelopez dans son malheur, si elle n'avoit pas jetté les yeux sur le fruit auquel on luy avoit défendu de toucher ? Si David n'avoit pas regardé l'objet, qu'il ne luy estoit pas permis de desirer, seroit-il tombé dans les desordres, qu'il a pleurez toute sa vie ? Judas en seroit-il venu jusqu'à cet excês de fureur & d'aveuglement, que de trahir & vendre son maistre pour contenter son avarice, si réprimant les premiers desirs de cette insatiable passion, il s'estoit abstenu des petits vols, qui furent le principe de sa perte ? auriez-vous vous-mesme une si grande horreur pour la pénitence, si vous n'en aviez pas interrompu l'exercice ? le silence & la retraite vous paroîtroient-ils insupportables, si vous aviez voulu vous abstenir de certaines conversations, & vous interdire cer-

tains entretiens avec certaines personnes ? vivriez-vous en Religion dans une aussi grande indépendance que les gens du monde, si vous n'aviez pas commencé par vous dispenser de demander quelques petites permissions ? la régularité vous seroit-elle si insupportable, si vous n'aviez pas commencé par transgresser sans scrupule les observances les moins importantes de vôtre regle ? seriez-vous dans de si grands dereglemens, si vous n'aviez pas cru pouvoir vous permettre tout ce qui n'étoit pas un grand péché ?

Ne négligez donc rien, parce qu'il vous paroît petit. Tout est grand devant Dieu ; & tout ce qui est petit en soi-même, est souvent d'une tres-grande conséquence dans l'ordre des Decrets éternels de la Providence ; Que sçavez-vous, si la grace de persévérance n'est point attachée à une même observance ? Qui vous a dit que vôtre perte ne dépend point du mépris que vous faites d'une des plus pe-

tites régles, que vous violez? N'est-ce pas, dit le sage, par quelques petites gouttes d'eau, qui s'insinuënt dans les fondemens, que les Palais les plus superbes commencent à tomber en ruine? N'est-ce pas un ver presqu'imperceptible, qui, rongeant peu à peu la poutre, où il s'est logé, est la cause, que les plus grands édifices sont renversez? N'est-ce pas la mollesse, dit saint Augustin, qui, s'emparant peu à peu du cœur des Romains, triompha de cette superbe Nation, que toutes les forces de Carthage n'avoient pû humilier? Pouvez-vous aprês cela négliger les plus petits devoirs? & pouvez-vous appeller petits devoirs, ce qui est la source des plus grands desordres? Mais comme il y a une étroite liaison entre les plus grandes & les plus petites obligations, comme les grandes dépendent de l'exactitude qu'on a pour les petites, & que les petites sont inutiles sans les grandes, quelle conduite devez-vous tenir à l'égard des

unes & des autres ? Celle, que le fils de Dieu mesme vous a prescrite, s'acquitter des grandes & ne pas négliger les petites : *Oportuit hæc facere, & illa non omittere.*

V. Le mauvais éxemple est la derniére source des relâchemens. Je ne parle point icy du mauvais éxemple des personnes scandaleuses, on en a horreur. Je ne parle pas non plus du mauvais éxemple des tiédes & des lâches ; on n'en est pas fort touché : mais je parle du mauvais éxemple de celles, qui ne sont pas toûjours dans la tiedeur ni dans le déreglement : je parle de certaines persones qui quoyqu'elles soient vénérables par leur âge, distinguées par leurs talens, respectables par le rang qu'elles occupent, ne vivent pas néanmoins d'une maniere fort austere : on n'ose les condamner, non par un principe de charité, mais par un motif de cupidité, on craint en les condamnant de se condamner soi-mesme. On tâche de les justifier, parce qu'on croit trouver

dans leur éxemple de quoi s'autoriser dans son déreglemeut : se formant ensuite une conscience erronée, on quitte le témoignage de la vraye, & on s'imagine qu'on ne risque rien en faisant ce qu'elles font. Voilà de tous les poisons le plus subtil, qui s'insinuant dans le cœur, le corrompt peu à peu, & sans qu'on s'en apperçoive ; voilà de tous les écueils le plus fatal & le plus dangereux à la régularité : car de là vient qu'on se dit à soy-mesme ; pourquoy ne prendrois-je pas cette dispense ? est-ce un grand mal de ne point être si exacte à telle ou à telle observance ? suis-je meilleure ou plus éclairée, que telles & telles personnes d'esprit & de pieté, qui s'en dispensent sans scrupule? Et c'est de là que naissent certaines libertez qu'on se donne de tout dire, de tout condamner, de tout faire, de se mettre au dessus de la discipline réguliere, qui par des démarches impercepticonduisent dans de grands desordres, dont on n'a point horreur, parce

qu'on ne voit rien en ſoy, qu'on n'apperçoive dans autruy.

Mais quel moyen de ne point donner dans cet écueil? le voicy. Ne condamnez perſonne, car la charité vous le défend: mais ſouvenez-vous, que ce ne ſont point les exemples d'autruy, mais que ce ſont vos conſtitutions, qui doivent être la regle de vôtre conduite. C'eſt la loy, contre laquelle ni la coutume, ni l'exemple ne feront jamais de preſcription. Quand les mauvais exemples ſeroient plus communs qu'ils ne ſont, vous devez y réſiſter, & ne vous point laiſſer emporter à cet impétueux torrent. Quoique l'exemple ſoit le tiran des cœurs, vous pouvez vous en défendre. Combien de grandes choſes aidées de la grace avez-vous déja faites? N'a-t-il pas fallu plus de force pour renoncer au monde? Quel courage n'avez-vous pas fait paroître, lors que vous avez mépriſé les honneurs, les richeſſes & les plaiſirs? Avec quelle conſtance avez-vous rompu les liens de la Chair

& du Sang, par lesquels vous étiez étroitement unie à un Pere & à une Mere, dont les pleurs n'ont pû ralentir la ferveur, avec laquelle vous vous êtes consacrée à Dieu ? Pourquoy donc une seule action ? pourquoy une seule parole ? pourquoy un seul éxemple aura-t-il plus de force sur vous que n'en ont eû tous les attraits, & toute la pompe que le monde avoit étalé à vos yeux pour vous séduire ? Est-ce que Dieu, pour l'amour duquel vous avez si généreusement sacrifié de si grands avantages, n'est pas aussi aimable aujourd'huy qu'il estoit hier ? N'avez-vous pas dans la Religion autant d'obligation de ne vous pas laisser aller aux mauvais éxemples des lâches, que vous en aviez dans le siecle de ne pas suivre celuy des personnes mondaines ? Que n'imitez-vous la constance du saint homme Tobie, qui voyant tout le peuple offrir de l'encens & flechir le genouil devant les Veaux d'or, que Jéroboam avoit commandé qu'on adorast, al-

Pergebat in Jerusalem ad Templum Domini, & ibi adorabat Dominum Deum Israel.

loit seul dans le Temple de Jérusalem pour y adorer le vray Dieu. Que vôtre cœur, comme dit Cassien, ne soit pas semblable à une cire molle, qui reçoit tous les traits & tous les caractéres qu'on trace sur elle : mais faites-vous un cœur pareil à celuy que Dieu forma à Isaye; un cœur aussi ferme & aussi solide que le diamant, qui ne cede point à la main de l'ouvrier : conservez-y l'image de toutes les vertus qui y ont esté imprimées : gardez inviolablement le silence ; obéïssez aveuglément ; évitez les conversations frivoles & oyseuses ; ne vous ingerez point dans les affaires séculieres ; aimez la retraite ; priez avec ferveur ; employez tout le temps que vôtre Regle veut que vous consacriez à la Lecture & à l'Oraison : Aidée de tous ces secours, vous aurez bien-tost repris l'esprit de votre premiere ferveur, & vous ne retomberez plus dans le relâchement.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Verſailles le 19. Fevrier 1696. ſignées DE LA RIVIERE, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune ; il eſt permis au P. Gentil de la Compagnie de Jeſus, de faire imprimer un Livre intitulé, *La Solitude des Vierges, ou la Vie & les Vertus de la tres-Sainte Vierge ;* & ce pendant le temps & eſpace de dix années conſecutives, à compter du jour que ledit Livre aura eſté achevé d'imprimer pour la premiere fois : Avec défenſes, &c.

Et ledit P. Gentil a cedé le Privilege cy-deſſus à Jean Aniſſon Directeur de l'Imprimerie Royale.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 8. d'Aouſt 1696. Signé, P. AUBOÜYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 27. Septembre 1696.

Permiſſion du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ay receu de noſtre R. P. General, permets au P. Gentil de faire imprimer un Livre intitulé, *La Solitude des Vierges, ou la Vie & les Vertus de la tres-Sainte Vierge*, qui a eſté vû & approuvé par trois Theologiens de noſtre Compagnie. En foy de quoy, j'ay ſigné la preſente. Fait à Paris le premier de Mars 1696.

PIERRE DOZENNE.

French

3